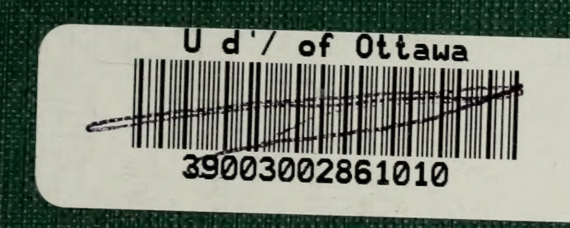


4-5-67

É. RAGON

AGRÉGÉ DES CLASSES DE GRAMMAIRE

Exercices Français

SUR LE

Cours Moyen de Grammaire

TROISIÈME ÉDITION

C P

PARIS

LIBRAIRIE Vve CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

1906

AVERTISSEMENT

Ces *Exercices français sur le Cours moyen de grammaire* sont destinés aux enfants âgés de dix à douze ans. On les a composés en vue d'enseigner non seulement l'orthographe, ce qui est quelque chose, mais surtout la langue même, ce qui est infiniment plus précieux. De là le nombre des exercices propres à éveiller l'intelligence et l'imagination de l'élève ; de là aussi le soin de ne citer que des modèles parfaits de notre langue, à la fois variés, intéressants et *bien écrits*.

E. Ragon.

Paris, octobre 1902.

AUTEURS CITÉS EN ABRÉGÉ

A.	Académie.	G.	Gresset.	Nd.	Nodier.
Ab.	About.	Gl.	Genlis.	O.	Ozanam.
B.	Bossuet.	Gb.	Gilbert.	P.	Pascal.
Bd.	Bourdaloue.	Gz.	Guizot.	Pl.	Pellisson.
Bf.	Buffon.	H.	Hugo.	Q.	Quinault.
Br.	Béranger.	Hm.	Hamilton.	R.	J. Racine.
Bl.	Boileau.	J.	Joubert.	L.R.	L. Racine.
Bm.	Beaumarchais.	Jf.	Jouffroy.	Rc.	Racan.
Br.	B. de Saint-Pierre.	Jbr.	J.-B. Rousseau.	Rcl.	E. Reclus.
Brs.	Boursault.	Js.	Jussieu.	Rg.	Regnard.
By.	Barthélemy.	L.	La Fontaine.	Rh.	Rulhière.
Bz.	Balzac.	Lb.	La Bruyère.	Rl.	Rollin.
C.	Corneille.	Lc.	Lacordaire.	Rr.	Régnier.
Ch.	Chateaubriand.	Lch.	La Chaussée.	Rs.	J.-J. Rousseau.
Cd.	Condillac.	Lh.	La Harpe.	Rt.	Rotrou.
Clh.	Collin d'Harleville.	Lem.	J. Lemaître.	S.	Sévigné.
Chn.	Chénier.	Lm.	Lamartine.	Sb.	Sainte-Beuve.
Cr.	Courier.	Lms.	Lamennais.	Sc.	Scarron.
Cs.	Cousin.	Ln.	P. Lebrun.	Sd.	G. Sand.
Cv.	Cuvier.	Lr.	La Rochefoucauld.	Sg.	Ségur.
D.	Delille.	Ls.	Lesage.	Ss.	Saint-Simon.
Dc.	Ducis.	Lt.	Littré.	St.	Staël.
Dct.	Daucourt.	Lv.	Laveaux.	Sv.	Saint-Évremond.
Dcl.	Duclos.	M.	Molière.	Sy.	Sacy.
Dd.	Diderot.	Mc.	Michelet.	T.	Taine.
Dg.	D'Aguesseau.	Mg.	Mignet.	Tf.	Tœpffer.
Dh.	Deshoulières.	Mh.	Malherbe.	Th.	Thiers.
Dl.	Dalembert.	Mm.	Marmontel.	Tm.	Thomas.
Dr.	Dorat.	Ml.	Millevoye.	Ty.	Aug. Thierry.
Ds.	Descartes.	Mq.	Montesquieu.	V.	Voltaire.
Dt.	Destouches.	Mrm.	Mérimée.	Vl.	Veuillot.
Dv.	Delavigne.	Ms.	Massillon.	Vm.	Villemain.
F.	Fénelon.	Mst.	Musset.	Vt.	Voiture.
Fch.	Fléchier.	Mt.	Maintenon.	Vr.	Vertot.
Fl.	Florian.	Mv.	Marivaux.	Vv.	Vauvenargues.
Ft.	Fontenelle.	N.	Nicole.	Vy.	Vigny.

EXERCICES FRANÇAIS

COURS MOYEN

PHONÉTIQUE

LES LETTRES

xercice 1. — Copiez et mettez à propos des lettres majuscules (G. § 7).

A la France.

es chênes, les sapins et les ormes épais
n utiles rameaux ombragent tes sommets.
t de beaune et d'aï les rives fortunées,
t la riche aquitaine, et les hauts pyrénées
ous leurs bruyants pressoirs font couler en ruisseaux
es vins délicieux mûris sur leurs coteaux.
a provence odorante et de zéphire aimée
espire sur les mers une haleine embaumée...
ans les fertiles champs voisins de la touraine,
ans ceux où l'océan boit l'urne de la seine,
'élèvent pour le frein des coursiers belliqueux.
joutez cet amas de fleuves tortueux :
'indomptable garonne aux vagues insensées,
e rhône impétueux, fils des alpes glacées,
a seine au flot royal, la loire dans son sein
ncertaine, et la saône, et mille autres enfin.

A. Chénier.

AVERTISSEMENT

Ces *Exercices français sur le Cours moyen de grammaire* sont destinés aux enfants âgés de dix à douze ans. On les a composés en vue d'enseigner non seulement l'orthographe, ce qui est quelque chose, mais surtout la langue même, ce qui est infiniment plus précieux. De là le nombre des exercices propres à éveiller l'intelligence et l'imagination de l'élève; de là aussi le soin de ne citer que des modèles parfaits de notre langue, à la fois variés, intéressants et *bien écrits*.

E. Ragon.

Paris, octobre 1902.

AUTEURS CITÉS EN ABRÉGÉ

A.	Académie.	G.	Gresset.	Nd.	Nodier.
Ab.	About.	Gl.	Genlis.	O.	Ozanam.
B.	Bossuet.	Gb.	Gilbert.	P.	Pascal.
Bd.	Bourdaloue.	Gz.	Guizot.	Pl.	Pellisson.
Bf.	Buffon.	H.	Hugo.	Q.	Quinault.
Br.	Béranger.	Hm.	Hamilton.	R.	J. Racine.
Bl.	Boileau.	J.	Joubert.	L.R.	L. Racine.
Bm.	Beaumarchais.	Jf.	Jouffroy.	Rc.	Racan.
Br.	B. de Saint-Pierre.	Jbr.	J.-B. Rousseau.	Rcl.	E. Reclus.
Brs.	Boursault.	Js.	Jussieu.	Rg.	Regnard.
By.	Barthélemy.	L.	La Fontaine.	Rh.	Rulhière.
Bz.	Balzac.	Lb.	La Bruyère.	Rl.	Rollin.
C.	Corneille.	Lc.	Lacordaire.	Rr.	Régnier.
Ch.	Chateaubriand.	Lch.	La Chaussée.	Rs.	J.-J. Rousseau.
Cd.	Condillac.	Lh.	La Harpe.	Rt.	Rotrou.
Clh.	Collin d'Harleville.	Lem.	J. Lemaître.	S.	Sévigné.
Chn.	Chénier.	Lm.	Lamartine.	Sb.	Sainte-Beuve.
Cr.	Courier.	Lms.	Lamennais.	Sc.	Scarron.
Cs.	Cousin.	Ln.	P. Lebrun.	Sd.	G. Sand.
Cv.	Cuvier.	Lr.	La Rochefoucauld.	Sg.	Ségur.
D.	Delille.	Ls.	Lesage.	Ss.	Saint-Simon.
Dc.	Ducis.	Lt.	Littré.	St.	Staël.
Dct.	Daucourt.	Lv.	Laveaux.	Sv.	Saint-Evremond.
Dcl.	Duclos.	M.	Molière.	Sy.	Sacy.
Dd.	Diderot.	Mc.	Michelet.	T.	Taine.
Dg.	D'Aguesseau.	Mg.	Mignet.	Tf.	Tœppfer.
Dh.	Deshoulières.	Mh.	Malherbe.	Th.	Thiers.
Dl.	Dalembert.	Mm.	Marmontel.	Tm.	Thomas.
Dr.	Dorat.	Ml.	Millevoye.	Ty.	Aug. Thierry.
Ds.	Descartes.	Mq.	Montesquieu.	V.	Voltaire.
Dt.	Destouches.	Mrm.	Mérimée.	Vl.	Veuillot.
Dv.	Delavigne.	Ms.	Massillon.	Vm.	Villemain.
F.	Fénelon.	Mst.	Musset.	Vt.	Voiture.
Fch.	Fléchier.	Mt.	Maintenon.	Vr.	Vertot.
Fl.	Florian.	Mv.	Marivaux.	Vv.	Vauvenargues.
Ft.	Fontenelle.	N.	Nicole.	Vy.	Vigny.

EXERCICES FRANÇAIS

COURS MOYEN

PHONÉTIQUE

LES LETTRES

Exercice 1. — Copiez et mettez à propos des lettres majuscules (Gr. § 7).

A la France.

les chênes, les sapins et les ormes épais
en utiles rameaux ombragent tes sommets.
et de beaune et d'aï les rives fortunées,
et la riche aquitaine, et les hauts pyrénées
sous leurs bruyants pressoirs font couler en ruisseaux
des vins délicieux mûris sur leurs coteaux.
la provence odorante et de zéphire aimée
respire sur les mers une haleine embaumée...
dans les fertiles champs voisins de la touraine,
dans ceux où l'océan boit l'urne de la seine,
s'élèvent pour le frein des coursiers belliqueux.
ajoutez cet amas de fleuves tortueux :
l'indomptable garonne aux vagues insensées,
le rhône impétueux, fils des alpes glacées,
la seine au flot royal, la loire dans son sein
incertaine, et la saône, et mille autres enfin.

A. Chénier.

Exercice 2. — Mettez en deux listes ou colonnes : 1° les mots à voyelle brève ; 2° les mots à voyelle longue (§ 11).

natte	pelle	tache	sur	chasse
âne	grêle	tâche	sûr	châsse
pâtre	bête	cruche	givre	matin
battre	dette	bûche	site	mâtin
acre	balle	dôme	mur	biche
âcre	pâle	pomme	butte	bible
vase	vache	texte	tête	vaste

Exercice 3. — I. Mettez en trois listes ou colonnes les mots qui ont un *e* muet, un *é* fermé, un *è* ouvert (§ 12-15).

renard	terrain	louer	chet	Robert
procès	mer	vanter	bec	Auguste
Noé	ciel	nez	abbé	bonté
Noël	Abel	tête	périr	exil
cheval	table	succès	père	partez
café	tenir	Joseph	sel	venir
dette	sortez	cacher	hiver	sorte

II. Trouvez dix mots dont chacun renferme les trois sortes d'*e*. Ex. : *Hélène*, *répète*.

Exercice 4. — Donnez les voyelles simples qui sont représentées par des groupes de voyelles dans les mots suivants (§ 17). Ex. : *manœuvre* (eu).

manœuvre	taupe	manteau	mœurs	saule
bateau	vœu	balai	biais	sœur
pauvre	paraître	bœuf	peigne	plaire
veine	nœud	reine	vaine	sureau
maure	chaud	plaine	chœur	Seine
faisan	aigle	pleine	maître	œuf
cœur	maison	jamais	auberge	morceau

Exercice 5. — Mettez ensemble : 1° les mots à voyelle nasale ; 2° les mots sans voyelle nasale (§ 18).

féminin	carton	feinte	bannir
inactif	canton	peine	son
cendre	cantonner	aimer	sonner
licence	lampe	faim	champ
énorme	amuser	tribun	chameau
aucun	poulain	tribune	émeute
brun	aîné	tribunal	emprunter
brunir	chambre	ruban	inquiet
nombre	humain	parfum	homicide
nominal	humaine	parfumer	ombre

Exercice 6. — Copiez et soulignez avec soin les diphtongues; soulignez de deux traits les diphtongues nasales (§ 19-21).

appui	Bédouin	foin	soutien
écuelle	chouan	gabion	cuir
noir	poêle	nuit	Rouen
soin	fiole	portier	Ecouen
bien	rien	amitié	miel
noise	viande	oiseau	piano
soif	cahier	besoin	lieu
fouine	étui	bastion	douane
médiocre	Louis	lumière	nous allions

Exercice 7. — Copiez et soulignez d'un trait les voyelles simples représentées par des groupes de voyelles, de deux traits les diphtongues.

Les pêcheurs bretons.

C'était par une des plus belles journées d'automne. La mer scintillait au soleil; chaque goutte reflétait, comme une pointe de diamant, une lumière blanche et pure, que l'œil supportait à peine. Du village déserté, hommes, femmes, enfants arrivaient en foule sur les dunes, où mêlé au thym, l'œillet sauvage aux fleurs violettes exhalait son parfum de girofle.

Munis de paniers, de légers filets, de pelles et de longs bâtons armés d'un crochet de fer, ils attendaient que la marée laissât à découvert la vaste grève et ses rochers pour recueillir le riche butin préparé par la Providence : le brochet argenté qui glisse dans le sable humide, les crabes voraces, et les homards aux larges pinces, et la crevette, et la moule nacrée, et les coquillages de toute sorte.

Vers le soir, à l'heure où le flux accourt comme un fleuve gonflé par les pluies, la troupe joyeuse regagnait le village.

LAMENNAIS.

Exercice 8. — I. Trouvez dix mots commençant par une muette douce, et dix mots commençant par une muette forte (§ 24).

II. Trouvez dix mots où *c* a le son de *k*, et dix où il a celui de *s* (§ 25).

III. Trouvez dix mots où *g* a le son dur, et dix où il a celui de *j* (§ 27).

IV. Trouvez dix mots où *g* a le son de *j* devant *a*, *o*, *u*, et dix où il a le son dur devant *e* ou *i* (§ 27).

Exercice 9. — Placez *le* ou *la* devant les noms et les adjectifs, *je* devant les verbes, que vous mettrez à l'indicatif présent (§ 28 et 72).

I

habile	hâle	hameau	hiéroglyphe
hâbleur	haleter	hérésie	haquet
habiller	halle	hanche	harangue
habit	hécatombe	héritier	hippopotame
hache	héliotrope	hangar	harasser
hagard	hémistiche	hanneton	hallebarde
habituer	hallier	hanter	hiver
haleine	hémicycle	hermine	harceler
hameçon	herbe	héroïne	hardi
haillon	halte	hésiter	hareng
halage	hamac	happer	holocauste

II

haridelle	hausse	horloge	hôte
harnais	havre	herse	huile
homélie	havresac	hêtre	hoquet
harpe	héler	hideux	hercule
harpon	homonyme	horreur	houblon
hasard	hennir	hiérarchie	houle
homérique	héraut	hisser	houspiller
hâte	horizon	hobereau	humble
homicide	hérisser	hospice	houx
hauban	hernie	hocher	huche
haubert	héron	homard	huguenot

Exercice 10. — I. Citez dix substantifs commençant par chacune des liquides et des sifflantes (§ 29-34).

II. Citez dix mots commençant par les sifflantes fortes, et dix commençant par les sifflantes douces.

Exercice 11. — Mettez en deux listes 1° les mots où *ch* est une sifflante, 2° les mots où il a le son de *k* (§ 34).

charité	archaïsme	archange	archidiacre
chrétien	archet	porcher	archiviste
chérir	technique	Bacchus	machabée
choisir	anachorète	orchidée	Chaldée
chœur	chute	catéchumène	bachique
chaos	choriste	écho	mâcher
Michel-Ange	chlore	recherche	anche

Michel	arracher	échouer	anchois
choléra	lichen	archevêque	christianisme
chose	orchestre	archiépiscopal	Anacharsis

Exercice 12. — Mettez en deux listes les mots où *x* équivaut à *ks* et ceux où il équivaut à *gz* (§ 35).

annexe	anxiété	auxiliaire	exécuter
exact	exalter	exhaler	exercice
exemple	exagérer	index	fixe
axiome	asphyxie	sphinx	flexible
exigence	apoplexie	approximatif	exubérant
examiner	Xavier	Xénophon	Alexandre

Exercice 13. — Mettez en trois colonnes 1° les mots où *y* est une consonne; 2° ceux où il est une voyelle; 3° ceux où il est à la fois voyelle et consonne (§ 36).

cygne	lycée	Biscaye	bruyant
cylindre	bégayer	noyau	syndic
doyen	balayer	bruyère	noyer
pitoyable	croyance	appuyer	yole
yeux	yatagan	tuyau	Bayard
effrayer	Cayenne	jury	fossoyeur
tyran	payer	presbytère	cipaye
zéphyr	syllabe	synonyme	crayon
système	style	rayon	martyr
hoyau	voyage	attrayant	Blaye

Exercice 14. — Mettez en quatre colonnes 1° les mots où le son de *l* mouillée est noté par *ll;* 2° ceux où il est noté par *ill;* 3° ceux qui renferment *n* mouillée; 4° ceux où *gn* n'a pas le son mouillé (§ 38-39).

caille	médaille	campagne	répugne
anguille	oreille	enseigne	inexpugnable
abeille	grenouille	ligne	agnus
fille	habille	stagnant	agneau
brouille	fourmille	vigne	gnome
cédille	corbeille	besogne	signe

PRONONCIATION

Exercice 15. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 40-53).

Saône	Arnauld	Bagdad	Camille	tandis
Caen	damner	chef	codicille	cassis
Laon	baptême	clef	thym	Montargis

Doubs	Aisne	seul	intérim	Médicis
arc-boutant	Montréal	soûl	examen	fait
almanach	isthme	fil	abdomen	subit
chef-d'œuvre	hamac	babil	las	gratuit
doigté	tabac	baril	as	accessit
Belfort	froid	outil	ananas	yacht

Exercice 16. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (40-53).

crucifix	faon	Marc	Joachim
silex	legs	marc	harem
Séez	pouls	direct	Riom
Rodez	baptistère	aspect	spécimen
Suez	dompter	quand	Eden
Metz	promptement	Jutland	cyprès
Biarritz	symptôme	Neufchâtel	mœurs
Natchez	Duchesne	péril	vis
Badajoz	Montrouge	persil	iris
août	Montreuil	aiguille	chaos
Stael	asthmatique	pupille	albinos

Exercice 17. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 40-53).

Aoste	broc	macadam	but
taon	roc	pollen	brut
Craon	amict	Niémen	dot
signet	strict	blocus	prétérit
Ste-Menehould	Madrid	Carpentras	Utrecht
baptismal	Talmud	Tournus	larynx
septuagénaire	grésil	Assas	fez
exempter	coutil	Camoëns	Coblentz
Rosny	chenil	immédiat	quartz

Exercice 18. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 55-65).

gibbosité	piller	appendice	dissemblable
abbé	vaciller	hippique	indissoluble
impeccable	sommet	corrompre	dessus
aggraver	sommation	courra	ressaisir
suggérer	commensal	horreur	ressusciter
ellébore	commotion	interrègne	attendre
allécher	Jemmapes	Odyssée	attraction
Aurillac	innocent	essor	atticisme
Villon	innover	ossuaire	pittoresque

Exercice 19. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 55-65).

accabler	commuer	connexion	erreur
peccadille	comminatoire	connaître	irréparable
collègue	commode	connivence	torride
collège	Emma	Annibal	dissertation
Hollande	suranné	donner	disséquer
ballade	annoter	Cinna	dissonance
osciller	annales	apparaître	essence
sommaire	biennal	correct	ressource
commenter	annuler	narrer	guttural

Exercice 20. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 66-78).

faiseur	agenda	schéma	triumvir
second	pentagone	épizootie	Guadeloupe
hennir	pentamètre	impéritie	lingual
solennel	emmener	abbatial	quadruple
indemnité	décemvir	Curtius	équateur
indemne	alcool	Miltiade	quadrille
gageure	groom	pétiole	loquace
Confolens	préséance	chrestomathie	aiguiser
guet-apens	schisme	yucca	équestre

Exercice 21. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 66-78).

reine-Claude	sempiternel	factieux	aiguillon
rouennerie	Wurtemberg	satiété	aiguière
indemniser	Waterloo	apathie	arguer
Gentilly	Liverpool	guano	linguiste
benzine	Cook	alguazil	guise
chrétienté	entresol	quadrature	Guise
Pentateuque	Schiller	adéquat	questeur
tender	Dalmatie	in-quarto	quintuple
Venceslas	Béotie	quinquagénaire	Bruxelles

Exercice 22. — Récapitulation sur la prononciation.

Levez-vous promptement. — Il est fier comme un paon. — Le chef-lieu du Jura est Lons-le-Saulnier. — J'ai tenu cet enfant sur les fonts baptismaux. — L'argent est le nerf de la guerre. — Les gens habiles donnent un œuf pour pour avoir un bœuf; les avares perdent des bœufs en voulant sauver des œufs. — Le prêtre met d'abord l'amict,

puis l'aube et la chasuble avant de célébrer la messe. — Québec et Montréal sont les deux plus grandes villes du Canada; New-York est la plus grande ville des États-Unis. — C'est Le Nostre qui a dessiné le parc de Versailles. — Le curaçao est une liqueur faite avec l'écorce de l'orange. — On veut construire un chemin de fer de Damas à Bagdad. — Un codicille est une clause ajoutée à un testament pour le modifier. — Le loup enfonça ses crocs dans la jambe du garde. — Mon asthme me fait bien souffrir. — La vallée de Belfort s'appelle la trouée des Vosges. — Sainte-Menehould est renommée pour sa charcuterie.

Exercice 23. — Récapitulation sur la prononciation (§ 54).

Nous abordions à Biarritz, quand le vent tourna au nord-est. — Nous avons cinq chèvres et neuf moutons; notre voisin a huit chevaux et dix vaches. — J'arriverai le six juin et vous partirez le sept juillet. — C'est demain le neuf; voilà neuf jours que j'attends. — D'Arras à Montargis, la distance est à peu près la même que de Carpentras à Tournus. — Notre possession de Djibouti est voisine de la côte d'Aden. — Foulés aux pieds, le thym et le serpolet exhalent une agréable odeur. — Le ranz des vaches était le chant national des Suisses. — Les monts du Forez s'étendent entre le Rhône et la Dore. — Envoyez-moi un spécimen de votre mérinos. — Cette montagne est toute de quartz et de granit. — Je donne cinq mille francs de dot à ma pupille. — Le défunt a fait aux pauvres un legs considérable.

Exercice 24. — Récapitulation sur la prononciation. Consonnes répétées.

Connaissez-vous la ballade des Dames du temps jadis? — Le renard fut alléché par l'odeur du fromage. — Les plaines de la Hollande ne manquent pas de pittoresque. — Mon illustre collègue a commencé par professer dans un petit collège. — Parfois une simple peccadille entraine des malheurs irréparables. — Je ne suis pas impeccable, mais je suis innocent de ce méfait. — Laissez l'oiseau prendre son essor. — L'intérêt est le puissant ressort qui donne le mouvement aux choses humaines. — Il y a à Plombières une fontaine intermittente. — La poésie attique est pleine de grâce et de finesse. — Au lieu d'annuler la peine, il se borne à la commuer. — La baleine est un mammifère,

comme l'éléphant. — On appelle ressac la répercution des vagues arrêtées par un obstacle. — On a ajouté à la ferme un appendice en forme de hangar. — L'Académie décerne des prix annuels, biennaux, triennaux et décennaux.

Exercice 25. — **Récapitulation sur la prononciation (§ 66-78).**

Nous faisons peu de cas des préséances. — Les pentes étaient couvertes de rhododendrons et de myrtilles. — Le Pentateuque est la plus ancienne partie de la Bible. — Voulez-vous me servir de mentor? — Une épizootie a fait périr tous nos moutons. — Schiller est un grand poète allemand; Shakspeare, un grand poète anglais; Camoëns, un grand poète portugais. — Vous avez fait là une gageure insensée. — On n'aiguise pas un crayon avec une hache. — Les reines-claudes mûrissent en août. — On appelle sessiles les feuilles sans pétiole, c'est-à-dire sans queue. — Un son guttural sortit seul de sa poitrine. — Cette mode n'est plus de mise, elle est depuis longtemps surannée. — Son impéritie est cause de sa défaite. — Saint Germain d'Auxerre vivait au IVe et au Ve siècles. — On ne peut rien arguer contre ce raisonnement. — Les aventures d'Ulysse sont racontées dans l'*Odyssée*.

Exercice 26. — **Récapitulation sur la prononciation.**

Un rire inextinguible s'empara de toute l'assistance. — Écrivez mon adresse sur votre agenda. — Le guano n'est autre chose que la fiente des oiseaux de mer accumulée sur certains rochers. — La fleur du yucca est une tige garnie de belles grappes blanches. — La bicyclette nuit à l'équitation. — C'est un quinquagénaire loquace et solennel. — Avez-vous lu les voyages du capitaine Cook, ce grand navigateur anglais? — Le misérable! il m'a tendu un guet-apens infâme. — Le mot maupiteux est tombé en désuétude. — Je suis sorti indemne de ce mauvais pas. — Un vers hexamètre et un vers pentamètre forment un distique. — La benzine sert à enlever les taches. — Le lysol est un liquide antiseptique, c'est-à-dire qui combat la putréfaction. — Un alguazil est un agent de police espagnol. — Mettez de l'eau fraîche dans l'aquarium. — On va de Paris à Bruxelles en cinq heures. — Je suis ce juge intègre, qui toujours parle, argue et contredit. V. — Le matelot cargue

les voiles, quand le vent souffle trop violemment. — Que voulez-vous arguer de ce raisonnement? — Il faut distinguer avec soin deux choses que vous confondez.

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

Exercice 27. — Mettez les lettres majuscules et les signes orthographiques (§ 79-87).

En avant! Marche!

en approchant du village de saint jérémie, je fus frappe par un spectacle inattendu. des troupeaux de chevres a oreilles tombantes, des moutons a large queue, des anes qui rappelaient par leur beaute lonagre des ecritures, sortaient du village au lever de laurore. des femmes arabes faisaient secher des raisins dans les vignes; quelques unes avaient le visage couvert dun voile et portaient sur leur tete un vase plein deau, comme les filles de madian. la fumee du hameau montait en vapeur blanche aux premiers rayons du jour; on entendait des voix confuses, des chants, des cris de joie : cette scene formait un contraste agreable avec la desolation du lieu et les souvenirs de la nuit. notre chef arabe avait recu davance le droit que la tribu exige des voyageurs, et nous passames sans obstacle. tout a coup je fus frappe de ces mots, prononces distinctement en francais : « en avant! marche! » je tournai la tete, et japercus une troupe de petits arabes qui faisaient lexercice avec des batons de palmier. je ne sais quel vieux souvenir de ma premiere vie me tourmente; et quand on me parle dun soldat francais, le cœur me bat : mais voir de petits bedouins dans les montagnes de la judée imiter nos exercices militaires et garder le souvenir de notre valeur; les entendre prononcer ces mots qui sont, pour ainsi dire, les mots dordre de nos armees et les seuls que sachent nos grenadiers, il y aurait eu de quoi toucher un homme moins amoureux que moi de la gloire de sa patrie. je ne fus pas si effraye que robinson crusoe quand il entendit parler son perroquet, mais je ne fus pas moins charme que ce fameux voyageur. je donnai quelques pieces de monnaie au petit bataillon, en lui disant : « en avant! marche! » Et afin de ne rien oublier, je lui criai : « dieu

le veut! dieu le veut! » comme les compagnons de godefroy et de saint louis.

CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem.*

Exercice 28. — Souvent l'accent circonflexe remplace une *s* ancienne, qui a pu se maintenir dans d'autres mots de la même famille. Ex. : *Bête, bestial; mâcher, mastication; maître, magistral.* Trouvez des mots, parents des suivants, où l'*s* se soit maintenue.

apôtre	cloître	fête	Pâques
âpre	côte	forêt	pâtre
baptême	épître	hôpital	prêtre
bâton	évêque	impôt	vêpres

Exercice 29. — Transcrivez l'ancien français qui suit avec l'orthographe moderne.

Les Gaulois pillent Rome.

Brennus estant entré dedans Rome, ordonna partie de ses gens pour tenir assiegez ceulx qui estoient dedans le Capitole, et luy avec le reste descendant à travers la place, s'esmerveilla fort quand il veit ces hommes[1] ainsi assis dedans leurs chaires en gravité sans mot dire, mesmement quand ilz ne se leverent point, quoy qu'ilz veissent les ennemis en armes venir vers eulx, ny ne changerent aucunement de visage ny de couleur, s'appuyans sur leurs bastons qu'ilz avoient es mains tout doulcement, sans monstrer d'estre estonnez ny effroyez de rien, et se regardans les uns les autres. Cela donna grand esbahissement aux Gaulois du commencement pour l'estrange façon de faire, tellement qu'ilz demourerent quelque temps en doubte d'en approcher et de leur toucher, craignans que ce ne fussent des dieux, jusques a ce qu'il y eut un d'entre eulx qui prit la hardiesse de s'approcher de Marcus Papirius, et lui passa tout doulcement la main par dessus sa barbe qui estoit longue. Papirius luy donna de son baston si grand coup sur la teste, qu'il la lui blecea : dequoy le barbare estant irrité, desguaina son espee et l'occit. Les autres semblablement tuerent aussi tous ceulx qu'ilz rencontrerent depuis, et furent plusieurs jours a piller et saccager tout ce qui estoit dedans les maisons et puis a la fin mei-

1 Les sénateurs romains, qui avaient refusé de s'enfuir et s'étaient assis à l'entrée de leurs maisons.

rent le feu dedans et les ruinerent par despit de ceulx qui tenoient fort dedans le Capitole, pour ce qu'ilz ne s'étoient pas voulu rendre a leur sommation, ains [1] les avoient tres bien repoussez quand ilz s'estoient approchez de la muraille : pour laquelle cause ilz demolirent la ville entierement, et passerent au fil de l'espee toutes les personnes qu'ilz peurent avoir en leurs mains, autant femmes qu'hommes, petits enfants, vieilles gens.

J. AMYOT (1513-1593).

Exercice 30. — Rétablissez les vers du morceau de poésie qui suit. Mettez les majuscules et les signes orthographiques, et faites les élisions (§ 90).

L'hirondelle.

Au reveil des vertes saisons, la noire et rapide hirondelle revient vers le toit des maisons, comme une habitude fidele; et ponctuelle, au premier froid, rouvrant son aile infatigable, elle fuit de un vol sur et droit vers la egypte aux deserts de sable. nous assistons, le œil attriste, a cette fuite vagabonde et notre cœur est tourmente de un désir de courir le monde. nous nous sentons comme en prison et nous suivons, la ame songeuse, jusque aux confins de le horizon le haut vol de la voyageuse.

A. THEURIET, *Nos oiseaux* (Launette, éd.).

Exercice 31. — Faites les élisions et mettez les signes orthographiques. Puis, tirez une leçon morale de cette fable.

L'aigle et le chat.

Il y avait une fois un aigle qui, tournant autour de une ferme en epiant un lievre, tomba comme la foudre sur sa proie, la saisit dans ses serres et la emporta dans les airs. Le aigle se apercut bientot que il avait affaire a un animal de plus de courage et de plus de force que un lievre; car, malgre la finesse de sa vue, il se etait trompe; ce etait un chat que il avait pris. Non seulement le chat se debattait a outrance, mais il se etait degage des serres de le aigle, le avait saisi au corps avec ses quatre griffes et lui enfoncait ses dents dans la gorge. « Lache moi, dit le ai-

1. *Ains* : vieux mot qui signifie « mais ».

gle, et je te lacherai. — Fort bien, dit le chat, je ne ai nulle envie de tomber de cette hauteur pour etre ecrase et mourir en mille morceaux. Tu me as enleve, descends et remets moi ou tu me as pris. » Et le aigle vit que il etait necessaire de descendre, comme le chat le lui avait dit.

FRANKLIN, *Essais de morale* (Hachette, édit.).

Exercice 32. — Copiez, puis relevez huit noms monosyllabes, huit noms disyllabes, huit noms trisyllabes (§ 95).

L'avalanche.

Une neige abondante est tombée sur les croupes inclinées de la montagne ; elle recouvre d'une couche nouvelle les anciennes couches, plus denses et cimentées par la gelée ; elle n'y est que posée, elle n'y adhère pas. Que le moindre ébranlement, le moindre choc soit imprimé à un point quelconque de sa surface, qu'un chamois ou un lièvre la traverse d'un pas léger, que le vent détache d'un arbuste une pelote de neige, c'est assez ; elle entre en mouvement. D'abord elle glisse lentement et en silence, puis sa marche s'accélère ; bientôt, grossissant toujours, la masse neigeuse se précipite avec impétuosité, elle bondit par dessus les rochers, par dessus les ravins et les précipices, elle tourbillonne, elle roule d'immenses vagues qui se poursuivent, toujours plus hautes, plus déchaînées ; on dirait une mer tombant du ciel en cascades éblouissantes d'écume ; on ne la voit plus elle-même, on ne suit plus son cours ; des nuages de neige, pareils à une épaisse fumée, l'enveloppent et la cachent ; on entend au loin le fracas de sa course vertigineuse. Enfin une dernière explosion, plus effroyable que les autres, suivie d'un complet silence, annonce que l'avalanche est arrivée au terme de sa chute et gît maintenant au fond d'une vallée, immobile, inerte, affaissée et comme écrasée par son propre poids. Dans l'espace de quelques minutes, elle a parcouru quatre ou cinq mille pieds ; elle a balayé tout ce qui se trouvait sur son passage ; elle a bouleversé des hameaux, enlevé comme des fétus de paille des arbres, des chalets, des granges, des étables, lancé dans l'abîme des hommes, des animaux domestiques et sauvages, grands

et petits, des oiseaux même, emportés, malgré leurs ailes, par l'irrésistible torrent aérien.

LESBAZEILLES, *Vie des animaux* (Hachette, édit.).

Exercice 33. — Copiez, puis soulignez les syllabes muettes (§ 96).

Le souhait de la violette.

Quand Flore, la reine des fleurs,
Eut fait naître la violette
Avec de charmantes couleurs,
Les plus tendres de sa palette,
Avec le corps d'un papillon
Et ce délicieux arome
Qui la trahit dans le sillon :
« Enfant de mon chaste royaume,
Quel don puis-je encore attacher,
Dit Flore, à ta grâce céleste?
— Donne-moi, dit la fleur modeste,
Un peu d'herbe pour me cacher. »

L. RATISBONNE (Hetzel, éd.).

Exercice 34. — Copiez, en séparant par un trait les différentes syllabes d'un même mot. Ex. : *Un gros per-ro-quet.*

Le perroquet.

Un gros perroquet gris, échappé de sa cage,
Vint s'établir dans un bocage;
Et là, prenant le ton de nos faux connaisseurs,
Jugeant tout, blâmant tout d'un air de suffisance,
Au chant du rossignol il trouvait des longueurs,
Critiquait surtout sa cadence.
Le linot, selon lui, ne savait pas chanter;
La fauvette aurait fait quelque chose peut-être,
Si de bonne heure il eût été son maître,
Et qu'elle eût voulu profiter.
Enfin aucun oiseau n'avait l'art de lui plaire,
Et, dès qu'ils commençaient leurs joyeuses chansons,
Par des coups de sifflet répondant à leurs sons,
Le perroquet les faisait taire.
Lassés de tant d'affronts, tous les oiseaux du bois
Viennent lui dire un jour : « Mais parlez donc, beau sire

Vous qui sifflez toujours, faites qu'on vous admire.
Sans doute vous avez une brillante voix;
Daignez chanter pour nous instruire. »
Le perroquet dans l'embarras
Se gratte un peu la tête et finit par leur dire :
« Messieurs, je siffle bien, mais je ne chante pas. »

FLORIAN.

Exercice 35. — Soulignez, dans chaque polysyllabe, la syllabe qui a l'accent tonique (§ 99).

Le chien.

Gardant du bienfait seul le doux ressentiment,
Le chien lèche ma main après le châtiment;
Souvent il me regarde : humide de tendresse,
Son œil affectueux implore une caresse.
J'ordonne, il vient à moi; je menace, il me fuit;
Je l'appelle, il revient; je fais signe, il me suit;
Je m'éloigne, quels pleurs! je reviens, quelle joie!
Chasseur sans intérêt, il m'apporte sa proie.
Point de trêve à ses soins, de borne à son amour;
Il me garde la nuit, m'accompagne le jour.
Dans la foule étonnée on l'a vu reconnaître,
Saisir et dénoncer l'assassin de son maître;
Et quand son amitié n'a pu le secourir,
Quelquefois, sur sa tombe, il s'obstine à mourir.

DELILLE.

Exercice 36. — Récapitulation. Copiez, puis relevez : 1° un mot qui renferme les trois sortes d'*e*; 2° les mots où le son de *e* ouvert est représenté par un groupe de voyelles; 3° les mots qui renferment des voyelles nasales; 4° les mots qui renferment des diphtongues nasales; 5° les mots qui commencent par une muette douce; 6° dix polysyllabes accentués sur la dernière syllabe et dix accentués sur l'avant dernière.

Le vieux livre.

Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants.
Notre mère disait : Jouez, mais je défends
Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échelles.

Abel était l'aîné, j'étais le plus petit.
Nous mangions notre pain de si bon appétit,
Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles.

Nous montions pour jouer au grenier du couvent,
Et là, tout en jouant, nous regardions souvent
Sur le haut d'une armoire un livre inaccessible.

Nous grimpâmes un jour jusqu'à ce livre noir;
Je ne sais pas comment nous fîmes pour l'avoir,
Mais je me souviens bien que c'était une Bible.

Ce vieux livre sentait une odeur d'encensoir.
Nous allâmes ravis dans un coin nous asseoir :
Des estampes partout! quel bonheur! quel délire!

Nous l'ouvrîmes alors tout grand sur nos genoux,
Et dès le premier mot il nous parut si doux
Qu'oubliant de jouer, nous nous mîmes à lire.

Nous lûmes tous les trois ainsi, tout le matin,
Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain,
Et, toujours plus charmés, le soir nous le relûmes.

Tels des enfants, s'ils ont pris un oiseau des cieux,
S'appellent en riant et s'étonnent, joyeux,
De sentir dans leur main la douceur de ses plumes.

V. Hugo.

ÉTUDE DES MOTS

I. — LE NOM OU SUBSTANTIF

Exercice 37. — Copiez, puis dressez 1° une liste des noms propres, 2° une liste des noms communs (§ 112, 113).

Étendue de la France

La France est la moitié du globe pour le paysan qui ne soupçonne ici-bas que Paris, la France et l'Angleterre, ou suivant les frontières, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Espagne. Le soldat qui a grimpé les cols de l'Atlas ou, d'un mamelon du Sahara, béni puis maudit les lacs inventés par le mirage; le matelot revenu du Sénégal qui brûle, de la Cochinchine qui tue, de la Nouvelle-Calédonie qui restaure; les familles qui ont envoyé des émigrants au delà des mers; enfin les Français qui lisent et ceux qui voyagent ont une idée plus juste de la grandeur ou plutôt de la petitesse de la France; ils savent qu'il y a par le monde des républiques, des royaumes, des empires plus vastes, des monts plus hauts, des fleuves plus larges, des forêts plus touffues, des nations plus fortes et bien plus fécondes. C'est l'intelligence, la vivacité, l'esprit, la bonne humeur des Français qui ont fait le renom de la France, et non pas ce qu'il y a de plaines et de coteaux entre les sapins des Vosges et les bruyères du Béarn, entre les palmiers d'Hyères et les chênes de l'Armorique.

O. Reclus.

Exercice 38. — Trouvez dix noms propres, 1° d'hommes célèbres; 2° de fleuves; 3° de montagnes; 4° de peuples européens; 5° de villes

Exercice 39. — Copiez, puis dressez 1° une liste des noms communs d'êtres animés ; 2° une liste des noms communs d'êtres inanimés

L'alouette.

L'oiseau des champs par excellence, l'oiseau du laboureur, c'est l'alouette, sa compagne assidue, qu'il retrouve partout dans son sillon pénible pour l'encourager, le soutenir, lui chanter l'espérance. Espoir, c'est la vieille devise des Gaulois, et c'est pour cela qu'ils avaient pris comme oiseau national cet humble oiseau si pauvrement vêtu, mais si riche de cœur et de chant.

La nature semble avoir traité sévèrement l'alouette. La disposition de ses ongles la rend impropre à percher sur les arbres. Elle niche à terre, tout près du pauvre lièvre et sans autre abri que le sillon. Quelle vie précaire, aventurée, au moment où elle couve ! Que de soucis ! Que d'inquiétudes ! A peine une motte de gazon dérobe au chien, au milan, au faucon, le doux trésor de cette mère. Elle couve à la hâte, elle élève à la hâte la tremblante couvée. Qui ne croirait que cette infortunée participera à la mélancolie de son triste voisin, le lièvre ?

Mais le contraire a lieu, par un miracle inattendu de gaieté et d'oubli facile, de légèreté si l'on veut et d'insouciance française : l'oiseau national, à peine hors de danger, retrouve toute sa sérénité, son chant, son indomptable joie... Le moindre rayon de lumière suffit pour lui rendre son chant. C'est la fille du jour. Dès qu'il commence, quand l'horizon s'empourpre et que le soleil va paraître, elle part du sillon comme une flèche, porte au ciel l'hymne de joie. Cette voix sonore, puissante, donne le signal aux moissonneurs. « Il faut partir, dit le père, n'entendez-vous pas l'alouette ? » MICHELET.

Exercice 40. — Copiez, puis soulignez tous les noms abstraits.

Utilité des sources.

Il est facile de comprendre la vénération qu'ont pour les sources les habitants des contrées brûlantes dont le sol est aride et le ciel embrasé. Sur les limites des déserts et dans les oasis, l'eau jaillissante est rare et l'on en sent d'autant mieux l'inestimable prix. Cette maigre source qui

s'échappe de la fente d'une roche, c'est elle qui nourrit les herbes, les graines et les fruits nécessaires à la subsistance de toute la tribu; que l'eau vienne à tarir, et la population est obligée d'émigrer aussitôt, sous peine de mourir de faim et de soif. Aussi l'habitant de l'oasis professe un véritable culte pour cette eau bienfaisante qui lui donne la vie. Sous les climats plus favorisés par les pluies, l'amour de l'homme pour les sources diminue naturellement en proportion de leur abondance; mais, on retrouve dans l'esprit de tous les peuples, même de ceux qui habitent les pays les mieux arrosés, un reste de cette tendresse pour les eaux jaillissantes. C'est probablement à cause de cette vénération instinctive que les montagnards de la Suisse ne considèrent pas les torrents d'eau boueuse sortant de l'arche terminale des glaciers comme étant les véritables sources du fleuve, ils accordent cet honneur aux sources discrètes dont l'eau pure s'échappe en filets de la base d'un rocher. Élisée RECLUS.

Exercice 41. — Composez avec les mots suivants, 1° une liste des mots concrets; 2° une liste des mots abstraits (§ 115).

seigneur	cave	ambition	cruauté
énumération	cellier	cheminée	héros
pureté	arsenal	chien	modestie
France	lutte	créneau	rivage
cloche	patriotisme	construction	admiration
âtre	chantier	affection	pied
indépendance	noblesse	hameau	herbage
charbon	maison	adoucissement	tristesse
exportation	largeur	grenier	mouvement

Exercice 42. — Copiez, puis soulignez tous les noms concrets.

La France.

Elle est riche d'une richesse prodigieuse. Elle produit le blé qui nourrit les hommes, et le vin qui réjouit et fortifie les cœurs; l'olivier, le figuier, le mûrier qui alimente le ver à soie, le chêne et le pin, tous les fruits savoureux, tous les arbres utiles y croissent également. Elle nourrit, dans ses grands herbages, les chevaux, les vaches et les bœufs; sur ses montagnes paissent les grands troupeaux de moutons et de chèvres. Étonnez-vous, après cela, que ce pays

fasse envie ! Et le dessous du sol n'est pas moins riche que la surface. On y trouve en abondance dans les mines le charbon dont diverses industries ont tant besoin, le fer, le cuivre, le plomb, tous les métaux utiles. Les Français, pour devenir riches et vivre heureux, n'ont guère d'efforts à faire. Ils n'ont eu, pour ainsi dire, qu'à exploiter les biens qui s'offraient à eux.

Supposez pour un moment que la France fût toute seule au monde : dites-moi ce qui lui manquerait qu'elle ne suffise à produire par elle-même ? Je ne vois guère qu'une seule chose : le coton. Combien pensez-vous qu'il y ait de contrées au monde pouvant au même degré se passer des autres ? Et songez que notre pays n'a ni bêtes féroces redoutables comme les lions de l'Afrique, les tigres de l'Inde ou les serpents de l'Amérique, ni insectes insupportables comme ceux que l'on rencontre dans d'autres pays : vous conviendrez que nous sommes nés vraiment sur une terre bénie et bien digne que nous l'aimions.

Exercice 43. — **Trouvez dix noms concrets désignant 1° les diverses parties d'une ferme ; 2° des soldats de différentes armes ; 3° des embarcations ou constructions navales ; 4° les objets d'une salle de classe ; 5° des jouets.**

Exercice 44. — **Trouvez les noms abstraits qui correspondent aux adjectifs suivants.**

indolent	ingrat	moqueur	railleur
paresseux	orgueilleux	poltron	ivrogne
gourmand	peureux	gauche	fou
bavard	lâche	sot	lent
vaniteux	envieux	effronté	bête
ladre	jaloux	inerte	coquin
susceptible	mou	curieux	grossier
taquin	méchant	brutal	nonchalant

Exercice 45. — **Trouvez les adjectifs qui correspondent aux noms abstraits suivants.**

courage	politesse	promptitude	docilité
propreté	modestie	bravoure	prévenance
obéissance	finesse	activité	gentillesse
affabilité	économie	sagesse	dignité
assiduité	douceur	honnêteté	simplicité
prudence	délicatesse	force	cordialité
bonté	santé	discrétion	beauté

Exercice 46. — Trouvez dix noms abstraits exprimant 1° une action (comme *fabrication*); 2° une dimension ou une mesure (comme *largeur*); 3° une manière d'être (comme *engourdissement*).

Exercice 47. — Trouvez les noms abstraits qui correspondent aux noms suivants. Écrivez : Homme *humanité*.

homme	épicier	chasseur	agriculteur
enfant	batelier	pêcheur	négociant
vieillard	médecin	inventeur	voleur
père	peintre	menteur	roi
mère	architecte	voyageur	monarque
frère	prêtre	calomniateur	serf
maître	magistrat	admirateur	concurrent
esclave	président	vainqueur	rival
tyran	directeur	entrepreneur	constructeur
héros	chirurgien	expert	artiste

Exercice 48. — Trouvez les noms abstraits qui correspondent aux adjectifs suivants.

humble	blanc	grand	ample
mesquin	noir	petit	étroit
faible	vert	gros	exigu
ferme	rouge	maigre	spacieux
timide	chaud	haut	profond
habile	froid	laid	vif
adroit	sec	lourd	âpre
imprudent	humide	léger	vieux

Exercice 49. — Remplacez les points par un nom collectif : *foule, multitude, bande, troupeau, forêt, caravane, labyrinthe, troupe, horde, quantité, masse, collection* (§ 116).

1. Souvent, pendant une demie heure, on entend derrière la montagne un tintement de clochettes; ce sont des ... de chèvres qui changent de pâturage. Au passage des ponts, on se trouve arrêté jusqu'à ce que toute la ... ait défilé. Le pâtre vient derrière, dans sa cape brune; et toute la ... disparaît dans un nuage de poussière. T. — 2. La ville de Damas, entourée de ses remparts de marbre, dominée par sa ... de minarets de toutes formes, s'étend à perte de vue dans un ... de jardins en fleur. Lm. — 3. Il m'a donné une ... de mauvaises raisons. — 4. La Grèce était redoutable par sa situation, la force, la ... de ses villes. Mq. — 5. Cet amateur a dû vendre sa riche ... de tableaux. — 6. Les ... des Huns, commandées par Attila,

saccagèrent toute l'Europe. — 7. La ... des connaissances humaines s'accroît chaque jour. — 8. Il sort ... de ruisseaux du mont Taurus. MQ. — Une ... de comédiens vient d'arriver dans notre ville.

Exercice 50. — Trouvez dix noms concrets désignant : 1° des végétaux ; 2° des minéraux ; 3° des animaux sauvages ; 4° des oiseaux étrangers à votre région ; 5° des poissons de mer.

Exercice 51. — Trouvez les noms abstraits qui correspondent aux adjectifs suivants.

malin	facile	niais	douloureux
bénin	gai	bas	jeune
nouveau	loyal	pervers	mûr
las	vigoureux	sourd	précoce
épais	fidèle	féroce	riche
inquiet	dévoué	coupable	ami
plein	attentif	aveugle	ancien
exact	circonspect	brave	tardif
rapide	gracieux	insensible	pâle

Exercice 52. — Trouvez les noms abstraits qui correspondent aux verbes suivants.

embellir	jouir	planter	arrêter	tromper
exporter	changer	semer	conduire	refaire
introduire	fuir	labourer	séduire	pratiquer
envoyer	découvrir	arracher	former	arriver
adorer	construire	étudier	haïr	percevoir
plonger	retarder	avancer	établir	connaître
désirer	obtenir	recevoir	choir	courir
occire	surprendre	découper	manger	bondir
meurtrir	offrir	demander	accepter	refuser

Exercice 53. — Copiez, puis dressez une liste des noms propres, une des noms concrets et une des noms abstraits.

L'embouchure de la Somme.

C'est une des plus belles scènes de notre littoral que celle de la Somme à son embouchure. Elle se développe dans toute sa magnificence, quand on passe de Normandie en Picardie, lorsque, ayant atteint l'extrémité des falaises, on commence à descendre vers les vastes plaines qui s'étendent à l'est. On domine, de ces dernières hauteurs, l'ensemble du tableau. A gauche, la mer ; à droite, les

collines fuyant en amphithéâtre; en avant, et dans le fond, la Somme courant à l'horizon sur une largeur d'une lieue et se versant dans une baie spacieuse, qui s'évase de plus en plus jusqu'à se confondre entièrement dans les flots de la Manche. La rivière est du même bleu que la mer, et cette communauté de lumière accroît encore le caractère de majesté que lui imprime sa grandeur. Au delà de son cours, l'œil ne discerne plus la terre que sous forme d'une côte basse, blanche et brillante, qui se prolonge le long de la baie. Sous les pieds du voyageur se déroule une plaine fertile de trois à quatre lieues de rayon, couverte de moissons, de pâturages et de troupeaux, et parsemée de villages qui, ensevelis dans les ormes, se dessinent çà et là comme des bouquets de bois. Cette plaine, bordée par la mer et arrosée par le fleuve, n'est, en réalité, qu'une partie de la baie qui, grâce au travail séculaire des populations s'ajoutant à celui de la nature, a fini par se soustraire à l'empire des eaux. J. Reynaud.

Genre des noms

Exercice 54. — Copiez, puis soulignez tous les noms masculins. Expliquez les mots en italique.

Un jardin en Grèce.

En Grèce la possession d'un jardin est un plaisir qui console de bien des ennuis. Depuis le commencement de janvier jusqu'au milieu de mai, heureux qui peut vivre dans son jardin! Si l'on a pris soin d'élever contre le vent du nord une barrière de grands *cyprès*, on peut neuf jours sur dix, se promener à l'abri du froid. Les citronniers ouvrent dès les premiers jours de l'année leurs gros boutons d'un blanc violacé; les poivriers laissent *pleuvoir* au hasard leurs longues branches; les pins, les arbousiers, les *lentisques* et vingt autres espèces d'arbres résineux offrent aux yeux une verdure douce et sérieuse dont on ne se fatigue jamais. Les *ficoïdes* forment çà et là de gros tapis verts; les *cactus* trapus, accroupis dans les coins ou rangés en haies, amoncellent confusément leurs raquettes épineuses. Les haies de romarin fleurissent tout l'hiver et attirent par leur âcre parfum les *artistes ailés* qui travail-

lent sur l'*Hymette*. Les narcisses se montrent en février. les anémones et les asphodèles en mars ; à la fin d'avril tout est fleur. Les orangers *frileux* s'épanouissent sans crainte ; la vigne joue avec les amandiers ; les jasmins et les passiflores courent ensemble le long des murs ; la clématite allonge ses grands bras autour de la tonnelle, et les rosiers grimpants s'amusent à barbouiller de rouge les vieilles palissades.

Nous avions dans notre jardin trois carrés incultes où l'on avait jeté, une fois pour toutes, quelques poignées de graines de toutes espèces. Tout fleurissait en avril : pavots, camomille, sainfoin, fumeterre, coquelicots. Tout ce luxe se fanait le premier juin pour laisser venir les myrtes et les lauriers-roses, qui se retiraient en juillet devant la poussière et les sauterelles.

Ed. About, *La Grèce contemporaine.*

Exercice 55.— Copiez, puis soulignez tous les noms féminins. Expliquez les mots en italique.

Le Californien.

Sous ses yeux le Pacifique roule vers l'ouest ses vagues majestueuses, et la même force invisible qui a fait franchir l'Atlantique à ses ancêtres, les prairies, les fleuves et les *sierras* à son père, lui fait tourner ses regards vers le soleil couchant. A 700 lieues au *large*, l'archipel des Sandwich déploie sous un ciel *tropical* sa végétation *luxuriante*, ses riches plantations, ses rivages verdoyants, ses montagnes géantes. Il en a déjà fait sa station d'hiver, sa plage *méditerranéenne* où ses malades et ses millionnaires viennent goûter les charmes d'une vie indolente et d'un incomparable climat. Au delà, à 800 lieues plus loin, le Japon et la Chine offrent à son activité commerciale un vaste champ d'entreprises. Sans relâche, ses *vapeurs* sillonnent le Pacifique, attirant à San-Francisco les thés et les soies de la Chine, les sucres et les cafés de l'Océanie, les laines de l'Australie, faisant de ce port l'un des plus grands entrepôts du monde, détournant vers cette voie nouvelle le trafic de l'Europe et de l'Asie. Il a pour lui la jeunesse et l'audace, une situation géographique unique, une baie assez vaste et assez sûre pour y abriter toutes les

flottes de l'univers! il a la force et la richesse, tout ce qui prépare et assure le succès. En moins de quarante années, d'une bourgade ignorée il a fait l'une des premières villes du monde; fier de son passé, il a *foi* dans l'avenir.

C. DE VARIGNY.

Exercice 56. — Mettez les noms suivants au féminin (§ 120-128).

aïeul	chat	coq	époux	héros
âne	chanoine	coquin	faisan	hôte
ami	cheval	cousin	fermier	infant
baron	chevreuil	dindon	fils	ivrogne
bohémien	châtelain	diable	filleul	lion
chameau	citoyen	druide	fripon	loup
canard	comédien	duc	gendre	lévrier
cerf	compagnon	ennemi	gardien	mouton

Exercice 57. — Mettez les noms suivants au féminin.

marchand	nègre	pauvre	perroquet	traître
marquis	ogre	parrain	poulain	rentier
mercier	orphelin	paysan	rat	veau
mulet	ours	Persan	sanglier	vacher
mulâtre	ouvrier	portier	singe	sorcier
messager	paon	prêtre	Suisse	roi
nain	patron	prophète	tigre	tsar

Exercice 58. — Donnez, au masculin et au féminin, les noms de personne qui correspondent aux verbes suivants (suffixe *eur* ou *isseur*).

acheter	débiter	fronder	porter
baigner	dénicher	guérir	polir
balayer	défendre	marcher	prêter
boire	demander	mouler	quêter
broder	dompter	nager	rôtir
brunir	donner	parler	tailler
carder	enchanter	pêcher	tirer
causer	émailler	pécher	valser
chanter	empailler	piquer	veiller
contrôler	empoisonner	plaider	vendanger
danser	faire	plonger	vendre

Exercice 59. — Donnez, au masculin et au féminin, les noms de personnes qui correspondent aux verbes suivants (suffixe *teur*).

accuser	conspirer	exécuter	lire
admirer	créer	fonder	modérer
adorer	dénoncer	improviser	observer
aduler	détruire	inspecter	organiser
agir	dévaster	inspirer	persécuter
agiter	devoir	instruire	produire
conduire	diriger	introduire	protéger
conserver	élire	libérer	usurper

Exercice 60. — Faites une courte phrase avec chacun des mots suivants (§ 129-130).

1° *En parlant d'une femme.*

artiste	enfant	camarade	concierge
élève	esclave	gardemalade	propriétaire

2° *En parlant d'un homme.*

sentinelle	vigie	clarinette	recrue
estafette	vedette	basse	ordonnance

Exercice 61. — 1° Trouvez cinq noms masculins de choses en *ier*, en *age*, en *ment*, en *at*, en *er*, en *isme*. — 2° Trouvez cinq noms féminins de choses en *ade*, en *ation*, en *ure*, en *erie*, en *ée*, en *ace* (§ 132).

Exercice 62. — Formez avec les mots suivants des noms féminins en *ance* ou en *ence*.

abondant	ressemblant	vigilant	bienfaisant
indigent	insolent	intelligent	corpulent
tempérant	dépendant	nonchalant	intendant
indulgent	diligent	pénitent	impudent
confiant	médisant	enfant	défiant
confident	indulgent	adolescent	dément
élégant	constant	arrogant	lieutenant
décent	clément	insolent	présent
ignorant	puissant	clairvoyant	absent
imprudent	patient	différent	adhérent

Exercice 63. — Mettez *le* ou *la* devant les noms suivants (§ 133).

balustre	cratère	parafe	pleur
camée	granule	paroi	quinine
centime	légume	patère	réglisse

chrysanthème	losange	pédale	stalactite
cyclone	monticule	perceneige	renne
dinde	municipe	pétiole	tare
girofle	parage	pétale	sandaraque
chanvre	nacre	planisphère	lentisque

Exercice 64. — Faites accordez les mots en italique.

1. Nos greniers ne peuvent contenir les céréales que nous avons *récolté*. — 2. Partout des ruines, partout des décombres *entassé*. — 3. A qui devons-nous l'usage du sucre, du chocolat, de ces épices si *varié* qui assaisonnent nos aliments? Br. — 4. Aux mânes *paternel* je dois ce sacrifice. C. — 5. On fit au défunt des obsèques *pompeux*, mais *coûteux*. — 6. Monsieur l'herboriste, voici des simples que j'ai *cueilli* pour vous dans la montagne. — 7. Les vêpres seront *fini* pour quatre heures. — 8. Le panier de la voyageuse était rempli de victuailles *odoriférant*. — 9. A Paris les vivres ne sont pas si *cher* qu'on le croit. — 10. Payez-moi les arrérages qui me sont *dû*.

Exercice 65. — Mettez *un* ou *une* devant les noms suivants.

acre	autel	équivoque	hypothèque
agrafe	automate	érésipèle	idole
albâtre	ébène	esclandre	immondice
alcôve	écarlate	estompe	intervalle
alvéole	écritoire	étable	ivoire
amadou	écumoire	évangile	oasis
anévrisme	effigie	exemple	obélisque
antichambre	effluve	exorde	obstacle
antidote	émétique	hémisphère	obus
arcane	emplâtre	hémistiche	omnibus
armistice	enclume	hiéroglyphe	oratoire
armoire	énigme	holocauste	organe
arrosoir	épiderme	horloge	orifice
artère	épisode	horoscope	ouvrage
astérisque	épitaphe	hospice	ovule
atmosphère	équinoxe	hydre	ulcère

Exercice 66. — Composez deux petites phrases pour chacun des noms suivants; mettez-le dans l'une au masculin, dans l'autre au féminin (§ 134, 135).

mémoire	mode	guide
manche	crêpe	statuaire

champagne	voile	manœuvre
gruyère	critique	enseigne
vapeur	aide	trompette
cartouche	garde	paillasse.

Exercice 67. — Faites accorder les mots en italique.

1. Les chrysanthèmes *tardif* sont les plus *beau*. — 2. Vous prendrez chaque matin *un* de ces granules. — 3. Cicéron naquit à *le, la* municipe d'Arpinum. — 4. Pendant le sermon, je mis par maladresse le pied sur *le, la* pédale de l'orgue : un son rauque et violent coupa court à l'éloquence de l'orateur. — 5. De cette rose si fraiche il ne reste plus que des pétales *fané*. — 6. La feuille du rosier a *un, une* pétiole assez *long*. — 7. Contre la fièvre il n'y a rien de meilleur que *le, la* quinine. — 8. Il y a *du, de la faux* ébène, comme de l'ivoire *faux*. — 9. On trouva dans les fouilles *un, une* camée de sardoine, finement *sculpté*. — 10. Pour établir sa construction sur des fondements solides, il lui fallait un auxiliaire familier avec ces arcanes *souterrain*. — 11. Un cadavre n'est plus qu'*un, une* immondice *dangereux* aux vivants. — 12. Rappelez-vous les tempêtes *du, de la dernier* équinoxe.

Exercice 68. — Faites accorder les mots en italique.

1. L'oasis tant *désiré* se montra enfin avec ses verts palmiers. — 2. Faut-il partir ou rester? *Cruel* énigme. — 3. Dès qu'il fut né, on fit son horoscope, qui se trouva très *fâcheux*. — 4. L'holocauste fut *brûlé* sur l'autel. — 5. Ce sont ici hiéroglyphes tout *pur*. L. — 6. *Un, une* estompe est un rouleau de papier, terminé en pointe, pour étendre le crayon sur un dessin. — 7. Il m'a fait *un* esclandre *scandaleux*. — 8. Les *nombreux* stalactites de cette grotte fournissent *un* albâtre d'excellente qualité. — 9. *Un* acre de terre formait tout mon domaine. — 10. De l'eau chaude est souvent *un* émétique suffisamment efficace. — 11. Ce sang était la base *du, de la fameux* antidote de Mithridate. — 12. Qu'avez-vous fait pendant *ce long* intervalle? — 13. On entra dans l'oratoire : *il* était *plein* de sang et de fumée. — 14. L'air des champs vaut mieux que l'atmosphère *vicié* des grandes villes.

Exercice 69. — Faites accorder les mots en italique (§ 136-142).

1. L'orgue *majestueux* se taisait gravement dans la nef solitaire. H. — 2. Beaucoup d'églises ont deux orgues, l'*un* dans le chœur, l'autre au bas de la nef. — 3. A en juger par *le* statuaire, les étoffes chez les anciens étaient plus épaisses que les nôtres. Ch. — 4. *Le* critique est *aisé*, et l'art est difficile. — 5. Ce chirurgien a deux aides très *adroit*. — 6. L'espèce de l'aigle *commun* est moins pure et la race en paraît moins noble que celle du *grand* aigle. Bf. — 7. Plusieurs aigles furent *pris* par les Germains, après la défaite de Varus, sous le règne d'Auguste. A. — 8. *Le* foudre cause plus de victimes en plein air que dans les maisons. — 9. Le lièvre dit : Je suis donc *un* foudre de guerre ! — 10. On lisait une devise sur *le* cartouche *placé* au coin du tableau.

Exercice 70. — Faites accorder les mots en italique.

1. La discorde se mit parmi la gent *ailé*. — 2. *Quels* gens êtes-vous ? — 3. Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de *sot* gens. — 4. Ne sais-tu pas que les petits scrupules ne conviennent qu'aux *petit* gens ? Rs. — 5. Vous ne devriez pas fréquenter de *tel* gens. — 6. Les personnes d'esprit peuvent toujours tirer quelque instruction des gens les moins *éclairé*. F. — 7. Les parents de l'athlète étaient gens *inconnu*. L. — 8. La plupart des *jeune* gens croient être *naturel*, lorsqu'*il* ne sont que mal *poli* et *grossier*. Lr. — 9. Romulus n'eut pour sujets qu'un assemblage de gens *hardi*, *déterminé*, *féroce*. Rl. — 10. *Certain* gens étudient toute leur vie ; à leur mort, *il* ont tout appris, excepté à penser. — 11. L'entrée de la ville est interdite à l'exécuteur des *haut* œuvres. — 12. On appelle orge *perlé* de l'orge *réduit* en petits grains dépouillés de leur son.

Pluriel des noms.

Exercice 71. — Copiez, puis soulignez tous les noms au pluriel (§ 143).

Une grande marée au Mont-Saint-Michel.

I. On n'aura jamais sous les yeux de spectacle plus éloquent, plus imposant, plus magnifique, que l'envahisse-

ment de la baie du Mont-Saint-Michel, le jour d'une grande marée d'équinoxe. Imaginez-vous cette île merveilleuse isolée au milieu d'une plaine de sable si étendue qu'elle semble sans bornes. A perte de vue, du côté de la terre comme du côté de la mer, les sables succèdent aux sables, les grèves perpétuent les grèves; pas une oasis, pas une ferme, pas une campagne, ne viennent tempérer, par une fleur ou par un sourire, le sévère et silencieux désert qui nous environne.

Assis sur les rochers dorés par le soleil couchant ou debout sur les remparts de l'antique forteresse, voyageurs, pèlerins, contemplateurs, artistes disséminés par groupes, attendent l'arrivée de la mer. On la distingue au loin vers l'horizon du nord et on en retrouve les récents vestiges dans les lacs que les dernières eaux descendantes ont laissés sur les grèves ravagées. Il y a seulement dix heures, toute cette plaine immense était inondée sous les flots mugissants d'une mer en courroux. En ce moment la marée basse la laisse à découvert et les pêcheurs ou les curieux peuvent la traverser à pied, en tout sens.

Exercice 72. — Copiez, puis soulignez tous les noms au singulier.

II. Cependant un bruit sourd se fait entendre au large. C'est d'abord comme un simple bruissement de feuillage, léger, intermittent, ondulant avec la brise. En prêtant mieux l'oreille, on remarque qu'il est permanent et l'on pressent en lui le signal précurseur de l'inondation. Malheur au pêcheur, malheur au touriste qui resterait confiant sur l'un de ces îlots de sable déjà séchés par le soleil! Plus d'un aussi a payé de sa vie l'imprudence de se laisser surprendre par la mer envahissante!

Le flot arrive. Il fait remonter vers sa source le Couesnon[1] qui descendait tranquillement la pente des grèves. Il avance de toutes parts et inexorablement. La baie de sable, tout à l'heure découverte, ne mesure pas moins de 250 kilomètres carrés. Le flot avance avec la rapidité d'un cheval au galop. Il est six heures, et le soleil se couche dans un rayonnement de gloire empourprée. Dans une heure, la mer aura atteint le fond de la baie. A huit heures, le

1. Le Couesnon (prononcez *Coua non*) est une petite rivière qui sépare la Bretagne de la Normandie.

vaste désert sera recouvert d'une couche d'eau de dix mètres d'épaisseur.

C. FLAMMARION.

Exercice 73. — Copiez en mettant au pluriel les mots en italique.

Damas.

I. C'était Damas et son désert sans *borne*, à *quelque centaine* de *pied* sous mes *pas*. Le regard tombait d'abord sur la ville, qui, entourée de ses *rempart* de marbre jaune et noir, flanquée de ses *innombrable tour carrée* de distance en distance, couronnée de ses *créneau sculpté*, dominée par sa forêt de *minaret* de *toute forme*, sillonnée par les sept *branche* de son fleuve et ses *ruisseau* sans nombre, s'étendait à perte de vue dans un labyrinthe de *jardin* en *fleur*, jetait ses *bras immense*, çà et là, dans la vaste plaine partout ombragée, partout pressée par la forêt de dix lieues de tour de ses *abricotier*, de ses *sycomore*, de ses *arbre* de *toute forme* et de toute verdure, semblait se perdre de temps en temps sous la voûte de ses *arbre*, puis reparaissait au loin en *large lac* de *maison*, de *faubourg*, de *village*: labyrinthe de *jardin*, de *verger*, de *palais*, de *ruisseau*, où l'œil se perdait et ne quittait un enchantement que pour en retrouver un autre. Les *innombrable coupole* des *mosquée* et des *palais* d'une ville de quatre cent mille *âme* répercutaient les *rayon* du soleil couchant, et les *eau bleue* et *brillante* de sept *fleuve* étincelaient et disparaissaient tour à tour à travers les *rue* et les *jardin*.

II. L'horizon, derrière la ville, était sans *borne* comme la mer; il se confondait avec les *bord pourpre* de ce ciel de feu qu'enflammait encore la réverbération des *sable* du grand désert. Sur la droite, les *large* et *haute croupe* de l'Anti-Liban fuyaient comme d'*immense vague* d'ombre, les unes derrière les autres, tantôt s'avançant comme des *promontoire* dans la plaine, tantôt s'ouvrant comme des *golfe profond* où la plaine s'engouffrait avec ses *forêt* et ses *grand village*, dont quelques-uns comptent jusqu'à trente mille *habitant*; des *branche* de fleuve et deux *grand lac* éclataient là, dans l'obscurité de la teinte générale de verdure où Damas semble comme engloutie. A notre gauche, la plaine était plus évasée, et ce n'était qu'à une distance de douze ou quinze *lieue* qu'on retrouvait des *cime* de *mon-*

tagne, blanche de neige, qui brillaient dans le bleu du ciel, comme des *nuage* sur l'Océan.

La ville est entièrement entourée d'une forêt de *verger d'arbre fruitier*, où les *vigne* s'enlacent comme à Naples, et courent en *guirlande* parmi les *figuier*, les *abricotier*, les *poirier* et les *cerisier*. LAMARTINE.

Exercice 74. — Mettez au pluriel les noms suivants (§ 144-148).

prix	rival	eau	veau	bal
travail	peau	chou	régal	mal
semis	pieu	chacal	landau	carnaval
vantail	poitrail	poids	bijou	animal
hibou	fanal	minéral	vitrail	caillou
escabeau	éventail	héros	hameau	ciseau
canal	piédestal	corbeau	portail	ours
filou	miroir	brebis	trou	os
jeu	corail	cadenas	taillis	essieu
nopal	croix	villageois	bambou	verrou

Exercice 75. — Mettez au singulier les noms suivants.

locaux	abcès	joyaux	poteaux	roseaux
licous	attirails	pois	tombeaux	rois
émaux	clous	perdreaux	tribunaux	pruneaux
cheveux	festivals	signaux	ails	sapajous
aveux	gouvernails	sous	cyprès	sphinx
arsenaux	pieus	genous	compas	tapis
bois	secours	généraux	nez	souris
étaux	châteaux	tonneaux	échalas	nopals
coucous	cardinaux	capitaux	écrous	joujous
créneaux	camails	vitraux	caillous	détails

Exercice 76. — Écrivez au pluriel les mots en italique.

1. On emploie indifféremment *bétail* et bétail pour désigner l'ensemble des *bête* d'une métairie, à la condition qu'elle aura des *bête* à cornes ou des *cheval*; car si elle n'avait que des *chèvre* ou des *mouton*, il faudrait dire du petit bétail et non des *bétail*. LT. — 2. On peut dire que tout le règne végétal se convertit pour l'homme, en *aliment*, par le moyen des *animal domestique*. Ainsi les *vache* pâturent dans le fond des *vallée*, les *brebis légère* paissent sur la croupe des *colline*, et les *chèvre* grimpent sur

les *flanc* des *rocher*. Les *porc* fouillent les *racine* des *marais*, les *oie* et les *canard* mangent les *herbe fluviale*, les *poule* ramassent tout ce qui se perd dans les *champ*. Les *abeille* aux quatre *aile* butinent les *poussière* des *fleur*, et les *pigeon rapide* vont glaner les *semence* qui se perdent sur les *rocher inaccessible*. Tous ces *animal*, après avoir occupé pendant le jour les *différent site* de la végétation, reviennent le soir à l'habitation de l'homme avec des *bêlement*, des *murmure* et des *cri* de joie, en lui rapportant les doux *tribut* des *plante*, changées, par une métamorphose inconcevable, en lait, en beurre, en *œuf*, en crême, en *viande* très *nutritive* ou très *délicate*. Br.

Exercice 77. — Écrivez au pluriel les mots en italique (§ 149).

1. Que fait-on avec l'or? Des *bijou*, des *ornement*, de la monnaie, *toute chose* dont on peut aisément se passer. Mais c'est avec le fer qu'on fait les *bêche*, les *serpe*, les *verrou*, les *gond*, tous les *instrument* de travail. — 3. Dans nos *peine*, recourons au Père que nous avons dans les *ciel*. — 4. Tailler à deux *œil*, à trois *œil*, c'est laisser sur la branche que l'on coupe deux, trois *bouton* à bois ou à fruit. Lt. — 5. Il est de ces esprits favorisés des *ciel*, Qui sont tout par eux-même et rien par leur *aïeul*. V. — 6. Ce peintre reproduit bien les *ciel* de l'Italie. — 7. Un monde est assoupi sous la voûte des *ciel*. L. — 8. Les *œil* de bœuf de la cour du Louvre sont ornés de sculptures. — 9. Ses *jeu* sont des *travail*, ses *travail* sont des *jeu*. Millevoye. — 10. A de *long intervalle*, on entendait les *lugubre cri* de *quelque oiseau* de nuit ou de *quelque chacal*. Vn. — 11. *Caïeu* se dit en fait d'*ognon* de *fleur*. — 12. Quelle joie les dames ont eue d'apprendre que celui qu'elles ont vu triompher dans les *bal* fasse la même chose dans les *armée!* V.

Exercice 78. — Écrivez au pluriel les mots en italique.

1 J'aime les *fleur bleue* des *ancolie* et les *fleur jaune* des *ail doré*. — 2. Le vaniteux fait entrer dans toutes les conversations ses *aieul paternel* et *maternel*. — 3. Les *bail* doivent être enregistrés. — 4. Chantons les *combat* et la gloire des *saint*, nos *illustre aïeul*. — 5. Les *vitrail* de Notre-Dame de Paris sont admirables. — 6. Les plus beaux *por-*

tail de nos *cathédrale gothique* sont ceux de Reims, de Paris et d'Amiens. — 7. Les *choral* sont des *air* religieux destinés à être chantés en chœur; les *choral luthérien* sont renommés. — 8. Les *corail* sont des *production calcaire* de *certain polype*, fixées d'ordinaire aux *rocher sous-marin*. — 9. Les *émail* sont fusibles, c'est-à-dire ont la propriété de fondre. — 10. Je fus volé, en arrivant, de tout ce que j'avais, par des *filou* à la foire de Saint-Germain. V. — 11. *Chien, chat, poulet, dindon, pourceau* arrivent bientôt à la file. Fl.

Exercice 79. — Faites deux phrases pour chacun des mots suivants : mettez-le dans l'une au singulier, dans l'autre au pluriel (§ 151).

ciseau	fer	assise	bonté
lunette	peinture	aboi	petitesse

Exercice 80. — Expliquez et mettez au pluriel les noms composés suivants. Écrivez : Un vaurien (*qui ne vaut rien*), *des vauriens* (§ 152).

vaurien	entracte	averse	encaisse
fainéant	gendarme	pourboire	surtout
licou	plafond	betterave	pardessus
soucoupe	sauvegarde	porteplume	béjaune
hochequeue	justaucorps	pissenlit	engoulevent
portefaix	acompte	enjeu	bavolet
cachenez	perceneige	abatjour	vinaigre
bonjour	malaise	sainfoin	pivert

Exercice 81. — Mettez au pluriel les noms suivants et rangez ensemble 1° ceux où entre un verbe, comme *porteplume;* 2° ceux où entre un mot invariable, comme *contrecoup*. Écrivez : Un couvrepied, *des couvrepieds* (§ 153).

couvrepied	prêtenom	gardechasse	contremaître
passepartout	pressepapier	viceroi	portemonnaie
curedent	arrièrepensée	nonsens	crèvecœur
contresens	aprèsdînée	tirebouchon	contrevent
portemontre	avantposte	tournebroche	nonvaleur
entreligne	pèseliqueur	souschef	coupepapier
entête	perceneige	contreprojet	croquemort
viceprésident	avantgarde	coupegorge	entremets
cassetête	arrièreneveu	abatvent	comptegoutte
gardecôte	contre-amiral	entrenœud	gardefou

Exercice 82. — Mettez au singulier les noms suivants (§ 154-156).

des oiseaux-mouches	des hors-d'œuvre
des chefs-lieux	des beaux-frères
des chars à bancs	des chauves-souris
des boutons d'or	des chats-huants
des monts de piété	des trompe-l'œil
des pince-sans-rire	des on-dit
des belles de nuit	des aides de camp
des tête-à-tête	des eaux-fortes
des culs-de-jatte	des blancs-becs
des aides-maçons	des procès-verbaux
des pieds d'alouette	des coq-à-l'âne
des arcs en ciel	des ouï-dire
des cerfs-volants	des laissez-passer
des reines-marguerites	des vers à soie

Exercice 83. — Trouvez un mot composé formé avec chacun des verbes suivants suivi d'un complément direct. Écrivez : Piquer, un *pique-assiette*, des *pique-assiettes* ; essuyer, un *essuiemain*, des *essuie-mains*.

piquer	sauter	boucher	porter
essuyer	vider	garder	remuer
emporter	trancher	gâter	souffrir
pincer	cacher	percer	tâter
crever	casser	peser	troubler
curer	passer	couvrir	serrer
briser	chausser	gober	abattre
réveiller	tirer	gagner	chasser

Exercice 84. — Trouvez un mot composé formé avec chacun des noms suivants.

ver	chat	pied	laurier	relief
goût	chêne	pomme	robe	veille
pont	scène	major	terre	œil
martin	maître	cour	port	procès
bande	pièce	fille	poste	pie
cerf	côte	temps	saison	pluie
aide	bec	lait	manger	tireur
officier	gorge	main	mère	oreille
jambe	chou	coffre	loup	chaussée
eau	seing	drapeau	danse	sapeur
pot	sou	gueule	épine	bras

Exercice 85. — Mettez au pluriel les noms suivants et donnez-en le sens à l'aide du dictionnaire. Ex. : Un agenda, des agendas : carnet dont chaque feuille indique le jour de l'année et sert à noter ce qu'on a à faire (§ 157).

agenda	alibi	alinéa	autodafé
dilettante	biftek	domino	errata
exeat	exvoto	lazzi	impromptu
facsimilé	inoctavo	solo	oratorio
quiproquo	quatuor	factotum	tilbury

Exercice 86. — Mettez au pluriel les noms en italique (§ 158).

1. Les deux *Doire* arrosent l'Italie du Nord. — 2. Le musée du Louvre possède quelques *Raphaël*. — 3. Un Auguste peut faire des *Virgile*. Bl. — 4. Les deux *Gracque*, en flattant le peuple, commencèrent les divisions qui ne finirent qu'avec la République. B. — 5. L'exemple des *Caton* est trop facile à suivre : Lâche qui veut mourir, courageux qui veut vivre! R. — 6. Après les *Mérovingien*, viennent les *Carlovingien*, puis les *Capétien*. — 7. Quel malheur pour les grands de trouver des adulateurs où ils auraient dû trouver des *Ambroise!* Ms. — 8. Il y a en France une foule de *Villefranche*, de *Villeneuve*, de *Châtillon*, de *Beaulieu*, de *Dommartin*, de *Dompierre*, de *Pouilly* et de *Beaumont*. — 9. Faites revenir pour la rentrée une douzaine d'*Horace* et deux douzaines d'*Homère*. — 10. J'aime encore les beaux morceaux de Lulli, malgré tous les *Gluck* du monde. V.

RÉCAPITULATION

Exercice 87. — Copiez, puis relevez, 1° les noms qui peuvent avoir les deux genres; 2° dix noms concrets; 3° dix noms abstraits.

Les oiseaux familiers.

Le pigeon, l'hirondelle et le moineau sont les hôtes volontaires de la maison de l'homme. Ils ne sont pas ses vassaux par droit de conquête; seulement, ils aiment à vivre dans les bâtiments qu'il a édifiés et y accourent à l'envi, comme s'ils étaient faits pour eux. Ils l'enchantent des grâces variées de leur vol, de leurs chants et de leurs couleurs. Car le pigeon plane avec élégance et noblesse, il déploie au soleil les richesses de sa robe nuancée de mille

reflets. La douce et timide hirondelle, au vêtement plus sévère, comme il convient à une exilée, file, s'égare et disparait dans l'air. Elle va au loin pour nous préparer à la perdre; elle vient de loin pour nous consoler par l'idée de la revoir. Elle ne sait que se plaindre; son murmure inquiet ressemble à des pleurs; elle annonce la pluie et elle annonce le deuil de l'année, ainsi que le retour de la bonne saison; elle porte sur ses ailes le calendrier du laboureur. C'est elle qui apprit à nos pères l'art de l'architecture rustique, c'est elle qui nous apprend la reconnaissance pour l'hospitalité. Le moineau, habillé comme un simple paysan pauvre, mais robuste, de bonne humeur et tout dispos; le moineau, vif, indiscret, curieux, pétulant, vole, sautille, bondit au milieu de nos troupeaux et de nos enfants. Il babille, il siffle; il porte partout la gaieté.

CH. NODIER.

Exercice 88. — Copiez et remplacez les points par les noms que demande le sens.

La peur.

Il y a longtemps de cela, mais je m'en souviens comme d'hier; j'avais une douzaine d'..., j'étais allé à la..., à une heure de la ville, prendre des nouvelles de mon oncle le garde forestier, qui était malade. Je revenais à la ... de la nuit; la route était déserte. Tout à coup, j'entends derrière moi des ... précipités, une sorte de galop que je ne connaissais pas. Ce n'était pas un cavalier; ce n'était pas non plus la ... d'un homme. La ... me prit et l'imagination aidant, je me figurai quelque ... monstrueuse à ma poursuite; je me mis à courir à belles ... : plus je courais, plus les formes de la bête que je ne voyais pourtant pas — car je n'osais pas me retourner — me paraissaient effrayantes.

Dans ma fuite, je me heurtai à une ... et tombai; le galop s'arrêta net, mais, si près de moi, qu'un frisson me secouait tout le .... A la ... n'entendant plus rien, je pris mon ... à deux ..., me relevai et regardai derrière moi: l'âne de mon oncle était tranquillement arrêté à deux ... de moi, droit sur ses quatre .... J'eus ... de ma couardise; je pris la bête échappée par le ... et la ramenai à

son ..., me jurant bien qu'on ne me reprendrait plus à trembler de la ... L. LIARD.

Exercice 89. — Donnez le contraire des noms suivants. Écrivez : Jeunesse, *vieillesse*.

jeunesse	avarice	stérilité	campagnard
vertu	richesse	hiver	mariage
acheteur	guerre	source	malheur
matin	lumière	ange	éloge
intempérance	clarté	attaque	malédiction
humidité	jour	débiteur	sympathie
ingratitude	mort	défiance	corps
défaut	géant	fin	prospérité
vers	estime	barbarie	disette

Exercice 90. — Copiez et remplacez les points par les noms que demande le sens.

La métairie

Rien n'est plus beau qu'une vaste ... rustique dans laquelle entrent et sortent, par quatre grandes ... cochères, des ... chargés de toutes les dépouilles de la campagne. Des ... de chêne soutiennent toute la charpente, placées à des ... égales ; de longues écuries règnent à droite et à gauche ; cinquante ..., proprement tenues, occupent un ... avec leurs génisses ; les ... et les bœufs sont de l'autre. Les granges où l'on bat le ... sont au milieu. Tous les ..., logés chacun à leur place dans ce grand édifice, sentent très bien que le ..., l'avoine qu'il renferme. leur appartiennent de droit.

Au midi de ces beaux monuments d'agriculture sont les basses-cours et les bergeries avec leurs ... bruyants ; au ... sont les pressoirs, les ..., la fruiterie ; au levant, le ... du régisseur et de trente domestiques ; au ... s'étendent les grandes prairies, pâturées et engraissées par tous ces ..., compagnons du travail de l'...

Les arbres du..., chargés de ... à noyaux et à ... sont encore une autre richesse. Quatre ou cinq cents ... sont établies auprès d'un petit ... qui arrose le verger. Les abeilles donnent au possesseur une récolte considérable de miel et de.... Il y a des allées de mûriers à perte de

... Les feuilles nourrissent ces ... précieux qui ne sont pas moins utiles que les abeilles. Une ... de cette vaste enceinte est formée par un rempart impénétrable d'aubépine proprement taillée qui réjouit l'... et la vue. Telle doit être une bonne... VOLTAIRE.

Exercice 91. — Mettez au pluriel les noms en italique.

1. Faites donc mettre au moins des *gardefou* là-haut. R. — 2. Louis XII revendiquait le duché de Milan, parce qu'il comptait parmi ses *grand-mère* une sœur d'un Visconti, lequel avait eu cette principauté. V. — 3. Beaucoup de gens font des *coq-à-l'âne* comme M. Jourdain faisait de la prose. — 4. Les *ver à soie* sont si communs au Tonquin que la soie n'y est pas plus chère que le coton. — 5. A Coïmbre, il y a, dit-on, plus de quatre mille étudiants, dont la principale occupation est de faire des *curedent*. MM. — 6. Les *passepoil* sont des liserés de drap qui bordent *certaine partie* d'un uniforme et servent à distinguer les différents corps de troupes. — 7. Les *porteballe* sont de *petit mercier* qui portent sur le dos une balle où sont *leur marchandise*. — 8. Dans la progression des *lumière croissante*, nous paraîtrons nous-mêmes des barbares à nos *arrièreneveu*. CH. — 9. L'ennemi attaqua nos *avantposte* à la pointe du jour. — 10. Il enrôla tous les *amour-propre* dans cette ligue insensée. CH.

Exercice 92. — Mettez au pluriel les mots en italique.

1. Les *martin-pêcheur* et une foule d'*oiseau riverain* embellissent par l'émail de *leur couleur* les *bord* des *fleuve* de l'Asie et de l'Afrique. BR. — 2. Les *becfigue* sont de petits oiseaux qui bèquent les figues et qui sont très délicats à manger. — 3. Allez dans la prairie et vous pourrez admirer à la fois mille *arc en ciel* peints sur chaque goutte de rosée. — 4. Méditeriez-vous par hasard quelqu'un de ces tours de *passe-passe* que vous savez si bien faire? Ls. — 5. Monsieur, retirez-vous. Vous pourriez me blesser, je crains les *contrecoup*. RG. — 6. Les loriots mangent la chair des cerises et les *gros-bec* cassent les *noyau* et en mangent l'amande. BF. — 7. Nous découvrîmes de loin une troupe nombreuse d'*habitant* des montagnes Bleues qui descendaient dans la plaine, armés de *cassetête*. V. —

8. Les ambassadeurs furent quelque temps à attendre leurs *passeport*. — 9. Il y a eu plusieurs *pourparler* entre les ministres de ces deux cours. — 10. Enfants, hâtez-vous de rassembler vos *ballon*, vos *volant* et vos *cerf-volant*. Br.

Exercice 93. — Mettez au pluriel les mots en italique.

1. Dans ces gros *inquarto* on remarque d'abord des armoiries. V. — 2. On a joint aux œuvres de ces deux auteurs des *facsimilé* de leur écriture. — 3. Les mauvais écoliers sont accablés de *pensum* et privés d'*exeat*; les bons obtiennent des *satisfecit* et ont, à la fin de l'année, des prix et des *accessit*. — 4. Lorsque Auguste eut conquis l'Égypte, il apporta à Rome les trésors des *Ptolémée*. Mq. — 5. Les pyramides d'Égypte s'en vont en poudre, et les graminées du temps des *Pharaon* subsistent encore. Br. — 6. Catherine de Médicis nourrit la haine des *Condé* contre les *Guise*. V. — 7. Les deux *Guinée* sont situées sur la côte occidentale de l'Afrique. — 8. Il est sûr qu'il ne se trouve plus de ces âmes vigoureuses ou raides de l'antiquité, des *Aristide*, des *Phocion*, des *Périclès*, ni enfin des *Socrate*. St. — 9. Vous direz cinq *pater* et cinq *avé*. — 10. Les sables d'Afrique, où nous n'avons pas de *gardechasse*, nous envoient des nuées de cailles et d'oiseaux de passage, qui traversent la mer au printemps. Br.

II. — L'ARTICLE.

Exercice 94. — Copiez, puis soulignez d'un trait les articles définis, de deux les articles indéfinis.

Le presbytère

Une cour le précède, enclose d'une haie
Que ferme sans serrure une porte de claie.
Des poules, des pigeons, deux chèvres et mon chien,
Portier d'un seuil ouvert et qui n'y garde rien,
Qui jamais ne repousse et qui jamais n'aboie,
Mais qui flaire le pauvre et l'accueille avec joie;
Des passereaux montant et descendant du toit,
L'hirondelle rasant l'auge où le cygne boit;
Tous ces hôtes, amis du seuil qui les rassemble,

Famille de l'ermite, y sont en paix ensemble;
Les uns couchés à l'ombre en un coin du gazon,
D'autres se réchauffant contre un mur au rayon ;
Ceux-ci léchant le sel le long de la muraille,
Et ceux-là béquetant ailleurs l'herbe ou la paille;
Trois ruches au midi sous leurs tuiles ; et puis
Dans l'angle sous un arbre, au nord, un large puits
Dont la chaîne rouillée a poli la margelle
Et qu'une vigne étreint de sa verte dentelle :
Voilà tout le tableau. Sept marches d'escalier
Sonore, chancelant, conduisent au palier
Qu'un avant-toit défend du vent et de la neige,
Et que de ses réseaux un vieux lierre protège.

LAMARTINE.

Exercice 95. — Placez l'article élidé devant les noms suivants et marquez-en le genre. Écrivez : L'ivoire, *m*.

ivoire	autel	huître	astérisque
éclair	ours	honneur	idole
homme	espace	hyène	immondice
ébène	heure	apostrophe	antichambre
automate	incendie	ongle	artère
armoire	automne	orage	horloge
ouvrage	étamine	intervalle	équivoque
organe	astre	obélisque	ulcère
oasis	orifice	horoscope	arrosoir

Exercice 96. — Remplacez les points par l'article défini ou par l'article indéfini, selon le sens.

1. Le Rhône est ... fleuve impétueux. — 2. Connaissez-vous ... fleuve qui sort de cette montagne? — 3. Nous avons tous ... défauts. — 4. Il faut savoir supporter ... défauts des autres. — 5. La Loire est contenue par ... digues. — 6. ... digues de la Hollande sont un ouvrage admirable. — 7. Nous n'apercevons ... vérité qu'à travers ... voile de nos passions. — 8. Il faut gouverner ... fortune comme ... santé : en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, et ne jamais faire de grands remèdes sans ... extrême besoin. — 9. ... triomphe de ... religion est de mêler ... douceur céleste à ... amertumes de ... vie. — 10. La bienfaisance nous donne ... plaisirs réels qui ne s'altèrent jamais et dont ... souvenir seul est encore ...

bonheur. — 11. Jamais pécheur ne demanda ... pardon plus humble. — 12. ... mauvais exemple nuit autant à ... santé de l'âme que ... air contagieux à ... santé du corps.

Exercice 97. — Remplacez les points par l'article défini ou indéfini ou par l'article partitif selon le sens.

1. Trop souvent les laitiers falsifient ... lait; je bois ... lait chaque matin. — 2. Vous faites ... poussière en balayant; arrosez, pour abattre ... poussière. — 3. Nous avons ... bois pour nous chauffer tout l'hiver; tout ... bois a été rentré avant la pluie. — 4. ... eau de la Seine est impure au delà de Paris; dans certains endroits, il est imprudent de boire ... eau sans la faire bouillir. — 5. J'ai vendu ... blé de la dernière récolte; ce pays produit ... blé, ... avoine et ... orge. — 6. ... loir se gîte dans ... fentes de ... rochers élevés, et toujours dans ... lieux secs; ... faîne, ... noisettes, ... châtaigne, d'autres fruits sauvages font sa nourriture ordinaire. — 7. ... marte détruit ... quantité prodigieuse d'oiseaux, dont elle cherche ... nids pour en sucer ... œufs; elle prend ... écureuils, ... mulots, ... lérots; elle mange aussi ... miel comme ... fouine et ... putois. — 8. On se sert ... renne comme ... cheval, pour tirer ... traîneaux, ... voitures; la femelle donne ... lait plus substantiel et plus nourrissant que celui de ... vache.

Exercice 98. — Copiez et marquez après *du*, *de le*, *de la*, si l'article est défini ou partitif, après *des* si l'article est défini ou indéfini.

Le chameau.

Les Arabes regardent le chameau comme un présent *du* ciel, un animal sacré sans le secours duquel ils ne pourraient ni subsister, ni commercer, ni voyager. Le lait *des* chameaux fait leur nourriture ordinaire; ils en mangent aussi la chair, surtout celle *des* jeunes, qui est très bonne à leur goût. Qu'on se figure un pays sans verdure et sans eau, un soleil brûlant, un ciel toujours sec, *des* plaines sablonneuses, *des* montagnes encore plus arides sur lesquelles l'œil s'étend et le regard se perd sans pouvoir s'arrêter sur aucun objet vivant; une terre morte et, pour pour ainsi dire, écorchée par les vents, laquelle ne présente que *des* ossements, *des* caillous jonchés, *des* rochers de-

bout ou renversés, un désert entièrement découvert, où le voyageur n'a jamais respiré sous l'ombrage, où rien ne l'accompagne, rien ne lui rappelle la nature vivante : solitude absolue, mille fois plus affreuse que celle *des* forêts ; car les arbres sont encore *des* êtres pour l'homme qui se voit seul. La lumière *du* jour, plus triste que l'ombre *de la* nuit, ne renaît que pour éclairer son impuissance, en reculant à ses yeux les barrières *du* vide, en étendant autour de lui l'abîme *de l'*immensité qui le sépare *de la* terre habitée. Cependant l'Arabe, à l'aide *du* chameau, a su franchir et même s'approprier ces lacunes *de la* nature. Au lieu de respecter ces déserts comme les remparts de sa liberté, il les traverse pour aller, chez les nations voisines, enlever *des* esclaves et *de l'*or. Le chameau se passe très aisément de boire : il y a dans le chameau, indépendamment des quatre estomacs qui se trouvent d'ordinaire dans les animaux ruminants, une cinquième poche qui lui sert de réservoir pour conserver *de l'*eau.

BUFFON.

Exercice 99. — Marquez après *du*, *de le*, *de la*, si l'article est défini ou partitif, après *des* si l'article est défini ou indéfini.

1. Le nid *du* moineau est composé de foin au dehors et de plumes en dedans. BF. — 2. Cette mer aboutit aux principaux quartiers *de la* ville et sert à les rapprocher entre eux. — 3. Les montagnes sont couvertes de troupeaux qui fournissent *des* laines fines recherchées de toutes les nations connues. F. — 4. Les doux zéphyrs conservaient en ce lieu, malgré les ardeurs *du* soleil, une délicieuse fraîcheur. *Des* fontaines, coulant avec un doux murmure sur *des* prés semés d'amarantes et de violettes, formaient en divers lieux *des* bains aussi clairs que le cristal. F. — 5. Évitez de faire *du* bruit dans la chambre d'un malade. — 6. Louis XII est un *des* meilleurs rois que la France ait eus. — 7. Dieu *des* chrétiens, partout où l'on tourne les yeux, on ne voit que *des* monuments de tes bienfaits. CH. — 8. La plus grande merveille *de l'*Égypte n'est pas l'ouvrage *des* hommes, c'est le Nil. — 9. Nous ne nous souvenons que *des* choses qui ont *des* rapports avec celles qui les ont précédées ou suivies. BF. — 10. Le roi m'a témoigné *de la* confiance et même *de l'*amitié. — 11. Si mince qu'il puisse être, un cheveu fait *de l'*ombre.

Exercice 100. — Copiez en ajoutant l'article défini, indéfini ou partitif, selon le sens.

Un dîner à Athènes dans l'antiquité.

Nous passâmes dans ... salle à manger : on y brûlait ... encens et d'autres odeurs. Sur ... buffet on avait étalé ... vases d'argent et de vermeil. ... esclaves répandirent ... eau pure sur nos mains, et posèrent ... couronnes sur nos têtes. Nous tirâmes à ... sort ... roi de ... festin. Il devait écarter ... licence, sans nuire à ... liberté, fixer ... instant où l'on boirait à longs traits, nommer ... santés qu'il faudrait porter, et faire exécuter ... lois établies parmi ... buveurs.

Autour de ... table que ... éponge avait essuyée à plusieurs reprises, nous nous plaçâmes sur ... lits dont ... couvertures étaient teintes en pourpre. Après qu'on eut apporté ... menu de ... souper, nous en réservâmes ... prémices pour ... autel de Diane. Dinias était servi par ... nègre, par ... de ces esclaves éthiopiens que ... gens riches acquièrent à grands frais, pour se distinguer de ... autres citoyens.

Je ne ferai point ... détail de ... repas qui nous fournissait à tous moments de nouvelles preuves de ... opulence et de ... prodigalités de Dinias : il suffira d'en donner ... idée générale. On nous présenta d'abord plusieurs espèces de coquillages : ... uns, tels qu'ils sortent de ... mer; d'autres, cuits sur ... cendre, ou frits dans ... poêle; ... plupart assaisonnés de poivre et de cumin. On servit en même temps ... œufs frais, soit de poules, soit de paons : ces derniers sont plus estimés; ... andouilles, ... pieds de cochon, ... foie de sanglier, ... tête d'agneau, ... fraise de veau; ... ventre de ... truie, assaisonné de cumin, de vinaigre et de silphium; de petits oiseaux, sur lesquels on jeta ... sauce toute chaude. On donna, à ... second service, ce qu'on trouve de plus exquis en gibier, en volaille et surtout en poissons. ... fruits composèrent ... troisième service.

BARTHÉLEMY, *Voyage d'Anacharsis en Grèce.*

Exercice 101. — Copiez, puis soulignez d'un trait les noms employés sans article, de deux les noms précédés d'un adjectif déterminatif.

Le village du Pont-de-Ruau.

Figurez-vous trois moulins posés parmi des îles gracieusement découpées, couronnées de quelque bouquets d'ar-

bres. Çà et là s'élèvent des masses de gravier sur lesquelles l'eau se brise en y formant des franges où reluit le soleil. Les amaryllis, le nénufar, le lis d'eau, les joncs, les flox décorent les rives de leurs magnifiques tapisseries. Un pont tremblant composé de poutrelles pourries, dont les piles sont couvertes de fleurs, dont les gardefous, plantés d'herbes vivaces et de mousses veloutées, se penchent sur la rivière et ne tombent point; des barques usées, des filets de pêcheurs, le chant monotone d'un berger, les canards qui voguaient entre les îles ou s'épluchaient sur le jard (nom du gros sable que charrie la Loire); des garçons meuniers, le bonnet sur l'oreille, occupés à charger leurs mulets : chacun de ces détails rendait cette scène d'une naïveté surprenante. Imaginez au delà du pont deux ou trois fermes, un colombier, des tourterelles, une trentaine de masures séparées par des jardins, par des haies de chèvrefeuilles, de jasmins et de clématites; puis du fumier fleuri devant toutes les portes, des poules et des coqs par les chemins : voilà le village du Pont-de-Ruau, joli village surmonté d'une vieille église pleine de caractère, une église du temps des croisades, et comme les peintres en cherchent pour leurs tableaux. Encadrez le tout de noyers antiques, de jeunes peupliers aux feuilles d'or pâle, mettez de gracieuses fabriques au milieu des longues prairies, où l'œil se perd sous un ciel chaud et vaporeux, vous aurez une idée d'un des mille points de vue de ce beau pays.

H. de BALZAC.

III. — L'ADJECTIF

Adjectif qualificatif.

Exercice 102. — Trouvez six adjectifs : 1° indiquant une qualité du corps; 2° une qualité de l'âme; 3° une couleur; 4° pouvant s'appliquer à une montagne; 5° pouvant s'appliquer à une ville; 6° pouvant qualifier un climat; 7° pouvant qualifier une armée (§ 169).

Exercice 103. — Groupez les adjectifs suivants en plusieurs listes, selon qu'ils désignent 1° une qualité ou un défaut de l'âme; 2° la couleur; 3° le temps; 4° le pays ou le lieu; 5° l'espèce ou la nature d'un objet.

adroit	cruel	musical	intérieur
bleu	ancien	nouveau	envieux

gai	aérien	blanc	rétif
lointain	nocturne	fertile	roux
quotidien	gris	sobre	sec
vain	matinal	éternel	naïf
passager	tenace	mortel	habituel
espagnol	patriarcal	jaune	haut
public	grec	maternel	discret
princier	escarpé	noble	pastoral

Exercice 104. — Donnez le contraire des adjectifs suivants. Écrivez : Fou, *sage*.

fou	recherché	étranger	grand
lumineux	spirituel	exotique	fier
clair	particulier	délicat	orgueilleux
calme	hâtif	naïf	laid
tranquille	attentif	semblable	léger
artificiel	concis	analogue	premier
bizarre	franc	sérieux	sain
dispos	sec	tendre	triste
épais	innocent	pieux	vrai
païen	exigu	audacieux	passager
gras	hardi	adroit	droit
réel	téméraire	court	mou
habituel	brave	doux	vil
fréquent	belliqueux	étroit	sûr
somptueux	inférieur	extérieur	final
radieux	courageux	majeur	abstrait
secret	sobre	faible	glacial

Exercice 105. — Formez avec le préfixe *in* (*im*, *il*, *ir*) le contraire des adjectifs suivants, et ajoutez-y un substantif convenable. Ex. : Puni, *crime impuni*.

puni	crédule	mobile	prévu
abordable	constant	mortel	pur
actif	capable	passible	utile
attentif	fidèle	patient	limité
avouable	habile	poli	salubre
discret	juste	praticable	lisible
pair	régulier	légal	correct
réparable	logique	mangeable	usité

Exercice 106. — Copiez, puis soulignez les adjectifs qualificatifs et expliquez les mots en italique.

Un paysage en Laconie.

L'aspect général de la *Laconie* rappelle surtout à l'esprit l'idée de la force. On y trouve cependant des paysages pleins de délicatesse. Quatre heures après avoir quitté *Sparte,* nous marchions au milieu d'une jolie forêt dont la feuille nouvelle brillait du plus beau vert *émeraude.* Une herbe épaisse formait partout de gros tapis au pied des chênes et des oliviers sauvages; de beaux genêts dorés et de grandes bruyères aussi hautes que de petits arbres, s'entrelaçaient pêle-mêle avec les *lentisques* et les *arbousiers.* Mille odeurs pénétrantes, échappées de la terre, exhalées du feuillage, apportées on ne sait d'où par la *brise,* se mêlaient ensemble pour nous enivrer. A chaque pas nous faisions la rencontre d'un joli filet d'eau qui tombait de quelque rocher pour nous rafraîchir la vue; ou bien c'était un petit ruisseau qui nous suivait depuis un quart d'heure, invisible et muet sous les herbes, et qu'un léger murmure, un reflet argenté trahissait tout à coup. Voilà les voluptés les plus exquises que l'on trouve en Grèce, après et peut-être avant le plaisir d'admirer des chefs-d'œuvre : un peu d'eau fraîche par un doux soleil.

Ed. About, *la Grèce contemporaine.*

Exercice 107. — Donnez le contraire des expressions suivantes Ex. : Pente rapide, *pente douce.*

Pente rapide.	Feuilles sèches.	Plante annuelle.
Pays tempérés.	Légumes verts.	Écrivains anciens.
Couleur terne.	Chat sauvage.	Pierres humides.
Poètes orientaux.	Lieu solitaire.	Fleur printanière.
Eau tiède.	Cri plaintif.	Lieu sacré.
Marche rapide.	Eau dormante.	Noble origine.
Rôle bienfaisant.	Rainure transversale.	Aventure sinistre.
Maisons éparses.	Plan horizontal.	Air comique.
Air monotone.	Culte sincère.	Craintes fondées.
Démarche fière.	Valeurs effectives.	Chiffres vagues.
Nuance sombre.	Remèdes dangereux.	Panaches clairsemés.
Intérêt public.	Eau stagnante.	Rente perpétuelle.
Métal poli.	Orateur véhément.	Manières aimables.

Exercice 108. — Trouvez vingt noms de vertus ou qualités et écrivez en face les adjectifs correspondants. Ex. : Vertu, *vertueux*.

Exercice 109. — Supprimez la négation *ne ... pas*, et employez un adjectif de sens négatif. Écrivez : Que peut-on espérer d'un enfant *indocile?*

1. Que peut-on espérer d'un enfant *qui n'est pas docile*? — 2. Sept et neuf *ne* sont *pas* des nombres *pairs.* — 3. L'impie *n*'est *jamais heureux.* — 4. Cette somme *n*'est *pas suffisante.* — 5. Défiez-vous des personnes *qui ne sont pas discrètes.* — 6. A cause des cancans, le séjour des petites villes *n*'est *pas supportable.* — 7. Longtemps on a cru qu'il *n*'était *pas possible* de faire l'ascension du mont Cervin. — 8. Il faut protester énergiquement contre un décret *qui n'est pas légal.* — 9. La critique est aisée et l'art *n*'est *pas facile.* — 10. Ce devoir *n*'est *pas lisible.* — 11. Certaines fautes *ne* sont *pas réparables.* — 12. Cessez de fréquenter un homme *qui n'est pas loyal.* — 13. La décision de l'arbitre *ne* vous est *pas favorable.* — 14. Il faut être sans cœur pour *n*'être *pas sensible* à certains reproches. — 15. Mes amis, c'est la première fois que je *ne* suis *pas content* de vous : que ce soit aussi la dernière!

Exercice 110. — Donnez le contraire des expressions suivantes. Ex. : Arbre fruitier, *arbre forestier.*

Arbre fruitier.	Statue équestre.	Mode mineur.
Air malsain.	Billet circulaire.	Style poétique.
Petit bétail.	Produits agricoles.	Fond sablonneux.
Gouvernement libéral.	Clergé séculier.	Manières villageoises.
Pin sylvestre.	Musique sacrée.	Guerre étrangère.
Joies terrestres.	Auteur tragique.	Sol fécond.
Pays plat.	Plantes terrestres.	Haie vive.
Régions boréales.	Études littéraires.	Façade antérieure.
Vie monacale.	Pêche fluviale.	Chapelles latérales.
Costume laïque.	Oncle maternel.	Théologie dogmatique.

Exercice 111. — Donnez le féminin des adjectifs suivants (§ 170-180).

complet	matinal	douillet	gras	grec
laborieux	seul	véniel	vermeil	caduc
vif	habituel	guerrier	fluet	sujet
verdoyant	vil	exigu	bénin	vieux
veuf	gentil	bref	doux	mou
sec	idiot	franc (peuple)	coi	long

patriarcal	manchot	favori	faux	partial
malin	dévot	tiers	aérien	fugitif
majeur	inquiet	oblong	secret	jumeau

Exercice 112. — Ajoutez un nom féminin à chaque adjectif et faites accorder. Ex : Frais, *chair fraîche.*

frais	beau	universel	enfantin	absolu
franc (loyal)	fou	ras	certain	divers
long	aigu	païen	banal	premier
sauf	passager	las	épais	vain
replet	turc	mignon	discret	chagrin
indiscret	roux	bleu	court	positif
exprès	violet	pillard	quotidien	onéreux

Exercice 113. — Remplacez les points par l'adjectif donné.

1. *Vieux.* Instruites par l'expérience, les ... gens agissent prudemment. — 2. *Mou.* L'indolent passe ses journées sous un ... ombrage, dans une ... oisiveté. — 3. *Nouveau.* Combien la rage de dire des choses ... a-t-elle fait dire de choses extravagantes! V. — 4. *Favori.* Les fourmis sont la nourriture ... des faisans. — 5. *Fou.* Ivres d'un ... orgueil, les philosophes du dix-huitième siècle avaient entrepris d'anéantir le christianisme. — 6. *Beau.* Voiture est le premier qui fut en France ce qu'on appelle un ... esprit. V. — 7. *Coi.* Chambre ... se dit d'une chambre bien fermée et bien chaude. Lt. — 8. *Nouveau* .. objet.... désir. — 9. *Jumeau.* Les petits enfants aiment à se faire des boucles d'oreilles avec des cerises ... — 10. *Vieux.* Le plus dangereux ridicule des... personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus. Lr.

Exercice 114. — Mettez au féminin les adjectifs en italique.

1. La chèvre est plus *fort,* plus *léger*, plus *agile* et moins *timide* que la brebis. Elle est *vif, capricieux, vagabond.* Elle est *robuste, aisé* à nourrir; presque toutes les herbes lui sont *bon.* Elle ne craint pas la trop *grand* chaleur. — 2. Alexandre est le personnage le plus célèbre de l'histoire *grec.* — 3. Évitons avec soin les locutions *vicieux.* — 4. On a tort de s'approcher d'une nation aussi *fougueux* que la tienne. F. — 5. Nous ne broutons que des fleurs *odoriférant.* F. — 6. Votre *fou* cruauté vous fait plus de mal

qu'à personne. F. — 7. Dans l'homme les parties *inférieur* croissent moins d'abord que les parties *supérieur*. Bf. — 8. L'âme, devenue *captif* du plaisir, devient *ennemi* de la raison. B. — 9. Il y a une *faux* modestie qui est vanité. Lb. — 10. Chez les Grecs et les Romains, la syllabe *bref* valait la moitié de la syllabe *long*. — 11. La poésie épique, le madrigal, l'épigramme sont ordinairement de la poésie *narratif*. Dl.

Exercice 115. — Mettez au féminin les noms employés adjectivement (§ 181).

1. Craignons du Tout-Puissant la foudre *vengeur*. — 2. Souvent une critique nous fait plus de bien qu'une parole *flatteur*. — 3. Le frère de Mme de Maintenon était à redouter pour son humeur *railleur*. — 4. Je sentais mon désespoir se calmer, pendant que le prêtre versait dans mon cœur des paroles *consolateur*. — 5. Proserpine et Cérès étaient les divinités *protecteur* de la Sicile. Rl. — 6. La Russie prit une forme nouvelle sous les mains *créateur* de Pierre Ier. Cd. — 7. J'ai connu des grandeurs la pompe *enchanteur*. — 7. Toutes les passions sont *menteur*. Lb. — 9. La fourmi n'est pas *prêteur*. L. — 10. J'ai besoin d'une nuit *réparateur*. — 11. Jésus pardonna à la femme *pécheur*. — 12. Il vaut mieux prévenir le mal que de recourir à des mesures *réparateur*. — 13. Beaucoup de femmes seraient plus aimables, si elles avaient l'humeur moins *dominateur*. — 14. Une âme *rêveur*, une lecture *corrupteur*, une main *conducteur*, une trace *accusateur*.

Exercice 116. — Copiez, puis soulignez d'un trait les adjectifs masculins, de deux les adjectifs féminins.

Le renard dans les fables.

Nul animal n'est plus propre que le renard au rôle de courtisan. Il n'a pas la physionomie béate et perfide du chat. Son long museau effilé et fendu, ses yeux brillants et intelligents indiquent tout d'abord un fripon, mais un fripon de qualité et de mérite. Il est agile et infatigable, et l'on devine, en voyant ses membres alertes et dispos, qu'il n'attendra pas chez lui la fortune. Sa fourrure est riche, et sa queue magnifique. Ce sont là de beaux habits qui lui siéront bien dans une antichambre. Il est brave,

mord le fusil du chasseur, et se laisse tuer sans crier; mais il n'a pas la vanité du courage, préfère la ruse à la violence et fuit de loin le danger : un courtisan a besoin d'être à la fois intrépide et souple. Il a élevé le vol à la dignité du génie, et ses ruses sont si heureuses qu'elles arrachent un sourire de complaisance au grave Buffon. Tant d'esprit et de courage, une si bonne tournure et une physionomie si expressive, ce génie inventif et ces inclinations de gourmet, le destinaient à vivre aux dépens d'autrui, à se cantonner dans le pays des riches aubaines, la cour, et à venir puiser le plus près possible à la source des grâces. TAINE.

Exercice 117. — Trouvez l'adjectif qui correspond à chacun des noms suivants :

affection	faim	matin	pôle
air	feuille	monde	prix
arabe	fleuve	mont	progrès
automne	géant	musc	rigueur
azur	gosier	muscle	roman
brume	herbe	nez	sens
ciel	huile	nuit	sentence
danger	jus	nutrition	soie
délice	lettre	océan	splendeur
dérision	loi	odeur	système
description	main	paix	vapeur
eau	manie	pâtre	vétille
ennui	marbre	peine	vie
espace	masse	pied	vin
excès	matière	poète	vœu

Exercice 118. — Trouvez l'adjectif qui correspond à chacun des noms suivants :

adoption	conscience	drame	fièvre
bruit	crainte	église	fin
cause	cri	élection	flocon
chaleur	défense	esprit	fourche
cheval	délicatesse	étoile	globe
cheveu	dent	étude	honneur
chien	désastre	exécution	horizon
colère	destruction	féerie	intégrité

larme	monstre	père	succession
langue	montagne	péril	terre
lèvre	nature	plainte	théâtre
liqueur	négation	pourpre	veine
lumière	neige	préservation	témoin
majesté	origine	prisme	vice
Mars	passage	saveur	victoire
mer	pédant	solitude	vigueur

Exercice 119. — Donnez les adjectifs qui équivalent aux locutions suivantes :

relatif aux soldats	qui se fait tous les deux mois
relatif à la sculpture	qui se fait tous les trois mois
relatif à l'architecture	qui se fait tous les six mois
qui se rapporte au déluge	au dessus de la nature
qui tire sur le rouge	plein de gibier
relatif à la justice	qui peut être fondu
qui revient tous les ans	qui dure dix ans
qui revient chaque semaine	qui sert en médecine
qui revient chaque mois	rempli de défauts

Exercice 120. — Soulignez d'un trait les adjectifs au singulier, de deux les adjectifs au pluriel. Puis expliquez le sens des mots en italique (§ 182).

Aspect du lac de Genève.

Le matin, une brume argentine flotte à sa surface, *ouate* ses rives; sous cette douce étreinte, l'eau dort immobile. Le soleil en montant boit la vapeur; le miroir des eaux reflète alors les rives avec leurs détails variés : vieux *castels*, hameaux, bois touffus, pâturages, pics *chenus*, glaciers aux reflets nacrés; c'est comme un second paysage, *immergé* et sommeillant, agité çà et là d'un léger frisson. L'onde sonore vibre au moindre bruit et renvoie le cri vainqueur du coq, l'aboiement du chien de berger, les chants du laboureur, la lente *mélopée* des cloches des villages savoyards, le bruissement de la rame du pêcheur, le croassement de la *mouette* qui trace ses *orbes* à la surface de l'eau et la fouette de son aile rapide. Que de charme dans ces bruits confus, incertains, qui sont comme la voix de la contrée !

Mais le vent se lève, et cette sécurité cesse, la surface du lac se ride; une teinte d'un bel *indigo* se répand sur ses eaux; d'autres fois, ce sont des scintillations, des sillons lumineux; des surfaces crispées, d'autres immobiles et comme huileuses. Sur le soir, le calme se fait, et, par de lentes vibrations, le lac rentre dans un repos solennel. Sur sa *moire*, les étoiles tracent de petits sillons lumineux; les rivages, la dentelure des Alpes s'effacent ou n'apparaissent plus que comme une ligne fantastique, une sorte de rêve.

Exercice 121. — Ajoutez à chaque adjectif un nom masculin pluriel et faites l'accord (§ 185).

austral	commercial	littéral	original
automnal	dominical	latéral	principal
banal	fatal	matinal	royal
boréal	frugal	moral	théâtral
brutal	glacial	nasal	trivial
capital	guttural	naval	vicinal
cardinal	infernal	occidental	virginal
colossal	jovial	oriental	vital

Exercice 122. — Faites accorder les adjectifs en italique.

1. Les caractères *musical* ne sont pas les mêmes que ceux du plain-chant. — 2. Que d'enfants s'acquittent mal de leurs devoirs *filial.* — 3. Que d'harmonie dans les accords *final* de ce morceau d'orgue! — 4. Le père et l'enfant se hâtaient à pas *inégal.* — 5. On peut espérer qu'une blessure guérira, tant que les organes *vital* sont intacts. — 6. Les délégués *cantonal* sont chargés de surveiller les écoles primaires situées dans un canton. Lt. — 7. Les voisins se tenaient là les bras croisés, spectateurs équitables et nullement *partial.* — 8. On appelle nombres *décimal* les nombres composés d'unités entières et d'une fraction décimale. — 9. On appelle droits *féodal* ceux auxquels les vassaux étaient soumis envers leurs seigneurs. Lt. — 10. Parmi les mouvements du corps, beaucoup sont purement *machinal.* — 11. Beaucoup de gens ne font leurs achats que pendant les jours *initial* de chaque mois. On devine aisément pourquoi.

Exercice 123. — Placez, selon le sens, les adjectifs suivants : *nécessaire, local, jaune, premier, fort, nouveau, calme, vert, immense, nouveau, enfumé, beau, puissant, superbe.*

La montagne.

Si, dès mes ... pas dans la montagne, j'avais éprouvé un sentiment de joie, c'est que j'étais entré dans la solitude, et que des rochers, des forêts, tout un monde ... se dressait entre moi et le passé; mais, un ... jour, je compris qu'une ... passion s'était glissée dans mon âme. J'aimais la montagne pour elle-même. J'aimais sa face ... et ... éclairée par le soleil quand nous étions déjà dans l'ombre; j'aimais ses ... épaules chargées de glaces aux reflets d'azur, ses flancs où les pâturages alternent avec les forêts et les éboulis; ses racines ... s'étalant au loin comme celles d'un arbre ... et toutes séparées par des vallons avec leurs rivelets, leurs cascades, leurs lacs et leurs prairies; j'aimais tout de la montagne jusqu'à la mousse ... ou ... qui croît sur le rocher, jusqu'à la pierre qui brille au milieu du gazon.

De même, le berger mon compagnon qui m'avait presque déplu, comme représentant de cette humanité que je fuyais, m'était devenu graduellement ...; je sentais naître pour lui la confiance et l'amitié. Du haut des cimes, il me désignait les vallées, me traçait le cours des torrents, puis, de retour à notre cabane ..., il me racontait l'histoire du pays et les légendes .... Élisée RECLUS.

Exercice 124. — Donnez le contraire des expressions suivantes.

Vie sédentaire.
Régime tonique.
Remède sédatif.
Musique vocale.
Valeur intrinsèque.
Douleur intestine.
Usage interne.
Nourriture substantielle.
Langage bas.
Cours supérieur.
Grammaire complète.
Enseignement primaire.
Jardin potager.

Travail manuel.
Atlas géographique.
Bruit sourd.
Enseignement théorique.
Éclipse totale.
Corps transparent.
Fait accidentel.
Point essentiel.
Parties secondaires.
Ton naturel.
Progrès social.
Bien général.
Quatrain laudatif.

Exercice 125. — Placer selon le sens, les adjectifs suivants : *volcanique, fétide, souterrain, curieux, étranger, divers, aride, ténébreux, sauvage, grand, unique, sec, propice, chétif, douloureux, affreux, impossible, sauvage, infructueux, haut, bas.*

Les Aléoutiens.

Le — archipel aléoutien s'étend, d'un côté, vers les rives du Kamtchatka en Asie, de l'autre, vers la plage d'Alaska en Amérique. A voir l'alignement de ses — groupes, on dirait les piles d'un pont destiné à rejoindre les deux continents. Là s'élèvent des collines — et des montagnes — sur des vallées que nulle culture ne peut féconder. La mer est à peu près l' — ressource des Aléoutiens, mais ils ne savent pas ménager ce qu'elle leur donne. Le poisson qu'ils en tirent en des heures —, ils le dévorent gloutonnement sans même le faire cuire, ou le gaspillent sans songer au lendemain. Lorsque la pêche est — ou —, ils en sont réduits à manger les racines des plantes — et les varecs[1]. Leur climat est terriblement froid, et il n'y a autour d'eux ni charbon de terre, ni tourbe, ni forêts, pas d'autre combustible que de — broussailles ou des herbes —. Dans cette — pénurie, ils vont chercher au sein de la terre la chaleur qu'ils ne peuvent avoir à sa surface. A dix ou douze pieds de profondeur, ils creusent une tranchée. Les bois — que la mer charrie et jette sur le rivage leur servent à étayer les parois de cette excavation et à fabriquer le treillage qui la recouvre. Çà et là est une ouverture au bord de laquelle on place une poutre échancrée de — en —. C'est l'escalier par lequel on descend dans la demeure —. Là s'installent à la fois vingt, trente familles destinées à subir le même régime sous le même toit. Chaque ménage a son foyer, c'est-à-dire la lampe en pierre où l'on allume dans une huile — une mèche d'herbes desséchées. Les femmes et les enfants restent, la plus — partie de la journée, indolemment accroupis par terre.

Personne n'a pu voir sans une — émotion cette population — dans ces fosses —.

XAVIER MARMIER.

1. *Varec*, plantes marines que le flot jette sur le rivage.

Exercice 126. — Placez selon le sens, les adjectifs suivants : *clair, candide, commode, cruel, troisième, universel, tremblant, gauche, ridicule, sot, tremblant, distinct, déconcerté, nouveau.*

L'entrée au lycée.

Le — jour de mon entrée au lycée, mes malheurs commencèrent. J'étais assez près de la table d'honneur; mon air —, qui annonçait un — venu, fut bien vite remarqué par mes camarades. J'étais — et l'on conclut que j'étais —. M. Andrieux me dit de lire mon thème; me voilà tout —. Je commence d'une voix si —, si — qu'un rire — s'élève de tous les coins. Ce rire — augmenta mon trouble et rendit ma lecture plus — ; à la fin de chaque phrase, ma voix tombait; impossible de la soutenir. Avec cela, ma parole était —, ma prononciation —; je n'étais que mieux entendu de tous ceux qui se moquaient de moi. Une classe est l'endroit le plus — pour être bafoué. L'un vous fait son compliment, l'autre jette votre livre ou votre cahier par terre; souvent on se rit de vous à poings fermés. M. Andrieux eut pitié de moi et ne me laissa pas achever. MICHELET.

Exercice 127. — Relevez tous les substantifs et donnez, s'il y a lieu, l'adjectif qui correspond à chacun. Ex. : Collège, *collégial.*

Le collège.

Le collège apprend à l'enfant bien des choses utiles : la règle, car dans la famille la règle la plus stricte est encore complaisante et inégale; le travail, car le travail dans la famille est trop facilement relâché, suspendu, interrompu; la justice, car dans la famille la justice la plus étroite est encore mêlée de faveur; l'émulation, car au collège tout est émulation, et celui qui n'est point le premier en thème veut être au moins le premier à la balle ou à la course; la sincérité et la loyauté, car il n'y a rien dont les enfants ont tant d'horreur que de l'hypocrisie et la délation; la patience, car les enfants sont méchants et se tourmentent les uns les autres; le courage, car au collège il faut se défendre soi-même, et un point d'honneur étroit interdit d'appeler le secours du maître; l'amitié, car c'est au collège que se nouent les plus fortes amitiés; enfin, il

lui apprend la vie, car là, comme dans la vie, on n'obtient que la place que l'on conquiert, personne ne vient au devant de vous; l'enfant, comme l'homme plus tard, est livré à lui-même en face d'une règle inflexible, sans autre protection que son mérite, sa propre volonté, ses bonnes intentions. Voilà le collège dans sa vraie idée. Mais ajoutez qu'il est loin d'être aussi dur que je le représente, que là aussi il y a des adoucissements, des tempéraments, des relâchements nécessaires; ajoutez que le maître n'est pas toujours terrible, que la discipline s'amollit quelquefois, que le jeu et la récréation se mêlent avec le travail, que le châtiment enfin a ses rémissions. Le collège, c'est la vie, mais la vie proportionnée à l'âge de l'enfant; c'est le monde, mais un monde meilleur que le monde proprement dit; car il est équitable et bienveillant.

Paul JANET.

Exercice 128. — *Adjectifs composés.* Faites accorder les adjectifs en italique (§ 186).

1. Les fenêtres de la maison étaient *grand ouvert*, pour mieux boire les rayons du soleil. — 2. Le meilleur des dictionnaires *grec-français* est celui de Bailly et Egger. — 3. Des paroles *aigredoux* on en vient souvent aux propos blessants et injurieux. — 4. Les soies de l'éléphant sont *clairsemé* sur le corps, mais assez nombreuses aux cils des paupières. BF. — 5. C'est quand il atteint ses *avant-dernier* années que l'homme sent le plus vivement la brièveté de la vie. — 6. Mes yeux cherchent en vain les fleurs *frais éclos*. DV. — 7. Les hauts fonds sont les sommets des collines *sous-marin*. BF. — 8. Sa bouche est *frais épanoui*, ses cheveux sont blonds et flottants. BÉR. — 9. Quel spectacle dégoûtant et lamentable offrent ces victimes de l'alcol qu'on ramasse *ivremort*! — 10. *Demi-mort* et *demi-boiteux*, la volatile malheureuse droit au logis s'en retourna. — 11. Hérode fit égorger tous les *premier né* de la Judée. — 12. On a grandement perfectionné l'éducation des *sourd muet* et des *aveugle né*. — 13. Tous les yeux se tournèrent vers la *nouveau venu*.

Exercice 129. — Placez, selon le sens, les adjectifs suivants : *pareil, rare, vieux, inculte, sauvage, fou, joyeux, herbeux, long, moribond, épanoui, résineux, vivace, haut, petit.*

L'habitation abandonnée.

Les visiteurs étaient entrés dans la cour où les ... avoines et les pavots ... foisonnaient sur l'emplacement des plates-bandes .... L'intérieur de cette habitation close donnait la même impression de ... quiétude que le dehors. Des enchevêtrements de jasmins de Virginie et de chèvrefeuilles se croisaient sur les volets fermés et en masquaient la décrépitude. Sur chaque degré de l'escalier, des pissenlits fraîchement éclos revêtaient les pierres des assises de leurs inflorescences ... à de ... soleils d'or. Le jardin, négligé, était devenu un fouillis; au ... des allées ..., le buis des bordures avait crû en touffes ... d'un pied. Les fleurs ... qui avaient survécu, roses, bleuets et scabieuses, dressaient leurs tiges ... au milieu d'un champ de graminées. La plupart des arbres du verger étaient ...; ceux qui avaient persisté donnaient de ... fruits, dont les oiseaux faisaient leurs délices. Les ... ifs inclinaient plus bas leurs ramures ... .

A. Theuriet.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Exercice 130. — Remplacez les points par l'un des mots *plus, moins aussi,* selon le sens.

1. La terre est ... grande que le ciel. — 2. Le fer est ... utile que l'or. — 3. La santé est ... précieuse que la richesse. — 4. Le bœuf est ... tranquille que robuste. — 5. Une table carrée est ... large que longue. — 6. L'étude est ... agréable que le jeu. — 7. La paresse est... honteuse que la pauvreté. — 8. La cigale fut ... économe que la fourmi. — 9. Dieu est ... bon que juste. — 10. Les Alpes sont... hautes que le Jura. — 11. La Suisse est ... grande que la France. — 12. La vie du cheval est ... longue que celle de l'homme. — 13. Jeanne d'Arc était... pieuse que vaillante. — 14. L'âne est ... utile que le cheval. — 15. L'or est ... précieux que l'argent. — 16. Le cheval est ... intelligent que le chien. — 17. Le narcisse est ... parfumé que la violette.

Exercice 131. — Mettez les adjectifs au comparatif de supériorité, d'infériorité ou d'égalité, et complétez la comparaison. Écrivez : Le bois est *plus* léger *que l'eau.*

1. Le bois est léger. — 2. L'argent est précieux. — 3. Le Rhône est impétueux. — 4. La mort est redoutable. — 5. L'hiver est agréable. — 6. La patience est nécessaire. — 7. Le mont Blanc est élevé. — 8. Le cours de la Seine est tranquille. — 9. La Corse est une grande île. — 10. La température des côtes de Bretagne est douce. — 11. L'eau de certains lacs est salée. — 12. La jeunesse a des pensées audacieuses. — 13. Les chevaux normands et percherons sont gros et vigoureux. — 14. Turenne était modeste. — 15. Les exemples sont éloquents. — 16. La richesse est précieuse. — 17. Un faux ami est dangereux. — 18. Les demi-savants sont difficiles à instruire. — 19. L'amour des mères est tendre.

Exercice 132. — Soulignez chaque comparatif et indiquez-en la nature. Ex. : Il n'y a rien de *plus méprisable* (supériorité) qu'un menteur.

1. Il n'y a rien de plus méprisable qu'un menteur. — 2. Qui ne sent point son mal est d'autant plus malade. C. — 3. L'honneur au noble cœur est plus cher que la vie. C. — 4. Le climat de Paris est moins brumeux que celui de Londres. — 5. Les Spartiates étaient au moins aussi orgueilleux que vaillants. — 6. Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres. Lr. — 7. Le pape saint Léon, plus puissant qu'Aétius et que les armées romaines, se fit respecter par Attila, ce roi barbare et païen. B. — 8. La culture du blé est moins fructueuse et moins lucrative que celle de la vigne. — 9. Souvent nos défauts sont aussi pardonnables que les moyens dont nous nous servons pour les cacher. — 10. Les vieux fous sont plus fous que les jeunes. Lr.

Exercice 133. — Soulignez d'un trait les comparatifs, de deux les superlatifs.

Le chevreuil.

Le cerf, comme le plus noble des habitants des bois, occupe dans les forêts les lieux ombragés par les cimes élevées des hautes futaies : le chevreuil, comme étant d'une espèce inférieure, se contente d'habiter sous des

lambris plus bas, et se tient ordinairement dans le feuillage épais des plus jeunes taillis; mais s'il a moins de noblesse, moins de force et beaucoup moins de hauteur de taille, il a plus de grâce, plus de vivacité, et même plus de courage que le cerf; il est plus gai, plus leste, plus éveillé; sa forme est plus arrondie, plus élégante, et sa figure plus agréable; ses yeux surtout sont plus beaux, plus brillants, et paraissent animés d'un sentiment plus vif; ses membres sont plus souples, ses mouvements plus prestes, et il bondit sans effort, avec autant de force que de légèreté. Sa robe est toujours propre, son poil net et lustré; il ne se roule jamais dans la fange, comme le cerf; il ne se plaît que dans les pays les plus élevés, les plus secs, où l'air est le plus pur: il est encore plus rusé, plus adroit à se dérober, plus difficile à suivre; il a plus de finesse, plus de ressources d'instinct : car, quoiqu'il ait le désavantage mortel de laisser après lui des impressions plus fortes, et qui donnent aux chiens plus d'ardeur et plus de véhémence d'appétit que l'odeur du cerf, il ne laisse pas de savoir se soustraire à leur poursuite par la rapidité de sa première course, et par ses détours multipliés. BUFFON.

Exercice 134. — **Mettez les adjectifs d'abord au superlatif absolu, puis au superlatif relatif.**

Ex : *Asie, vaste continent.* Écrivez : **L'Asie est un très vaste continent; c'est le plus vaste des continents.**

1. Asie, vaste continent. — 2. Fer, métal utile. — 3. La Beauce, plaine fertile. — 4. Homère, grand poète. — 5. Moïse, ancien historien. — 6. Le tigre et le léopard, animaux féroces. — 7. Le blé, céréale utile. — 8. L'ignorance, dangereuse maladie. — 9. Jactance, défaut ridicule. — 10. Bonne éducation, grand bienfait. — 11. Le grec, langue souple — 12. Néron, empereur cruel. — 13. Le pain, aliment précieux. — 14. Saint Louis, roi pieux. — 15. L'osier, arbrisseau flexible.

Exercice 135. — **Soulignez les comparatifs et les superlatifs et indiquez-en la nature.**

1. Le moindre solécisme en parlant vous irrite. M. — 2. Le blaireau a le poil très épais, les jambes, la mâchoire et les dents très fortes. BF. — 3. Mes raisons sont meil-

leures que les vôtres. — 4. Il fut un temps où la France était aussi peuplée et plus peuplée que l'Allemagne. — 5. Soyez meilleur, vous serez plus heureux. — 6. Le pire des États, c'est l'État populaire. C. — 7. Ma gloire vous serait moins chère que ma vie. R. — 8. Le remède parfois est pire que le mal. LENOBLE. — 9. Le cheval, quoique peut-être aussi fort que le bœuf, est moins propre à la culture des champs. BF. — 10. Il y a à la ville, comme ailleurs, de fort sottes gens. LB. — 11. Un ton poli rend les bonnes raisons meilleures et fait passer les mauvaises. CH. — 12. Un gros rat est plus méchant et presque aussi fort qu'un jeune chat. BF. — 13. Ces outils sont hors d'usage : le meilleur d'entre eux ne vaut rien. — 14. A de moindres fureurs je n'ai pas dû m'attendre. R.

Exercice 136. — Soulignez les comparatifs et les superlatifs et indiquez-en la nature.

L'âne.

L'âne est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille, que le cheval est fier, ardent, impétueux; il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtiments et les coups. Il est sobre et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture : il se contente des herbes les plus dures et les plus désagréables, que le cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent. Il est fort délicat sur l'eau; il ne veut boire que de la plus claire et aux ruisseaux qui lui sont connus. Il boit aussi sobrement qu'il mange, et n'enfonce point du tout son nez dans l'eau, par la peur que lui fait, dit-on, l'ombre de ses oreilles. Comme l'on ne prend pas la peine de l'étriller, il se roule souvent sur le gazon, sur les chardons, sur la fougère, sans se soucier beaucoup de ce que l'on lui fait porter, et semble par là reprocher le peu de soin qu'on prend de lui.

L'âne est peut-être de tous les animaux celui qui, relativement à son volume, peut porter les plus grands poids; et comme il ne coûte presque rien à nourrir, et qu'il ne demande, pour ainsi dire, aucun soin, il est d'une très grande utilité à la campagne.

BUFFON.

Exercice 137. — *Récapitulation.* Faites accorder les adjectifs en italique.

La girafe.

La girafe est un des *premier,* des plus *beau,* des plus *grand* animaux, et qui, sans être nuisible, est en même temps l'un des plus *inutile.* La disproportion énorme de ses jambes, dont celles de devant sont une fois plus longues que celles de derrière, fait obstacle à l'exercice de ses forces : son corps n'a point d'assiette, sa démarche est *vacillant,* ses mouvements sont *lent* et *contraint*; elle ne peut ni fuir ses ennemis dans l'état de liberté, ni servir ses maîtres dans celui de domesticité : aussi l'espèce en est peu *nombreux,* et a toujours été *confiné* dans les déserts de l'Afrique *méridional.* Comme ces contrées étaient *inconnu* des Grecs, Aristote ne fait aucune mention de cet animal ; mais Pline en parle, et Oppien le décrit d'une manière qui n'est point équivoque. Il a, dit cet auteur, quelque ressemblance au chameau; sa peau est *tigré* comme celle de la panthère, et son cou est long comme celui du chameau : il a la tête et les oreilles *petit,* les pieds *large,* les jambes *long,* mais de hauteur fort *inégal;* celles de devant sont beaucoup plus *élevé* que celles de derrière, qui sont fort *court,* et semblent ramener à terre la croupe de l'animal : sur la tête, près des oreilles, il y a deux éminences *semblable* à deux *petit* cornes *droit* : au reste, il a la bouche comme un cerf, les dents *petit* et *blanc,* les yeux *brillant,* la queue *court* et *garni* de poils *noir* à son extrémité. BUFFON.

Exercice 138. — Placez convenablement les adjectifs suivants : *gai, triste, délicat, robuste, solide, jeune, laborieux, réglé, suivi, médiocre, inépuisable, indiscret, pernicieux, long, parfait.*

Dangers de l'oisiveté.

L'ignorance d'une ... fille est cause qu'elle s'ennuie et et qu'elle ne sait à quoi s'occuper. Quand elle est venue jusqu'à un certain âge sans s'appliquer aux choses .... elle n'en peut avoir ni le goût, ni l'estime; tout ce qui est sérieux lui paraît ...; tout ce qui demande une attention ... la fatigue; la pente au plaisir, l'exemple des personnes du même âge qui sont plongées dans l'amusement, tout

sert à lui faire craindre une vie ..... Dans cette oisiveté, une fille s'abandonne à sa paresse, et la paresse est une source ... d'ennuis. Elle s'accoutume à dormir d'un tiers de plus qu'il ne faudrait pour conserver une santé ...; ce ... sommeil ne sert qu'à la rendre plus ...; au lieu qu'un sommeil médiocre, accompagné d'un exercice ..., rend une personne ..., vigoureuse, et ... Cette mollesse et cette oisiveté étant jointes à l'ignorance, il en naît une sensibilité ... pour les divertissements et une curiosité ... Les personnes instruites n'ont d'ordinaire qu'une curiosité ...; elles voient le ridicule de la plupart des choses que les petits qui ne savent rien sont empressés d'apprendre.

FÉNELON.

Exercice 139. — Ajoutez un adjectif qualificatif convenable à chacun des noms en italique.

Le Vésuve.

Nous voici au cratère. C'est donc là ce *volcan* qui brûle depuis tant de siècles, qui a submergé tant de cités, qui a consumé tant de peuples! Quelle lueur autour de ce gouffre! Quelle fournaise au milieu! D'abord cet *abîme* gronde, vomit dans les airs, avec *fracas,* à travers une *pluie* de cendres, une *gerbe* de feu : ce sont des millions d'étincelles, des milliers de pierres, qui sifflent, tombent, retombent, roulent. L'abîme tout à coup se referme, puis se rouvre et vomit encore un incendie. Puis la lave s'élève sur les bords du cratère; elle se gonfle, bouillonne, coule et descend en *ruisseaux* de feu les *flancs* de la montagne.

DUPATY.

Exercice 140. — Placez convenablement les adjectifs suivants : *blanc, blanc, vert, rose, violet, rougeâtre, rouge, doré, pâle, brun, indécis, rare, vilain, pareil, aride, aimable, charmant, pénétrant, embaumé*

La forêt d'Arcachon.

Cette forêt est celle qui s'étend à travers cinquante lieues jusqu'à Bayonne. Le pin porte ses touffes d'aiguilles déliées et sème une ombre... Le feuillage change de couleur à toutes les heures du jour, prend successivement toutes les teintes du ..., à mesure que le soleil monte, et finit dans les tons... de l'astre couchant. Ici le sol, couvert

de ... aiguilles, s'étend uniforme à travers les ondulations des dunes; là les bruyères sont chez elles : perçant à travers les mousses, elles font de ce pays ... quelque chose de .... Il n'y a pas de ... fleurs; une des plus ... est la bruyère, simple, délicate et sauvage. Les divers soleils la colorent diversement : le premier, le soleil d'été, ardent, la teint d'un ... foncé solide; quand il s'affaiblit, parait la bruyère au rose ...; enfin les bruyères ... naissent sous le soleil d'hiver. Là poussent aussi les chênes, qui se dépouillent et revivent; les arbousiers toujours verts, qui se couvrent en même temps de fleurs et de fruits, de fleurs ... semblables au muguet, de fruits ... semblables à des fraises; le tamaris pousse presque dans la mer ses grappes ... et son feuillage découpé, le houx piquant ses baies de pourpre lisse, le genêt et l'ajonc leurs papillons .... L'air qui passe par dessus cette forêt arrive ... de résine et d'odeurs ..., et quand le vent s'engouffre dans les pins, il produit un bruit ... à celui de la mer; on s'arrête et on écoute ... BERSOT.

Exercice 141. -- Soulignez les comparatifs et les superlatifs, et indiquez-en l'espèce.

Les animaux sauvages.

Les plus doux, les plus innocents, les plus tranquilles des animaux sauvages passent leur vie dans nos campagnes; ceux qui sont plus défiants, plus farouches, s'enfoncent dans les bois; d'autres se creusent des demeures souterraines, se réfugient dans les cavernes les plus profondes ou gagnent les sommets des montagnes les plus inaccessibles; enfin les plus féroces, ou plutôt les plus fiers n'habitent que les régions les plus désertes, les climats les plus brûlants où l'homme, aussi sauvage qu'eux, ne peut leur disputer l'empire. Ces animaux sauvages et libres sont peut-être, de tous les êtres vivants, les moins sujets aux altérations de tout genre. Ils choisissent la nourriture la plus convenable, le climat le plus favorable. Ils sont très attachés au bois où ils sont nés; c'est une patrie qu'ils ne quittent que lorsqu'ils n'y peuvent plus vivre en sûreté. L'homme est leur plus cruel ennemi. Les autres animaux leur sont moins redoutables; ils sont aussi forts, aussi

adroits, aussi rusés qu'eux pour les éviter, aussi bien armés pour se défendre. Mais que peuvent-ils contre l'homme, qui sait les trouver sans les voir et les abattre sans les approcher?

Adjectifs déterminatifs.

Exercice 142. — Remplacez les points par l'adjectif *possessif* convenable (197-199).

1. La mer recèle de grands trésors dans ... sein. — 2. C'est acheter cher un repentir que de se ruiner pour satisfaire ... passions. A. — 3. Jamais le sentiment de ... faiblesses ne doit nous jeter dans le découragement. Vv. — 4. C'est là qu'on voit errer les troupeaux qui mugissent, les brebis qui bêlent avec ... tendres agneaux bondissants sur l'herbe. F. — 5. Mon Dieu, j'ai combattu soixante ans pour ... gloire. V. — 6. Au sentiment de ... faiblesse, l'homme joint le sentiment de ... besoins. Mq. — 7. Jamais au criminel ... crime ne pardonne. H. — 8. Nous nous plaignons quelquefois légèrement de ... amis, pour justifier par avance .. légèreté. Lr. — 9. La vie n'est rien en elle-même, ... prix dépend de ... emploi. Rs. — 10. A quoi bon charger ... vie des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous? L. — 11. Tâchez de vous faire aimer de ... gens sans aucune basse familiarité. F. — 12. Tous les hommes ont ... défauts et ... vertus.

Exercice 143. — Soulignez les adjectifs possessifs et indiquez l'objet possesseur et l'objet possédé. Ex. : Il a *leur* fraîcheur (obj. possesseur : fleurs; obj. possédé : fraîcheur).

1. L'oiseau-mouche est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat. Bf. — 2. Ménalque descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir, il la referme : il s'aperçoit qu'il est en bonnet de nuit. Lb. — 3. Vous n'aimez que votre autorité et votre gloire. F. — 4. Nous suspendîmes nos cithares Aux saules qui bordaient les rivages déserts. R. — 5. Le chameau est le messager du désert; son large sabot presse le sable et n'enfonce pas. Bf. — 6. Quand les bois sont parés de leur verdure, les prairies de leurs fleurs, les guérets de leurs moissons jaunissantes, que les oiseaux réjouissent l'air de leurs chants, que les ruiseaux font entendre leur doux

murmure, la campagne offre un spectacle dont rien ne peut égaler la beauté. — 7. Un spectacle étrange s'offrit soudain à mes yeux. — 8. Pauvre orphelin, tu as perdu ta mère. — 9. Ne vaut-il pas mieux se taire que d'employer son éloquence à flatter un tyran ? F.

Exercice 144. — Mettez le morceau suivant au singulier : *Quoique le nègre ait peu d'esprit, il ne laisse pas...*

Les nègres.

Quoique les nègres aient peu d'esprit, ils ne laissent pas d'avoir beaucoup de sentiment; ils sont gais ou mélancoliques, laborieux ou fainéants, amis ou ennemis, selon la manière dont on les traite. Lorsqu'on les nourrit bien et qu'on ne les maltraite pas, ils sont contents, joyeux, prêts à tout faire, et la satisfaction de leur âme est peinte sur leur visage; mais quand on les traite mal, ils prennent le chagrin fort à cœur, et périssent quelquefois de mélancolie. Ils sont donc fort sensibles aux bienfaits et aux outrages, et ils portent une haine mortelle contre ceux qui les ont maltraités; lorsqu'au contraire ils s'affectionnent à un maître, il n'y a rien qu'ils ne fussent capables de faire pour lui marquer leur zèle et leur dévouement. Ils sont naturellement compatissants et même tendres pour leurs amis, pour leurs compatriotes; ils partagent volontiers le peu qu'ils ont avec ceux qu'ils voient dans le besoin, sans même les connaître autrement que par leur indigence. Ils ont donc, comme on le voit, le cœur excellent, ils ont le germe de toutes les vertus. Je ne puis écrire leur histoire sans m'attendrir sur leur état; ne sont-ils pas assez malheureux d'être réduits à la servitude, d'être obligés de toujours travailler sans pouvoir jamais rien acquérir ? Faut-il encore les excéder, les frapper, et les traiter comme des animaux? BUFFON.

Exercice 145. — Remplacez les points par l'adjectif *démonstratif* que demande le sens (§ 200, 201).

1. Une des plus grandes dynasties qu'ait eues l'Égypte est la douzième. Les princes de ... période furent de grands ingénieurs. Dans ... heureux temps, les industries utiles tiennent une place des plus importantes. Les murailles des tombeaux en offrent la preuve parlante. ... pein-

tures nous montrent les différents métiers alors en usage. Avec quelle application travaillent ... cordonniers, ... charpentiers, ... menuisiers, ... corroyeurs, ... femmes au métier qui tissent la toile sous la surveillance des gardiens! BAUDRILLART. — 2. ... vaste territoire qui s'étend des Alpes aux Pyrénées et de la Méditerranée à la mer du Nord; ... mélange de plaines, de coteaux et de montagnes qu'arrosent quatre grands fleuves et des centaines de rivières; ... immenses herbages de la côte occidentale, ... forêts séculaires des montagnes de l'Est, ... verts pâturages du Centre, ... riches vignobles de la Bourgogne et du Languedoc, ... oliviers et ... orangers de la Provence, ... moissons dorées qui flottent de tous côtés, ... assemblage vivant de toutes les diversités, c'est notre beau et cher pays, c'est la France.

Exercice 146. — Mettez, selon le sens, l'adjectif possessif *ses* ou l'adjectif démonstratif *ces*.

1. Le commandant phénicien, arrêtant ... yeux sur Télémaque, croyait se souvenir de l'avoir vu. — 2. A quoi bon ... parures frivoles, ... ornements qui ne servent qu'à entretenir la vanité? — 3. On dit des enfants remuants que ... enfants ont du vif-argent dans les veines. — 4. L'aquilon ayant redoublé ... efforts, l'orage alla porter ... fureurs dans les climats brûlants de l'Afrique. BY. — 5. Bientôt le soleil prend de la force : ... rayons moins horizontaux frappent le sol qu'ils ne faisaient qu'effleurer. ND. — 6. Le cygne chasse l'onde avec ... larges palmes. SULLY-P. — 7. J'aurais voulu faire un plus long séjour chez ... bonnes gens. — 8. Sous ... tièdes rayons des soleils de septembre, Le ciel est doux, mais pâle, et la terre jaunit. — 9. Pour qui sont ... serpents qui sifflent sur vos têtes? R. — 10. Chaque pays a ... avantages et ... agréments.

Exercice 147. — Remplacez les points par l'adjectif *quel*, et dites chaque fois s'il est interrogatif ou exclamatif (§ 202-204).

1. ... réponse vous a-t-on faite? — 2. ... est tous les jours votre emploi? R. — 3. ... plaisir de penser et de dire en soi-même : Partout, en ce moment, on me bénit, on m'aime! R. — 4. Qu'ils apprennent au moins ... est la religion qu'ils combattent. P. — 5. .. carnage de toutes parts!

R. — 6. ... spectacle nous frappe le plus, celui des tourments ou du bonheur d'autrui? Rs. — 7. Chacun s'écriait en le voyant : ... triste sort! — 8. On veut savoir de combien une nation s'est accrue; ... était sa population avant l'époque dont on parle; ... a été son commerce et combien il s'est étendu; ... arts sont nés dans le pays; ... a été la naissance et le progrès de la marine. V. — 9. ... climat, ... désert a donc pu te cacher? R.

Exercice 148. — Copiez puis soulignez les adjectifs *indéfinis* (§ 205-207).

La vallée de Tempé.

Nous étions impatients d'aller à Tempé. Ce nom, commun à plusieurs vallées qu'on trouve en ce canton, désigne plus particulièrement celle que forment, en se rapprochant, le mont Olympe et le mont Ossa : nul autre chemin ne mène de Thessalie en Macédoine. De chaque côté de la vallée, les montagnes sont couvertes de peupliers, de platanes, de frênes d'une beauté surprenante. De leurs pieds jaillissent maintes sources d'une eau pure comme le cristal, et des intervalles qui séparent leurs sommets s'échappe un air frais que l'on respire avec une volupté secrète. Le fleuve présente presque partout un canal tranquille, et dans certains endroits il embrasse de petites îles dont il éternise la verdure. De tous côtés l'œil semble respirer la fraîcheur, et l'âme recevoir un nouvel esprit de vie. Aucun spectacle ne surpasse celui qui s'offrit à nous, en sortant de la vallée. C'est une plaine couverte de maisons et d'arbres, où le fleuve semble se multiplier par des sinuosités sans nombre. A quelques stades de distance paraît le golfe Thermaïque, et dans le lointain le mont Athos termine cette superbe vue.

Barthélemy, *Voyage d'Anacharsis.*

Exercice 149. — Copiez, en remplaçant les points par un adjectif indéfini.

Les landes.

Il y a peu d'années encore, les propriétaires des landes ne s'occupaient aucunement d'assainir le sol, et, le voyant alternativement inondé par les pluies d'hiver et desséché par le soleil d'été, ils croyaient que ... culture y était im-

possible. Suivant l'exemple de leurs ancêtres, ils se contentaient d'élever de maigres brebis qui se glissaient à travers les broussailles en accrochant leurs toisons et broutaient les tiges des jeunes bruyères. On a calculé qu'en ... endroits quatre hectares, c'est-à-dire un terrain qui d'ordinaire subvient à la subsistance de ... une famille, suffisaient à peine pour faire vivre un seul mouton. Encore fallait-il renouveler les pâturages; quand l'eau avait disparu du sol et que la chaleur du soleil avait commencé à dessécher les plantes, les pâtres landais mettaient le feu aux brandes, afin qu'après l'incendie une nouvelle végétation d'herbe plus tendre reparût sous les cendres et les débris calcinés. Aussi ces terres n'avaient-elles ... valeur; pour les vendre, on ne se donnait même pas la peine de les toiser; la portée de la voix servait de mesure : ... l'espace sur lequel le cri du berger se faisait entendre se payait ... francs.

Exercice 150. — **Remplacez les points par un adjectif indéfini convenable.**

1. Les vieilles villes nous surprennent à ... instant par ... révélation inattendue, par un balcon ou une tourelle d'une grâce exquise, par une inscription qui éveille en nous une pensée pieuse ou nous rappelle un fait historique. MARMIER. — 2. A ... jour suffit sa peine. — 3. Jésus-Christ est venu de ... les peuples ne faire qu'un seul peuple, de ... les états et de ... les conditions ne former qu'un corps. Ms. — 4. ... plante porte ... fleurs sur une même tige, ... autre n'en produit qu'une seule. — 5. ... péril ne l'émeut, ... respect ne le touche. V. — 6. On trouve ... épine où l'on cherchait des roses. RR. — 7. Au bout de ... générations, ce qui était le génie d'un homme devient le bon sens du genre humain. MG. — 8. A ... génie il faut des ailes; à d'autres, des entraves. RS. — 9. Il est venu ... fois sans me trouver. — 10. Ce riche bourgeois a une magnifique bibliothèque, garnie d'ouvrages..., tous bien reliés.

Exercice 151. — **Écrivez en toutes lettres les adjectifs** ***numéraux*** **(§ 208-211).**

La Meuse.

La Meuse a 893 kilomètres, dont environ 500 en France,

dans un bassin de 750,000 hectares. Quand elle nous quitte, elle nous enlève en moyenne 79 mètres cubes d'eau par seconde; l'étiage[1] est de 27, les crues extrêmes de 600 à 700. Elle puise ses premières gouttes à 409 mètres au dessus du niveau des mers, dans une modeste fontaine de ce plateau de Langres qui, tout bas qu'il est, comparé à tant d'autres, voit cependant douze rivières sortir de ses collines. Née à Pouilly, à 25 ou 30 kilomètres au nord-est de Langres, c'est déjà une rivière quand, à Bazoilles, elle s'engouffre au dessous d'une écluse de moulin pour ne reparaître qu'à 3 kilomètres, à Noncourt, près Neufchâteau; lorsque les eaux sont abondantes, cette perte du fleuve est invisible, les fissures du sol ne boivent qu'une partie de la Meuse et le reste coule à ciel ouvert : on dit que les fontaines de Noncourt ne rendent point tout ce qu'ont aspiré les failles de Bazoilles. La Meuse passe près de Domremy, patrie de Jeanne d'Arc, et n'arrose que des villes sans grandeur : Commercy, Saint-Mihiel, Verdun, qui est une forteresse, Sedan, qui est une vaste manufacture de drap, Mézières, place de guerre, et sa voisine, Charleville. En aval de Mézières-Charleville, le fleuve serpente au fond de gorges étroites dont les roches de schiste, le plus souvent ternes, mais quelquefois bleuâtres, verdâtres, rougeâtres, montent à 150, à 200 mètres et plus; de ces roches, qui soutiennent le plateau forestier des Ardennes, les plus belles sont les Dames de Meuse, à Laifour, entre Monthermé et Fumay. La Meuse passe en Belgique, au dessous de Givet et de son fort de Charlemont, bâti par Charles-Quint sur un roc dominant la rivière de 215 mètres.

O. Reclus, *France, Algérie et colonies.*

Exercice 152. — Écrivez les nombres en toutes lettres.

Les Pyrénées.

I. Les Pyrénées françaises, émergeant brusquement des plaines, sont, regardées d'en bas, très grandioses. Plusieurs monts, qui semblent les rois de la chaîne et qui ne le sont point, trônent orgueilleusement en avant de leurs

1. L'étiage est le niveau qu'atteint une rivière aux plus basses eaux, et à partir duquel on mesure les crues. Entendez : 27 mètres cubes par seconde.

frères sur les vallées, les plaines, les bas plateaux, et sauf la neige on les croirait égaux aux colosses des Alpes : tels le pic du Midi de Bigorre (2877 mètres), aux sources de l'Adour; l'Arbizon (2831 mètres), au sud des bains de Capvern; le mont Vallier (2839 mètres), au midi de Saint-Girons; le pic de Tabe ou de Saint-Barthélemy (2349 mètres), au sud-est de Foix ; enfin le Canigou, au méridien de Prades. Ce dernier, dans sa préséance à l'avant-garde, a passé longtemps pour le monarque des Pyrénées; il n'a pourtant que 2785 mètres, 619 de moins que le Néthou. Et, à 200 kilomètres à l'ouest-nord-ouest du Canigou, c'est seulement en 1787 que Ramond, l'intrépide explorateur du Mont-Perdu, ravitau pic du Midi de Bigorre ce même imaginaire honneur : on le tenait pour le premier des Pyrénées.

II. Quant aux cirques pyrénéens, ils l'emportent sur tou-ce que les Alpes ont de plus sublime. Le cirque de Trout mouse porterait des millions d'hommes sur les marches de son enceinte; il a 8 kilomètres de tour. Un pic de 3150 mètres, la Munia, que la neige n'abandonne jamais, voit de 1350 mètres de haut, tapi à 1800 mètres, ce cirque où s'assiérait un grand peuple, mais où ne passent que des isards, des aigles, des vautours, peut-être mais bien rarement un ours, de temps en temps un chasseur, et, dans la saison brillante, dès que mai fond l'hiver, les touristes qui viennent admirer l'immensité de ces froides arènes. Le cirque de Gavarnie, moindre que Troumouse, mais encore plus beau, n'a que 3000 à 4000 mètres d'enceinte; le pic de Marboré le domine de plus de 1600 mètres, car il a 3253 mètres et le cirque 1640 à la base de ce mont.

). RECLUS.

Exercice 153. — *Récapitulation.* **Soulignez tous les adjectifs déterminatifs.**

Aux Eaux-Chaudes.

Au nord de la vallée d'Ossau est une fente; c'est le chemin des Eaux-Chaudes. Pour l'ouvrir, on a fait sauter tout un pan de montagne; le vent s'engouffre dans ce froid défilé : l'entaille perpendiculaire, d'une noire couleur ferrugineuse, dresse sa masse formidable comme pour écraser le passant; sur la muraille de roche qui fait face, des arbres

tortueux se perchent en étages, et leurs panaches clairsemés flottent bizarrement entre les saillies rougeâtres. La route surplombe le Gave qui tournoie à cinq cents pieds plus bas. C'est lui qui a creusé cette prodigieuse rainure; il s'y est repris à plusieurs fois et pendant des siècles; deux étages de niches énormes, arrondies, marquent l'abaissement de son lit et les âges de son labeur. Le jour paraît s'assombrir quand on entre; on ne voit plus sur sa tête qu'une bande de ciel.

Taine, *Voyage aux Pyrénées* (Hachette, édit.).

Exercice 154. — Soulignez d'un trait les adjectifs qualificatifs, de deux traits les adjectifs déterminatifs.

Le Gulf-Stream[1].

I. Du golfe du Mexique s'échappe par le détroit de la Floride un flot immense d'une eau tiède dont la profondeur est de mille pieds, la largeur de quartorze lieues, et la vitesse de huit kilomètres à l'heure. C'est un fleuve au sein de l'Océan. Dans les plus grandes sécheresses, jamais il ne tarit; dans les plus grandes crues, jamais il ne déborde. Ses rives et son lit sont des couches d'eau froide entre lesquelles coulent à flots pressés des eaux tièdes et bleues. Nulle part dans le monde il n'existe un courant aussi majestueux. Il est plus rapide que l'Amazone, plus impétueux que le Mississipi, et la masse de ces deux fleuves ne représente pas la millième partie du volume d'eau qu'il déplace. Au sortir du golfe, le courant s'élance dans l'Atlantique en conservant intactes plus de mille lieues ses belles eaux bleues dans le lit verdâtre de l'Océan, et le navigateur peut le suivre le thermomètre à la main; car cet instrument, plongé tantôt dans le courant, tantôt sur ses rives, indique une différence de douze à quinze degrés. Le Gulf-Stream suit sa marche rapide jusqu'à la hauteur des bancs de Terre-Neuve; mais en ce point il reçoit le choc formidable d'un courant glacé, qui descend du pôle, chargé, à certaines époques, de montagnes de glaces. Les eaux tièdes du Gulf-Stream fondent ces glaces et précipitent au fond

1. Prononcez *gueulf-strime*. Ces deux mots anglais signifient « courant du golfe ».

de l'Océan des rochers que la débâcle[1] a détachés des côtes hyperboréennes[2].

II. Ce choc effroyable a brisé le précieux courant; mais ses tronçons épars continuent leur rôle bienfaisant; l'un court au nord-est, et conserve assez de chaleur et de force pour venir fondre les glaces sur les côtes de l'Islande et de la Norvège, et y jeter les troncs d'arbres des forêts équatoriales, seule provision de combustible qu'aient ces pays désolés par le froid. Un autre de ses bras entoure d'une ceinture d'eau tiède les îles Britanniques, y fait fleurir le myrte, y entretient des arbres et des prairies toujours vertes; et sans lui l'Écosse aurait la température du Labrador et de la Sibérie qui, situées sous la même latitude, ont pendant l'hiver la moyenne effrayante de vingt degrés au dessous de zéro. Une troisième branche pénètre dans la Manche et fait régner à Cherbourg et à Saint-Malo une température hivernale plus douce que celle de la Lombardie. Il n'est pas rare de voir plusieurs hivers se passer sans gelées en Bretagne; le figuier y donne d'excellents fruits, et les primeurs de Roscoff sont connues de tout le monde.

H. RICHE.

Exercice 155. — Soulignez les adjectifs déterminatifs et indiquez-en l'espèce.

L'ourse et la corneille.

Une ourse avait un petit ours qui venait de naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui aucune figure d'animal : c'était une masse informe et hideuse. L'ourse, toute honteuse d'avoir un tel fils, va trouver sa voisine la corneille, qui faisait un grand bruit par son caquet sous un arbre. « Que ferai-je, lui dit-elle, ma bonne commère, de ce petit monstre? j'ai envie de l'étrangler. — Gardez-vous-en bien, dit la causeuse : j'ai vu d'autres ourses dans le même embarras que vous. Allez : léchez doucement votre fils; il sera bientôt joli, mignon, et propre à vous faire honneur. » La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de son fils. Elle eut la pa-

1. Dans une rivière gelée ou dans une mer gelée, la débâcle est la rupture de la glace en morceaux que le courant emporte.
2. *Hyperboréen*, c'est-à-dire qui est à l'extrême septentrion (au delà de Borée).

tience de le lécher longtemps. Enfin il commença à devenir moins difforme, et elle alla remercier la corneille en ces termes : « Si vous n'eussiez modéré mon impatience, j'aurais cruellement déchiré mon fils, qui fait maintenant tout le plaisir de ma vie. »

Oh! que l'impatience empêche de biens et cause de maux! FÉNELON.

Exercice 156. — Trouvez les adjectifs qui correspondent aux noms suivants :

vapeur	lune	ail	bête
splendeur	planète	oreille	faste
misère	imagination	ventre	seigneur
caractère	prodige	bras	prince
plainte	printemps	nœud	lieu
harmonie	été	bois	région
expression	hiver	granit	rive
cadavre	salut	province	ombre
poussière	automne	Provence	caillou
dépression	mélancolie	clergé	magie
espèce	brebis	midi	paradis
soufre	bœuf	continent	microscope
sinuosité	cheval	soleil	cyclope
calvitie	secours	volcan	tribut
cécité	estomac	lac	grain
effroi	bouche	éruption	chien

Exercice 157. — Donnez le sens des adjectifs suivants, et ajoutez-y un substantif.

carnassier	natal	thermal	paradoxal
pulvérulent	scandinave	normal	analogue
agreste	tudesque	minéral	immémorial
rustique	fluviatile	calcaire	diapré
gastrique	saxatile	symétrique	spontané
ligneux	igné	tacite	géminé
herbacé	crénelé	sordide	surbaissé
hostile	culminant	sinueux	médial
générique	annulaire	lucide	cérébral
spécifique	aquilin	épars	allègre
versatile	ductile	sanitaire	ornithologique

Exercice 158. — Trouvez les adjectifs qui correspondent aux noms propres suivants, et ajoutez-y un substantif approprié. Ex. Cévennes, *montagnes cévenoles.*

Cévennes	Besançon	Marseille	Limoges
Sahara	Auvergne	Lille	Asie
Andalousie	Sibérie	Toulouse	Périgord
Champagne	Bretagne	Nancy	Catalogne
Anjou	Cahors	Beauce	Naples
Alpes	Chartres	Vosges	Florence
Pyrénées	Alger	Jura	Venise
Lyon	Nantes	Orléans	Danemark
Arles	Franche-Comté	Poitou	Suisse
Albi	Flandre	Touraine	Arménie
Vendée	Languedoc	Berry	Tyrol
Boulogne	Quercy	Londres	Brésil
Bordeaux	Brie	Genève	Alsace
Bar-le-Duc	Savoie	Reims	Canada

Exercice 159. — 1° Soulignez d'un trait les adjectifs qualificatifs, de deux les adjectifs déterminatifs; 2° Expliquez les mots en italique.

Les landes.

Des bois de pins passent à droite et à gauche, silencieux et ternes. Chaque arbre porte au flanc la cicatrice des blessures par où les bûcherons ont fait couler le sang *résineux* qui le gorge; la puissante liqueur monte encore dans ses membres avec la sève, transpire par ses *flèches visqueuses* et par sa peau fendue; une âpre odeur *aromatique* emplit l'air.

Plus loin la plaine monotone des *fougères* s'étend à perte de vue, baignée de lumière. Quelques arbres çà et là lèvent sur l'horizon leurs colonnettes *grêles*. De temps en temps on aperçoit la *silhouette* d'un pâtre sur ses échasses, inerte et debout comme un héron malade. Des chevaux libres paissent à demi cachés dans les herbes. L'homme n'est pas bien ici, il y meurt ou dégénère, mais c'est la patrie des animaux et surtout des plantes. Elles foisonnent dans ce désert, libres, sûres de vivre.

TAINE, *Voyage aux Pyrénées* (Hachette, édit.).

Exercice 160. — Placez convenablement les adjectifs suivants : *poli, pâle, véritable, brut, juste, noir, bon, long, admirable, farouche.* Puis, soulignez les adjectifs déterminatifs.

Aventure de voyage.

Hier au soir à Cosne nous allâmes dans un ... enfer : ce sont des forges de Vulcain, nous y trouvâmes huit ou dix cyclopes, forgeant non pas les armes d'Énée, mais des ancres pour les vaisseaux : jamais vous n'avez vu redoubler des coups si ..., ni d'une si ... cadence. Nous étions au milieu de quatre fourneaux; de temps en temps, ces démons venaient autour de nous, tout fondus de sueur, avec des visages ..., des yeux ..., des moustaches ..., des cheveux .. et ...; cette vue pourrait effrayer des gens moins ... que nous. Pour moi, je ne comprenais pas qu'on pût résister à nulle des volontés de ces messieurs-là dans leur enfer. Enfin nous en sortîmes avec une pluie de pièces de quatre sous, dont notre ... compagnie les rafraîchit pour faciliter notre sortie.

Mme DE SÉVIGNÉ.

Exercice 161. — Relevez en huit colonnes tous les adjectifs : 1° qualificatifs (au positif, au comparatif, au superlatif); 2° possessifs; 3° démonstratifs; 4° interrogatifs ou exclamatifs; 5° indéfinis; 6° numéraux.

Les copistes au moyen âge.

C'est dans le lieu le plus retiré, le plus renfermé d'un vaste édifice, près du cloître, une petite salle voûtée d'ogives avec de hautes fenêtres étroites! Entrez y avec moi par la pensée. Ici, un silence solennel, froid et triste. Dans l'embrasure de chaque fenêtre, une table inclinée en forme de pupitre; à sa table, est assis le copiste. Il a devant lui, dressé contre un appui, le livre qu'il doit copier. Sous sa main, des feuilles blanches de parchemin, des plumes d'oie et aussi des plumes de corbeau pour les traits les plus déliés. Près de lui, l'écritoire contient non seulement de l'encre noire, d'un beau noir vif et net, mais aussi de l'encre rouge et de l'encre bleue. Avec quelle application il travaille! D'une main patiente, d'un mouvement égal, il trace les lignes d'écriture; les lettres alors, depuis le treizième siècle jusqu'au quatorzième, sont formées d'un trait large, plein; l'écriture a des angles marqués. Elle est

à peu près semblable à cette écriture de fantaisie que nous appelons gothique et qui, en effet, est une imitation altérée de ces anciennes écritures manuscrites. Les abréviations, les mots écrits à moitié seulement y sont très communs; certains mots, certains signes que l'on voulait faire remarquer davantage, des titres de chapitre, des lettres initiales s'écrivaient en couleur bleue ou rouge, rouge le plus souvent. Cette habitude de tracer en rouge certaines parties du texte s'est conservée très longtemps, même jusqu'à nos jours, dans certains livres imprimés par imitation des manuscrits. De là, le nom de rubriques donné aux titres et indications, et qui signifie caractères rouges. Le copiste se plaisait parfois à orner de quelques traits de plume ces grandes lettres initiales; mais si ces lettres doivent être plus riches, peintes de vives couleurs, ornées d'argent et d'or, alors ce n'est plus son affaire. Il laisse en blanc la place qui sera remplie par les enlumineurs.

Charles Delon, *Histoire d'un Livre.*

Exercice 162. — **Écrivez en toutes lettres les nombres qui sont en chiffres.**

1. On sait que Xénophon commanda les Grecs dans la retraite des 10.000. — 2. Louis XII avait donné, pour l'investiture de Milan, 100.000 écus d'or. — 3. Le grand Corneille vécut près de 80 ans; son frère Thomas en avait 84 quand il mourut. — 4. C'étaient des médailles frappées avant l'an 1000. — 5. L'autorité royale n'avait pas d'ennemis plus dangereux que ces bourgeois de Paris nommés les 16, non à cause de leur nombre puisqu'ils étaient 40, mais à cause des 16 quartiers de Paris, dont ils s'étaient partagé le gouvernement. V. — 6. Si l'on peut parier 1 contre 1 qu'un homme de 80 ans vivra 3 ans de plus, on peut le parier de même pour un homme de 83, de 86, et peut-être encore pour un homme de 90 ans. Bf. — 7. Trois milles d'Angleterre valent environ 4800 mètres. — 8. Les 200 pistoles des bourgeois et les 100 de Moralès, tout cela fut raflé sans miséricorde. Ls.

IV. — LE PRONOM.

Exercice 163. — Remplacez la première personne par la troisième, et faites les modifications que ce changement rend nécessaires : *Il avait déjà dix ans...* (§ 216-218).

L'éducation de Lamartine.

I. J'avais déjà dix ans que je ne savais pas encore ce que c'était qu'une amertume de cœur, une gêne d'esprit, une sévérité du visage humain. Tout était libre en moi et souriant autour de moi. Je n'étais pourtant ni énervé par les complaisances de ceux à qui je devais obéir, ni abandonné sans frein aux capricieuses exigences de mes imaginations ou de mes volontés d'enfant. Je vivais seulement dans un milieu sain et salutaire de la plénitude de la vie, entre mon père et ma mère, et ne respirant autour d'eux que tendresse, piété et contentement. Aimer et être aimé, c'était jusque là toute mon éducation morale; quant à mon éducation physique, elle se faisait aussi d'elle-même au grand air et dans les exercices presque sauvages que je vous ai décrits. Plante de pleine terre et de montagne, on se gardait bien de m'abriter. On me laissait croître et me fortifier en luttant l'hiver et l'été avec les éléments. Ce régime me réussissait à merveille, et j'étais alors un des plus beaux enfants qui aient jamais foulé de leurs pieds nus les pierres de nos montagnes, où la race humaine est cependant si saine et si belle.

II. Tout m'attirait, rien ne me contraignait. Le peu qu'on m'enseignait m'était présenté comme une récompense. Mes maîtres n'étaient que mon père et ma mère : je les voyais lire, et je voulais lire; je les voyais écrire, et je leur demandais de m'aider à former mes lettres. Tout cela se faisait en jouant. J'y prenais goût; je provoquais moi-même les courtes et amusantes leçons. J'ai ainsi tout su, un peu plus tard, il est vrai, mais sans me souvenir comment j'ai appris, et sans qu'un sourcil se soit froncé pour me faire apprendre. J'avançais sans me sentir marcher. Ma pensée était toujours en communication avec celle de ma mère.

Je n'eus donc ni maître d'écriture, ni maître de lecture,

ni maître de langues. Un voisin de mon père me donnait d'une très belle main des exemples d'écriture que je copiais. Le goût de la lecture m'avait pris de bonne heure. On avait peine à me trouver assez de livres appropriés à mon âge pour alimenter ma curiosité. Ces livres d'enfants ne me suffisaient déjà plus; je regardais avec envie les volumes rangés sur quelques planches dans un petit cabinet du salon. Mais ma mère modérait chez moi cette impatience de connaître; elle ne me livrait que peu à peu les livres, et avec intelligence. LAMARTINE.

Exercice 164. — Remplacez les points par le pronom personnel que réclame le sens.

1. L'homme ... agite et Dieu ... mène. F. — 2 ... n'est point de secret que le temps ne révèle. R. — 3. Les bons et les mauvais succès ... enflent ou ... inquiètent. FCH. — 4. On ... méfie de l'avenir en ... rappelant le passé. — 5. Je prendrai le parti que la circonstance ... suggèrera. — 6. Croyez ... qu'en secourant les malheureux on achète le droit de ... insulter? Ms. — 7. ... essayons de ... faire honneur des défauts dont ... ne voulons pas ... corriger. LR. — 8. ... avez fait des fautes dont vos ennemis ont profité. — 9. Quand sur une personne on prétend se régler, c'est par les beaux côtés que ... faut ... ressembler. M. — 10. Dis ... qui ... hantes, ... dirai qui ... es. — 11. Tant va la cruche à l'eau qu'enfin ... ... casse. — 12. Les mêmes vertus qui servent à fonder un empire servent aussi à ... conserver. MQ. — 13. Aucun n'est prophète chez ... L. — 14. Être trop mécontent de ... est une faiblesse. — 15. Voulez ... être un moment satisfait? Vengez ... Voulez ... ... être longtemps? Pardonnez. LC. — 16. Les astres dirigent l'homme dans ses navigations et ses voyages; ils ... marquent les saisons et les heures. B.

Exercice 165. — Remplacez la deuxième personne du singulier par le pluriel de politesse : *Geneviève, apportez-moi* ... (§ 219).

Dévouement.

Notre père était trop pauvre pour donner une servante à ma mère, et j'étais trop petite pour faire toute seule le ménage. Les voisines venaient bien de bon cœur quand je

les priais, tirer pour nous le seau du puits, mettre la grosse bûche au feu et pendre la marmite à la crémaillère, mais ma mère et moi nous faisions tout le reste. Elle me disait : « Geneviève, apporte-moi ta petite sœur Josette sur mon lit, remporte-la dans son berceau et berce-la du bout de ton pied jusqu'à ce qu'elle dorme ; va me chercher mon bas, ramasse mon peloton, va couper une salade au jardin ; va au poulailler tâter s'il y a des œufs chauds dans le nid des poules, hache des choux pour faire la soupe à ton père, mets du bois au feu, écume la marmite qui bout, jettes-y le sel ; étends la nappe, rince les verres. » Et puis, quand j'avais fini, qu'on avait dîné et que tout allait bien, elle me disait : « Apporte-moi ta robe que je te pare, et tes beaux cheveux que je les peigne. » Elle m'habillait, elle m'embrassait, et me disait : « Va t'amuser maintenant. » Et j'y allais un moment pour lui faire plaisir, mais je n'allais jamais plus loin que le seuil de la cour pour pouvoir entendre si ma mère me rappelait.

LAMARTINE, *Geneviève.*

Exercice 166. — Soulignez d'un trait *le*, *la*, *les* article, de deux *le*, *la*, *les* pronom (§ 220).

Une lionne.

« Bachida, tel était le nom de la lionne, s'habitua promptement à notre ferme, où on la laissa circuler en liberté ; bientôt elle me suivit comme un chien, me caressa à toute occasion et se rendit même importune, car il lui prenait parfois fantaisie de venir me trouver la nuit jusque sur mon lit, et de me réveiller par ses cajoleries. Au bout de peu de semaines, elle s'était arrogé un droit absolu sur tous les animaux qui vivaient dans la ferme, mais c'était plutôt pour jouer avec eux que pour leur faire du mal. Il lui arriva pourtant d'en étrangler deux, un singe, puis un bélier, avec lequel elle avait été en très bons termes peu d'instants auparavant. Quant aux autres, elle s'amusait à les taquiner, à les tourmenter de toutes les façons. Un seul d'entre eux savait se faire respecter d'elle : c'était un marabout qui dès les premières relations ne s'était pas gêné pour lui appliquer de vigoureux coups de bec. Souvent elle s'aplatissait contre terre, à la manière du chat qui guette une souris, et s'élançait tout à coup sur l'un de

nous, mais sans méchante intention et seulement pour nous jouer un tour. Sa conduite à notre égard était irréprochable; la perfidie, la rancune lui étaient inconnues; après une correction, je l'ai vue bientôt revenir à moi et me caresser avec la même gentillesse qu'auparavant; sa colère ne durait pas; la moindre avance de ma part suffisait pour l'apaiser et lui rendre sa bonne humeur. »

L'auteur emmena Bachida en Europe. Au Caire il se promena dans les rues avec elle, en la tenant en laisse comme un chien, et dans la traversée d'Alexandrie à Trieste il la laissa tous les jours sortir de sa cage et prendre ses ébats sur le pont du navire, au grand divertissement des passagers. Après l'avoir conduite à Berlin, il la quitta et ne la revit plus pendant deux ans; lorsqu'il retourna la voir, elle le reconnut immédiatement et en témoigna la joie la plus vive.

LESBAZEILLES, *Vie des animaux* (Hachette, édit.).

Exercice 167. — Remplacez les points par *leur* ou *leurs*, et indiquez si *leur* est pronom ou adjectif (§ 221).

1. L'avidité du gain renouvellerait peut-être ces traitements odieux contre les nègres, si nos lois n'avaient pas mis un frein à la brutalité des maîtres et resserré les limites de la misère de ... esclaves. On les force de travail, on ... épargne la nourriture, même la plus commune; pour vivre trois jours, dit-on, il ne ... faut que la portion d'un Européen pour un repas. Comment des hommes à qui il reste quelque sentiment d'humanité peuvent-ils chercher à légitimer par ces raisons les excès que la soif de l'or ... fait commettre? BF. — 2. Des cèdres rassemblés dans un petit espace Se nuisent l'un à l'autre et gênent ... rameaux. CHN. — 3. Le renne et la vigogne refusèrent de vivre dans nos climats, où ils ne trouvaient pas même les plantes de ... pays. BR. — 4. L'adulateur prête aux grands les qualités qui ... manquent. MS. — 5. La honte de mourir sans avoir combattu Arrête ... désordre et ... rend ... vertu. C. — 6. A mesure que les castors plantent ... pieus, les autres vont chercher de la terre qu'ils gâchent avec ... pieds et battent avec ... queue; ils la portent dans ... gueule et avec les pieds de devant, et ils en transportent une si grande quantité qu'ils en remplissent tous les intervalles de ... pilotis. BF.

Exercice 168. — Dites si les mots *en* et *y* sont pronoms, adverbes ou prépositions. S'ils sont pronoms, donnez-en le sens (§ 222).

1. La générosité souffre des maux d'autrui, comme si elle *en* était responsable. Vv. — 2. C'est peu d'aller au ciel : je vous *y* veux conduire. C. — 3. On aime mieux mal parler de soi que de n'*en* pas parler du tout. Lr. — 4. Il n'est rien de tel *en* ce monde que de se bien porter. M. — 5. Dès notre arrivée à Rome, on nous fit défense d'*y* séjourner. — 6. Je connais le malheur et j'*y* sais compatir. V. — 7. Maîtres de l'univers, les Romains s'*en* attribuèrent tous les trésors. Mq. — 8. On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il *en* sait faire. Lr. — 9. Quoique je parle beaucoup de vous, ma fille, j'*y* pense encore davantage. S. — 10. *En* quelque endroit que la corruption ou le hasard écarte les débris des corps, aucune parcelle ne cesse jamais d'exister. F. — 11. Le meilleur usage que l'on puisse faire de son esprit, c'est de s'*en* défier. F. — 12. Je te renvoie à l'auteur des satires. Je t'*y* renvoie aussi. M.

Exercice 169. — Mettez tour à tour le morceau qui suit : 1° à la première personne du pluriel : *Nous, pauvres malheureux, nous considérions...*; 2° à la deuxième du singulier : *Toi, pauvre malheureux, tu considérais...*; 3° à la troisième du pluriel : *Eux, pauvres malheureux, ils considéraient...*

Ce que coûte un morceau de pain.

Moi, pauvre malheureux, réduit aux simples ressources de la nature, je considérais avec un découragement toujours croissant combien de choses sont nécessaires pour produire et préparer le pain. Plus j'y pensais, plus je voyais les difficultés se multiplier; cependant je m'en occupai depuis le moment où je recueillis ma première poignée d'épis, venus d'une manière inattendue et vraiment extraordinaire, jusqu'à cette dernière récolte.

D'abord, je n'avais pas de charrue pour labourer la terre, ni de bêche pour la remuer. Je triomphai de cet obstacle en me servant d'une pelle en bois, mais cela ne faisait qu'un pauvre labourage, et mon instrument, après m'avoir coûté plusieurs jours de travail, non seulement dura peu, parce qu'il n'était point renforcé de fer, mais encore il remplissait mal son office. Cependant, je me

contentai de ce que je pouvais faire avec cet instrument, ne pouvant avoir mieux.

Quand le blé fut semé, n'ayant point de herse pour le recouvrir, je fus obligé de gratter la terre, pour ainsi dire, au lieu de l'égaliser, comme on le fait avec une herse ou un râteau. Il me manquait aussi un moulin pour moudre le grain, un crible pour passer la farine, du levain et du sel pour faire de la pâte, enfin un four pour la faire cuire; et cependant je vins à bout de faire ou de remplacer toutes ces choses, et le blé devint un avantage inappréciable pour moi. Je n'obtins tout cela qu'au prix de labeurs pénibles et persévérants; mais ils étaient inévitables et j'avais le temps suffisant pour m'y livrer.

Traduit de De Foë, *Robinson Crusoé*.

Exercice 170. — Remplacez les mots en italique par un pronom possessif (§ 224-226).

1. L'égoïste ne connaît de maux que *ses maux,* que sa réplétion et sa bile; ne pleure point la mort des autres, n'appréhende que *sa mort*, qu'il rachèterait volontiers de l'extinction du genre humain. Lb. — 2. Vous voulez que les autres oublient vos torts : commencez par oublier *leurs torts*. — 3. Respecte la liberté d'autrui, si tu veux qu'on respecte *ta liberté*. — 4. Le juste s'intéresse à la gloire de Dieu comme à *sa* propre *gloire*. — 5. Avant de critiquer la conduite du prochain, examinons impartialement *notre conduite*. — 6. Il n'y a pas de moyen plus sûr d'acquérir l'affection des autres que de leur donner *son affection*. — 7. Des dieux que nous servons connais la différence : *Tes dieux* t'ont commandé le meurtre et la vengeance; Et *mon Dieu*, quand ton bras vient de m'assassiner, M'ordonne de te plaindre et de te pardonner. V. — 8. Ne jetons pas la pierre aux gens : Excusons leurs défauts, n'avons-nous pas *nos défauts?* Arnault.

Exercice 171. — Soulignez les pronoms démonstratifs (§ 227-230).

Une inconvenance.

« Eh bien, Paul, vous dormez, je crois?
Ce n'est pas pour dormir que l'on vient à l'église.
Votre attitude scandalise.
— Maman, j'ai déjà fait ma prière cinq fois,

J'ai peur d'ennuyer Dieu. Ce serait plus aimable
De lui dire à présent une petite fable?
— Non, fit la mère en souriant;
Cela, mon petit Paul, serait moins convenable.
On ne peut s'adresser au bon Dieu qu'en priant. »
RATISBONNE, *La Comédie enfantine*. (Delagrave, édit.)

Exercice 172. — Remplacez les points ou les mots en italique par un pronom démonstratif et indiquez-en le genre.

1. ... qui n'est jamais descendu dans une houillère s'est-il quelquefois demandé tout ... que le mineur devait déployer de patience, de courage et d'intelligence pour résister victorieusement à tous les éléments conjurés contre lui? — 2. La forêt occupe un grand nombre d'hommes; ..., gardes forestiers et bûcherons, vivent d'elle et avec elle. Tous les jours le garde forestier parcourt son triage [1]. Sa promenade n'est point *la promenade* d'un oisif. Rien ne lui échappe. Il surprend, au printemps, le moment de l'arrivée de la fauvette et de *l'arrivée* du rossignol. Il y a dans sa vie des heures quelquefois dramatiques, *les heures* où il constate un délit et prend le coupable sur le fait. — 3. Il y a cette différence entre la richesse et la vertu que nous laissons *la richesse* en mourant, et que *la vertu* nous suit au delà de la tombe. — 4. Caquet-bon-bec alors de jaser au plus dru, sur ..., sur ..., sur tout. L. — 5. Tel est l'avantage ordinaire qu'ont sur la beauté les talents. *Les talents* plaisent dans tous les temps. *La beauté* n'a qu'un temps pour plaire. V. — 6. Les défauts de Henri IV étaient *les défauts* d'un homme aimable, et ses vertus étaient *les vertus* d'un grand homme. V. — 7. Les malheurs les plus grands sont *les malheurs* que l'on mérite. LEMIERRE. — 8. ... qui charme ..., fatigue ...

Exercice 173. — Remplacez les points par *ce* démonstratif ou par *se* pronom réfléchi.

1. En ... monde, il ... faut l'un l'autre secourir. L. — 2. Apprendre à ... connaître est le premier des soins. L. — 3. ... n'est point la vertu, ... est le vice qui coûte. Dc. — 4. Dans tout ... que tu fais hâte-toi lentement. RG. — 5. ...

1. *Triage*, canton, subdivision d'une forêt. Ce mot n'est pas le même que celui qui dérive du verbe *trier*

que l'on conçoit bien ... énonce clairement. Bl. — 6. Époux, pères, enfants, il faut qu'on ... sépare ; ... est un arrêt du sort, nul ne peut l'éviter. Dc. — 7. Près des méchants, on ... gâte sans peine. V. — 8. ... est de nos premiers pas que dépend la carrière. G. — 9. Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur, qui est de ... trouver en faute, et d'avoir quelque chose à ... reprocher. Lb. — 10. ... serait un grand plaisir pour moi que de voir la maison de campagne dont vous me faites la description. R. — 11. Qui ... lasse d'un roi peut ... lasser d'un père. C. — 12. Vous êtes toujours ... modeste Virgile qui eut tant de peine à ... produire à la cour d'Auguste. F.

Exercice 174. — Soulignez d'un trait les pronoms démonstratifs, de deux les pronoms interrogatifs, de trois les pronoms relatifs (§ 231-241).

La tombe et la rose

La tombe dit à la rose :
— Des pleurs dont l'aube t'arrose
Que fais-tu, fleur des amours ?
La rose dit à la tombe :
— Que fais-tu de ce qui tombe :
Dans ton gouffre ouvert toujours ?
La rose dit : — Tombeau sombre,
De ces pleurs je fais dans l'ombre
Un parfum d'ambre et de miel.
La tombe dit : — Fleur plaintive,
De chaque âme qui m'arrive
Je fais un ange du ciel.

V. Hugo.

Exercice 175. — Soulignez d'un trait les pronoms démonstratifs, de deux les pronoms relatifs, de trois les pronoms interrogatifs.

Le phare de Cordouan.

Le phare de Cordouan est entre tous les phares, je crois, l'aîné de l'Europe. Un seul peut disputer avec lui d'antiquité, la célèbre lanterne de Gênes. Mais la différence est grande. Celle-ci, qui couronne un fort, assise bien tranquillement sur un bon et ferme roc, peut sourire de tous les orages. Cordouan est sur un écueil que l'eau ne quitte jamais. L'audace, en vérité, fut grande de bâtir dans

le flot même, que dis-je? dans le combat éternel d'un fleuve tel que la Gironde et d'une mer telle que le golfe de Gascogne.

Il en reçoit à chaque instant ou de tranchants coups de fouet, ou de lourds soufflets qui tonnent sur lui comme ferait le canon. C'est un assaut éternel. Il n'est pas jusqu'à la Gironde qui, poussée par le vent de terre, par les torrents des Pyrénées, ne vienne aussi par moment battre ce portier du passage, comme s'il était responsable des obstacles que lui oppose l'Océan qui est au delà.

Il est cependant lui seul la lumière de cette mer. Celui qui manque Cordouan, poussé par le vent du nord, a à craindre; il pourra manquer encore Arcachon. Cette mer, la plus terrible, est aussi la mer ténébreuse. La nuit, nul signe qui guide, nul point de repère.

MICHELET, *la Mer* (Hachette, édit.).

Exercice 176. — **Soulignez les pronoms relatifs et indiquez 1° s'ils sont définis simples, définis composés, indéfinis; 2° quel en est le genre et le nombre.**

1. Aux éboulements qui le menacent de tous côtés, le mineur résiste par des boisages savamment établis. — 2. Le garde forestier parcourt son triage, dont l'étendue est de 400 à 600 hectares. — 3. Les bluets et les coquelicots se trouvent toujours dans les blés de l'Europe, quelque soin que les laboureurs prennent de les sarcler et de les vanner. Ils forment par leur harmonie une teinte pourpre très riche qui se détache admirablement sur la couleur fauve des moissons. BR. — 4. Le tilleul est du nombre des arbres dont l'écorce est non moins utile que le bois. Au printemps, dans la forêt de Chantilly, qui abonde en tilleuls (de là vient son nom), de nombreux ouvriers arrachent l'écorce des jeunes arbres que vient d'abattre la cognée. Cette écorce, sous laquelle ruisselle la sève, s'enlève avec la plus grande facilité. — 5. Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui l'on vient de donner. LB. — 6. Je parcours l'ancienne Bétique, où les anciens avaient placé le bonheur. CH. — 7. Ce contre quoi vous devez être le plus en garde, c'est contre cet état de tiédeur et de négligence dans les fonctions, qui en anéantit tout le prix. MS. — 8. Le premier pas, mon fils, que l'on fait dans le monde Est celui d'où dépend le reste de nos jours. V. — 9. Quiconque

est loup agisse en loup. L. — 10. Quoi que vous entrepreniez, prenez le temps d'en prévoir les conséquences.

Exercice 177. — Soulignez d'un trait les pronoms interrogatifs et indiquez-en la fonction (sujet, complément, attribut); soulignez de deux traits les pronoms relatifs et indiquez-en le genre.

L'avare volé.

On m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? Que ferai-je pour le trouver? Qui est-ce? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (*Il se prend lui-même le bras.*) Ah! c'est moi! Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas! mon pauvre argent! mon pauvre argent! mon cher ami! on m'a privé de toi; et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie : tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? Euh? que dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Que de gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh! de quoi est-ce qu'on parle là? de celui qui m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol que l'on m'a fait.

MOLIÈRE.

Exercice 178. — Soulignez tous les pronoms indéfinis (§ 242-246).

Napoléon à Fontainebleau en 1814.

Chaque jour il voyait la solitude s'accroître autour de lui. L'un quittait Fontainebleau pour raison de santé, l'autre pour raison de famille ou d'affaires; tous promettaient de revenir bientôt, aucun n'y songeait : Napoléon feignait d'entrer dans les motifs de chacun, serrait affectueuse-

ment la main aux partants, car il savait que c'étaient des adieux définitifs qu'il recevait, et leur laissait dire, sans le croire, qu'ils allaient revenir. Peu à peu le palais de Fontainebleau était devenu désert. Dans ses cours silencieuses, on avait quelquefois encore l'oreille frappée par des bruits de voitures, on écoutait et c'étaient des voitures qui s'en allaient. Napoléon assistait ainsi tout vivant à sa propre fin. Qui n'a vu souvent, à l'entrée de l'hiver, au milieu des campagnes déjà ravagées, un chêne puissant étalant au loin ses rameaux sans verdure, et ayant à ses pieds les restes desséchés de sa riche végétation? Tout autour règnent le froid et le silence, et par intervalles on entend à peine le bruit léger d'une feuille qui tombe. L'arbre immobile et fier n'a plus que quelques feuilles jaunies prêtes à se détacher comme les autres; mais il n'en domine pas moins la plaine de sa tête sublime et dépouillée. Ainsi Napoléon voyait disparaître une à une les fidélités qui l'avaient suivi à travers les innombrables vicissitudes de sa vie. Il y en avait qui tenaient un jour, deux de plus. et qui expiraient au troisième; toutes finissaient par arriver au terme. Il en était quelques-unes pourtant que rien n'avait pu ébranler. Drouot, l'improbation dans le cœur, la tristesse sur le front, le respect à la bouche, était demeuré auprès de son malheureux maître; le maréchal Bertrand avait suivi ce généreux exemple.

THIERS.

Exercice 179. — Soulignez d'un trait les *adjectifs* indéfinis, de deux les *pronoms* indéfinis.

Le Titien et Charles-Quint.

Peu d'existences furent plus fortunées que celle du Titien, le brillant chef de l'école vénitienne. Les faveurs qu'il reçut des cours d'Italie ne sont rien si on les compare à celles dont le combla Charles-Quint. L'empereur professait un véritable culte pour le célèbre artiste. Comme il ne put jamais le décider à venir habiter l'Espagne, lui-même, à chacun de ses voyages en Italie, il l'allait voir et lui témoignait son affection par toutes sortes de faveurs. On sait qu'il ne permit qu'à lui de faire son portrait, et pour cela il s'enfermait de longues heures dans son ate-

lier. Un jour que quelques personnages s'étonnaient de sa familiarité avec un artiste, Charles-Quint leur répondit que « s'il était en son pouvoir de faire des comtes et des barons, c'était Dieu seul qui pouvait faire un Titien ». Un autre jour, le monarque, ayant fait apporter au Titien sa palette et ses pinceaux, le pria de donner une petite retouche à une toile placée dans la salle. Mais la toile était trop haut et il fallait un échafaudage. L'empereur alors pria plusieurs seigneurs de l'aider à porter une table devant le tableau; il aida lui-même Titien à y monter, mais la table se trouva encore trop basse de quelques pouces : « Allons, messieurs, dit Charles-Quint, il faut l'y faire parvenir. Tous ensemble, nous pouvons bien un instant porter sur notre pavois un si grand homme. »

Exercice 180. — **Remplacez les points par le pronom indéfini que demande le sens.**

1. ... peut être étourdi, léger, inconséquent, et brave en même temps. — 2. Il n'est venu ... pendant votre absence. — 3. César et Pompée avaient ... leur mérite; mais c'étaient des mérites différents. A. — 4. Parmi tant de livres je n'en vois que ... de bons. — 5. Tous les chrétiens devraient se soutenir ... ... contre les attaques de l'impiété. — 6. Les premiers Romains étaient ... laboureurs et les laboureurs étaient ... soldats. — 7. ... dit du bien de son cœur et ... n'en ose dire de son esprit. Lr. — 8. ... donne à pleines mains qui n'oblige personne. — 9. ... ne prend pour soi la vérité qui le condamne. — 10. ... est aveugle sur ses défauts et clairvoyant sur ceux ... Lr. — 11. Nous nous pardonnons ... et ... aux autres hommes. L. — 12. Nous vivons dans des temps où la foi de ... a fait naufrage. Ms. — 13. De l'émulation distinguez-bien l'envie; ... mène à la gloire et ... au déshonneur; ... est l'élément du génie et ... est le poison du cœur. V. — 14. Ne vous mettez pas en peine : je saurai bien, avec ..., me tirer d'affaire.

Exercice 181. — **Indiquez après chaque mot en italique, s'il est pronom indéfini, adjectif indéfini ou substantif.**

1. La nuit, *nul* signe qui guide, *nul* point de repère. Mc. — 2. *Tout* ici-bas nous invite au travail. — 3. La Vendée présente une complication inextricable de landes, de ruisseaux, de hauteurs, de creux qui n'ont entre eux *aucune*

connexion ; *tous* les champs, les prairies, les habitations, sont entourés de haies vives. — 4. Les arbres du verger sont encore une *autre* richesse, que les paysans voient augmenter chaque année. — 5. L'énormité de la masse des Pyramides les a garanties de *toute* atteinte. La hauteur de leur sommet, la rapidité de leur pente, le calcul du travail qu'elles ont coûté, *tout* saisit l'esprit d'étonnement. Vn. — 6. Retenez de moi ce salutaire avis : Pour savoir quelque *chose*, il faut l'avoir appris. Andr. — 7. La religion et le gouvernement politique sont les deux points sur lesquels roulent les *choses* humaines. B. — 8. On m'a dit autre *chose*, et je veux vous le communiquer. — 9. *Tel* voudrait se faire soldat A qui le soldat porte envie. L. — 10. Le fabuliste Phèdre était si succinct qu'*aucuns* l'en ont blâmé. L. — 11. *Certaines* gens, faisant les empressés, s'introduisent dans les affaires. L. — 12. Héroïques soldats dont *nul* n'a su les noms ! — 13. *Aucun* de nos grands écrivains n'a travaillé dans le genre de l'épopée. V. — 14. *Plusieurs* petits ruisseaux finissent par faire une grosse rivière. — 15. Cet homme qui a fait la fortune de *plusieurs* n'a pu soutenir la sienne. Lb. — 16. *Tel* excelle à rimer qui juge sottement. Bl.

Exercice 182. — *Récapitulation.* **Soulignez tous les pronoms et indiquez-en l'espèce.**

Dumoutiers.

Dumoutiers, qu'on avait coutume d'appeler dans la maison impériale le père Dumoutiers, non pas à cause de ses cheveux blancs (il n'en avait pas un sur la tête), mais à cause de son âge et de sa bonhomie, était premier huissier de la chambre de Joséphine. Il avait fait partie de la maison de la reine Marie-Antoinette, et l'Impératrice l'avait attaché à la sienne. S'il n'était plus jeune, en revanche il n'était pas beau, mais il était mieux que qui que ce fût au courant de l'étiquette et des usages reçus à la cour ; aussi l'Empereur l'écoutait-il jusqu'au bout lorsqu'il voulait savoir quelque chose à cet égard.

Ce qu'il y avait de plus remarquable chez lui, c'était l'espèce de sans-gêne, quoique toujours d'une extrême politesse, qu'il apportait vis-à-vis des plus grands personnages de la cour impériale, sans même en excepter l'Empereur, qui riait le premier de ses excentricités, car, avec

qui que ce fût, Dumoutiers avait toujours ce qu'on appelle le dernier mot.

Un soir que l'Impératrice avait demandé une tasse de tilleul, en l'absence d'un valet de chambre, Dumoutiers la lui apporte sur un plateau; mais, en entrant dans la pièce où Joséphine se trouvait avec Napoléon, son pied s'embarrasse dans un pli du tapis, il trébuche et le plateau ainsi que la tasse vont rouler sur le tapis. « Ma foi ! s'écrie l'Empereur en riant de la maladresse de l'huissier, j'en ferais bien autant, moi. — Je le crois bien ! répond Dumoutiers, plus vexé peut-être de la remarque que de l'accident, maintenant que Votre Majesté me l'a vu faire. »

MARCO DE SAINT-HILAIRE, *Anecdotes du temps de Napoléon Ier*.

Exercice 183. — Soulignez d'un trait les adjectifs déterminatifs, de deux les pronoms, et indiquez-en l'espèce.

La terre natale.

Là, chaque heure du jour, chaque aspect des montagnes.
Chaque son qui le soir s'élève des campagnes,
Tout m'y parle une langue aux intimes accents,
Dont les mots, entendus dans l'âme et dans les sens,
Sont des bruits, des parfums, des foudres, des orages,
Des rochers, des torrents, et ces douces images,
Et ces vieux souvenirs dormant au fond de nous,
Qu'un site nous conserve et qu'il nous rend plus doux.
Là mon cœur en tout lieu se retrouve lui-même;
Tout s'y souvient de moi, tout m'y connaît, tout m'aime.
Mon œil trouve un ami dans tout cet horizon,
Chaque arbre a son histoire et chaque pierre un nom.
Qu'importe que ce nom, comme Thèbe ou Palmyre,
Ne nous rappelle pas les fastes d'un empire,
Le sang humain versé pour le choix des tyrans,
Ou ces fléaux de Dieu que l'homme appelle grands !
Ce site où la pensée a rattaché sa trame,
Ces lieux encor tout pleins des fastes de notre âme,
Sont aussi grands pour nous que ces champs du destin
Où naquit, où tomba quelque empire incertain :
Rien n'est vil ! rien n'est grand ! l'âme en est la mesure.
Un cœur palpite au nom de quelque humble masure,
Et sous les monuments des héros et des dieux
Le pasteur passe et siffle en détournant les yeux.

LAMARTINE.

V. — LE VERBE

Exercice 184. — Copiez, puis soulignez les sujets, et expliquez les mots en italique (§ 248).

Le Caire.

Mes fenêtres ouvraient au nord sur un quartier que j'ai parcouru bien des fois sans arriver à m'y reconnaître. *Le Caire* est un *dédale;* toutes les rues, sauf une ou deux, semblent construites au hasard; non seulement elles ne portent pas de nom et les maisons n'y sont pas alignées, mais elles n'ont ni commencement ni fin : on y entre par une porte, on en sort par une brèche; on y rencontre des jardins, des cimetières, des bazars et des précipices. Partout des édifices démolis que personne ne songe à relever. Il semble à première vue qu'une bonne moitié de la ville soit en ruine. Si vous prenez votre *observatoire* un peu haut, le regard se répand sur une immense plate-forme de terrasses poudreuses, hérissées de quelques *minarets* çà et là. Le vice-roi bâtit des palais de noble apparence où la pierre et le marbre ne sont pas épargnés, quelques riches négociants élèvent des maisons à la mode d'Europe, la police municipale s'applique résolument à percer une longue rue en ligne droite; mais les ruelles, les masures, les huttes de sauvage et les mœurs assorties à ce décor sont l'œuvre de plusieurs siècles. Le *pittoresque* est là chez lui, le progrès a l'air d'un *intrus*, il fait scandale; une métamorphose du Caire n'est pas probable avant cent ans. Les *fellahs* qui cultivent la banlieue, les petits marchands du bazar, les ouvriers des corporations, le gros du peuple en somme, a des goûts simples et des besoins élémentaires. A quoi bon des rues *carrossables* pour tant de braves gens qui n'useront jamais d'une voiture?

Edmond About.

Exercice 185. — Copiez, puis soulignez d'un trait les compléments directs, de deux les attributs (§ 250).

La terre.

Qui est-ce qui a suspendu ce globe de la terre? Qui est-ce

qui en a posé les fondements? Rien n'est, ce semble, plus vil qu'elle; les plus malheureux la foulent aux pieds. Mais c'est pourtant pour la posséder qu'on donne tous les plus grands trésors. Si elle était plus dure, l'homme ne pourrait en ouvrir le sein pour la cultiver. Si elle était moins dure, elle ne pourrait le porter; il enfoncerait partout, comme il enfonce dans le sable ou dans un bourbier. C'est du sein inépuisable de la terre que sort tout ce qu'il y a de plus précieux. Cette masse informe, vile et grossière, prend toutes les formes les plus diverses, et elle seule devient tour à tour tous les biens que nous lui demandons. Cette boue si sale se transforme en mille beaux objets qui charment les yeux : en une seule année, elle devient branches, boutons, feuilles, fleurs, fruits, et semences pour renouveler ses libéralités en faveur des hommes. Rien ne l'épuise : plus on déchire ses entrailles, plus elle est libérale. Après tant de siècles, pendant lesquels tout est sorti d'elle, elle n'est point encore usée : elle ne ressent aucune vieillesse; ses entrailles sont encore pleines des mêmes trésors. Mille générations ont passé dans son sein : tout vieillit, excepté elle seule; elle se rajeunit, chaque année, au printemps. Elle ne manque jamais aux hommes, mais les hommes insensés se manquent à eux-mêmes, en négligeant de la cultiver; c'est par leur paresse et leurs désordres qu'ils laissent croître les ronces et les épines en la place des vendanges et des moissons : ils se disputent un bien qu'ils laissent perdre. Les conquérants laissent en friche la terre pour la possession de laquelle ils ont fait périr tant de milliers d'hommes et ont passé leur vie dans une si terrible agitation. Les hommes ont devant eux des terres immenses qui sont vides et incultes; et ils renversent le genre humain pour un coin de cette terre si négligée.

FÉNELON, *De l'existence de Dieu.*

Exercice 186. — Donnez pour *sujet* aux verbes suivants un substantif singulier.

chante	broute	est fini	travaille
résonne	combat	commence	rugit
brille	tombe	guérit	passe
s'emporte	mendie	réchauffe	se tait
murmure	se lève	engourdit	s'en va

Exercice 187. — Soulignez d'un trait les sujets, de deux les attributs,

La veillée.

Après le souper, on veille encore une heure ou deux en teillant du chanvre : chacun dit sa chanson tour à tour. Quelquefois les vendangeuses chantent en chœur toutes ensemble, ou bien alternativement à voix seule et en refrain. La plupart de ces chansons sont de vieilles romances dont les airs ne sont pas piquants, mais ils ont je ne sais quoi d'antique et de doux qui touche à la longue. Les paroles sont simples, naïves, souvent tristes : elles plaisent pourtant. Je trouve à ces veillées une sorte de charme que je ne puis vous expliquer, et qui m'est pourtant fort sensible Cette réunion des différents états, la simplicité de cette occupation, l'idée de délassement, d'accord, de tranquillité, le sentiment de paix qu'elle porte à l'âme, a quelque chose d'attendrissant qui dispose à trouver ces chansons plus intéressantes. J.-J. ROUSSEAU.

Exercice 188. — Soulignez tous les compléments indirects (§ 251).

Naufrage de Télémaque et de Mentor.

Nous nous conduisions nous-mêmes sur un mât flottant. C'était un grand secours pour nous, car nous pouvions nous asseoir dessus, et, s'il eût fallu nager sans relâche, nos forces eussent été bientôt épuisées. Mais souvent la tempête faisait tourner cette grande pièce de bois, et nous nous trouvions enfoncés dans la mer; alors nous buvions l'onde amère qui coulait de notre bouche, de nos narines et de nos oreilles : nous étions contraints de disputer contre les flots, pour rattraper le dessus de ce mât. Quelquefois aussi une vague haute comme une montagne venait passer sur nous, et nous nous tenions fermes, de peur que, dans cette violente secousse, le mât, qui était notre unique espérance, ne nous échappât.

Pendant que nous étions dans cet état affreux, Mentor, aussi paisible qu'il l'est maintenant sur ce siège de gazon, me disait : « Croyez-vous, Télémaque, que votre vie soit abandonnée aux vents et aux flots? Croyez-vous qu'ils puissent vous faire périr sans l'ordre des dieux? Non, non : les dieux décident de tout. C'est donc les dieux, et non pas

la mer, qu'il faut craindre. Fussiez-vous au fond des abîmes, la main de Jupiter pourrait vous en tirer. » J'écoutais et j'admirais ce discours, qui me consolait un peu; mais je n'avais pas l'esprit assez libre pour lui répondre. Il ne me voyait point; je ne pouvais le voir. Nous passâmes toute la nuit, tremblants de froid et demi-morts, sans savoir où la tempête nous jetait. Enfin les vents commencèrent à s'apaiser, et la mer mugissante ressemblait à une personne, qui, ayant été longtemps irritée, n'a plus qu'un reste de trouble et d'émotion. FÉNELON.

Exercice 189. — Donnez un complément indirect aux verbes suivants.

La neige a disparu	Il faut penser
L'oiseau est mort	Je suis ému
Ne vous moquez pas	Adressez-vous
Nous partons	On m'a parlé
Je vous félicite	Il fut soigné
Craignez tout	Nous l'avons comblé
Vous vous exposez	Elle ne se pare jamais

Exercice 190. — Soulignez les compléments circonstanciels de lieu, de temps et de manière, en les faisant précéder de la question à laquelle ils répondent. Ex. : Elevé (où?) *au bord de la mer* (§ 252).

La jeunesse de Franklin.

Élevé au bord de la mer, il désirait devenir marin. Pour le détourner de cette carrière, son père le conduisit tour à tour chez des menuisiers, des maçons, des vitriers, des tourneurs, etc., afin de reconnaître la profession qui lui conviendrait le mieux.

Voyant son goût décidé pour les livres, il le destina enfin à être imprimeur. Il le plaça chez un de ses fils qui était revenu d'Angleterre, l'année précédente, avec une presse et des caractères d'imprimerie. Le contrat d'apprentissage fut conclu pour neuf ans. Pendant les huit premières années, Benjamin Franklin devait servir sans rétribution son frère qui, en retour, devait le nourrir et lui donner, la neuvième année, le salaire d'un ouvrier.

Il devint promptement très habile. Il avait beaucoup d'adresse, qu'il accrut par beaucoup d'application. Il passait le jour à travailler et une partie de la nuit à s'ins-

truire. C'est alors qu'il étudia tout ce qu'il ignorait, depuis la grammaire jusqu'à la philosophie, et qu'il fit l'éducation méthodique de son esprit, comme il fit un peu plus tard celle de son caractère. Il y parvint à force de volonté et de privations. Celles-ci, du reste, lui coûtaient peu. Il avait lu qu'un auteur ancien, s'élevant contre l'usage de manger de la chair, recommandait de ne se nourrir que de végétaux. Depuis ce moment, il avait pris la résolution de ne plus rien manger qui eût eu vie. MIGNET.

Exercice 191. — Complétez les compléments circonstanciels de manière qui suivent, en y ajoutant un substantif.

bavard comme ...
blanc comme ...
clair comme ...
droit comme . .
faux comme ...
fort comme ...
gai comme ...
heureux comme ...
innocent comme ...
jaune comme ...
maigre comme . .
muet comme ...
pâle comme ...
prompt comme ...
riche comme ...
sage comme ...
triste comme ...
vieux comme ...

Exercice 192. — Complétez les compléments circonstanciels de manière qui suivent, en y préposant un adjectif.

... comme un astre.
... comme le pain.
... comme un agneau.
... comme le fer.
... comme Artaban.
... comme glace.
... comme un moine.
... comme une plume.
... comme le plomb.
... comme un âne rouge.
... comme un arracheur de dents.
... comme un corbeau.
... comme Job.
... comme le cristal.
... comme la foudre.
... comme une boule.
... comme une grive.
... comme un pot.
... comme une mule.
... comme la poudre.

Exercice 193. — Complétez les compléments circonstanciels de manière qui suivent, en y préposant un verbe.

... comme un ogre.
... comme un fou.
... comme un cabri.
... comme un putois.
... comme une éponge.
... comme une âme en peine.
... comme une huître.
... comme une tortue.
... comme une Madeleine.
... comme un sourd.
... comme un poisson.
... comme une marmotte.
... comme un diable dans un bénitier.

Exercice 194. — Soulignez les compléments circonstanciels, et indiquez-en l'espèce (lieu, temps, manière, cause).

Les dangers d'une porte ouverte.

Je me souviens qu'étant à la campagne, j'eus un exemple de ces petites pertes qu'un ménage est exposé à supporter par sa négligence. Faute d'un loquet de peu de valeur, la porte d'une basse-cour qui donnait sur les champs se trouvait souvent ouverte. Chaque personne qui sortait tirait la porte; mais n'ayant aucun moyen extérieur de la fermer, la porte restait battante. Plusieurs animaux de basse-cour avaient été perdus de cette manière. Un jour, un jeune et beau porc s'échappa et gagna les bois. Voilà tous les gens en campagne : le jardinier, la meunière, la fille de basse-cour sortirent chacun de leur côté, en quête de l'animal fugitif. Le jardinier fut le premier qui l'aperçut, et, en sautant un fossé pour lui barrer le passage, il se fit une dangereuse foulure, qui le retint plus de quinze jours dans son lit. La cuisinière trouva brûlé le linge qu'elle avait abandonné près du feu pour le faire sécher; et la fille de basse-cour ayant quitté l'étable sans se donner le temps d'attacher les bestiaux, une des vaches, en son absence, cassa la jambe d'un poulain qu'on élevait dans la même écurie. Voilà donc en peu d'instants, faute d'une fermeture de quelques sous, une perte assez considérable supportée par des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie.

J.-B. Say.

Exercice 195. — Soulignez tous les verbes transitifs (§ 254).

Le chien.

Le chien semble avoir été assigné à l'homme par une des grâces de la Providence : il a la même faculté d'acclimatation que l'homme; il le suit dans toutes les régions; il est le compagnon du pauvre, le défenseur du pâtre, le guide de l'aveugle. Le chien des Pyrénées protège contre les loups et les ours le bercail du fermier; le chien de Terre-Neuve se précipite dans les flots pour sauver d'un péril mortel une existence humaine; le chien du Saint-Bernard enlève dans les tourbillons de neige le voyageur saisi par le froid, épuisé de fatigue. Le chien des villes d'Orient est

justement respecté, car il nettoie les rues des plus dangereuses immondices, et préserve par là peut-être une paresseuse population de la peste. Le chien de la Sibérie septentrionale fait, de relais en relais, comme nos chevaux, le service de la poste; le chien du Kamtchatka et du Groënland charrie le traîneau de ses maîtres et veille à leur porte; on le nourrit d'un peu de poisson avarié, et lorsqu'il est vieux ou infirme, ceux qu'il a si courageusement aidés dans leurs travaux le tuent sans miséricorde, font un repas de sa chair et se revêtent de sa peau. Pour les Lapons, le chien est aussi un puissant auxiliaire; sans lui, ils ne parviendraient pas à gouverner les propensions vagabondes et l'instinct sauvage de leurs rennes.

XAVIER MARMIER, *Les Fiancés du Spitzberg*.

Exercice 196. — Soulignez tous les verbes intransitifs (§ 255).

La veille du départ.

Ce fut hier : le jour mélancolique et sombre
Semblait de ma tristesse avoir revêtu l'ombre;
On eût dit qu'à son tour l'âme de ce beau lieu
Voulait sympathiser avec ce jour d'adieu,
Tant le ciel était gris, tant les vents sans haleine
Laissaient pencher la feuille et l'épi sur la plaine,
Tant le ruisseau dormait en retenant sa voix,
Tant les oiseaux cachés se taisaient dans les bois!
Tout se taisait aussi dans la maison fermée;
On n'osait regarder une figure aimée;
Quand on se rencontrait on n'osait se parler,
De peur qu'un son de voix ne vînt vous révéler
Le sanglot dérobé sous le tendre sourire,
Et ne fît éclater le cœur qu'un mot déchire.
On allait, on venait; mère, sœur, à l'écart,
Préparaient à genoux les apprêts d'un départ,
Et chacune, les mains dans le coffre enfoncées,
Cachait avec ses dons une de ses pensées.
On s'asseyait ensemble à table, mais en vain;
Les pleurs se faisaient route et coulaient sur le pain.
Ainsi passa le jour; et quand la nuit suprême,
Nuit qui doit pour jamais séparer ce qui s'aime,
Eut jeté sur nos yeux des voiles plus épais :

— « Allez, dis-je à ma mère, et reposez en paix,
Reposez votre cœur de soupirs et de larmes,
Bénissez votre enfant et dormez sans alarmes. »
Son baiser lentement sur mon front descendit,
Et je n'entendis pas ce qu'elle répondit;
Car, le cœur plein des pleurs que cachait mon visage,
Et ne les pouvant pas retenir davantage,
J'étais déjà sorti de mon appartement,
Et je cherchais la nuit pour pleurer librement.

LAMARTINE.

Exercice 197. — Soulignez tous les verbes pronominaux (§ 256).

La visite du lion.

Le soleil vient de descendre derrière l'horizon; le pasteur nomade a fait rentrer son troupeau dans la sériba, espèce de camp retranché, entouré d'une palissade haute de huit à dix pieds, épaisse de trois ou quatre, et formée de branches épineuses de mimosa; la nuit tombe : le camp se prépare au sommeil; les brebis appellent les agneaux; les vaches que l'on vient de traire se couchent; le pâtre s'est retiré avec sa famille dans sa tente; bientôt un profond silence règne partout. Soudain la terre tremble; l'air, violemment ébranlé, lui a communiqué ses vibrations; le rugissement d'un lion a retenti dans le voisinage; l'effroi, le désordre, l'effarement se mettent dans le camp; les brebis se précipitent au hasard et vont se heurter contre les broussailles; les chèvres poussent des bêlements lamentables; les bœufs et les vaches se serrent les uns contre les autres; les chameaux essayent de briser leurs liens pour fuir; les chiens hurlent et vont se réfugier contre la tente de leur maître; celui-ci, tremblant, consterné, sait à quelle dangereuse visite il doit s'attendre, et il ne peut rien pour s'y opposer. Quelques instants après, le lion saute par-dessus la palissade; le voilà dans l'intérieur de l'enceinte; un coup d'œil lui suffit pour choisir sa victime : d'un coup de patte il abat une génisse et il lui brise le cou entre ses puissantes mâchoires. Fièrement campé sur sa proie, les yeux flamboyants, il grogne sourdement et fouette l'air de sa queue; il semble faire parade de son triomphe et défier qui que ce soit de venir lui disputer sa capture.

Enfin il va se retirer; il saisit dans sa gueule, par le milieu du corps, la génisse morte, s'élance, et avec ce pesant fardeau franchit de nouveau la clôture; le lendemain, au jour, le pasteur examinera la trace de son passage sur le faîte de la haie et le trou qu'il a fait dans le sable en retombant de l'autre côté; à un demi-mille de là, en suivant l'empreinte laissée sur le sol par les larges pattes du ravisseur, on trouvera, derrière quelque buisson, le cadavre de la génisse aux trois quarts dévorée.

LESBAZEILLES, *Vie des animaux* (Hachette).

Exercice 198. — Soulignez les verbes impersonnels (§ 257).

La poupée ouverte.

Madeleine, une enfant, était fort occupée,
Tout en riant à belles dents,
A plonger les ciseaux au cœur de sa poupée,
Pour voir ce qu'elle avait dedans.

Or elle n'avait rien. Dans le joujou stupide
Le marchand n'avait mis que du son et du crin.
Alors l'enfant rieuse incline un front chagrin
Et se met à pleurer : la poupée était vide!
Il ne faut pas aller trop au fond du plaisir,
Ou l'on devient triste à mourir.
Petites, prenez garde, ou vous seriez trompées :
Il ne faut pas ouvrir le ventre des poupées!

RATISBONNE, *La Comédie enfantine* (Delagrave).

Exercice 199. — Soulignez d'un trait les verbes transitifs, de deux les verbes intransitifs (ou employés intransitivement, c'est-à-dire sans complément direct), de trois les verbes pronominaux.

L'homme de mauvais ton.

J'entends Théodecte de l'antichambre; il grossit sa voix à mesure qu'il s'approche. Le voilà entré : il rit, il crie, il éclate; on bouche ses oreilles, c'est un tonnerre : il n'est pas moins redoutable par les choses qu'il dit que par le ton dont il parle; il ne s'apaise et il ne revient de ce grand fracas que pour bredouiller des vanités et des sottises; il a si peu d'égard au temps, aux personnes, aux bienséances, que chacun a son fait sans qu'il ait eu inten-

tion de le lui donner; il n'est pas encore assis, qu'il a, à son insu, désobligé toute l'assemblée. A-t-on servi, il se met le premier à table et dans la première place : il mange, il boit, il conte, il plaisante, il interrompt tout à la fois; il n'a nul discernement des personnes, ni du maître, ni des conviés; il abuse de la folle déférence qu'on a pour lui. Si l'on joue, il gagne au jeu, il veut railler celui qui perd, et il l'offense. Je cède enfin et je disparais, incapable de souffrir plus longtemps Théodecte et ceux qui le souffrent.

La Bruyère.

Exercice 200. — Copiez et indiquez le temps de chaque verbe (§ 260-263).

Les premiers pas dans le vice.

Il faisait une chaleur pesante : un homme aperçut, au bas d'un coteau, une vigne chargée de grappes, et cet homme avait soif et le désir lui vint de se désaltérer avec le fruit de la vigne.

Mais entre elle et lui s'étendait un marais fangeux qu'il fallait traverser pour atteindre le coteau, et il ne pouvait s'y résoudre.

Cependant, la soif le pressant, il se dit : « Peut-être que le marais n'est pas profond; qui empêche que je n'essaye, comme tant d'autres? Je ne salirai que ma chaussure, et le mal après tout, ne sera pas grand. »

Là-dessus, il entre dans le marais; son pied enfonce dans la bourbe infecte, bientôt il en a jusqu'au genou.

Il s'arrête, il hésite, il se demande s'il ne serait pas mieux de retourner en arrière. Mais la vigne et ses grappes sont là devant lui, et il sent la soif qui augmente : « Puisque j'ai tant fait, pourquoi, dit-il, reviendrais-je sur mes pas? Pourquoi perdrais-je ma peine? Un peu plus de fange ou un peu moins, cela ne vaut guère désormais que j'y regarde. J'en serai quitte d'ailleurs pour me laver au premier ruisseau. »

Exercice 201. — Suite de l'exercice précédent.

Cette pensée le décide; il avance, il avance encore, enfonçant toujours plus dans la boue : il en a jusqu'à la poitrine, puis jusqu'au cou, puis jusqu'aux lèvres; elle passe enfin par dessus la tête. Étouffant et pantelant, un dernier effort le soulève et le porte au pied du coteau.

Tout couvert d'une vase noire qui découle de ses membres, il cueille le fruit tant convoité, il s'en gorge. Après quoi, mal à l'aise, honteux de lui-même, il se dépouille de ses vêtements, et cherche de tous côtés une eau limpide pour s'y nettoyer. Mais il a beau faire, l'odeur reste : la vapeur du marais a pénétré sa chair et ses os; elle s'en exhale incessamment et forme autour de lui une atmosphère fétide. S'approche-t-il, on s'éloigne; les hommes le fuient. Il s'est fait reptile; qu'il aille vivre parmi les reptiles.

LAMENNAIS.

Exercice 202. — Copiez en remplaçant le passé par le présent : Autant que la vue *peut* s'étendre.

Paysage russe.

Autant que la vue pouvait s'étendre, la neige couvrait la terre de sa froide draperie, laissant deviner à travers ses plis blancs la forme vague des objets, à peu près comme un suaire le cadavre qu'il dérobe aux regards. Il n'y avait plus ni routes, ni sentiers, ni rivières, ni démarcations d'aucune sorte. Rien que des reliefs et des dépressions peu sensibles dans la blancheur générale. Le lit des cours d'eau gelés ne se distinguait plus que par une espèce de vallée traçant des sinuosités à travers la neige et souvent comblée par elle. De loin en loin des bouquets de bouleaux roussâtres, à moitié ensevelis, émergaient et montraient leurs têtes chauves. Quelques cabanes bâties en rondins et chargées de frimas lançaient leur fumée et faisaient tache sur la pâleur de ce morne drap. Le long du chemin de fer se dessinaient des lignes de broussailles plantées sur plusieurs rangs. Le ciel bas, couvert, d'un gris uniforme, que la blancheur de la terre faisait paraître jaune, ajoutait à la mélancolie du paysage. Un silence profond, que troublait seul le grondement du train sur les rails, régnait dans la solitude de la campagne, car la neige amortit tous les sons avec son tapis d'hermine. On n'apercevait personne à travers l'étendue déserte; aucune trace d'homme ni d'animal. L'homme se tenait blotti entre les bûches de son isba, l'animal au fond de sa tanière. Seulement, aux approches des stations, débouchaient de quelque pli de neige des traîneaux venant de quelque village inaperçu à la rencontre des voyageurs.

TH. GAUTIER. (Fasquelle éditeur).

Exercice 203. — Après chaque verbe indiquez-en le mode. De plus remplacez le pluriel de politesse par le singulier : Je ne saurais (conditionnel) m'empêcher (infinitif) de *te* dire... (§ 64-270).

Racine à son fils Jean-Baptiste Racine.

Je ne saurais m'empêcher de vous dire, mon cher fils, que je suis très content de tout ce que votre mère m'écrit de vous. Je vois par ses lettres que vous êtes fort attaché à bien faire, et surtout que vous craignez Dieu et que vous prenez du plaisir à le servir. J'approuve la manière dont vous distribuez votre temps et vos études ; je voudrais seulement qu'aux jours où vous n'allez point au collège, vous pussiez relire de votre Cicéron, et vous rafraîchir la mémoire des plus beaux endroits ou d'Horace ou de Virgile, ces auteurs étant fort propres à vous accoutumer à penser et à écrire avec justesse et avec netteté.

Vous direz à votre mère que le pauvre M. de Ségur a eu la jambe coupée, ayant eu le pied emporté d'un coup de canon. Il a eu un fort grand nombre de ses camarades qui ont été tués ou blessés. Mais en récompense la victoire a été fort grande, et on apprend tous les jours de nouvelles circonstances très avantageuses.

J'ai vu les drapeaux et les étendards qu'a envoyés M. de Catinat, et je vous conseille de les aller voir avec votre mère quand on les portera à Notre-Dame.

Il me semble que dans une de vos lettres vous me demandiez la permission de faire présent d'une « Athalie » à un chartreux. Vous le pouvez faire sans difficulté.

Faites bien des amitiés pour moi à votre mère, et dites-lui que cette lettre est pour elle aussi bien que pour vous. Faites aussi mes compliments à vos sœurs.

Exercice 204. — Remplacez le singulier par le pluriel de politesse, et soulignez tous les impératifs.

Un plan de vie.

Marche deux heures tous les jours, dors sept heures toutes les nuits ; couche-toi dès que tu as envie de dormir ; lève-toi dès que tu t'éveilles ; travaille dès que tu es levé. Ne mange qu'à ta faim, ne bois qu'à ta soif, et toujours lentement. Ne parle que lorsqu'il le faut ; n'écris que ce que tu peux signer ; ne fais que ce que tu peux dire. N'ou-

blie jamais que les autres compteront sur toi, et que tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut : c'est un bon serviteur et un mauvais maître. Pardonne d'avance à tout le monde, pour plus de sûreté ; ne méprise pas les hommes, ne les hais pas davantage et ne ris pas d'eux outre mesure, plains-les. Songe à la mort, tous les matins en revoyant la lumière, et tous les soirs en rentrant dans l'ombre. Quand tu souffriras beaucoup, regarde ta douleur en face : elle te consolera d'elle-même et t'apprendra quelque chose.

Efforce-toi d'être simple, de devenir utile, de rester libre, et attends, pour nier Dieu, que l'on t'ait bien prouvé qu'il n'existe pas.

ALEX. DUMAS FILS.

Exercice 205. — Remplacez la 1re personne du singulier par la 1re personne du pluriel : *Nous abordâmes.*

Dioclétien à Salone.

J'abordai bientôt au rivage de Salone[1]. Je demandai Dioclès, autrefois Dioclétien, empereur. On me dit qu'il habitait ses jardins à quatre milles de la ville. Je m'y rendis à pied. J'arrivai à la demeure de Dioclès ; je traversai des cours, où je ne rencontrai ni gardes ni surveillants. Des esclaves étaient occupés çà et là à des travaux champêtres. Je ne savais à qui m'adresser. J'aperçus un homme avancé en âge qui travaillait dans le jardin ; je m'approchai de lui pour lui demander où l'on trouvait le prince que je cherchais.

« Je suis Dioclès, répondit le vieillard en continuant son travail. Vous pouvez vous expliquer, si vous avez quelque chose à me dire. »

Je demeurai muet d'étonnement.

« Eh bien ! me dit Dioclétien, quelle affaire vous amène ici ? Avez-vous des graines rares à me donner, et voulez-vous que nous fassions des échanges ? »

Exercice 206. — Suite de l'exercice précédent.

Je remis votre lettre au vieil empereur ; je lui peignis les malheurs des Romains et le désir que les chrétiens

1. Dioclétien, l'un des empereurs romains qui persécutèrent les chrétiens (285), abdiqua en 305 et se retira à Salone, capitale de l'ancienne Dalmatie.

avaient de le revoir à la tête de l'État. A ces mots Dioclétien, suspendant son travail, s'écria :

« Plût aux dieux que ceux qui vous envoient vissent, comme vous, les légumes que je cultive de mes propres mains à Salone! Ils ne m'inviteraient pas à reprendre l'empire. »

Je lui fis observer qu'un autre jardinier avait bien consenti à porter la couronne[1].

« Le jardinier sidonien, répliqua-t-il, n'était pas comme moi, descendu du trône, et il fut tenté d'y monter; Alexandre n'aurait pas réussi auprès de moi. »

Je ne pus en obtenir d'autre réponse. En vain je voulais insister.

« Rendez-moi un service, me dit-il brusquement : voilà un puits; je suis vieux, vous êtes jeune : tirez-moi de l'eau, mes légumes en manquent. »

A ces mots, Dioclétien me tourna le dos, et Dioclès reprit son arrosoir.

CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs.*

Exercice 207. — Relevez en deux listes 1° les verbes à un mode personnel : 2° les verbes à un mode impersonnel (§ 272, 283),

La mer de Grèce.

Je ne crois pas qu'il y ait dans le monde un pays aussi insulaire que la Grèce; elle se compose en partie d'un archipel et d'une péninsule; le reste est entamé, pénétré par une foule de golfes sinueux. A chaque pas qu'on fait dans l'intérieur du pays, on rencontre la mer; avec une coquetterie gracieuse, elle vient partout chercher le voyageur, et semble à chaque instant lui dire : « Me voici, arrête-toi, regarde comme je suis belle. »

Ainsi la mer est partout présente dans les œuvres des poètes grecs; tous ont traité avec une complaisance particulière et un charme infini ce qu'on pourrait appeler la poésie de la mer. Les aventures de l'*Odyssée* se passent presque entièrement sur les flots; la scène de l'*Iliade* est constamment sur une plage. La mer fournit aux poètes grecs des comparaisons fréquentes. On sent partout, en

1. Quand Alexandre le Grand se fut emparé de la Phénicie, il mit sur le trône de Sidon le jardinier Abdolonyme, qui descendait des anciens rois du pays.

lisant les auteurs, comme en parcourant le pays ou son histoire, que la Grèce est essentiellement navigatrice, que de grandes destinées maritimes attendent ce peuple à qui Thémistocle révéla son génie, son empire et sa patrie véritables, en lui conseillant de s'enfermer dans des murailles de bois, ce peuple qui de nos jours a triomphé des Turcs à l'aide des vaisseaux de Psara et d'Hydra, comme il battit autrefois les Perses avec la flotte de Salamine.

Quand on vogue sur la mer de Grèce, chaque coup de rame fait jaillir de la mémoire un vers empreint du charme infini de cette mer. En la voyant blanchir, on se souvient de la gracieuse expression d'Alcman, qui appelle l'écume *fleur des vagues.* J.-J. AMPÈRE.

Exercice 208. — Relevez en deux listes 1° les verbes à un temps simple, 2° les verbes à un temps composé (§ 277).

La visite au toit paternel.

Quand j'aperçus les bois où j'avais passé les seuls moments heureux de ma vie, je ne pus retenir mes larmes, et il me fut impossible de résister à la tentation de leur dire un dernier adieu.

Mon frère aîné avait vendu l'héritage paternel, et le nouveau propriétaire ne l'habitait pas. J'arrivai au château par la longue avenue de sapins; je traversai à pied les cours désertes; je m'arrêtai à regarder les fenêtres fermées ou demi-brisées, le chardon qui croissait au pied des murs, les feuilles qui jonchaient le seuil des portes, et ce perron solitaire où j'avais vu si souvent mon père et ses fidèles serviteurs. Les marches étaient déjà couvertes de mousse; le violier jaune croissait entre les pierres déjointes et tremblantes. Un gardien inconnu m'ouvrit brusquement les portes. J'entrai sous le toit de mes ancêtres. Je parcourus les appartements sonores où l'on n'entendait que le bruit de mes pas. Les chambres étaient à peine éclairées par la faible lumière qui pénétrait entre les volets fermés : je visitai celle où ma mère avait perdu la vie en me mettant au monde, celle où se retirait mon père, celle où j'avais dormi dans mon berceau, celle enfin où l'amitié avait reçu mes premiers vœux dans le sein d'une sœur. Partout les salles étaient détendues, et l'arai-

gnée filait sa toile dans les couches abandonnées. Je sortis précipitamment de ces lieux, je m'en éloignai à grands pas, sans oser tourner la tête. Qu'ils sont doux, mais qu'ils sont rapides, les moments que les frères et les sœurs passent dans leurs jeunes années, réunis sous l'aile de leurs vieux parents! La famille de l'homme n'est que d'un jour; le souffle de Dieu la disperse comme une fumée. CHATEAUBRIAND.

Exercice 209. — **Copiez, et après chaque verbe marquez par un chiffre à quelle conjugaison il appartient.**

Le siège de Lille en 1792.

Le duc Albert rassembla vingt-cinq mille hommes, se présenta le 25 septembre devant les remparts de Lille et fit ouvrir la tranchée. Pendant sept jours et sept nuits, les boulets et les bombes écrasèrent sans relâche la ville, tuèrent six mille habitants, incendièrent huit cents maisons. Une population intrépide se changea en une armée aguerrie au feu et n'éprouva pas un seul moment d'hésitation.

En vain trente mille boulets rouges et six mille bombes du poids de cent livres, chargées de mitraille, continuèrent à pleuvoir pendant cinquante heures sur ce foyer fumant, sans cesse éteint, sans cesse rallumé; en vain, pour ranimer la constance des assiégeants, l'archiduchesse d'Autriche, Marie-Christine, femme du duc Albert, vint elle-même allumer de sa main le feu d'une nouvelle batterie. Les Lillois s'aperçurent que les Autrichiens chargeaient leurs pièces de barres de fer, de chaînes et de pierres. Ils en conclurent que les munitions commençaient à manquer aux assiégeants, et persévérèrent avec plus de confiance dans leur héroïque impassibilité sous le feu. Le duc Albert, manquant à la fois de troupes et de munitions et apprenant le succès de Dumouriez en Champagne, craignit le reflux de nos soldats sur le Nord et leva le siège sans être poursuivi.

La ville avait perdu un faubourg entier; plusieurs quartiers de la ville n'étaient plus que des monceaux de briques servant de sépulcre à des monceaux de cadavres. Ses débris fumaient encore, et les cicatrices de ses monuments attestaient la gloire d'une ville de guerre défendue

et sauvée, à la fois, par ses propres habitants. Il y eut des traits antiques : un canonnier, volontaire de la ville, servait une pièce sur les remparts. On vient l'avertir qu'une bombe a éclaté sur sa maison ; il se retourne, voit la flamme qui s'élève du toit de sa demeure : « C'est ici mon poste, répond-il. On m'a placé là pour défendre non ma maison, mais ma patrie. Feu pour feu ! » et il charge et tire sa pièce.

La délivrance de Lille excita un enthousiasme national. Les hontes de Verdun et de Longwy étaient vengées.

LAMARTINE, *Histoire des Girondins.*

Verbes transitifs.

Exercice 210. — *Première conjugaison.* Mettez chaque verbe au temps indiqué, ou à celui que réclame le sens.

La soie.

On ne *douter* (prés.) plus guère que la Chine n'*être* (sub. passé) la véritable patrie de la soie. C'est à une impératrice nommée Siling-Chi qu'on *attribuer* l'art d'élever les vers en domesticité. Les Chinois *donner* (passé indéf.) plusieurs preuves de l'importance qu'ils *attacher* (prés.) à la possession exclusive de ce produit. Dès la plus haute antiquité des règlements sévères *prohiber* (passé indéf.) la sortie des graines de mûrier. La terrible sanction de cette défense *être* (imparf.) la peine de mort. Une jeune princesse, fille d'un empereur de la Chine, *divulguer* (passé déf.) enfin le secret de la production de ces merveilleuses étoffes. Fiancée au roi d'un pays où le mûrier et le ver à soie ne se *trouver* point, elle *cacher* dans ses cheveux les graines de l'arbre et du papillon. Les gardes n'*oser* porter la main sur la tête d'une petite fille du Ciel et les graines *passer*. Le mûrier et le ver à soie ne *pénétrer* en Europe qu'en 552, sous Justinien, à l'aide d'une fraude non moins habile. Deux religieux *creuser* leurs bâtons, y *verser* la précieuse graine et l'*apporter* en hommage à l'empereur byzantin. Ce monarque avisé n'*imiter* point les potentats asiatiques et s'*appliquer* à propager la nouvelle industrie.

Exercice 211. — **Verbes en *cer* et *ger*. Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués (§ 294, 295).**

1. Nous *commencer* (prés.) une nouvelle race. — 2. L'amour de la gloire *percer* (imparf.) déjà dans ses moindres actes. — 3. Ne nous *venger* (impér.) de nos ennemis qu'en faisant mieux qu'eux. — 4. *Ménager* (impér.) nos forces et aussi celles des autres. — 5. Les traités faits avec un roi n'*obliger* (imparf.) pas envers son successeur. Mq. — 6. Il voulait continuer. Je le *forcer* (passé déf.) à se taire. — 7. Est-ce que nous *cultiver* (condit. passé) les arts sans les passions? — 8. Franklin *mériter* (passé déf.) non seulement que l'Amérique tout entière *porter* (sub. impf.) son deuil, mais que l'Assemblée constituante de France s'y *associer* par un décret public. Mg. — 9. *Éviter* de parler souvent de nous-mêmes. Lr. — 10. Achille, dans les Champs-Élysées, *donner* (condit. prés.) toute sa gloire, qui n'est plus qu'un songe, pour être l'infâme Thersite au nombre des vivants. F. — 11. Sans même *semer* (inf. passé), plus d'un pays *moissonner* (prés.). Lemierre. — 12. On *changer* (fut.) de mœurs en *changer* de fortune. V.

Exercice 212. — **Verbe à pénultième en *e* muet. Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués ou à ceux que demande le sens (§ 296).**

1. Qui bon l'*acheter* (prés.), bon le boit. — 2. Cet orateur *enlever* (prés.) son auditoire. — 3. Je *cacheter* (prés.) ma lettre et je suis à vous. — 4. On se méfie de l'avenir en se *rappeler* le passé. — 5. Un si grand bonheur *racheter* (prés.) bien des peines. — 6. Les jeunes animaux se *modeler* (prés.) sur les vieux. Bf. — 7. La rivière *dégeler* (prés.) ou plutôt commence à dégeler. — 8. C'est auprès de cette belle côte que s'*élever* (prés.) dans la mer l'île où est bâtie la ville de Tyr. F. — 9. J'*appeler* (prés.) un chat un chat et Rollet un fripon. Bl. — 10. Qui *commencer* (prés.) le mieux ne fait rien s'il n'*achever*. C. — 11. L'oisiveté *jeter* (prés.) dans le verbiage. S. — 12. Suivez-moi : je vous *mener* (fut.) au plus bel endroit. — 13. La conscience *bourreler* (prés.) les méchants. — 14. L'intérêt *chanceler* (prés.) dans les circonstances délicates; la vertu va droit au but et ne *tomber* pas. — 15. Servius Tullius *projeter* (passé déf.) l'établissement d'une république. B. — 16. Si j'*avoir* (impf.) de bonnes graines, je les *semer* (cond.) dans ce coin enso-

leillé. — 17. Il *geler* (prés.) en Suède dès le mois d'octobre, sans aucune de ces gradations insensibles qui *amener* ailleurs les saisons. V.

Exercice 213. — Verbes à pénultième en *é* fermé. Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués ou à ceux que demande le sens (§ 297).

1. La mer *rejeter* (prés.) sur les rivages une infinité de choses. Bf. — 2. J'*attacher* (fut.) la gloire à tout ce qu'on insulte, Je *jeter* l'opprobre à tout ce qu'on bénit. H. — 3. Pauvre enfant! *se relever* (impér.), *soulever* tes membres fatigués. — 4. L'agneau dit au loup : je *téter* (prés.) encore ma mère. — 5. Le quadrupède *écumer* (prés.) et son œil *étinceler*. Un avorton de mouche en cent lieux le *harceler* (prés.). L. — 6. Le soleil se *lever* (fut.) et se *coucher* comme auparavant. Ch. — 7. Lorsque vous *régner* (fut.), mettez toute votre gloire à renouveler l'âge d'or. F. — 8. Le serpent appelé « de verre » est presque transparent et *refléter* les couleurs comme un prisme. Ch. — 9. Dieu ne *parler* (prés.) qu'une fois et il ne *répéter* pas ce qu'il a dit. Sy. — 10. De quel front *oser* (cond. passé) ils sévir contre moi, tandis qu'ils *tolérer* (impf.) les écrits les plus odieux? Rs. — 11. Vous *atteler* (fut.) le cheval à la voiture.

Exercice 214. — Comme les exercices précédents. Notez que les verbes en *eller*, *etter*, comme *exceller*, *guetter*, sont réguliers et gardent partout les deux *l* ou les deux *t*.

1. J'*espérer* (prés.) et j'*espérer* (fut.) toujours que la justice finira par triompher. — 2. On *appeler* (prés.) avec raison l'histoire la sage conseillère des rois. B. — 3. La mer *recéler* (prés.) de grands trésors dans son sein. — 4. Le sage *régner* (prés.) sur ses passions; il *régner* (fut.) sur les autres hommes. — 5. Il *exceller* (imparf.) dans son métier. — 6. J'*abréger* (fut.) les détails. — 7. Le génie de Turenne l'*appeler* (imparf.) au commandement des armées. A. — 8. Il se *créer* (prés.) à plaisir des difficultés. — 9. Ses créanciers l'*assiéger* (prés.) tous les matins dans sa maison. — 10. Je *compléter* (fut.) la somme. — 11. Le roi se *mêler* (prés.) depuis peu de faire des vers. S. — 12. Les apothicaires *étiqueter* (prés.) leurs fioles. — 13. Tout *céder* (prés.), tout *céder* (fut.) à ce redoutable conquérant. — 14. Il m'*interpeller* (passé déf.) d'une manière assez incivile. — 15. On le prit sur le fait, car on le *guetter* (imparf.). —

16. Ne *quereller* (impér.) personne, pas même vos amis. — 17. Si j'*interpréter* (prés.) bien vos sentiments, voilà quel était votre dessein.

Exercice 215. — Comme les exercices précédents.

1. Je vous ai dit cela et je vous le *répéter* (prés.). — 2. Si Dieu nous *protéger*, qu'avons-nous à craindre? — 3. Dieu *créer* (prés.) le ciel et la terre par sa parole. B. — 4. Dieu *agréer* (prés.) nos offrandes. — 5. Celui qui *persévérer* (fut.) jusqu'à la fin sera sauvé. — 6. Trop souvent de Thémis la balance *chanceler* (prés.). — 7. Tout ce qui *rappeler* (prés.) l'homme à son origine le *rappeler* en même temps à sa fin. Ms. — 8. Nous *créer* (fut.) cette rente sur nos propres fonds. — 9. Tous les gens de bien le *regretter* (prés.). — 10. Les scélérats l'*outrager* (prés.) et le *souffleter*. — 11. Les sentiments vrais ne se *suggérer* (prés.) pas, ils s'*inspirer*. — 12. L'erreur et le mensonge *assiéger* (prés.) notre esprit. L. R. — 13. Je vous *interpeller* (prés.) de dire la vérité. — 14. La valeur *suppléer* (prés.) au nombre. — 15. Je ne me *mêler* (fut.) plus de vos affaires.

Exercice 216. — Verbes en *yer*. Mettez les verbes en italique au temps ou au mode indiqués ou à ceux que demande le sens (§ 298).

1. Il m'a fait un mauvais tour, mais il me le *payer* (fut.). — 2. Nous *essayer* (fut.) nos forces. — 3. Le vent *essuyer* (prés.) la terre qui a été trempée par la pluie. — 4. Tu t'*effrayer* (prés.) de peu de chose. — 5. Il faut que vous *essayer* de lui plaire. — 6. Il *appuyer* (prés.) l'échelle contre le mur et *monter* au milieu des flammes. — 7. Le vent *balayer* (prés.) la plaine. — 8. Nous ne nous *ennuyer* (fut.) pas à la campagne. — 9. Ces jeunes filles s'*égayer* (prés.) quelquefois à mes dépens : je le leur *pardonner*. — 10. Je vous *appuyer* (fut.) de tout mon crédit. — 11. Les chiens qui naissent chez les nations sauvages n'*aboyer* (prés.) pas. Bf. — 12. Le plus charmant séjour à la fin nous *ennuyer* (prés.). Rg. — 13. Les battus *payer* (prés.) l'amende. — 14. Les ambitieux se *ployer* (prés.) à toutes les formes de gouvernement pour mieux s'insinuer entre les partis. — 15. Le plafond ne trouve plus rien qui l'*étayer* (subj. prés.). — 16. La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie; Pour peu qu'on s'en *écarter*, aussitôt on se *noyer*. Bl. — 17. Sur qui dans son malheur voulez-vous qu'il s'*appuyer?* Ses larmes n'auront plus de main qui les *essuyer*. R.

Exercice 217. — Comme les exercices précédents.

1. Un chaud soleil *sécher* (fut.) ses filets. — 2. *Préférer* (impér. sing.) le bonheur de n'avoir plus d'ennemis à la gloire de les vaincre. Ms. — 3. Le soleil *dissiper* (prés.) la nue, *récréer* et puis *pénétrer* enfin le cavalier. L. — 4. Il est des contretemps qu'il faut qu'un sage *essuyer*. R. — 5. La religion *ordonner* (prés.) que nous nous *méfier* (subj.) de nos défauts. Br. — 6. Il vaut mieux que nous *oublier* (subj.) le passé. S. — 7. Nous *jouer* (imparf.) au reversis quand les lettres *arriver* (passé déf.). S. — 8. Les plantes, les rochers, les couleurs *diminuer* (prés.) de proportion ou *changer* de teinte, à mesure que le paysage s'*éloigner* ou se *rapprocher* de la vue. Ch. — 9. Il importe que nous *distinguer* (subj. prés.) la sensation du sentiment. Bf. — 10. En vain vous *espérer* (prés.) qu'un dieu vous le *renvoyer* (subj.) Et l'avare Achéron ne *lâcher* (prés.) point sa proie. R. — 11. Les méchants s'*appuyer* (prés.) les uns sur les autres plus souvent que les bons.

Exercice 218. — Récapitulation sur la première conjugaison.

1. Il *payer* (prés.) ses ouvriers à la semaine. — 2. Le renard glapit, *aboyer* et *pousser* un son triste. Bf. — 3. J'exige que vous me *payer* (subj.) ce que vous me devez. — 4. Cet intrigant *employer* (prés.) tout le monde pour obtenir cette place. — 5. Le plaisir *fatiguer* (prés.), le repos *ennuyer*, le travail *occuper*. — 6. Faut-il que nous vous en *prier* (subj.) à genoux? — 7. On s'*ennuyer* (prés.) presque toujours avec ceux qu'on *ennuyer*. Lr. — 8. Il *balayer* (prés.) en courant les épais bataillons. Dv. — 9. Les inventions des hommes vont en *avancer* de siècle en siècle. P. — 10. On détruit, on *élever*, on s'*intriguer*, on *projeter*. L. R. — 11. Nous *juger* (prés.) rarement les choses par ce qu'elles sont en elles-mêmes. Lr. — 12. Le meurtre s'*exercer* (imparf.) avec impunité. Bl. — 13. Sur ma seule grandeur j'*arrêter* (prés.) ma pensée. R. — 14. Tel *exceller* (prés.) à rimer qui *juger* sottement. Bl. — 15. Je ne vous *celer* (fut.) pas qu'il me *parler* (passé indéf.). — 16. Ce sont deux pigeons qui se *béqueter* (prés.). — 17. Rien n'*abréger* (prés.) le temps comme le travail, la variété des occupations. — 18. C'est d'instinct que les peuples les plus grossiers se *créer* (prés.) un langage soumis à des règles. Cv. — 19. La satire et l'envie jusqu'à son dernier jour *harceler* (prés.) le génie.

VIGÉE. — 20. Le mauvais état de ses affaires *obliger* (imparf.) ce prince à cette démarche. V.

Exercice 219. — Copiez, puis relevez tous les verbes de la 1re conjugaison et faites-en l'analyse.

Le chancelier Ostermann.

Une fille de Pierre le Grand avait laissé avec une apparente indifférente des héritiers faibles ou indignes s'emparer du trône de son père, mais tout à coup elle se repent ou se lasse de son abnégation ; le palais impérial est nuitamment envahi, et ce mouvement, qui donnait satisfaction au murmure national s'élevant de toutes parts contre l'intervention des étrangers dans le gouvernement de la Russie, proclame Élisabeth impératrice. Un seul jour voit conduire au supplice les principaux personnages de l'empire. Le chancelier Ostermann, qui avait présidé pendant plusieurs règnes à la conduite des affaires extérieures, fut apporté dans un fauteuil, en proie à un accès de goutte et enveloppé dans une robe de chambre. Le bourreau posa la tête du chancelier sur le billot, découvrit son cou et leva la hache. Un officier, s'avançant alors, déclara que l'impératrice accordait la vie à Ostermann et le condamnait à un exil perpétuel. Le vieux ministre se borna, pour remercîment, à une inclination de tête, et, sans que son visage trahît la plus légère émotion, il dit : « Je vous prie, donnez-moi ma perruque et mon bonnet. » Les autres personnages, réunis au pied du même échafaud, reçurent après lui la même commutation de peine. Ostermann fut envoyé en Sibérie, tandis que le duc de Courlande, autrefois exilé, en était rappelé. L'ancien régent et celui qui l'avait précipité du pouvoir se rencontrèrent à un relais de poste dans un faubourg de Kasan. Tous deux se regardèrent avec étonnement, se saluèrent avec politesse sans proférer une parole, et chacun continua sa route.

M. DE FALLOUX.

Exercice 220. — *Deuxième conjugaison.* Conjuguez les six verbes suivants, en changeant de verbe pour chaque personne, 1° au présent de l'indicatif, 2° au passé défini, 3° au présent du subjonctif avec *on veut*, 4° à l'imparfait du subjonctif avec *on voulait.*

agir	établir	garnir
adoucir	fléchir	grandir

Exercice 221. — Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués.

1. Les beaux chants de la religion *endormir* (fut.) le juste dans le berceau de la mort. Ch. — 2. *Choisir* (impér.), mais ne soyez pas trop longtemps à choisir. — 3. Enfants, n'*oublier* (impér.) jamais le respect que vous devez à ceux qui vous *nourrir* (passé indéf.). — 4. La bouche submergée des volcans *vomir* (prés.) parfois le feu du sein des ondes. — 5. Que la terre *rajeunir* (subj. prés.) par la culture. Bf. — 6. Prenez garde que vos reproches, qu'aucune douceur ne *tempérer* (prés.), n'*aigrir* (subj.) cette âme découragée. — 7. Ils veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel *Abolir* ton nom, ton peuple et ton autel. R. — 8. Il serait bon qu'on *obéir* (subj. prés.) aux lois et aux coutumes, parce qu'elles sont lois. P. — 9. Une lourde vapeur *épaissir* (imparf.) l'air. By. — 10. Je m'*affermir* (imparf.) dans cette pensée naissante, lorsque je *tourner* (passé déf.) les yeux vers l'astre de la lumière. Bf. — 11. Nous *gémir* (imparf.) comme la colombe. — 12. Nous *envahir* (passé déf.) le territoire ennemi. — 13. Il faut qu'il *fléchir*, il fallait qu'il *fléchir*.

Exercice 222. — *Bénir, fleurir, haïr.* — Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués. (§ 300 302).

1. Les lettres étaient alors très *fleurir* (part. prés.). — 2. Je ne *haïr* (prés.) pas les longs détails. — 3. Que *bénir* (part. passé) soit le jour qui te rend à mes vœux. R. — 4. Dans un siècle où *fleurir* (prés.) les arts. — 5. Les intrigants, les factieux se *haïr* (prés.) même en s'entraidant. — 6. Cet empire *fleurir* (imparf.) encore par ses anciennes lois. — 7. Il prit un rameau de buis sec trempé dans l'eau *bénir* (part. passé). Lm. — 8. Mais le roi, qui le *haïr* (prés.), veut que je le *haïr* (subj.). R. — 9. Plus nous *haïr* (prés.) les autres, plus nous nous *haïr* nous-mêmes. — 10. Ronsard *fleurir* (imparf.) en France à la fin du seizième siècle. — 11. On croit quelquefois haïr la flatterie, mais on ne *haïr* que la manière de flatter. Lr. — 12. La postérité de saint Bernard est *bénir*, comme celle d'Abraham. F. — 13. Quand vous me *haïr* (condit. prés.), je ne m'en plaindrais pas. R.

Exercice 223. — *Radical non renforcé.* — Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués, ou à ceux que demande le sens (§ 303).

1. A force de marcher, on *parcourir* (prés.) du chemin. — 2. Pendant que le bourreau le *couvrir* d'outrages, Jésus se taisait. — 3. Les hommes ne *sortir* (prés.) de leur néant que pour passer comme les ombres qui ne laissent point de traces. Bf. — 4. Le coup qui le perd ne *partir* (prés.) que de lui. — 5. Les gestes *concourir* (prés.) avec les mouvements du visage pour exprimer les différents mouvements de l'âme. Bf. — 6. Saint Louis *secourir* (prés.) les pauvres : tous les païens l'ont fait; mais il s'*abaisser* devant eux, il est le premier roi qui les *servir* (subj.). V. — 7. Adieu, je *partir* (prés.). Je *sortir* d'ici content. — 8. Calypso, plus furieuse qu'une lionne à qui on *enlever* (passé indéf.) ses petits, *courir* (imparf.) au travers de la forêt, sans suivre aucun chemin. F. — 9. Comment te *porter* (prés.) tu? *Souffrir* (impér.) que je t'*embrasser*. M. — 10. Le passé est comme une lampe placée à l'entrée de l'avenir pour dissiper une partie des ténèbres qui le *couvrir*. Lms. — 11. D'un bout du monde à l'autre on *mentir* (passé déf.) et l'on *mentir* (prés.); Nos neveux *mentir* (fut.) comme ont fait leurs ancêtres. V. — 12. *Partir*, hardis missionnaires; allez évangéliser le monde. — 13. Tu *dormir*, Brutus; et Rome est dans les fers.

Exercice 224. — Copiez, puis relevez tous les verbes de la 2e conjugaison et faites-en l'analyse.

Conseils d'un aïeul à son petit-fils.

Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile. Toi-même, ô mon fils! mon cher fils! toi-même qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose. Tu te verras changer insensiblement; les grâces riantes, les doux plaisirs, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe; il ne t'en restera qu'un triste souvenir. La vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres tremblants, faire tarir dans ton cœur la source de la joie,

te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur. Ce temps te paraît éloigné : hélas! tu te trompes, mon fils; il se hâte, le voilà qui arrive : ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi; et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons, et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu, par la vue de l'avenir.

FÉNELON, *Télémaque,* XIV.

Exercice 225. — *Troisième conjugaison.* Trouvez les substantifs abstraits qui correspondent à chacun des verbes suivants.

concevoir	émouvoir	prévoir	savoir
choir	équivaloir	promouvoir	seoir
décevoir	mouvoir	pouvoir	valoir
déchoir	percevoir	recevoir	voir
devoir	pleuvoir	redevoir	vouloir

Exercice 226. — Mettez les verbes en italique au temps et au mode convenables (§ 301-305).

1. Avez-vous fait ce que vous *devoir?* — 2. Je vous *redevoir* (prés.) trois francs cinquante centimes. — 3. Je *concevoir* (prés.) votre embarras : mais que voulez-vous que j'y fasse? — 4. Tout à coup, dans le silence de la nuit, nous *percevoir* (passé déf.) un bruit lointain qui approchait de nous. — 5. La terre, qui nous *porter* et *nourrir* (passé indéf.), nous *recevoir* (fut.) en son sein après notre mort. — 6. Pour une lettre qu'on *oublier* (passé indéf.) d'affranchir, la poste *percevoir* (prés.) le double de l'affranchissement oublié. — 7. Combien de changements et de différents états *devoir* (passé indéf.) se succéder depuis les temps antiques jusqu'aux âges de l'histoire! BF. — 8. Quel sentiment éprouverai-je, quand j'*apercevoir* les vastes plaines de la mer? — 9. On ne *devoir* (prés.) pas juger du bon ou du mauvais naturel d'une personne par les traits de son visage. BF. — 10. Il ne pas *décevoir* (passé indéf.) Le généreux espoir que j'en *concevoir* (plus-que-pf.). C. — 11. L'œil *recevoir* (prés.) et *réfléchir* en même temps la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment. BF.

Exercice 227. — *Quatrième conjugaison.* Trouvez les substantifs abstraits qui correspondent à chacun des verbes suivants :

adjoindre	débattre	fendre	résoudre
admettre	dédire	frire	restreindre
apparaître	défaire	joindre	rompre
attendre	défendre	médire	satisfaire
ceindre	descendre	mordre	suffire
combattre	décrire	peindre	souscrire
complaire	dire	permettre	survivre
condescendre	distraire	plaindre	suspendre
confire	écrire	prendre	teindre
contredire	élire	prétendre	tendre
clore	empreindre	reconnaître	tordre
coudre	étendre	rendre	tondre
croître	éteindre	redire	transmettre
croire	feindre	remettre	vendre

Exercice 228. — Conjuguez au présent de l'indicatif les verbes suivants (§ 306-309).

conduire	croître	joindre	exclure
connaître	conclure	fendre	perdre
plaindre	suivre	paraître	boire
nuire	plaire	mettre	répondre
peindre	lire	battre	craindre

Exercice 229. — Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués.

1. Si j'*espérer* (prés.) beaucoup, je *craindre* aussi beaucoup. C. — 2. Dieu *permettre* (prés.) le mal, mais il n'est jamais auteur du mal. A. — 3. Le bois qu'on brûle se *résoudre* en cendre et en fumée. — 4. Mon Dieu, je *combattre* (passé indéf.) soixante ans pour ta gloire. V. — 5. Je *combattre* (prés.) pour la défense de mon pays. — 6. Nous lui *rendre* (fut.) tous les honneurs qui lui sont dus. — 7. Il n'a fait que ce que la loi lui *permettre* (prés.). — 8. Je vous *permettre* (prés.) de sortir. — 9. Qui *vivre* (prés.) haï de tous ne saurait longtemps vivre. C. — 10. *Mettre* (imp. plur.) bas toute feinte. M. — 11. Celui qui *craindre* (prés.) Dieu ne craint que lui. — 12. On *planter* (prés.) deux poteaux, où l'on *suspendre* des flèches, des cassetêtes et des plumes. Ch. — 13. Tous ces crimes d'État qu'on *faire* (prés.) pour la couronne, Le ciel nous en *absoudre* alors qu'il nous la *donner* (prés.). C. — 14. Ce qui *plaire* (prés.) aujourd'hui

déplaire (prés.) en peu de jours. Sv. — 15. Le bois qui, dans le même terrain, *croître* (prés.) le plus vite est le plus fort. Bf. — 16. Un guerrier franc *fendre* (passé déf.) le vase de l'église de Reims d'un coup de hache. V. — 17. A sa naissance on *coudre* (prés.) l'enfant dans un maillot. Rs.

Exercice 230. — Copiez, puis relevez les verbes de la 3e conjugaison et de la 4e, et faites-en l'analyse.

La chaumière incendiée.

Lorsque le laboureur, regagnant sa chaumière,
Trouve le soir son champ rasé par le tonnerre,
Il croit d'abord qu'un rêve a fasciné ses yeux,
Et, doutant de lui-même, interroge les cieux.
Partout la nuit est sombre et la terre enflammée.
Il cherche autour de lui la place accoutumée
Où sa femme l'attend sur le seuil entrouvert;
Il voit un peu de cendre au milieu d'un désert.
Ses enfants demi-nus sortent de la bruyère,
Et viennent lui conter comme leur pauvre mère
Est morte sous le chaume avec des cris affreux;
Mais maintenant au loin tout est silencieux.
Le misérable écoute et comprend sa ruine.
Il serre, désolé, ses fils sur sa poitrine;
Il ne lui reste plus, s'il ne tend pas la main,
Que la faim pour ce soir et la mort pour demain.
Pas un sanglot ne sort de sa gorge oppressée;
Muet et chancelant, sans force et sans pensée,
Il s'assoit à l'écart les yeux sur l'horizon,
Et, regardant s'enfuir sa moisson consumée,
Dans les noirs tourbillons de l'épaisse fumée
L'ivresse du malheur emporte sa raison.

A. de Musset.

Exercice 231. — *Deuxième personne du singulier*. Remplacez le pluriel par le singulier. *Tu n'as qu'un jour*... (§ 292).

La charité.

Vous n'avez qu'un jour à passer sur la terre, faites en sorte de le passer en paix. Nul n'est parfait, tous ont leurs défauts; chaque homme pèse sur les autres, et l'amour

seul rend ce poids léger. Si vous ne pouvez supporter vos frères, comment vos frères vous supporteront-ils? Vous dites que vous aimez, et beaucoup de vos frères manquent de pain pour soutenir leur vie, de vêtement pour couvrir leurs membres nus, d'un toit pour s'abriter, d'une poignée de paille pour dormir dessus, tandis que vous avez toutes choses en abondance. Vous dites que vous aimez, et il y a, en grand nombre, des malades qui languissent, privés de secours, sur leur pauvre couche, des malheureux qui pleurent sans que personne pleure avec eux. Vous dites que vous aimez vos frères, et que feriez-vous donc, si vous les haïssiez? LAMENNAIS.

Exercice 232. — Mettez au futur les verbes en italique (§ 287).

1. Si vous êtes sage, vous vous *défier* de votre imagination. — 2. Vous *avouer* avec moi que cette plaisanterie dépasse les bornes. — 3. Je ne sais à quoi il se *résoudre*. — 4. Vous lui *défendre* de sortir avant mon retour. — 5. La prudence nous *apprendre* ce qui est bon ou mauvais; la justice nous *inspirer* une volonté invincible de rendre à chacun ce qui lui appartient; la force nous *faire* vaincre les difficultés qui accompagnent les grandes entreprises : la tempérance nous *enseigner* à être modérés en tout. Qui *connaître* ces vertus *connaître* aisément les vices qui leur sont opposés, tant par excès que par défaut. — 6. Vous *avoir* beau l'interroger, il *nier* tout. — 7. Vous *conclure* que je me trompe; mais je *continuer* à penser autrement que vous. — 8. *Rire* bien qui *rire* le dernier. — 9. Je vous *prier* de me rendre un petit service : y *consentir* vous? — 10. Quoi! nous nous *confier* à cet imposteur, et nous nous *défier* de nos amis? — 11. Demain, vous *confire* ces cornichons dans du vinaigre. — 12. Ce parapluie vous *coûter* peu, et vous *suffire* longtemps.

Exercice 233. — Mettez au conditionnel présent les verbes en italique (§ 287).

1. A votre place, je ne *continuer* pas cette polémique et je *défendre* une meilleure cause. — 2. Avec un peu plus d'argent et d'appui, nous *fonder* une œuvre durable. — 3. On disait que les deux peuples *oublier* leurs anciens griefs et *conclure* une paix sincère et solide. — 4. Sans ce petit

vent, on *fondre* de chaleur. — 5. Si la préméditation n'était pas prouvée, les juges t'*absoudre* peut-être. — 6. Que *répondre* tu, si je t'interrogeais là dessus? — 7. Si vous étiez moins dur, il *avouer* ses torts et ne *nier* plus qu'il a provoqué son camarade. — 8. En vain vous *grandir* en taille, si vous ne grandissez pas en sagesse. — 9. Je vous *louer*, si vous le méritiez. — 10. Que *dire* votre père, s'il apprenait votre conduite? — 11. Avec un chef tel que vous, nos soldats se *battre* comme des lions et *vaincre* sûrement nos ennemis. — 12. A l'entendre, on *croire* qu'il a découvert le Pérou. — 13. Vingt fois sur le métier vous *remettre* votre ouvrage.

Exercice 234. — *Voix passive.* **Remplacez la voix active par la voix passive (§§ 311-313).**

1. Gutenberg a inventé l'imprimerie en 1436. — 2. Cabral découvrit le Brésil en 1500. — 3. L'amour-propre aveugle sur eux-mêmes les hommes les plus clairvoyants sur les défauts d'autrui. — 4. Même les incrédules admirent les préceptes de l'Évangile. — 5. Un réseau admirable d'yeux, au nombre de plus de douze mille, entoure la tête du papillon. — 6. Charlemagne rétablit l'empire d'Occident. — 7. A Rome, le peuple élisait les consuls. — 8. L'avarice produit quelquefois la prodigalité, et la prodigalité, l'avarice. Lr. — 9. La plante mise en liberté garde l'inclinaison qu'*on l'a forcée* à prendre. Rs. — 10. L'espérance anime le sage et leurre le présomptueux. Vv. — 11. La déesse Discorde ayant brouillé les dieux, on la fit déloger. L. — 12. Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes. Lr. — 13. Les vautours ont dévoré ce cadavre. — 14. Un jour ou l'autre Dieu punira les méchants. — 15. Si nous vous perdions, quel pilote dirigerait notre vaisseau? — 16. Quand le praticien a dégrossi le bloc de marbre, le rôle du statuaire commence.

Exercice 235. — **Remplacez la voix passive par la voix active. Ex. : La vertu est aimée,** ***on aime la vertu.***

1. Les arbres étaient agités par un vent violent, nous étions aveuglés par la poussière, nos chevaux étaient effrayés par le tonnerre. — 2. Ces noix et ces poires seront cueillies par les passants et non par le propriétaire. —

3. De temps en temps le soleil est éclipsé par la lune. — 4. Rien de plus beau et de plus majestueux que le Mont-Blanc, quand la cime en est éclairée et rougie par les rayons du soleil couchant. — 5. Pendant trois jours et trois nuits, Verdun fut bombardé par l'artillerie prussienne. — 6. Sans l'orage d'hier, tous les moutons auraient été tondus par les bergers. — 7. Une énorme quantité de sable est charriée par les flots blanchâtres de l'Arve. — 8. Au onzième siècle l'Angleterre fut conquise par les Normands. — 9. Une tour fut élevée à l'angle de la citadelle. — 10. La vertu timide est souvent opprimée. Ms. — 11. Les petits esprits sont blessés des petites choses. Lr. — 12. Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel. Mq. — 13. Des temples furent élevés avec le temps à tous ceux qu'on avait supposé être nés de la divinité. V.

Exercice 236. — Soulignez les verbes transitifs et indiquez s'ils sont à la voix passive. Ex. : L'enfant peut *être rempli* (voix passive) d'agréments.

L'enfant.

L'enfant peut être rempli d'agréments, de grâces et de charmes, si une éducation mal entendue n'a pas contraint ses mouvements, si la simple nature a développé librement ses membres, s'il a pu en faire usage par tous les exercices qui conviennent à cet âge tendre, mais ami de l'agitation et du changement dans tous les genres. Les proportions les plus agréables, c'est-à-dire les proportions les plus naturelles, règnent dans ses membres ; il n'a pas encore appris à les tenir repliés par contenance, à les raidir par bon air, à leur donner des attitudes bizarres par convention ; les travaux forcés ne les ont pas encore viciés, déformés, altérés. Sa main n'a pas encore manié des instruments pesants ; son dos n'a pas été courbé sur une charrue ou sur un atelier ; ses cheveux flottent au gré des vents et de la belle nature, sans avoir été décolorés bizarrement, brûlés avec art et souvent ridiculement contraints ; le chagrin n'a pas ridé son front et effacé la noblesse de ses traits ; l'on y distingue encore la première origine du roi de la nature. LACÉPÈDE.

Exercice 237. — Remplacez la voix active par la voix passive et réciproquement.

La Sologne.

Autrefois, de vastes forêts couvraient les plaines de la Sologne, et les racines des arbres buvaient en grande partie l'eau des étangs; la terre était plus saine, l'atmosphère moins impure. Mais, dès que les pâtres, souvent aidés par les guerres et les expéditions de pillage, eurent achevé l'œuvre du déboisement, la Sologne devint ce triste pays de marécages et de fièvres, qui occupait encore récemment plus de 4.500 kilomètres carrés dans le centre de la France. L'argile imperméable du sous-sol retenait les eaux des mares croupissantes, et la grande étendue des domaines, la faiblesse de la population, rendaient l'amélioration du sol presque impossible. Mais, grâce aux mesures d'intérêt général qui ont été prises depuis le milieu du siècle, le travail de restauration est déjà fort avancé; des canaux d'assèchement ont enlevé une partie des eaux surabondantes; des plantations d'arbres, surtout de conifères, ont assaini le sol; l'agriculture régulière gagne peu à peu du terrain sur les anciennes landes et sur les marais. La Sologne du Berry, plus éloignée que la grande Sologne des cités populeuses et des voies commerciales fréquentées, est reconquise beaucoup plus lentement par les cultivateurs, et les étangs marécageux y couvrent encore une surface considérable; mais, le sol infertile de l'une comme de l'autre région sera changé tôt ou tard en campagnes fécondes. Il suffira, pour accomplir cette révolution, d'amender les terrains au moyen de la marne; partout où les facilités du transport ont permis ce mélange, les bruyères ont fait place aux céréales.

Élisée Reclus.

Verbes intransitifs

Exercice 238. — Mettez les verbes en italique au passé indéfini ou au temps indiqué.

1. Il *décéder* à l'âge de quatre-vingts-dix ans. — 2. Tous les jours le navigateur passe avec sécurité et avec joie sur des lieux où des milliers d'hommes *périr*. Tms. —

3. Il tremblait, quand il *entrer*. V. — 4. On *subvenir* à ses besoins. — 5. A peine aviez-vous quitté la maison qu'il *arriver*. — 6. Il *partir* (cond. passé) aujourd'hui, sans une affaire qui l'a retenu. — 7. Ce sont de ces choses qui ne m'*entrer* jamais dans l'esprit. — 8. Il avait entrepris un mauvais procès, aussi il *succomber*. — 9. Il prétendait ne *contrevenir* (inf. passé) point à la loi. — 10. Ces jolies fleurs *éclore* cette nuit. — 11. La plus grande partie des habitants de la ville *périr* (plus-que-pf.) dans la dernière guerre. — 12. Vous n'avez pas oublié les périls d'où vous *sortir* par mes conseils. F. — 13. Sachez que vous *entrer* dans une famille qui vous donnera de l'appui. M. — 14. Les ennemis *paraître* sur la frontière. — 15. Madame, je *courir* par votre ordre au rivage. C. — 16. J'ai souhaité l'empire et j'y *parvenir*. C.

Exercice 239. — Mettez les verbes en italique au passé défini ou au temps indiqué.

1. Dès que les chaleurs *succéder* aux fraîches haleines du printemps, qu'il est bon de gagner les champs et les montagnes! — 2. Le mal *empirer* tout à coup, et une issue fatale est à craindre. — 3. Combien de gens *décéder* avant le terme qu'ils espéraient atteindre! — 4. Les hirondelles *revenir* hier, et le printemps *naître* ce matin. — 5. Mon enfant, va voir si les œufs que j'ai donnés à couver à la poule *éclore*. — 6. L'ennui *entrer* dans le monde par l'oisiveté. Lb. — 7. C'est à l'ombre des lois que tous les arts *naître*. Tms. — 8. La force végétale du sol *reparaître*, les feuilles nouvelles *pousser*. Ch. — 9. Le coup qui l'a perdu ne *partir* que de lui. R. — 10. En quelle année Napoléon *mourir*? — 11. *Devenir* (part. passé) vieux, on le mit au moulin. L. — 12. Le dernier délai *échoir* ce matin. — 13. Il *parvenir* à y entrer, il ne point *parvenir* à en sortir. — 14. Il *repartir* presque aussitôt après son arrivée. — 15. Il ne lui *repartir* que des impertinences. A.

Exercice 240. — Soulignez tous les verbes conjugués avec l'auxiliaire *être* et indiquez s'ils sont intransitifs ou à la voix passive.

Les sortilèges de Furius Crésinus.

Furius Crésinus, un esclave qui était sorti de servitude, ayant acheté un petit champ, le cultiva avec tant de soin

qu'il devint le plus fertile de tout le pays. Un tel succès lui attira la jalousie de tous ses voisins, qui l'accusèrent d'user de magie et d'employer des sortilèges pour procurer à son petit champ une si étonnante fertilité et pour rendre leurs terres stériles. Il fut appelé en jugement devant le peuple romain. Le jour de l'assignation étant venu, il comparut. On sait que l'assemblée du peuple se tenait dans la place publique. Il amena avec lui sa fille, qui était une grosse paysanne très laborieuse, bien nourrie et bien vêtue, dit l'historien de qui ce fait est tiré. Il fit apporter tous ses instruments de labour, qui étaient en fort bon état, des hoyaux très pesants, une charrue bien entretenue; il fit aussi venir ses bœufs, qui étaient gros et gras. Puis se tournant vers ses juges : « Voilà, dit-il, la magie et les sortilèges que j'emploie pour rendre mon champ fertile. — Je ne puis pas, continua-t-il, vous produire ici mes sueurs, mes veilles, mes travaux de jour et de nuit. »

Les suffrages ne furent point partagés, et il fut absous d'une commune voix. ROLLIN.

Exercice 241. — Comme l'exercice précédent.

1. Régulus avait battu les Carthaginois, mais pendant qu'on débattait les conditions de la paix, il fut traîtreusement attaqué et fait prisonnier. — 2. L'infanterie athénienne était composée de trois ordres de soldats : les hoplites ou pesamment armés, les armés à la légère, et les peltastes. BY. — 3. L'automne est venu : pendant que l'alouette fait derrière la charrue sa récolte d'insectes, nous arrivent les hôtes des contrées boréales. MC. — 4. La balle est ressortie par le cou. — 5. Je me remis au travail, comme si rien ne fût arrivé. — 6. Les caps du continent sont enveloppés d'une pelouse qui marie sa verdure au double azur du ciel et de l'onde. CH. — 7. Le chariot était traîné par trois taureaux dont les genoux dégouttaient de sang. CH. — 8. Et puis je suis parti, pleurant comme un enfant. MST. — 9. Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. — 10. Il semble que les moucherons, ces enfants de l'air, soient nés pour danser. BR. — 11. Quand les petits du serpent à sonnettes sont poursuivis, ils se retirent dans la gueule de leur mère. CH. — 12. La tête de l'homme présente une face auguste sur

laquelle est imprimé le caractère de sa dignité; l'image de l'âme y est peinte par la physionomie. Bf. — 13. L'hospitalité est la dernière vertu sauvage qui soit restée aux Indiens au milieu des vices de la civilisation européenne. Ch. — 14. Le capitaine est accouru au bruit; il a frappé indifféremment les quatre combattants. V.

Exercice 242. — Soulignez tous les verbes intransitifs, puis faites-en deux listes, l'une de ceux qui se conjuguent avec *avoir*, l'autre de ceux qui se conjuguent avec *être*.

Méprise embarrassante.

A Vienne il arriva à Cheverny une aventure singulière. Il devait avoir un soir d'hiver sa première audience de l'empereur. Il alla au palais; un chambellan l'y reçut, le conduisit dans deux ou trois pièces, ouvrit la dernière, l'y fit entrer, se retira de la porte même et la ferma. Entré là, il se trouve dans une pièce plus longue que large, mal meublée, avec une table tout au bout, sur laquelle, pour toute lumière dans la chambre, il y avait deux bougies jaunes, et un homme vêtu de noir, le dos appuyé contre la table. Cheverny, assez mal édifié du lieu, se croit dans une pièce destinée à attendre d'être introduit plus loin, et se met à regarder à droite et à gauche, et à se promener d'un bout à l'autre. Ce passetemps dura près d'une demi-heure. A la fin, comme un des tours de sa promenade l'approchait assez de cette table et de cet homme noir qui y était appuyé, et qu'à son air et à son habit il prit pour un valet de chambre qui était là de garde, cet homme, qui jusqu'alors l'avait laissé en toute liberté sans remuer ni dire un mot, se prit à lui demander civilement ce qu'il faisait là. Cheverny lui répondit qu'il devait avoir audience de l'empereur, qu'on l'avait fait entrer, et qu'il attendait là d'être introduit pour avoir l'honneur de lui faire la révérence. « C'est moi, lui répliqua cet homme, qui suis l'empereur. » Cheverny, à ce mot, pensa tomber à la renverse, et fut plusieurs moments à se remettre, à ce que je lui ai ouï conter. Il se jeta aux pardons, à l'obscurité et à tout ce qu'il put trouver d'excuses. Je pense après que son compliment fut assez mal arrangé. Un autre que l'empereur en eût ri; mais Léopold, incapable de

perdre sa gravité, demeura dans le même sang-froid, qui acheva de démonter le pauvre Cheverny.

SAINT-SIMON.

Verbes pronominaux.

Exercice 243. — I. Groupez en deux listes, 1° les verbes pronominaux proprement dits; 2° les verbes réfléchis (§ 320-325).

s'emparer	s'extasier	se comprendre	se coucher
se continuer	s'écrouler	se soutenir	se vanter
se lamenter	s'absenter	se raidir	se déshonorer
se blesser	se relever	se souvenir	s'écrier
se blottir	se cacher	se cabrer	se rengorger
se battre	se raviser	s'efforcer	se méprendre
se tuer	s'enfuir	se douter	s'imaginer
se couper	se séparer	s'amuser	se rire
se rétablir	s'abstenir	se taire	se mourir
se méfier	se risquer	se hasarder	se réconcilier

II. Faites deux petites phrases avec chacun des verbes suivants; dans la seconde le verbe aura la forme pronominale : Ex. : *Ce que vous dites m'étonne. Je m'étonne de ce que vous dites.*

étonner	lasser	mourir	contenter
apercevoir	endormir	saisir	ennuyer
jouer	plaindre	servir	tromper

Exercice 244. — Expliquez la forme pronominale par la voix passive ou par le pronom *on*, et mettez l'explication entre parenthèses (§ 324.)

1. Les poires hâtives se cueillent dès le mois d'août, les tardives ne se récoltent qu'en octobre. — 2. Le caractère de cet enfant s'est gâté à force de flatteries. — 3. Il n'y a pas de talents naturels qui ne s'accroissent et se fortifient par le travail. — 4. Un sot qui ne dit mot ne se distingue pas d'un savant qui se tait. — 5. Les chacals s'apprivoisent quand on les prend jeunes. — 6. L'âme, comme le fer, se trempe dans le feu de l'adversité. — 7. Le camphre s'extrait d'une sorte de laurier très commun en Orient. — 8. La gloire des grands hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir. LR. — 9. Depuis un an plusieurs jolies villas se sont construites sur la rive du lac. — 10. Devant cette preuve de son crime, le

misérable se troubla. — 11. Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé? R. — 12. Ces noirs sapins se répètent en sens inverse dans le cristal des eaux. — 13. Le pied de la montagne, qui se continue dans la mer, se distingue jusqu'au fond des eaux. — 14. Les passions peuvent s'exprimer par les mouvements du corps et surtout par ceux du visage. — 15. Les honneurs militaires se décernent, après la mort, aux membres de la Légion d'honneur.

Exercice 245. — Soulignez les verbes pronominaux et indiquez après chacun d'eux s'il a le sens réfléchi ou le sens passif.

La grotte d'azur.

La lumière du soleil, brisée et amortie par l'eau verte de la mer, produit les effets les plus merveilleux. Les grands rochers sont entièrement éclairés par une espèce de lueur crépusculaire bleu de ciel et verdâtre qui donne à peu près l'impression d'un clair de lune; toutefois les moindres recoins et enfoncements se distinguent très nettement. Quant à la mer, elle est pénétrée de toute part par les rayons du soleil, de sorte que la barque noire glisse sur une surface claire et brillante; l'eau est du bleu le plus éblouissant que j'aie jamais vu, sans aucune ombre ni obscurité; et comme le soleil traverse toute la masse liquide, tout ce qui se passe au dessous de l'eau se voit à merveille, et la mer se révèle avec tous ses habitants. On aperçoit les coraux et les polypes attachés aux rochers, et, à de grandes profondeurs, des poissons de toute sorte qui vont, viennent et se croisent en tous sens. Les rochers paraissent de plus en plus sombres à mesure qu'ils se rapprochent de l'eau, et, à l'endroit où ils y baignent, ils ont une teinte noire; mais on voit encore au dessous d'eux l'eau brillante dans laquelle s'agitent écrevisses, vers et poissons : chaque coup de rame éveille dans la grotte les échos les plus étonnants, et, lorsqu'on passe contre ses parois, toute une création nouvelle s'y découvre encore. Si l'on se tourne du côté de l'ouverture par laquelle on est entré, la lumière du jour qui la traverse paraît d'un rouge jaunâtre, mais elle ne pénètre guère qu'à deux ou trois pas, de sorte qu'on est là tout seul sur la mer, au dessous

des rochers avec son soleil à soi : il vous semble qu'on pourrait quasi s'habituer à vivre sous l'eau.

F. MENDELSSOHN, *Lettres.*

Exercice 246. — Indiquez après chaque verbe s'il est *transitif* (voix active ou voix passive), *intransitif* ou *réfléchi*.

Le nid du bouvreuil.

Le bouvreuil niche dans les aubépines, dans les groseilliers et dans les buissons de nos jardins; ses œufs sont ardoisés comme la chape de son dos. Nous nous rappelons avoir trouvé un de ces nids dans un rosier; il ressemblait à une conque de nacre contenant quatre perles bleues; une rose pendait au dessus, tout humide; le bouvreuil mâle se tenait immobile sur un arbuste voisin, comme une fleur de pourpre et d'azur. Ces objets étaient répétés dans l'eau d'un étang, avec l'ombrage d'un noyer qui servait de fond à la scène, et derrière lequel on voyait se lever l'aurore. Dieu nous donna dans ce petit tableau une idée des grâces dont il a paré la nature.

CHATEAUBRIAND.

Exercice 247. — Remplacez la voix active (avec *on*) ou passive par un verbe pronominal.

1. C'est au XVII[e] siècle qu'on a introduit en France l'usage du café. — 2. Avec quoi fait-on la porcelaine? Avec le kaolin. — 3. Le mot airain a été longtemps employé dans la poésie au lieu du mot cloche ou du mot canon. — 4. On guérit la fièvre au moyen de la quinine. — 5. En un clin d'œil la mer fut couverte d'embarcations de toute sorte, cotres, bricks, canots et goélettes. — 6. On ne met ce costume qu'aux jours de grande fête. — 7. Bientôt le vent cessa et les flots furent apaisés. — 8. Pendant la cérémonie on fit des libations de vin et on chanta des hymnes en l'honneur d'Apollon. — 9. C'est le deux novembre qu'est célébrée la commémoraison des morts chez les catholiques. — 10. Cet engagement si beau est souvent perpétué dans une famille, dans une société d'amis. — 11. En entendant l'éloge de cet homme de bien, nos regrets sont renouvelés et avivés. — 12. Quand on sait le latin et le français, on apprend l'italien, pour ainsi dire en se jouant

Verbes impersonnels.

Exercice 248. — Soulignez d'un trait les verbes impersonnels, de deux les verbes employés impersonnellement (§ 327-331).

1. Il n'est point de vertu sans sacrifice. P. — 2. Il a gelé cette nuit à cinq degrés au dessous de zéro. — 3. Il faisait un temps détestable : il tonnait, il ventait, il pleuvait à torrents sur nos têtes. — 4. Il se publie chaque jour, non pas des centaines, mais des milliers de journaux. — 5. Croiriez-vous qu'il y a des gens embarrassés de leur temps? — 6. Il manque un sens aux incrédules, comme à l'aveugle. B. — 7. Il a éclairé toute la nuit. — 8. Il y a peu de choses impossibles d'elles-mêmes, et l'application pour les faire réussir nous manque plus que les moyens. Lr. — 9. Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables. Lb. — 10. Il pleut rarement en Égypte. B. — 11. Il est écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de vérité et de justice. — 12. Il se passe des choses incroyables dans cette petite ville. — 13. Il est interdit aux passagers de débarquer avant la fin de la quarantaine.

Exercice 249. — Faites de petites phrases où chacun des verbes qui suivent sera employé impersonnellement.

être	convenir	être dit	être décidé
avoir	falloir	tomber	se présenter
arriver	valoir mieux	se trouver	venir
importer	manquer	se faire	se commettre

Exercice 250. — *Récapitulation.* Indiquez après chaque verbe s'il est *transitif* (voix active ou voix passive), *intransitif*, *pronominal* (pronominal proprement dit ou réfléchi), *impersonnel*.

Les fleuves.

I. Les eaux qui tombent sur les crêtes et les sommets des montagnes, ou les vapeurs qui s'y condensent, ou les neiges qui s'y liquéfient, descendent par une infinité de filets le long de leurs pentes; elles en enlèvent quelques parcelles et y marquent leur passage par des sillons légers. Bientôt ces filets se réunissent dans les creux les plus marqués dont la

surface des montagnes est labourée; ils s'écoulent par les vallées profondes qui en entament le pied et vont former ainsi les rivières et les fleuves, qui reportent à la mer les eaux que la mer avait données à l'atmosphère. A la fonte des neiges, lorsqu'il survient un orage, le volume de ces eaux des montagnes, subitement augmenté, se précipite avec une vitesse proportionnée aux pentes; elles vont heurter avec violence le pied de ces groupes de débris qui couvrent les flancs de toutes les hautes vallées; elles entraînent avec elles les fragments déjà arrondis qui les composent; elles les émoussent, les polissent encore par le frottement. Mais à mesure qu'elles arrivent à des vallées plus unies, où leur chute diminue, ou dans des bassins plus larges, où il leur est permis de s'épandre, elles jettent sur la plage les plus grosses de ces pierres qu'elles roulaient; les débris plus petits sont déposés plus bas, et il n'arrive guère au grand canal de la rivière que les parcelles les plus menues ou le limon le plus imperceptible. Souvent même le cours de ces eaux, avant de former le grand fleuve inférieur, est obligé de traverser un lac vaste et profond, où leur limon se dépose, et d'où elles ressortent limpides[1].

II. Mais les fleuves inférieurs et tous les ruisseaux qui naissent des montagnes plus basses ou des collines, produisent aussi, dans les terrains qu'ils parcourent, des effets plus ou moins analogues à ceux des torrents des hautes montagnes. Lorsqu'ils sont gonflés par de grandes pluies, ils attaquent le pied des collines terreuses ou sablonneuses qu'ils rencontrent dans leur cours, et en portent les débris sur les terrains bas qu'ils inondent, et que chaque inondation élève d'une quantité quelconque. Enfin, lorsque les fleuves arrivent aux grands lacs ou à la mer, et que cette rapidité, qui entraîne des parcelles de limon, vient à cesser tout à fait, ces parcelles se déposent aux côtés de l'embouchure; elles finissent par y former des terrains qui prolongent la côte; et, si cette côte est telle que la mer y jette de son côté du sable et contribue à son accroissement, il se crée ainsi des provinces, des royaumes entiers, ordinairement les plus fertiles et bientôt les plus riches du monde, si les gouvernements laissent l'industrie s'y exercer en paix.

CUVIER.

1. C'est ce qui arrive au Rhône quand il traverse le lac Léman.

Exercice 251. — *Interrogation.* Composez avec les verbes suivants douze phrases interrogatives. L'interrogation sera marquée dans les quatre premières par le ton de la voix, dans les quatre suivantes par l'inversion du sujet, dans les quatre dernières par un mot interrogatif. Variez les sujets et les temps des verbes (§ 333-336).

croire	devoir	pouvoir
tomber	faire	penser
finir	connaître	dire
arriver	savoir	apporter

Exercice 252. — Rendez interrogatives les phrases suivantes.

1. On peut aimer les fleurs uniquement pour leur beauté. — 2. Nous arriverons à Rouen à trois heures. — 3. Vous vous êtes ennuyé pendant mon absence. — 4. Cela t'a étonné. — 5. Il venait de Paris ou de la province. — 6. J'aurais pu prendre le même chemin que lui. — 7. Je dois vous confier un secret. — 8. Je me trompe une fois de plus. — 9. Il a été le premier qui ait eu l'ambition d'être conquérant. — 10. On loue aisément ses condisciples. — 11. Le sort des ouvriers est meilleur aujourd'hui qu'autrefois. — 12. Paul fera son devoir avec soin. — 13. En France, on a gardé l'habitude d'acheter des livres. — 14. Il est donc vrai, Madame, et nous changeons de sort. — 15. C'était dans l'éducation que les Iroquois plaçaient la source de leur vertu. Ch. — 16. L'étranger a retrouvé une mère et une femme : le soleil se lèvera et se couchera pour lui comme auparavant. Ch. — 17. Nous nous sommes bien assurés du fait avant que de nous inquiéter de la cause. — 18. Je me trouve bien ici ; je puis y rester toute la semaine.

Exercice 253. — Rendez les phrases suivantes à la fois interrogatives et négatives. Ex. : Il faut travailler avec courage. *Ne faut-il pas travailler avec courage?* Le sens reste le même dans la seconde phrase, mais le tour est plus vif; c'est ce qu'on appelle l'interrogation oratoire.

1. Il faut travailler avec courage. — 2. Le jardinier bêche son jardin, y sème des graines, y plante des arbres, y répand ses sueurs. — 3. Je sais lire, écrire et compter. — 4. On doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. — 5. Les commandements de Dieu sont la loi la plus sage, la plus parfaite, et en même temps la plus courte qui existe. — 6. Nous sommes chaque jour exposés à la mort. — 7. Le mauvais temps est venu : les rivières ont débordé, la pluie a raviné nos vignes. — 8. L'homme passe comme une

ombre éphémère sur cette terre qui ne vieillit pas. — 9. On a vu dans tous les temps l'innocence calomniée, la vertu moquée, le juste paisible opprimé. — 10. A la fin, le droit, s'il est soutenu avec courage, finit par triompher de la force. — 11. Ils avaient répété partout que c'était la fin de la religion. — 12. Je suis là pour vous défendre. — 13. Certains historiens ont été passionnés, crédules, mal instruits, négligents.

Verbes irréguliers.

Exercice 254. — *Première conjugaison.* Mettez les verbes en italique au temps indiqué ou à celui que demande le sens (§ 342).

1. Par de nouveaux refus n'*aller* (impér. sing.) pas l'irriter. R. — 2. Ma tante est plus mal, elle *s'en aller* tous les jours. S. — 3. Rien n'a réussi, tout *s'en aller* (passé indéf.) en fumée. — 4. Que faire ici ? je *m'en aller* (prés.). — 5. On craignait qu'Amurat, par un ordre sévère, *N'envoyer* demander la tête de son frère. R. — 6. S'il insiste, vous le *renvoyer* (futur) aux calendes. — 7. La paix *aller* (prés.) refleurir, les beaux jours *aller* renaître. R. — 8. Quand de juin s'éveille le mois, *aller* (impér. plur.) voir les fraises des bois. — 9. Qu'on n'*aller* point me payer de mauvaises raisons. — 10. On t'a commandé de retourner à l'école : y *aller* (impér.). — 11. Je voulais qu'il y *aller* à ma place. — 12. Si j'osais, je vous *envoyer* faire cette commission. — 13. A cette vue, le berger *s'en aller* (passé indéf.) tout penaud. — 14. Sans moi, ils *s'en aller* (condit. passé) les mains vides et le cœur gros. — 15. *S'en aller* (impér.), petits maraudeurs ; sinon, j'*envoyer* (fut.) mon chien à vos trousses.

Exercice 255. — *Deuxième conjugaison.* **Conjuguez les verbes suivants au temps indiqué (§ 343).**

1. Indicatif présent : *s'enquérir, bouillir, tressaillir, tenir.*

2. Indicatif futur : *acquérir, courir, mourir, bouillir, cueillir.*

3. Subjonctif présent : *défaillir, mourir, gésir, vêtir.*

4. Passé défini : *conquérir, accourir, maintenir, fuir.*

5. Participe passé : *acquérir, courir, couvrir, férir, issir, vêtir.*

Exercice 256. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué.

1. Quand tu *mentir* (prés.), ta conscience ne te reproche-t-elle rien? — 2. J'ai mon Dieu que je *servir* (prés.), tu *servir* (fut.) le tien. — 3. *Se repentir* (impér.) de tes fautes, afin que tu en *obtenir* le pardon. — 4. Pendant les chaleurs, un grand marronnier nous *servir* (imparf.) de refuge contre les rayons du soleil. — 5. Ce jeune enfant *dormir* (prés.) douze heures sans se réveiller. — 6. Le laboureur *tressaillir* (fut.) de joie en voyant ses champs *couvrir* (part. passé) de riches moissons. — 7. A cette vue, l'infortuné *tressaillir* (prés.); il *pâlir*, il se *soutenir* à peine. — 8. Je vous *offrir* (cond. passé) un bouquet, si nous étions dans la saison des fleurs. — 9. La devise de la maison royale de Hollande est : je *maintenir* (fut.). — 10. Beaucoup de gens *discourir* (prés.) fort bien et *agir* fort mal. — 11. D'où *provenir* (prés.) ces beaux légumes et ces superbes fleurs? De Nice et de l'Algérie. — 12. Je *bouillir* (prés.) d'impatience, je *mourir* d'envie de m'en aller. — 13. Se *souvenir* (impér.), ô homme, que tu n'es que poussière, et que tu *redevenir* (fut.) poussière.

Exercice 257. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué, ou à celui que demande le sens.

1. Lorsque notre bonheur nous *venir* de la vertu, La gaîté *venir* bientôt de notre caractère. Fl. — 2. Tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient, nous *tenir* (prés.) lieu de prochain. Bd. — 3. Ci-*gésir* (prés.) Lacédémone; Athènes fut ici. R. — 4. Il semblait que les Romains ne *conquérir* (subj. impf.) que pour donner. Mq. — 5. Si je *faillir* (prés.) avec ma flèche, dis que les Perses ont raison et que je ne sais ce que je fais. Cr. — 6. Ces hordes se *conquérir* (impf.) sans cesse les unes les autres. Mq. — 7. C'est le doute que j'ai qu'un malheur ne m'*assaillir* (subj. prés.). — 8. Pendant que la paresse et la timidité nous *retenir* dans le devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur. Lr. — 9. Du frêle arbuste où *bouillir* la noble sève La moinde fleur parfume au loin les airs. Bg. — 10. Le taureau *courir* (passé déf.) vers les femmes, elles *s'enfuir* avec de grands cris. — 11. Voilà la grâce que je *requérir* (passé indéf.). — 12. Il doit réparer le mal qui en *issir* (fut. antérieur, avec *être*). — 13. Ne vous *acquérir* (impér.) pas par votre dureté Un renom odieux à

la postérité. Rt. — 14. C'est là que *gésir* (prés.) la difficulté. — 15. Des terres presque inconnues *ouïr* (passé déf.) la parole de vie. Ms. — 16. Quand la marmite *bouillir* (fut.), vous *cueillir* (fut.) quelques brins de cerfeuil pour parfumer le potage.

Exercice 258. — *Troisième conjugaison.* Conjuguez les verbes suivants au temps indiqué (§ 344).

1. Indicatif présent : *assoir, échoir, mouvoir, pouvoir.*
2. Passé défini : *s'émouvoir, pouvoir, prévoir, savoir, sursoir.*
3. Indicatif futur : *déchoir, mouvoir, pourvoir, voir, vouloir.*
4. Subjonctif présent : *mouvoir, valoir, prévaloir, savoir.*

Exercice 259. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué, ou à celui que demande le sens.

1. On n'est pas bien, dès qu'on *vouloir* être mieux. Lamotte. — 2. *Savoir* (impér.) que tu ne *recueillir* (fut.) que ce que tu auras semé. — 3. Isaac demanda où était la victime. Dieu y *pourvoir* (fut.), mon fils, répondit Abraham. — 4. Celui qui ne *s'émouvoir* (prés.) de rien pour les autres *s'émouvoir* de tout pour soi-même. — 5. Il ne *falloir* (cond. prés.) pas qu'il *pleuvoir* (subj. impf.) cette semaine. — 6. Que tu le *vouloir* (subj. prés.) ou non, la chose *devoir* (ind. prés.) se faire et elle se fera. — 7. La faiblesse est le seul défaut qu'on ne *savoir* (cond. prés.) corriger. Lr. — 8. Chez les Iroquois, les jeunes gens ne s'*assoir* (imparf.) jamais devant les vieillards. — 9. Quoiqu'il *falloir* (subj. prés.) à l'éléphant un prodigieux volume d'herbes, il n'a cependant pas plusieurs estomacs. Cv. — 10. Il ne doutait pas que je ne *promouvoir* (subj. impf. passif) à quelque beau poste. V. — 11. Qui *pourvoir* (fut.) de nous au dîner de demain? L. — 12. *Pouvoir* (subj. prés.) je de mes yeux y voir tomber la foudre! C.

Exercice 260. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué ou à celui que demande le sens.

1. Sur mes justes remords tes pleurs *prévaloir* (passé indéf.). R. — 2. Ésope demandait pour toute grâce[1] qu'on

1. Aujourd'hui *sursoir* est plus souvent intransitif : *sursoir à la vente, à la saisie.*

sursoir (subj. impf.) de quelques moments sa punition. L. — 3. L'esprit de jalousie *prévaloir* (prés.) chez eux à l'intérêt de l'honneur, de la religion. Lb. — 4. Pourvu qu'on *savoir* la passion dominante de quelqu'un, on est assuré de lui plaire. P. — 5. Ce n'est pas assez au prince de voir, il *falloir* qu'il *prévoir*. B. — 6. Ce qui ne coûte rien ne *valoir* rien. — 7. Ce qui *seoir* bien au corps *seoir* très mal à la bourse. Montfleury. — 8. Une bonne réputation est le plus beau tombeau que l'on *pouvoir* avoir. Rs. — 9. Je vous en informerai, le cas *échoir* (part. prés.). — 10. Mes ennemis *déchoir* (passé indéf.) de leur vaine espérance. — 11. On voulait que je *pourvoir* (subj. impf.) à tout, que je *prévoir* les moindres incidents, que je *savoir* faire grande chère avec peu d'argent. — 12. Voilà qui n'est pas *seoir* (part. prés.) le moins du monde. — 13. Les calomnies *pleuvoir* (prés.) sur quiconque réussit. V.

Exercice 261. — *Quatrième conjugaison.* Conjuguez les verbes suivants au temps indiqué (§ 345).

1. Indicatif présent : *absoudre, boire, clore, coudre, croître, moudre, traire, vaincre.*

2. Passé défini : *découdre, conclure, moudre, vaincre, vivre.*

3. Futur : *coudre, faire, exclure.*

4. Indicatif imparfait : *se résoudre, éclore, confire, feindre, traire.*

5. Subjonctif présent : *boire, conclure, faire, prendre, naître.*

6. Participe passé : *absoudre, clore, conclure, cuire, coudre, croître, suffire, luire, vivre.*

Exercice 262. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué ou à celui que demande le sens.

1. Faut-il que nous *boire* (subj. prés.) le calice jusqu'à la lie! — 2. Le président *interrompre* (passé déf.) l'avocat et *clore* les débats. — 3. Si tu te fâches, la foule en *conclure* (fut.) que tu as tort; mais la foule se trompe souvent. — 4. *Se connaître* (impér.) toi-même, répétait le sage Socrate. — 5. Mon adversaire, par un coup habile, me *contraindre* (passé déf.) à reculer. — 6. *Faire* (impér.) donc attention à ce que vous *dire* : vous vous *contredire* sans cesse. — 7. Il faut que nous *croire* (subj. prés.), si nous *vouloir* être sauvés. — 8. Le saule *croître* volontiers au

bord des eaux. — 9. Il eut beau nous répéter la nouvelle, nous ne le *croire* (passé déf.) point. — 10. *Prendre* (impér. pl. 2e p.) un peu d'alcool pour que cette résine se *dissoudre.* — 11. Il *enfreindre* (plus-que-pf.) mes ordres, je l'en *faire* (passé indéf.) repentir. — 12. Je *feindre* (passé déf.) de ne pas entendre les injures de ces malotrus. — 13. Mon Dieu, vous nous *interdire* (prés.) la vengeance et vous nous *enjoindre* de pardonner à nos ennemis.

Exercice 263. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué ou à celui que demande le sens.

1. Nous ne *rejoindre* (passé déf.) nos compagnons que vers le soir, après une marche forcée à travers les rochers et les broussailles. — 2. Ne *maudire* (impér. plur.) personne, pas même nos ennemis les plus perfides. — 3. Le meunier *moudre* (prés.), le tailleur *coudre;* le prêtre *absoudre* les pénitents, le mathématicien *résoudre* des problèmes. — 4. Saint François de Sales *naître* (passé déf.) en 1567, *mourir* en 1622, et par conséquent *vivre* cinquante-cinq ans. — 5. Oui, c'est nous bien souvent qui *faire* nos malheurs. Chn. — 6. Il était à craindre que cette gelée ne *nuire* grandement aux vignes. — 7. Le lion se *repaître* de la chair des animaux; quand il *repaître* (prés. passif), il cesse de tuer, tandis que le tigre *détruire* pour le plaisir de détruire. — 8. Le chat a mangé les perches que nous *frire* (plus-que-p.). — 9. Enfin un rayon de soleil *luire* (passé indéf.) à nos yeux. — 10. Il demanda nos suffrages, nous l'*élire*, et l'assemblée *dissoudre* (passé déf. passif). — 11. Tu *entreprendre* (prés.) là une tâche bien difficile. — 12. Arrivés dans une région de l'air plus froide, les nuages se *résoudre* (prés.) en pluie.

Exercice 264. — Comme l'exercice précédent.

1. *Se ressentir* (prés.) tu encore de la chute que tu *faire* (passé indéf.)? — 2. L'enfant *conduire* (imparf.) l'aveugle; ils *suivre* (passé indéf.) le bord de la rivière. — 3. Si tu *vaincre* (prés.) tes passions, tu règneras plus véritablement qu'un roi. — 4. La tradition ne nous *transmettre* (passé indéf.) que les actes d'une très petite partie du genre humain. Bf. — 5. La nature ne s'écarte jamais des lois qui lui *prescrire* (passé indéf. passif). Bf. — 6. Tout ce qui a vie dans la nature *vivre* (prés.) sur ce qui

végéter, et les végétaux *vivre* à leur tour sur ce qui *vivre* (passé indéf.) et *végéter*. BF. — 7. Vous ne *savoir* (cond. prés.) nier qu'un homme n'*apprendre* (sub. prés.) bien des choses, quand il voyage. F. — 8. Ne cherchez pas un homme qui *vaincre* (subj. passé) les autres, mais qui *se vaincre* (subj. passé) soi-même. F. — 9. Le mot qui m'*absoudre* (condit.), je n'ose pas le dire. AUGIER. — 10. Quelque effort que *faire* (subj. prés.) les hommes, leur néant *paraître* (prés.) toujours par quelque endroit. B.

Exercice 265. — Récapitulation sur les verbes irréguliers.

1. Personne pour me servir : la ménagère *cuire* (imparf.) son pain, le meunier *moudre* son grain, la servante *traire* les vaches. — 2. Vous *prédire* (prés.) l'avenir : c'est un métier sujet à bien des déboires. — 3. *Vouloir* (prés.) vous qu'on *croire* (subj.) du bien de vous? N'en *dire* pas. P. — 4. Quoique les personnes n'*avoir* (sub. prés.) point d'intérêt à ce qu'elles *dire* (prés.), il ne *falloir* pas conclure de là absolument qu'elles ne *mentir* point; car il y a des gens qui *mentir* simplement pour mentir. P. — 5. Je *vivre* (passé indéf.) peu, *dire* (imparf.) Achille, parce que les destins cruels ne pas *permettre* (passé indéf.) que j'*acquérir* (subj. imparf.) plus de gloire qu'ils n'en *vouloir* (prés.) accorder aux mortels. F. — 6. Qui *rire* (prés.) d'autrui Doit craindre qu'en revanche on *rire* aussi de lui. M. — 7. La souffrance qui *suivre* la faute est la juste rançon du plaisir que nous y avons trouvé, et elle *naître* souvent avec lui. Cs. — 8. Nous *naître* dans les ténèbres de l'ignorance, et la mauvaise éducation y ajoute beaucoup de faux préjugés.

Exercice 266. — Comme l'exercice précédent.

1. Polycrate *résoudre* (passé déf.) d'interrompre le cours de ses prospérités par une perte qu'il voulait se préparer lui-même. F. — 2. C'est en Suisse que le Rhône *prendre* naissance. Il *partir* d'un grand glacier appuyé sur la Furka. D'après les poètes anciens, il *naître* (impf.) près des Colonnes du Soleil, aux portes de la Nuit éternelle. O. RECLUS. — 3. Qui ne *craindre* (prés.) pas la mort ne *craindre* pas les menaces. C. — 4. Lorsqu'un jeune homme se *résoudre* (prés.) au mariage, il *aller* avec son père faire la demande. — 5. Là *sourdre* une eau qui avait la propriété de rajeunir :

c'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui la fontaine de Jouvence. L. — 6. Voilà tous les honneurs que vous aurez de moi; S'ils ne vous *satisfaire,* aller vous plaindre au roi. C. — 7. La malheureuse *geindre* (passé déf.) et *sangloter* toute la nuit. — 8. Les uns *hurler* (prés.) avec les loups; les autres *braire* avec les ânes. — 9. Les grillons *bruire* dans la prairie. — 10. La coutume *exclure* (imparf.) les femmes de succéder au trône. Mq. — 11. Ne *plaindre* (impér. plur.) pas les disgrâces de la reine d'Angleterre, qui *faire* maintenant sa félicité dans le ciel. B. — 12. Dès qu'il parlait, je lui *clore* la bouche. — 13. En un clin d'œil, le chirurgien nettoya et *recoudre* la plaie. — 14. Ce mot est injurieux; *redire* (impér.) le, si vous l'osez. — 15. Dans cette solitude, je me *distraire* (impf.) en herborisant. — 16. Les esprits indécis *faire* (prés.) mille projets; ils les *défaire* et les *refaire* vingt fois en un jour. — 17. Quel maître exigeant! il voulait que ses élèves *lire* (subj. impf.) avec intelligence, *écrire* lisiblement, *faire* peu de fautes dans leurs devoirs et *savoir* à peu près leurs leçons!

Exercices suivis sur tous les verbes.

Exercice 267. — Mettez ce morceau au pluriel : Le langage *des chiens ... ces domestiques fidèles.*

Le langage du chien.

Le langage du chien, le plus expressif de tous, est si varié, si fécond, si riche, qu'il fournirait seul à un long vocabulaire. Qui pourrait demeurer insensible à la manière dont ce domestique fidèle fait éclater la joie que lui cause le retour de son maître? Il saute, danse, va, revient, retourne, circule rapidement et avec grâce autour de ce maître chéri, s'arrête tout à coup au milieu de sa course, fixe sur lui ses regards pleins de tendresse, s'en approche, le lèche à plusieurs reprises, reprend sa course, disparait, reparaît un instant après pour mettre à ses pieds quelque chose, gesticule, aboie, conte à tout le monde sa bonne fortune, sa joie, s'extravase par mille endroits et de mille façons; il ne se possède plus, il redouble ses aboiements;

on dirait qu'il va parler. Mais, quelle différence du ton qu'il prend à présent à celui qu'il prendra la nuit, lorsque, placé en sentinelle sur la porte du logis, il apercevra un voleur! Suivez ce chien à la chasse : quelle expression dans ses mouvements, et surtout dans ceux de sa queue! Quelle sage ardeur, quelle mesure, quelle sagacité, quel accord avec le chasseur! Quel art à se faire entendre, à modifier à propos ses allures, à diversifier ses indications! Un lièvre est lancé, le chien donne de la voix, et qui pourrait se méprendre aux sons redoublés qu'il rend alors?

Ch. BONNET.

Exercice 268. — Mettez le morceau suivant au présent : L'évêque, dont le meurtrier *guette* la sortie, *se rend...*

Prétextat et Frédégonde.

I. Ce jour-là, l'évêque de Rouen, dont le meurtrier guettait la sortie depuis le lever du soleil, se rendit de bonne heure à l'église. Il alla s'assoir à sa place accoutumée, à quelques pas du maître-autel, sur un siège isolé au devant duquel se trouvait un prie-Dieu. Le reste du clergé occupa les stalles qui garnissaient le chœur, et l'évêque entonna, suivant l'usage, le premier verset de l'office du matin. Pendant que la psalmodie, reprise par les chantres, continuait en chœur, Prétextat s'agenouilla en appuyant les mains et en inclinant la tête sur le prie-Dieu placé devant lui. Cette posture, dans laquelle il resta longtemps, fournit à l'assassin, qui s'était glissé par derrière, l'occasion qu'il épiait depuis le commencement du jour. Profitant de ce qui se passait à l'entour, il s'approcha de lui insensiblement jusqu'à la portée du bras, et, tirant le couteau suspendu à sa ceinture, il l'en frappa sous l'aisselle. Prétextat, se sentant blessé, poussa un cri. Le vieillard se releva, et, appuyant les deux mains contre sa blessure, il se dirigea vers l'autel, dont il eut la force de monter les degrés. Arrivé là, il étendit ses mains pleines de sang pour atteindre, au dessus de l'autel, le vase d'or suspendu par des chaînes, où l'on gardait l'Eucharistie réservée pour la communion des mourants. Il prit une parcelle du pain consacré et communia; puis, rendant grâces à Dieu de ce qu'il avait eu le temps de se munir du saint Viatique, il tomba en défaillance entre les bras de ses fidèles servi-

teurs, et fut transporté par eux dans son appartement.

II. Instruite de ce qui venait d'avoir lieu, soit par la rumeur publique, soit par le meurtrier lui-même, Frédégonde voulut se donner l'affreux plaisir de voir son ennemi agonisant. Elle se rendit en hâte à la maison de l'évêque, accompagnée des ducs Ansowald et Beppolen, qui ne savaient ni l'un ni l'autre quelle part elle avait prise à ce crime, et de quelle étrange scène ils allaient être témoins. Prétextat était dans son lit, ayant sur le visage tous les signes d'une mort prochaine, conservant encore le sentiment et la connaissance. La reine dissimula ce qu'elle ressentait de joie, et, prenant avec un air de sympathie un ton de dignité royale, elle dit au mourant : « Il est triste pour nous, ô saint évêque, aussi bien que pour le reste de ton peuple, qu'un pareil mal soit arrivé à ta personne vénérable. Plût à Dieu qu'on nous indiquât celui qui a osé commettre cette horrible action, afin qu'il fût puni d'un supplice égal à son crime! »

Le vieillard, dont tous les soupçons étaient confirmés par cette visite même, se souleva sur son lit de douleur, et, attachant ses yeux sur Frédégonde, il répondit : « Et qui a frappé ce coup, si ce n'est la main qui a tué des rois, qui a si souvent répandu le sang innocent et fait tant de maux dans le royaume? » Aucun signe de trouble ne parut sur le visage de la reine, et, comme si ces paroles eussent été pour elle vides de sens et le simple effet d'un dérangement fébrile[1], elle reprit du ton le plus calme et le plus affectueux : « Il y a auprès de nous de très habiles médecins qui sont capables de guérir cette blessure : permets qu'ils viennent te visiter. »

La patience de l'évêque ne put tenir contre tant d'effronterie, et, dans un transport d'indignation qui épuisa le reste de ses forces, il dit : « Je sens que Dieu veut me rappeler de ce monde; mais, toi, qui t'es rencontrée pour concevoir et diriger l'attentat qui m'ôte la vie, tu seras dans tous les siècles un objet d'exécration, et la justice divine vengera mon sang sur ta tête. » Frédégonde se retira sans dire un mot; et, après quelques instants, Prétextat rendit le dernier soupir. Aug. THIERRY.

1. *Fébrile*, causé par la fièvre.

Exercice 269. — Remplacez l'imparfait par le présent.

La fontaine des champs.

Il est une fontaine que j'aimais mieux que les autres : elle était située un peu à l'écart des habitations, un sentier y conduisait, le long d'un petit bois de sapins. De là, on apercevait le village à ses pieds, et plus loin, une grande prairie, qui s'étendait au fond de la vallée. Son eau, fraîche et pure, s'échappait d'entre deux rochers disjoints et remplissait un petit bassin creusé dans la rocaille; puis, débordant, elle coulait entre les herbes et formait un faible ruisseau qui se perdait un peu plus loin. Le terrain d'alentour, en pente inclinée vers le sud, recevait en plein les rayons du soleil; mais un grand arbre, qui avait poussé là, donnait beaucoup d'ombre. Pendant la saison des travaux, les moissonneurs venaient y remplir leur cruche; ils s'asseyaient auprès, à l'heure du repas, et s'y reposaient un instant, vers midi. A toute heure du jour, les oiseaux s'y rendaient : des tourterelles, des geais, des merles, des fauvettes, des mésanges, des pinsons. Après avoir plongé leur bec dans l'eau limpide, ils regagnaient le bois voisin. Les oiseaux étaient là plus nombreux qu'ailleurs. Une exposition favorable, des arbres, de l'eau, il y avait de quoi les retenir. Toutes ces circonstances ont frappé mon imagination d'enfant, car elles sont restées très nettes dans mon souvenir.

Exercice 270. — Mettez les verbes en italique à l'indicatif présent ou au temps indiqué.

L'eau dans le désert.

Quel heureux moment que celui où le guide de la caravane, doué d'un regard plus perçant que celui de ses compagnons, *apercevoir* à l'extrême limite de l'horizon le point noir qui lui *révéler* la véritable oasis! Il l'*indiquer* du doigt à ceux qui le *suivre,* et tous *sentir* à l'instant diminuer leur lassitude : la vue de ce petit point presque imperceptible *suffire* (passé ind.) pour réparer leurs forces et changer leur accablement en gaieté; les montures *hâter* le pas, car elles aussi *savoir* que l'étape *aller* bientôt finir. Le point noir *grossir* peu à peu, maintenant c'est une sorte

de nuage indécis, contrastant par sa teinte sombre avec la surface immense du désert, d'un rouge éclatant ; puis, ce nuage *s'étendre* et *s'élever* : c'est une forêt, au dessus de laquelle on *commencer* à discerner çà et là les fusées de verdure des palmiers, semblables à des volées d'oiseaux gigantesques. Enfin, les voyageurs *pénétrer* sous le joyeux ombrage, et cette fois, c'est bien de l'eau, de l'eau vraie qu'ils *voir* ruisseler et qu'ils *entendre* murmurer au pied des arbres. Aussi quel soin religieux les habitants de l'oasis *mettre* ils à utiliser chaque goutte du précieux liquide ! Ils *diviser* la source en une multitude de filets distincts et *tracer* à toutes ces petites veines d'eau le chemin le plus direct vers les plantations d'arbres et les cultures.

Élisée Reclus.

Exercice 271. — Remplacez le singulier par le pluriel : Aussitôt que l'armée reçoit *des Français*, elle en fait quelque chose de plus que *des soldats*... Voyez *ces jeunes paysans*...

L'armée française.

Aussitôt que l'armée reçoit un Français, elle en fait quelque chose de plus qu'un soldat, elle lui fait entrer dans l'âme et presque dans le sang tous les instincts de cette grande famille qui a son histoire aussi bien que son génie : elle l'imprègne de tous les préjugés qui font sa force, de tous les souvenirs qui font son orgueil, de toutes les rancunes qui font sa fureur. Voyez ce jeune paysan qui passe le bâton à la main, les rubans au chapeau, la chanson à la bouche. Il quitte le village pour le camp ; dans quelques jours vous ne le reconnaîtrez plus, il ne se reconnaîtra plus lui-même ; il lui semblera qu'il a combattu, aimé, détesté, joui et souffert avant le temps où il était au monde. Il méprise des troupes qu'il n'a pas encore vu fuir, il en exècre d'autres qui ne l'ont pas vu plier ; mais le passé revit dans son âme et il croit avoir des comptes à régler avec tout l'univers. Aussitôt qu'il saura charger son fusil et pousser sa baïonnette, menez-le sans crainte à l'ennemi, et, selon les circonstances, il le regardera avec la confiante gaieté d'un vainqueur de Valmy, ou se jettera sur lui avec la rage vengeresse d'un vaincu de Waterloo.

Mais il trouve dans l'armée autre chose que ces sanglants souvenirs ; il y reçoit, dans ce qu'il a de meilleur,

l'enseignement de la Révolution : il y apprend, par la vie de tous les jours, la justice et l'égalité. Malgré l'inévitable sévérité de ses lois, malgré la rigueur de sa discipline, l'armée française est le véritable royaume de l'égalité et de la justice.

PRÉVOST-PARADOL.

Exercice 272. — Mettez les verbes en italique au passé défini ou au temps que demande le sens.

Robinson devient potier

Je *vouloir* (cond. passé) avoir un pot de terre capable de renfermer des choses liquides et d'aller au feu, ce que ne *pouvoir* faire aucun des ustensiles que je déjà *fabriquer*. Un jour, ayant un bon feu pour apprêter mes viandes, je *découvrir*, en remuant mon foyer, un morceau de ma poterie parfaitement *cuire* (part. p.), dur comme une pierre et rouge comme une tuile; je *surprendre* (passif) agréablement et je me *dire* que mes pots entiers *pouvoir* (cond.) très bien cuire, puisque des morceaux séparés si bien *cuire* (pl.-que-p.).

Cette découverte me *faire* chercher comment je *disposer* mon feu pour y cuire les pots. Je n'avais aucune idée du genre de fourneaux dont se *servir* les potiers, ni du vernis dont ils *enduire* leur vaisselle, ne sachant pas que le plomb que je *posséder* était bon à cet usage. Je *placer* à tout hasard trois pots sur trois grandes cruches, le tout en forme de pile, avec un tas de cendres dessous. Je *faire* alentour un feu de bois qui *flamber* (impf.) si bien aux côtés et par dessus qu'en peu de temps je *voir* mes vases devenir rouges sans se fêler. Je *maintenir* ce degré de chaleur environ cinq ou six heures; j'en *apercevoir* un qui ne pas *fondre* (impf. passif), mais qui *commencer* à fondre et à couler : le gravier mêlé à l'argile se *liquéfier* par la violence du feu, et *se vitrifier* (cond. passé), si je *continuer* (cond. passé, 2e forme). Je *tempérer* mon brasier par degrés, jusqu'à ce que les vases *perdre* (impf. subj.) un peu de leur couleur rouge, et je *être* debout toute la nuit pour veiller à ce que le feu ne *s'abattre* pas trop soudainement. À la pointe du jour, j'avais trois cruches non pas très belles, mais très bonnes, et un pot de terre aussi bien cuit

que je le *pouvoir* (impf.) souhaiter et qui *recevoir* (pl.-q.-pf.) un parfait vernis par la fonte du gravier.

Après cette expérience, je ne me *laisser* plus manquer d'aucun vase de terre qui me *pouvoir* (subj. impf.) être utile ; mais leur forme était très étrange, et l'on ne s'en *étonner* (fut.) point, si l'on *considérer* que je n'avais aucun secours ni aucune méthode fixe pour mon travail.

DANIEL DE FOÉ, *Robinson Crusoé.*

Exercice 273. — Remplacez le pluriel par le singulier : *Le faisan se plaît...*

Les faisans.

Les faisans se plaisent dans les lieux marécageux; on en prend quelquefois dans les marais ; ils s'éloignent le plus qu'il est possible de toute habitation humaine, car ce sont des oiseaux très sauvages et qu'il est extrêmement difficile d'apprivoiser. On prétend néanmoins qu'on les accoutume à revenir au coup de sifflet, c'est-à-dire qu'ils s'accoutument à venir prendre la nourriture que ce coup de sifflet leur annonce toujours; mais dès que leur besoin est satisfait, ils reviennent à leur naturel ; ils ne connaissent aucun bien qui puisse entrer en comparaison avec la liberté, ils cherchent continuellement à la recouvrer, et ils n'en manquent jamais l'occasion.

Ils se plaisent encore dans les bois en plaine ; pendant la nuit ils se perchent au haut des arbres, où ils dorment la tête sous l'aile. Leur cri, c'est-à-dire le cri du mâle, car la femelle n'en a presque point, est entre celui du paon et celui de la pintade, mais plus près de celui-ci, et par conséquent très peu agréable.

Ces animaux vivent de toutes sortes de grains et d'herbages, de fèves, de carottes, de pommes de terre, d'ognons, de laitues et de panais, surtout de ces deux dernières plantes, dont ils sont très friands. On dit qu'ils aiment aussi beaucoup le gland, les baies d'aubépine et la graine d'absinthe ; mais le froment est la meilleure nourriture qu'on puisse leur donner, en y joignant des œufs de fourmis

BUFFON.

Exercice 274. — *Invention.* Trouvez le contraire des verbes suivants, et employez les deux verbes opposés dans une courte phrase. Ex. : Exciter, *apaiser*. La violence excite la colère, la douceur l'apaise.

exciter	repousser	égayer	attaquer
gâter	refuser	diminuer	dormir
haïr	ralentir	résister	rapprocher
nier	élever	détester	exhumer
perdre	prendre	absoudre	fonder
vendre	partir	nuire	commencer

Exercice 275. — Remplacez l'imparfait par le présent.

La grotte de Calypso.

La grotte de la déesse était sur le penchant d'une colline : de là on découvrait la mer, quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brisait en gémissant et élevant ses vagues comme des montagnes : d'un autre côté, on voyait une rivière où se formaient des îles bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers qui portaient leurs têtes superbes jusque dans les nues. Les divers canaux qui formaient ces îles semblaient se jouer dans la campagne : les uns roulaient leurs eaux claires avec rapidité; d'autres avaient une eau paisible et dormante; d'autres, par de longs détours, revenaient sur leurs pas, comme pour remonter vers leur source, et semblaient ne pouvoir quitter ces bords enchantés. On apercevait de loin des collines et des montagnes qui se perdaient dans les nues, et dont la figure bizarre formait un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. Les montagnes voisines étaient couvertes de pampre vert qui pendait en festons; le raisin, plus éclatant que la pourpre, ne pouvait se cacher sous les feuilles, et la vigne était accablée sous son fruit. Le figuier, l'olivier, le grenadier et tous les autres arbres couvraient la campagne et en faisaient un grand jardin.

FÉNELON, *Télémaque,* livre Ier.

Exercice 276. — Remplacez le singulier par le pluriel : *Les milans sont aisés à distinguer.*

Le milan.

Le milan est aisé à distinguer non seulement des buses, mais de tous les autres oiseaux de proie, par un seul ca

ractère, facile à saisir : il a la queue fourchue ; il a aussi les ailes proportionnellement plus longues que les buses, et le vol bien plus aisé. Aussi passe-t-il sa vie dans l'air : il ne se repose presque jamais, et parcourt chaque jour des espaces immenses. Il semble que le vol soit son état naturel, sa situation favorite ; l'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont il l'exécute : ses ailes longues et étroites paraissent immobiles ; c'est la queue qui semble diriger toutes ses évolutions, et elle agit sans cesse. Il s'élève sans effort, il s'abaisse comme s'il glissait sur un plan incliné ; il semble plutôt nager que voler ; il précipite sa course, il la ralentit, s'arrête et reste comme suspendu ou fixé à la même place pendant des heures entières, sans qu'on puisse s'apercevoir d'aucun mouvement dans ses ailes.

BUFFON.

Exercice 277. — *Invention.* Trouvez le contraire des verbes suivants et employez les deux verbes opposés dans une courte phrase.

se défier	apporter	fermer	récompenser
allumer	blâmer	disparaître	effrayer
mépriser	bénir	se taire	éviter
appauvrir	descendre	gagner	s'afficher
déterrer	montrer	déplaire	réussir
distraire	naître	déraciner	se reposer

Exercice 278. — Remplacez le singulier par le pluriel : *Les hérons nous présentent...*

Le héron.

Le héron nous présente l'image de la vie de souffrance, d'anxiété, d'indigence ; n'ayant que l'embuscade pour tout moyen d'industrie, il passe des heures, des jours entiers à la même place, immobile au point de laisser douter si c'est un être animé ; lorsqu'on l'observe avec une lunette (car il se laisse rarement approcher), il paraît comme endormi, posé sur une pierre, le corps presque droit, et sur un pied, le cou replié le long de la poitrine et du ventre, la tête et le bec couchés entre les épaules, qui se haussent et excèdent de beaucoup la poitrine, et s'il change d'attitude, c'est pour en prendre une encore plus contrainte en se mettant en mouvement ; il entre dans l'eau jusqu'au dessus du genou, la tête entre les jambes, pour guetter au

passage une grenouille, un poisson; mais, réduit à attendre que sa proie vienne s'offrir à lui, et n'ayant qu'un instant pour la saisir, il doit subir de longs jeûnes, et quelquefois périr d'inanition; car il n'a pas l'instinct, lorsque l'eau est couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés.

Lorsqu'on prend un héron, on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler; sa mélancolie naturelle, augmentée sans doute par sa captivité, l'emporte sur l'instinct de sa conservation, sentiment que la nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés : l'apathique héron semble se consumer sans languir; il périt sans se plaindre et sans apparence de regret. BUFFON.

Exercice 279. — Trouvez le verbe qui correspond à chaque substantif.

conviction	retraite	dédain	fui
courage	trait	revue	canon
orgueil	rêve	jeu	force
haine	vernis	ravin	tristesse
vapeur	trou	temps	méprise
ruine	accueil	enclos	lutte
soutien	abri	source	jet
char	suppression	proscription	course
poste	jonction	vente	autorité
faim	attaque	ruisseau	bâtiment
promotion	cri	liberté	fondation.

Exercice 280. — Remplacez le pluriel par le singulier : *Le lièvre a l'ouïe ...*

Les lièvres.

Les lièvres ont l'ouïe très fine et l'oreille d'une grandeur démesurée, relativement à celle de leur corps; ils remuent ces longues oreilles avec une extrême facilité; ils s'en servent comme de gouvernail pour se diriger dans leur course, qui est si rapide qu'ils devancent aisément tous les autres animaux. Comme ils ont les jambes de devant beaucoup plus courtes que celles de derrière, il leur est beaucoup plus commode de courir en montant qu'en des-

cendant : aussi, lorsqu'ils sont poursuivis, commencent-ils toujours par gagner la montagne. Leur mouvement dans leur course est une espèce de galop, une suite de sauts très prestes et très pressés ; ils marchent sans faire aucun bruit, parce qu'ils ont les pieds couverts et garnis de poils, même par dessous ; ce sont aussi peut-être les seuls animaux qui aient des poils au dedans de la bouche.

Les lièvres ne vivent que sept ou huit ans au plus, et la durée de la vie est, comme dans les autres animaux, proportionnelle au temps de l'entier développement du corps ; ils prennent presque tout leur accroissement en un an, et vivent environ sept fois un an. Ils passent leur vie dans la solitude et dans le silence, et l'on n'entend leur voix que quand on les saisit avec force, qu'on les tourmente et qu'on les blesse : ce n'est point un cri aigre, mais une voix assez forte, dont le son est presque semblable à celui de la voix humaine. Ils ne sont pas aussi sauvages que leurs habitudes et leurs mœurs paraissent l'indiquer ; ils sont doux et susceptibles d'une espèce d'éducation ; on les apprivoise aisément, ils deviennent même caressants, mais ils ne s'attachent jamais assez pour pouvoir devenir animaux domestiques ; car ceux mêmes qui ont été pris tout petits et élevés dans la maison, dès qu'ils en trouvent l'occasion, se mettent en liberté et s'enfuient à la campagne. Comme ils ont l'oreille bonne, qu'ils s'asseyent volontiers sur leurs pattes de derrière, et qu'ils se servent de celles de devant comme de bras, on en a vu qu'on avait dressés à battre du tambour, à gesticuler en cadence, etc...

BUFFON.

Exercice 281. — Mettez les verbes en italique au temps que demande le sens.

La fin ne justifie pas les moyens.

Comme nous *demeurer* près de la mer, j'étais souvent dans l'eau ou sur l'eau. J'*apprendre* à nager et à conduire un canot ; et quand je m'*embarquer* avec d'autres enfants, c'était moi qu'ordinairement on *charger* de gouverner, surtout dans les cas difficiles. En général, j'étais le meneur de mes camarades, et il m'*arriver* quelquefois de les mettre dans l'embarras. J'en *citer* un exemple, parce qu'il prouve que, de bonne heure, mon esprit *former* déjà des

projets d'utilité publique, quoique alors mal dirigés. Il y avait un marais salant qui *border* le réservoir d'un moulin; nous y *aller* souvent pêcher des petits poissons à la marée haute. A force d'y piétiner, nous en *faire* un vrai bourbier. Je *proposer* d'y construire un quai sur lequel nous nous *trouver* de pied ferme, et je *montrer* à mes camarades un tas de pierres destinées à bâtir une maison près du marais; c'était précisément ce qui *convenir* à notre projet. Dans la soirée, dès que les ouvriers *partir*, j'*assembler* un grand nombre de mes compagnons de jeux, nous *commencer* à travailler avec toute l'ardeur d'une fourmilière, nous mettant quelquefois deux ou trois après une pierre, si bien que nous les *porter* toutes pour faire notre petit quai. Le lendemain matin, les ouvriers *être* surpris de ne plus trouver les pierres qui nous *servir* pour notre quai. On *rechercher* les auteurs de cet enlèvement, on nous *découvrir*, on se *plaindre*, et nos pères nous *corriger*. J'eus beau démontrer au mien l'utilité de nos travaux, il me *convaincre* que ce qui n'était pas honnête ne pouvait être vraiment utile.

FRANKLIN, *Mémoires* (Hachette et Cie, édit.).

Exercice 282. — Copiez, puis soulignez tous les participes.

Le presbytère. — I.

Une cour le précède, enclose d'une haie
Que ferme sans serrure une porte de claie.
Des poules, des pigeons, deux chèvres, et mon chien,
Portier d'un seuil ouvert et qui n'y garde rien,
Qui jamais ne repousse et qui jamais n'aboie,
Mais qui flaire le pauvre et l'accueille avec joie;
Des passereaux montant et descendant du toit,
L'hirondelle rasant l'auge où le cygne boit;
Tous ces hôtes, amis du seuil qui les rassemble,
Famille de l'ermite, y sont en paix ensemble :
Les uns couchés à l'ombre en un coin du gazon,
D'autres se réchauffant contre un mur au rayon;
Ceux-ci léchant le sel le long de la muraille,
Et ceux-là béquetant ailleurs l'herbe ou la paille;
Trois ruches au midi sous leurs tuiles; et puis

Dans l'angle, sous un arbre, au nord, un large puits
Dont la chaîne rouillée a poli la margelle,
Et qu'une vigne étreint de sa verte dentelle :
Voilà tout le tableau. Sept marches d'escalier
Sonore, chancelant, conduisent au palier,
Qu'un avant-toit défend du vent et de la neige,
Et que de ses réseaux un vieux lierre protège;
Là, suspendus le jour au clou de mon foyer,
Mes oiseaux familiers chantent pour m'égayer.

Exercice 283. — Copiez, puis mettez les verbes en quatre listes (à l'infinitif) selon leur conjugaison.

Le presbytère. — II.

Des travaux journaliers voilà d'abord l'asile,
Où le feu du foyer s'allume, où Marthe file;
Quelques vases de terre, ou de bois, ou d'étain,
Où de Marthe attentive on voit briller la main;
Sur la table un pain noir sous une nappe blanche,
Dont chaque mendiant vient dîmer une tranche.
Des grappes de raisin, que Marthe fait sécher,
De leur pampre encor vert décorent le plancher;
La sève en hiver même y jaunit leurs grains d'ambre
De ce salon rustique on passe dans ma chambre;
C'est celle dont le mur s'éclaire du couchant :
Tu sais que pour le soir j'eus toujours du penchant.
La chaise où je m'assieds, la natte où je me couche,
La table où je t'écris, l'âtre où fume une souche,
Mon bréviaire vêtu de sa robe de peau,
Mes gros souliers ferrés, mon bâton, mon chapeau,
Mes livres pêle-mêle entassés sur leur planche,
Et les fleurs dont l'autel se pare le dimanche,
De cet espace étroit sont tout l'ameublement.

Tout! oh non! j'oubliais son divin ornement,
Qui surmonte tout seul mon humble cheminée,
Ce Christ, les bras ouverts et la tête inclinée,
Cette image de bois du Maître que je sers,
Céleste ami, qui seul me peuple ces déserts;
Qui, lorsque mon regard le visite à toute heure,
Me dit ce que j'attends dans cette âpre demeure,

Et, recevant souvent mes larmes sur ses pieds,
Fait resplendir sa paix dans mes yeux essuyés.

LAMARTINE.

Exercice 284. — Soulignez tous les verbes, puis faites-en l'analyse.

Devoirs des maîtres envers leurs serviteurs.

Que vos gens soient assurés de trouver en vous du conseil et de la compassion : ne les reprenez point aigrement de leurs défauts; n'en paraissez ni surpris ni rebuté, tant que vous espérez qu'ils ne sont pas incorrigibles; faites-leur entendre doucement raison, et souffrez souvent d'eux pour le service afin d'être en état de les convaincre de sang-froid que c'est sans chagrin et sans impatience que vous leur parlez, bien moins pour votre service que pour leur intérêt... On se croit d'une autre nature que les valets; on suppose qu'ils sont faits pour la commodité de leurs maîtres.

Tâchez de montrer combien ces maximes sont contraires à la modestie pour soi, et à l'humanité pour son prochain. Faites entendre que les hommes ne sont point faits pour être servis; que c'est une erreur brutale de croire qu'il y ait des hommes nés pour flatter la paresse et l'orgueil des autres; que, le service étant établi contre l'égalité naturelle des hommes, il faut l'adoucir autant qu'on le peut; que les maîtres, qui sont mieux élevés que leurs valets, étant pleins de défauts, il ne faut pas s'attendre que les valets n'en aient point, eux qui ont manqué d'instruction et de bons exemples. FÉNELON.

Exercice 285. — Remplacez le passé par le présent.

La neige.

Une bise aigre soufflait. Aux tourbillons du vent se mêlèrent bientôt des flocons de neige, montant, descendant, se croisant sans pouvoir toucher la terre ou s'accrocher quelque part, tant la rafale était forte. Ils devinrent si pressés qu'ils formaient comme une obscurité blanche à quelques pas des piétons aveuglés. A travers ce fourmillement argenté, les objets voisins perdaient leur apparence réelle et ne se distinguaient plus.

Rien n'apparaissait sur le chemin, et de ce fond de blancheur, quoique le crépuscule tombât, une forme humaine se fût aisément détachée même à une assez grande distance. La nuit, qui descend si rapide aux courtes journées de décembre, était venue, mais sans amener avec elle une obscurité complète. La réverbération de la neige combattait les ténèbres du ciel, et, par un renversement bizarre, il semblait que la clarté vînt de la terre. L'horizon s'accusait en lignes blanches et ne se perdait pas dans les fuites du lointain. Les arbres enfarinés se dessinaient comme les arborisations dont la gelée étame les vitres, et de temps en temps, des flocons de neige secoués d'une branche tombaient pareils aux larmes d'argent des draps mortuaires sur la noire tenture de l'ombre. C'était un spectacle plein de tristesse. Th. GAUTIER.

Exercice 286. — Soulignez tous les verbes et indiquez-en la nature : transitifs, voix passive, intransitifs, pronominaux, impersonnels ou employés impersonnellement.

Le pigeon puni de son inquiétude.

Deux pigeons vivaient ensemble dans un colombier avec une paix profonde. Ils fendaient l'air de leurs ailes, qui paraissaient immobiles par leur rapidité. Ils se jouaient en volant l'un près de l'autre, se fuyant et se poursuivant tour à tour ; puis ils allaient chercher du grain dans l'aire du fermier ou dans les prairies voisines. Aussitôt ils allaient se désaltérer dans l'onde pure d'un ruisseau qui coulait au travers de ces prés fleuris. De là, ils revenaient dans le colombier blanchi et plein de petits trous : ils y passaient le temps dans une douce société avec leurs fidèles compagnons. On entendait le doux murmure de ces heureux pigeons, et leur vie était délicieuse.

L'un d'eux, se dégoûtant des plaisirs d'une vie paisible, se laissa séduire par une folle ambition et le désir des voyages. Le voilà qui abandonne son ancien ami ; il part, et va du côté du Levant. Il passe au dessus de la Méditerranée, il arrive à Alexandrie : de là il continue son chemin, traversant les terres jusqu'à Alep. En y arrivant, il salue les autres pigeons de la contrée, qui servent de courriers réglés, et il envie leur bonheur. Aussitôt il se ré-

pand parmi eux un bruit qu'il est venu un étranger de leur nation qui a traversé des pays immenses. Il est mis au rang des courriers; il porte toutes les semaines les lettres d'un pacha attachées à son pied, et il fait vingt ou trente lieues en moins d'une journée. Il est orgueilleux de porter les secrets de l'État, et il a pitié de son ancien compagnon, qui vit sans gloire dans les trous de son colombier.

Mais un jour, comme il portait des lettres du pacha, soupçonné d'infidélité par le Grand Seigneur, une flèche tirée avec adresse l'atteint mortellement : il tombe, et, pendant qu'on lui ôte les lettres pour les lire, il expire plein de douleur, condamnant sa vaine ambition, et regrettant le doux repos de son colombier, où il pouvait vivre en sûreté avec son ami. FÉNELON.

Exercice 287. — Mettez les verbes en italique à l'indicatif présent ou au temps indiqué.

Un incendie dans une ville du Rhin.

Bientôt les pompes *arriver* (passé ind.), les chaînes de travailleurs *se former* (passé ind.), et je *monter* (passé ind.) dans le grenier, énorme enchevêtrement à plusieurs étages de charpentes pittoresques comme en *recouvrir* tous ces grands toits d'ardoise des bords du Rhin. Des lucarnes, je *plonger* (impf.) dans la fournaise et j'*être,* pour ainsi dire, dans l'incendie même. C'est une effroyable et admirable chose qu'un incendie vu à brûle-pourpoint. Je n'*avoir* (pl. q. pf.) jamais ce spectacle : puisque j'y étais, je l'*accepter* (passé ind.). Au premier moment, quand on se *voir* comme enveloppé dans cette monstrueuse caverne de feu où tout *flamber*, *reluire*, *pétiller*, *crier*, *souffrir*, *éclater* et *crouler*, on ne *pouvoir* se défendre d'un mouvement d'anxiété; il *sembler* que tout *perdre* (passif) et que rien ne *savoir* (fut.) lutter contre cette force affreuse qu'on *appeler* le feu; mais, dès que les pompes *arriver*, on *reprendre* courage.

On ne *pouvoir* se figurer avec quelle rage l'eau *attaquer* son ennemi. A peine la pompe, ce long serpent qu'on *entendre* haleter en bas dans les ténèbres, a-t-elle passé au dessus du mur sombre son cou effilé et fait étinceler dans

la flamme sa fine tête de cuivre, qu'elle *cracher* avec fureur un jet d'acier liquide sur l'épouvantable chimère à mille têtes. Le brasier attaqué à l'improviste *hurler*, se *redresser*, *bondir* effroyablement, *ouvrir* d'horribles gueules pleines de rubis et *lécher* de ses innombrables langues toutes les portes et toutes les fenêtres à la fois. La vapeur se *mêler* à la fumée; des tourbillons blancs et des tourbillons noirs s'en *aller* à tous les souffles du vent, et se *tordre* et s'*étreindre* dans l'ombre sous les nuées. Le sifflement de l'eau *répondre* au mugissement du feu. Rien n'est plus terrible et plus grand que cet ancien et éternel combat de l'hydre et du dragon.

La force de la colonne d'eau *lancer* (part. p.) par la pompe est prodigieuse. Les ardoises et les briques qu'elle *toucher* se *briser* et *s'éparpiller* comme des écailles. Quand la charpente enfin s'*écrouler* (passé ind.), magnifique moment où le panache écarlate de l'incendie *remplacer* (passé ind. passif), au milieu d'un bruit terrible, par une immense et haute aigrette d'étincelles, une cheminée *rester* (passé ind.) debout sur la maison comme une espèce de petite tour de pierre. Un jet de pompe la *jeter* (passé ind.) dans le gouffre. Le Rhin, les villages, les montagnes, les ruines, tout le spectre sanglant du paysage *reparaître* (part. prés.) à cette lueur, se *mêler* (impf.) à la fumée, aux flammes, au glas continuel du tocsin, au fracas des pans de mur s'*abattre* (part. prés.) tout entiers comme des ponts-levis, aux coups sourds de la hache, au tumulte de l'orage et à la rumeur de la ville.

V. Hugo.

Exercice 288. — Mettez les verbes en italique au temps que demande le sens.

Parabole.

Un homme voyageait dans la montagne, et il *arriver* en un lieu où un gros rocher, *rouler* sur le chemin, le *remplir* tout entier, et hors du chemin il n'y *avoir* point d'autre issue, ni à gauche, ni à droite.

Or, cet homme, *voir* qu'il ne *pouvoir* continuer son voyage à cause du rocher, *essayer* de le mouvoir pour se faire un passage, et il se *fatiguer* beaucoup à ce travail, et ses efforts *être* vains.

Ce que *voir*, il s'*assoir*, plein de tristesse, et *dire* : « Que sera-ce de moi lorsque la nuit *venir* et me *surprendre* dans cette solitude, sans nourriture, sans abri, sans aucune défense, à l'heure où les bêtes féroces *sortir* pour chercher leur proie ? »

Comme il *être absorbé* dans cette pensée, un autre voyageur *survenir*, et celui-ci ayant fait ce que *faire* le premier, et *se trouver* aussi impuissant à remuer le rocher, s'*assoir* en silence et *baisser* la tête.

Et, après celui-ci, il en *venir* plusieurs autres et aucun ne *pouvoir* mouvoir le rocher, et leur crainte à tous *être* grande.

Enfin, l'un d'eux *dire* aux autres : « Mes frères, *prier* notre Père qui est aux cieux : peut-être qu'il *avoir* pitié de nous dans cette détresse. »

Et cette prière *écouter* (passif), et ils *prier* de cœur le Père qui est dans les Cieux.

Et, quand ils *prier*, celui qui *dire* : Prions, *dire* encore : « Mes frères, ce qu'aucun de nous ne *pouvoir* faire seul, qui *savoir* si nous ne le *faire* pas tous ensemble? »

Et ils se *lever*, et tous ensemble ils *pousser* le rocher, et le rocher *céder*, et ils *poursuivre* leur route en paix.

Le voyageur, c'est l'homme; le voyage, c'est la vie; le rocher, ce sont les misères qu'il *rencontrer* à chaque pas sur sa route.

Aucun homme ne *savoir* soulever seul le rocher : mais Dieu *mesurer* le poids de manière qu'il *n'arrêter* jamais ceux qui *voyager* ensemble.

LAMENNAIS.

Exercice 289. — Remplacez le singulier par le pluriel, en supposant qu'il s'agit de deux sœurs.

La petite institutrice.

Dès l'âge de huit ans, j'avais le goût d'enseigner aux enfants, et je m'étais faite maîtresse d'école d'une singulière manière. J'avais une petite chambre à côté de ma gouvernante. Ma fenêtre, sur la belle façade du château, n'avait pas tout à fait cinq pieds d'élévation; au bas de cette fenêtre, était une grande terrasse sablée, avec un mur à hauteur d'appui de ce côté, très élevé extérieurement, et s'étendant le long d'un étang qui n'était séparé

du mur que par un petit sentier couvert de joncs et d'herbages. De petits garçons du village venaient là pour jouer et couper des joncs; je m'amusais à les regarder, et bientôt j'imaginai de leur donner des leçons, c'est-à-dire de leur enseigner ce que je savais.

Appuyée sur le mur de la terrasse, je leur donnais ces belles leçons le plus gravement du monde. J'avais beaucoup de peine à leur faire dire des vers, à cause du patois bourguignon; mais j'étais patiente, et ils étaient dociles. Mes petits disciples, rangés au bas du mur au milieu des joncs, m'écoutaient, le nez en l'air, avec la plus grande attention, car je leur promettais des récompenses, et je leur jetais, en effet, des fruits, des petites galettes et toutes sortes de bagatelles. Je me rendais presque tous les jours à mon école, en passant par ma fenêtre; j'y attachais une corde au moyen de laquelle je me laissais glisser sur la terrasse; j'étais leste et légère et je ne suis jamais tombée. Après ma leçon, je faisais le tour par une des cours, et je rentrais par le salon sans qu'on prît garde à moi. Je choisissais pour ces escapades les jours où ma gouvernante écrivait à ses parents. Enfin, elle me surprit un jour au milieu de mon école; elle ne me fit aucune réprimande, mais elle rit tant de la manière dont mes élèves déclamaient les vers, qu'elle me dégoûta de ces doctes fonctions.

Mme DE GENLIS.

Exercice 290. — Remplacez le pluriel de politesse par le singulier.

Conseils de Minerve à Télémaque.

Lorsque vous règnerez, mettez toute votre gloire à renouveler l'âge d'or; écoutez tout le monde; croyez peu de gens; gardez-vous bien de vous croire trop vous-même; craignez de vous tromper, mais ne craignez jamais de laisser voir aux autres que vous avez été trompé. Aimez les peuples; n'oubliez rien pour en être aimé. Considérez toujours de loin toutes les suites de ce que vous voudrez entreprendre; prévoyez les plus terribles inconvénients, et sachez que le vrai courage consiste à envisager tous les périls et à les mépriser quand ils deviennent nécessaires. Fuyez la mollesse, le faste, la profusion; mettez votre gloire dans la simplicité; que vos vertus et vos bonnes actions

soient les ornements de votre personne et de votre palais; qu'elles soient la garde qui vous environne; et que tout le monde apprenne de vous en quoi consiste le vrai bonheur. N'oubliez jamais que les rois ne règnent point pour leur propre gloire, mais pour le bien des peuples.

Surtout soyez en garde contre votre humeur : c'est un ennemi que vous porterez avec vous jusqu'à la mort; il entrera dans vos conseils, et vous trahira si vous l'écoutez. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes : elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au préjudice des plus grands intérêts; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons; elle obscurcit tous les talents, rabaisse le courage, rend un homme inégal, vif et insupportable. Défiez-vous de cet ennemi.

Craignez les dieux, ô Télémaque : cette crainte est le plus grand trésor du cœur de l'homme; avec elle vous viendront la sagesse, la justice, la paix, la joie, les plaisirs purs, la vraie liberté, la douce abondance, la gloire sans tache

FÉNELON.

Exercice 291. — Remplacez le pluriel par le singulier : *L'enfant a déjà.*

L'imagination des enfants.

Les enfants ont déjà de leur âme l'imagination et la mémoire, c'est-à-dire ce que les vieillards n'ont plus ; et ils en tirent un merveilleux usage pour leurs petits jeux et pour tous leurs amusements : c'est par elles qu'ils répètent ce qu'ils ont entendu dire, contrefont ce qu'ils ont vu faire; qu'ils sont de tous métiers, soit qu'ils s'occupent en effet à mille petits ouvrages, soit qu'ils imitent les divers artisans par le mouvement et par le geste; qu'ils se trouvent à un grand festin et y font bonne chère; qu'ils se transportent dans des palais et dans des lieux enchantés; que, bien que seuls, ils se voient un riche équipage et un grand cortège; qu'ils conduisent des armées, livrent bataille, et jouissent du plaisir de la victoire; qu'ils parlent aux rois et aux plus grands princes; qu'ils sont rois eux-mêmes, ont des sujets, possèdent des trésors qu'ils peuvent faire de feuilles d'arbres ou de grains de sable, et, ce qu'ils igno-

rent dans la suite de leur vie, savent à cet âge être les arbitres de leur fortune et les maîtres de leur félicité.

FÉNELON.

Exercice 292. — Remplacez le singulier par le pluriel, et le présent par l'imparfait : *Nous étions.*

Un séjour à Nice.

Je suis à Nice, je suis logé dans une charmante maison située à la campagne et sur les bords de la mer, mais à mi-côte, et à distance raisonnable. J'ai sous ma fenêtre ce beau et immense bassin que je découvre de tous côtés, jusqu'aux bornes de l'horizon. J'entends la nuit, et de mon lit, le bruit des vagues; et ce son monotone et sourd m'invite doucement au sommeil. Le soleil est dans son plus grand éclat; la chaleur, à midi, est comme celle du mois de mai à Paris, lorsqu'il est beau. La campagne est encore riante et couverte de gazon; les petits pois sont en fleurs; on trouve dans les jardins la rose, l'œillet, l'anémone, le jasmin, comme en été. L'orange et le citron sont suspendus à des milliers d'arbres épars dans les campagnes et dans les enclos. Tout offre l'image de la fertilité et du printemps. Joignez à cela des promenades très agréables dans les montagnes, et où l'on découvre à chaque pas les points de vue les plus pittoresques; partout le mélange de la nature sauvage et de la nature cultivée, des montagnes qui sont des jardins, et d'autres hérissées de roches, entrecoupées de pins et de cyprès, et, dans l'éloignement, la cime des Alpes couverte de neige. Voilà, mon cher ami, le séjour que j'habite. THOMAS.

Exercice 293. — Relevez tous les verbes irréguliers ou difficiles, et indiquez pour chacun les formes les plus irrégulières.

Madame de Sévigné à sa fille.

Il m'est impossible de me représenter l'état où vous avez été, ma bonne, sans une extrême émotion; et quoique je sache que vous en êtes quitte, Dieu merci, je ne puis tourner les yeux sur le passé sans une horreur qui me trouble. Hélas! que j'étais mal instruite d'une santé qui m'est si chère! Qui m'eût dit en ce temps-là : « Votre fille est plus

en danger que si elle était à l'armée », j'étais bien loin de le croire. Faut-il donc que je me trouve cette tristesse avec tant d'autres qui se trouvent présentement dans mon cœur! Le péril extrême où se trouve mon fils; la guerre qui s'échauffe tous les jours; les courriers qui n'apportent plus que la mort de quelqu'un de nos amis ou de nos connaissances, et qui peuvent apporter pis; la crainte qu'on a des mauvaises nouvelles, et la curiosité qu'on a de les apprendre; la désolation de ceux qui sont outrés de douleur, avec qui je passe une partie de ma vie; l'inconcevable état de ma tante et l'envie que j'ai de vous voir : tout cela me déchire et me tue, et me fait mener une vie si contraire à mon humeur et à mon tempérament, qu'en vérité il faut que j'aie une bonne santé pour y résister. Vous n'avez jamais vu Paris comme il est : tout le monde pleure, ou craint de pleurer. Mme de Longueville fait fendre le cœur, à ce qu'on dit : je ne l'ai point vue, mais voici ce que je sais.

Mlle de Vertus était retournée depuis deux jours à Port-Royal, où elle est presque toujours; on est allé la querir, pour dire cette nouvelle. Mlle de Vertus n'avait qu'à se montrer; ce retour si précipité marquait bien quelque chose de funeste. En effet, dès qu'elle parut : « Ah! mademoiselle, comme se porte monsieur mon frère! » Sa pensée n'osa pas aller plus loin. « Madame, il se porte bien de sa blessure. — Il y a eu un combat. Et mon fils? » On ne lui répond rien. « Ah! mademoiselle! mon fils, mon cher enfant, répondez-moi, est-il mort? — Madame, je n'ai point de parole pour vous répondre. — Ah! mon cher fils! est-il mort sur-le-champ? N'a-t-il pas eu un seul moment? Ah! mon Dieu, quel sacrifice! » Et là dessus elle tombe sur son lit, et tout ce que la plus vive douleur peut faire, et par des convulsions et par des évanouissements, et par un silence mortel, et par des cris étouffés, et par des larmes amères, et par des élans vers le ciel, et par des plaintes tendres et pitoyables, elle a tout éprouvé.

Exercice 294. — Copiez, en remplaçant les points par un verbe convenable.

1. *Se tenir, veiller, présenter, former, précéder, s'exercer, traverser, jeter, succéder.*

2. *Bivouaquer, voir, apporter, aller, porter, traverser, se réfugier, marquer.*

Paris au mois de septembre 1870.

I. Qui n'a vu Paris pendant les derniers jours qui ... l'investissement ne saurait se faire une idée de la physionomie qu'il ... alors. A la confusion, au désarroi, à l'effarement qu' ... dans les esprits la nouvelle de nos défaites, ... les mâles pensées et les fermes résolutions. On ... prêt pour les grands sacrifices; un courant d'héroïsme ... tous les cœurs. Déjà, les hommes ... sur les remparts. Les jardins publics étaient transformés en parcs d'artillerie, les places en champs de manœuvres, où les citoyens devenus soldats ... au maniement du fusil; toutes les classes mêlées et confondues ne ... plus qu'une âme, l'âme de la patrie.

II. Les débris de nos armées mutilées ... au service de la défense le dernier sang de la France guerrière. Des bataillons de marins ... la ville pour aller occuper les forts; les gardes mobiles des départements, accourus du fond de leurs provinces, ... çà et là sous des tentes improvisées. A côté de ces spectacles fortifiants, il y en avait d'autres d'une réalité navrante et qui ... à toute heure les progrès de l'invasion. Refoulées sur la capitale par l'approche des armées ennemies, les campagnes environnantes ... dans son enceinte : ce n'était partout que longues files de voitures chargées de meubles et d'ustensiles de ménage enlevés précipitamment. J' ... des pauvres gens attelés eux-mêmes à la charrette qui ... toute leur richesse, et ne sachant pas où ils ... coucher le soir.

Jules Sandeau.

Exercice 295. — Soulignez tous les compléments des verbes (adverbes non compris) et indiquez-en la nature.

Souvenir du siège de Paris.

Ce matin, en allant relever les collets au fond du jardin, j'ai trouvé un pigeon. Cela m'a étonné. Les pigeons familiers ne restent pas sur les toits déserts, et, jusqu'à présent, je n'avais pris que des tourterelles des bois. Celui-ci était bien un pigeon domestique, assez gros, les pattes et le bec roses, les ailes mêlées de roux et de blanc. Le collet ne l'avait pas blessé; il était surtout engourdi par le froid. Je l'ai porté chez moi, devant le feu, et là, en le tenant des deux mains sans qu'il fît le moindre effort pour s'é-

chapper comme une bête privée, j'ai distingué, sur une de ses ailes, un chiffre imprimé : *523*, et plus bas : *Société de l'Espérance*. Puis, sous les plumes, j'ai trouvé un tuyau un peu plus fort que les autres, où tremblait une petite feuille de papier pelure, roulée très fin. J'avais pris un pigeon messager. Venait-il de Paris ou de la province? Portait-il la victoire ou la défaite, une bonne ou une mauvaise nouvelle?... Je l'ai regardé longtemps avec une tendresse religieuse. Libre dans la salle, il tournait tranquillement en béquetant contre les carreaux. Peu à peu, ses plumes se sont gonflées à la chaleur, les forces lui sont revenues. Alors, j'ai ouvert la fenêtre toute grande et l'ai posé sur le rebord. Il y est resté un moment, scrutant le ciel, allongeant le cou, cherchant à retrouver sa direction. Enfin, il est monté droit en l'air, puis, à une certaine hauteur, tout blanc dans le jour sombre, il a tourné brusquement vers Paris. Ah! si je pouvais prendre le même chemin que lui! Alphonse DAUDET.

Exercice 296. — Remplacez le singulier par le pluriel : *Les martes...*

La marte.

La marte, originaire du Nord, est naturelle à ce climat. Elle est, au contraire, en petit nombre dans les climats tempérés, et ne se trouve point dans les pays chauds : elle est aussi rare en France que la fouine y est commune. Il n'y en a point du tout en Angleterre, parce qu'il n'y a pas de bois. Elle fuit également les pays habités et les lieux découverts; elle demeure au fond des forêts, ne se cache point dans les rochers, mais parcourt les bois et grimpe au dessus des arbres; elle vit de chasse et détruit une quantité prodigieuse d'oiseaux, dont elle cherche les nids pour en sucer les œufs; elle prend les écureuils, les mulots, les lérots, etc.; elle mange aussi du miel comme la fouine et le putois. On ne la trouve pas en pleine campagne, dans les prairies, dans les champs, dans les vignes; elle ne s'approche jamais des habitations, et elle diffère encore de la fouine par la manière dont elle se fait chasser. Dès que la fouine se sent poursuivre par un chien, elle se soustrait en gagnant promptement son grenier ou son trou : la marte, au contraire, se fait suivre assez longtemps

par les chiens, avant de grimper sur un arbre; elle ne se donne pas la peine de monter jusqu'au dessus des branches : elle se tient sur la tige, et de là les regarde passer.

BUFFON.

Exercice 297. — Remplacez le pluriel par le singulier.

Les hyènes.

Ces animaux sauvages et solitaires demeurent dans les cavernes des montagnes, dans les fentes des rochers ou dans des tanières qu'ils se creusent eux-mêmes sous terre. Ils sont d'un naturel féroce, et, quoique pris tout petits, ils ne s'apprivoisent pas; ils vivent de proie comme les loups, mais ils sont plus forts et paraissent plus hardis; ils attaquent quelquefois les hommes, ils se jettent sur le bétail, suivent de près les troupeaux et souvent rompent, dans la nuit, les portes des étables et les clôtures des bergeries : leurs yeux brillent dans l'obscurité, et l'on prétend qu'ils voient mieux la nuit que le jour. Si l'on en croit tous les naturalistes, leur cri ressemble aux sanglots d'un homme ou plutôt au mugissement du veau.

Les hyènes se défendent des lions, ne craignent pas les panthères, attaquent l'once, lequel ne peut leur résister; lorsque la proie leur manque, elles creusent la terre avec les pieds et en tirent par lambeaux les cadavres des animaux et des hommes, que, dans les pays qu'elles habitent, on enterre également dans les champs.

VI. — L'ADVERBE.

Exercice 298. — Soulignez dans chaque phrase l'adverbe et le mot dont il complète le sens. De plus indiquez la nature de chaque adverbe lieu, temps, etc.).

1. Les orties croissent çà et là dans les interstices du perron. — 2. Le thé croît naturellement en Chine et au Japon. — 3. Les Chinois donnent les soins les plus minutieux à la culture de l'arbre à thé. — 4. Le zèbre est peut-être, de tous les animaux quadrupèdes, le plus élégamment vêtu. BF. — 5. Votre lettre m'a tiré d'un fort grand embarras. BL. — 6. Faites bien, je vous prie, mes baisemains à tous nos amis. BL. — 7. C'est le dernier sourire des

lèvres que la mort va fermer pour jamais. Lm. — 8. Aux regards d'un mourant le soleil est si beau! Lm. — 9. La flèche qui a percé la biche dans le flanc la suit partout; elle porte partout avec elle le fer meurtrier. F. — 10. Je l'attaquai par là, par là je pris son âme. C. — 11. Ne soyez à la cour, si vous voulez y plaire, Ni fade adulateur ni parleur trop sincère, Et tâchez quelquefois de répondre en Normand. L. — 12. Combien la flatterie est pernicieuse aux princes. F. — 13. Parle-t-on pour parler? non, on parle pour plaire et pour persuader. F. — 14. La lune est-elle aussi grande que la terre?

Exercice 299. — Comme l'exercice précédent.

1. Il est bien dangereux d'être assez puissant pour commettre impunément l'injustice. Rl. — 2. Volontiers gens boiteux haïssent le logis. L. — 3. Les choses qui font plaisir à croire seront toujours crues, quelque vaines et quelque déraisonnables qu'elles puissent être. Bf. — 4. Il faut craindre les ennemis de loin pour ne les plus craindre de près. B. — 5. Si l'on ne voulait qu'être heureux, cela serait bientôt fait, mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est presque toujours difficile, parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont. Mq. — 6. Demain au Capitole il fait un sacrifice. C. — 7. Un conquérant ruine presque autant sa nation victorieuse que sa nation vaincue. F. — 8. Tout doit à la fin rentrer dans l'ordre, et mon tour viendra tôt ou tard. Rs. — 9. Quand verrai-je, ô Sion, relever tes remparts? R. — 10. Le blaireau semble fuir la société, même la lumière. — 11. Je fus hier à l'Arsenal, je voulais dire adieu au grand maître. S.

Exercice 300. — Comme les exercices précédents.

1. Les premiers eucalyptus furent observés par des navigateurs français, et surtout par un botaniste qui accompagnait le chevalier d'Entrecasteaux. — 2. Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte. R. — 3. Les bêtes sauvages ont chacune leurs forts et leurs tanières pour s'y retirer. Bl. — 4. L'ancienne Sparte a péri tout entière, tandis que les débris d'Athènes brillent encore de jeunesse et de beauté. Ab. — 5. Il faut chercher sous un champ d'orge un tombeau et quelques pans de muraille qui marquent la place où fut Sparte. Ab. — 6. Un faible petit filet

de lumière commençait à peine à entrer dans l'écurie. Lm. — 7. A l'orée des bois, on voit déjà fleurir les primevères et les violettes, qui bientôt disparaissent pour faire place à la jacinthe et au muguet. Br. — 8. Nous nous assîmes auprès de plusieurs Athéniens qui conversaient ensemble. By. — 9. Le rhinocéros n'est pas sensible comme l'éléphant à la piqûre des mouches. Bf. — 10. Le chardonneret a un ramage très agréable et très connu. Bf. — 11. Ceux de nos oiseaux qui ont des couleurs vives habitent pour l'ordinaire des végétaux sans fleurs apparentes. Br. — 12. Si l'empire appartenait à la beauté et non à la force, le paon serait sans contredit le roi des oiseaux. Bf.

Exercice 301. — **Remplacez le singulier par le pluriel, puis relevez les adverbes et mettez-les en colonnes d'après leur nature.**

Le cerf.

Le cerf paraît avoir l'œil bon, l'odorat exquis et l'oreille excellente. Lorsqu'il veut écouter, il lève la tête, dresse les oreilles, et alors il entend de fort loin ; lorsqu'il sort dans un petit taillis ou dans quelque autre endroit à demi découvert, il s'arrête pour regarder de tous côtés, et cherche ensuite le dessous du vent pour sentir s'il n'y a pas quelqu'un qui puisse l'inquiéter. Il est d'un naturel assez simple, et cependant il est curieux et rusé : lorsqu'on le siffle ou qu'on l'appelle de loin, il s'arrête tout court et regarde fixement et avec une espèce d'admiration les voitures, le bétail, les hommes; et s'ils n'ont ni armes, ni chiens, il continue à marcher d'assurance et passe son chemin fièrement et sans fuir. Il paraît aussi écouter avec autant de tranquillité que de plaisir le chalumeau ou le flageolet des bergers, et les veneurs se servent quelquefois de cet artifice pour le rassurer. En général, il craint beaucoup moins l'homme que les chiens, et ne prend de la défiance et de la ruse qu'à mesure et qu'autant qu'il aura été inquiété. Il mange lentement, il choisit sa nourriture; et, lorsqu'il a viandé, il cherche à se reposer pour ruminer à loisir. Il a la voix d'autant plus forte, plus grosse et plus tremblante qu'il est plus âgé; la biche a la voix plus faible et plus courte. Il ne boit guère en hiver, et encore moins au printemps; l'herbe tendre et chargée de rosée lui suffit; mais dans les chaleurs et les sécheresses de l'été il va

boire aux ruisseaux, aux mares, aux fontaines. Il nage parfaitement bien : on en a vu traverser de très grandes rivières. Il saute encore plus légèrement qu'il ne nage, car, lorsqu'il est poursuivi, il franchit aisément une haie et même un palis d'une toise de hauteur.

BUFFON.

Exercice 302. — Donnez le contraire des adverbes suivants, puis faites entrer les deux contraires dans une petite phrase de votre invention.

gaiement	mal	sans doute	derrière
beaucoup	là	nulle part	ainsi
jamais	moins	dessous	nullement
dedans	oui	d'abord	demain

Exercice 303. — Soulignez tous les adverbes et indiquez-en la nature.

L'aube.

Dans une belle nuit d'été, quand le ciel est serein et chargé seulement de quelques vapeurs légères, transportez-vous dans une campagne d'où l'on puisse apercevoir les premiers feux de l'aurore. Vous verrez d'abord blanchir, à l'horizon, le lieu où elle doit paraître; et cette espèce d'auréole lui a fait donner, à cause de sa couleur, le nom d'aube, du latin *alba*, qui veut dire « blanche ». Cette blancheur monte insensiblement au ciel et se teint en jaune à quelques degrés au dessus de l'horizon; le jaune, en s'élevant à quelques degrés plus haut, passe à l'orangé; et cette nuance d'orangé s'élève au dessus en vermillon vif, qui s'élève jusqu'au zénith. De ce point vous apercevez au ciel, derrière vous, le violet à la suite du vermillon, puis l'azur, ensuite le gros bleu ou indigo, et enfin le noir tout à fait à l'occident.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Exercice 304. — Soulignez tous les adverbes et indiquez-en la nature.

L'éducation de l'hirondelle.

Voulez-vous voir deux choses étonnamment analogues? Regardez, d'une part, la femme au premier pas de l'enfant, et, d'autre part, l'hirondelle au premier vol du petit. C'est la même inquiétude, les mêmes encouragements,

les exemples et les avis, la sécurité affectée, au fond. la peur, le tremblement. « Rassure-toi : rien n'est plus facile ». En réalité, les deux mères frémissent intérieurement.

Les leçons sont curieuses. La mère se lève sur ses ailes; le petit regarde attentivement, et se soulève un peu aussi. Puis. vous la voyez voleter; il regarde. agite ses ailes. Tout cela va bien encore, cela se fait dans le nid. La difficulté commence pour se hasarder d'en sortir. Elle l'appelle et lui montre quelque petit gibier tentant; elle lui promet récompense, elle essaie de l'attirer par l'appât d'un moucheron.

Le petit hésite encore. Mettez-vous à sa place. Il ne s'agit point ici de faire un pas dans une chambre, entre la mère et la nourrice, pour tomber sur des coussins. Cette hirondelle d'église, qui professe au haut de sa tour sa première leçon de vol, a peine à enhardir son fils, à s'enhardir peut-être elle-même à ce moment décisif. Tous deux, j'en suis sûr, du regard plus d'une fois mesurent l'abîme et regardent le pavé. Pour moi. je le déclare, le spectacle est grand, émouvant. Il faut qu'il croie sa mère, il faut qu'elle se fie à l'aile du petit si novice encore. Des deux côtés. Dieu exige un acte de foi, de courage. Noble et sublime point de départ! Mais il a cru, il est lancé, et il ne retombera pas. Tremblant, il nage soutenu du paternel souffle du ciel, des cris rassurants de sa mère : tout est fini. Désormais, il volera indifférent par les vents et les orages, fort de cette première épreuve où il a volé dans la foi.

MICHELET, *l'Oiseau.*

Exercice 305. — Remplacez les locutions suivantes par un adverbe de manière (§ 355) :

avec abondance	avec franchise	avec obscurité
avec adresse	avec grâce	avec pesanteur
avec arrogance	avec hardiesse	avec politesse
avec bruit	avec héroïsme	avec précipitation
avec constance	avee impunité	avec résolution
avec courage	avec insolence	avec sobriété
avec diligence	avec loyauté	avec soin
avec discrétion	avec majesté	avec uniformité
avec douceur	avec mollesse	avec vérité
avec étourderie	avec naïveté	avec virilité
avec exactitude	avec opiniâtreté	avec véhémence

Exercice 306. — Trouvez l'adverbe qui correspond à chacun des noms suivants :

honte	fierté	secret	conformité
abus	sûreté	réalité	immensité
violence	folie	profondeur	lenteur
fausseté	gentillesse	simplicité	malignité
matière	décence	sagesse	ironie
étourderie	bizarrerie	promptitude	effet
bonheur	année	hâte	apparence
confusion	affection	retard	actualité
netteté	fidélité	énormité	méchanceté
peine	sécheresse	élégance	pied

Exercice 307. — Composez dix phrases où vous ferez entrer : 1° les comparatifs *mieux*, *pis*, *plus*, *moins*; 2° les adverbes interrogatifs *où*, *d'où*, *quand*, *combien*, *comment*, *pourquoi*, dont chacun sera placé entre deux verbes (§ 361-364).

VII. — LA PRÉPOSITION

Exercice 308. — Copiez, puis soulignez toutes les prépositions. Expliquez le sens des mots en italique.

Le réveillon.

Dans les vacances de Noël, ma bonne aïeule, en grand mystère, me confiait les secrets du ménage. Elle me faisait voir, comme autant de trésors, les provisions qu'elle avait faites pour l'hiver : son lard, ses jambons, ses saucisses, ses pots de miel, ses *urnes* d'huile, ses amas de *blé noir*, de seigle, de pois et de fèves, ses tas de raves et de châtaignes, ses lits de paille couverts de fruits. « Tiens, mon enfant, me disait-elle, voilà les dons que nous a faits la Providence; combien d'honnêtes gens n'en ont pas reçu autant que nous! et quelles *grâces* n'avons-nous pas à lui rendre de ses faveurs! »

Pour elle-même, rien de plus sobre que cette sage ménagère; mais son bonheur était de voir *régner* l'abondance dans la maison. Un régal qu'elle nous donnait avec la plus sensible joie était le réveillon de la nuit de Noël. Comme il était tous les ans le même, on s'y attendait, mais on se gardait bien de paraître s'y être attendu; car tous les ans elle *se flattait* que la surprise en serait nouvelle, et c'était

un plaisir qu'on avait soin de lui laisser. Pendant qu'on était à la messe, la soupe aux choux verts, le boudin, la saucisse, l'andouille, le morceau de petit salé le plus vermeil, les gâteaux, les beignets de pommes au saindoux, tout était préparé mystérieusement par elle et une de ses sœurs; et moi, seul *confident* de tout cet appareil, je n'en disais mot à personne. Après la messe, on arrivait, on trouvait ce beau déjeuner sur la table, on se récriait sur la *magnificence* de la bonne grand mère, et cette acclamation de surprise et de joie était pour elle un plein succès. MARMONTEL.

Exercice 309. — Soulignez d'un trait les prépositions, de deux les locutions prépositives, ainsi que leur régime (sauf toutefois les prépositions combinées avec l'article).

1. Ses larmes coulèrent le long de ses joues. F. — 2. S'il est vrai que les plantes sortant des mains du jardinier sont d'ordinaire plus magnifiques, grâce à la science et quelquefois à l'artifice, rien n'est plus beau que la fleur que j'ai fait venir. BERSOT. — 3. La plupart des Francs ne laissaient croître leur barbe qu'au dessus de la bouche. CH. — 4. La Loire est tristement célèbre par ses crues subites et ses bas-fonds mobiles. — 5. Les habitants de la campagne ne vivent que du travail de leurs mains; et cela est ainsi dans tous les pays du monde, où le plus grand nombre doit vivre de sa peine. V. — 6. Ce chemin, serré entre des bancs de rochers, offre une des rares promenades poétiques qu'on puisse faire sans danger dans ce pays. SD. — 7. Les pins protégés par la falaise qui forme autour de la forêt un amphithéâtre, ont pu grandir sans se tordre. SD. — 8. Faute de grives, on prend des merles. — 9. Accoudé sur l'appui de ma fenêtre ouverte, je contemplais le soleil qui descendait derrière les coteaux; la rivière se déroulait comme un ruban d'argent à travers les plaines murmurantes. — 10. Il s'est mal conduit à l'égard de son professeur; à cause de cela, on l'a privé de congé

Exercice 310. — Composez quinze petites phrases où figurera chacune des prépositions ou locutions prépositives suivantes :

outre	dès	au bout de	hors de	en
malgré	au lieu de	selon	quant à	parmi
durant	sauf	moyennant	touchant	vu

Exercice 311. — Avec les mots suivants formez des locutions prépositives, dont chacune entrera dans une petite phrase de votre composition.

auprès	côté	face	milieu
autour	dépit	faveur	peur
bout	dessus	force	prix
cause	dessous	gré	proportion

Exercice 312. — Copiez, en indiquant chaque fois la nature du mot *en* (§ 373).

Les inégalités du sol.

L'inégalité même des terroirs, qui paraît d'abord un défaut, se tourne en ornement et en utilité. Les montagnes se sont élevées et les vallons sont descendus en la place que le Seigneur leur a marquée. Ces diverses terres, suivant les divers aspects du soleil, ont leurs avantages. Dans ces profondes vallées, on voit croître l'herbe fraîche pour nourrir les troupeaux; auprès d'elles s'ouvrent de vastes campagnes revêtues de riches moissons. Ici, des coteaux s'élèvent comme en amphithéâtre, et sont couronnés de vignobles et d'arbres fruitiers; là, de hautes montagnes vont porter leur front glacé jusque dans les nues, et les torrents qui en tombent sont les sources des rivières. Les rochers, qui montrent leur cime escarpée, soutiennent la terre des montagnes, comme les os du corps humain en soutiennent les chairs. Cette variété fait le charme des paysages, et en même temps elle satisfait aux divers besoins des peuples. FÉNELON.

Exercice 313. — Soulignez les prépositions. Expliquez le sens des mots en italique.

Le Jardin des Oliviers.

Il reste, non loin de la *grotte de Gethsémani*, un petit coin de terre ombragé encore par sept oliviers, que les *traditions* populaires *assignent* comme les mêmes arbres sous lesquels Jésus se coucha et pleura. Ces oliviers, en effet, portent réellement sur leurs troncs et sur leurs immenses racines la date des dix-huit siècles qui se sont écoulés depuis cette grande nuit. Ces troncs sont énormes et formés, comme tous ceux des vieux oliviers, d'un grand

nombre de tiges qui semblent s'être *incorporées* à l'arbre, sous la même écorce, et forment comme un faisceau de colonnes *accouplées*. Leurs rameaux sont presque desséchés, mais portent cependant encore quelques olives. Nous recueillîmes celles qui jonchaient le sol sous les arbres; nous en fîmes tomber quelques-unes avec une pieuse *discrétion*, et nous en remplîmes nos poches pour les apporter en reliques, de cette terre, à nos amis. Je conçois qu'il est doux pour l'âme chrétienne de prier, en *roulant dans ses doigts les noyaux d'olives* de ces arbres dont Jésus arrosa et féconda peut-être les racines de ses larmes, quand il pria lui-même pour la dernière fois sur la terre. Si ce ne sont pas les mêmes troncs, ce sont probablement des rejetons de ces arbres sacrés. Mais rien ne prouve que ce ne soient pas *identiquement* les mêmes souches. LAMARTINE.

Exercice 314. — Indiquez si les mots en italique sont des prépositions ou des adverbes.

1. Corneille laissa bien loin *derrière* lui tout ce qu'il avait de rivaux. R. — 2. Eucharis, rougissant et baissant les yeux, demeurait *derrière*. F. — 3. Le carrosse avait des laquais *devant* et *derrière*. — 4. Tous les hommes sont égaux *devant* Dieu. — 5. Elle a pris bien de la peine *après* moi pendant ma maladie. R. — 6. Eh! mon ami, tire-moi du danger; tu feras *après* ta harangue. L. — 7. *Après* la pluie le beau temps. — 8. On doit mettre la justice *avant* les autres vertus naturelles. — 9. Vos bontés, madame, Ont gravé trop *avant* ses crimes dans mon âme. R. — 10. Des deux concurrents c'est celui-ci qui doit passer *avant*. — 11. Voulant venger son frère, il tombe *auprès* de lui. C. — 12. Un ruisseau coule *auprès* et forme un doux murmure. L. — 13. *Depuis* l'an 1830, la patrie des Français ne se borne pas à la France d'Europe, elle est doublée de la France d'Afrique. — 14. Tu sais que *depuis*, à chaque occasion, Je suis tombé pour toi dans la profusion. C. — 15. Quand la mesure est pleine, il la rase le plus *près* qu'il peut. LB. — 16. Rien n'est si *près de* la sottise que la vanité. — 17. La citadelle est sur la colline, la ville s'étend *au dessous*. — 18. Lorsque notre haine est trop vive, elle nous met *au dessous de* ceux que nous haïssons. LR.

Exercice 315. — Soulignez d'un trait les adverbes, de deux les prépositions.

Saint Vincent de Paul.

I. Saint Vincent de Paul fut successivement esclave à Tunis, précepteur du cardinal de Retz, curé de village, aumônier des galères, principal de collège, chef de missions et adjoint au Ministère de la feuille des bénéfices. Il institua en France les séminaristes, les Lazaristes, les Filles de la charité, qui se dévouent au soulagement des malheureux, et qui ne changent presque jamais d'état, quoique leurs vœux ne les lient que pour un an. Il fonda des hôpitaux pour les enfants trouvés, pour les orphelins, les forçats, et pour les vieillards.

Il exerça pendant quelque temps un ministère de zèle et de charité sur les galères. Il vit un jour un malheureux forçat qui avait été condamné à trois années de captivité pour avoir fait la contrebande, et qui paraissait inconsolable d'avoir laissé dans la plus extrême misère sa femme et ses enfants. Vincent de Paul, vivement touché de sa situation, offrit de se mettre à sa place; et, ce qu'on aura peine sans doute à concevoir, l'échange fut accepté. Cet homme vertueux fut enchaîné dans la chiourme des galériens, et ses pieds restèrent enflés, pendant le reste de sa vie, du poids de ces fers honorables qu'il avait portés.

II. Lorsque ce grand homme vint à Paris, on vendait les enfants trouvés, dans la rue Saint-Landry, vingt sous la pièce. Ces infortunés, que le gouvernement abandonnait à la piété publique, périssaient presque tous, et ceux qui échappaient par hasard à tant de dangers étaient introduits furtivement dans les familes opulentes pour dépouiller les héritiers légitimes. Vincent de Paul fournit d'abord les fonds pour nourrir douze de ces enfants : bientôt sa charité soulagea tous ceux qu'on trouvait aux portes des églises; mais cette nouvelle ferveur qu'inspire toujours un nouvel établissement s'étant refroidie, les secours manquèrent entièrement, et les outrages faits à l'humanité allaient recommencer.

Vincent de Paul ne se découragea pas. Il convoqua une assemblée extraordinaire; il fit placer dans l'église un grand nombre de ces malheureux enfants; et, montant aussitôt en chaire, il prononça, les yeux baignés de larmes,

ce discours, qui fait autant d'honneur à son éloquence qu'à sa pitié, et que je transcris fidèlement de l'histoire de sa vie composée par M. Abeli, évêque de Rodez :

« Or sus, mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants. Vous avez été leurs mères selon la grâce, depuis que leurs mères selon la nature les ont abandonnés : voyez maintenant si vous voulez les abandonner. Cessez à présent d'être leurs mères pour devenir leurs juges. Leur vie et leur mort sont entre vos mains. Je m'en vais prendre les voix et les suffrages. Il est temps de prononcer leur arrêt, et de savoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront, si vous continuez d'en prendre un soin charitable, et ils mourront tous, si vous les délaissez. »

On ne répondit à cette pathétique exhortation que par des sanglots, et le même jour, dans la même église, au même instant, l'hôpital des enfants trouvés de Paris fut fondé, et doté de quarante mille livres de rente.

MAURY.

VIII. — LA CONJONCTION.

Exercice 316. — Soulignez d'un trait les conjonctions de coordination, de deux les conjonctions de subordination (§ 375-381).

Rôle civilisateur de la France.

Il ne faut flatter personne, pas même son pays; cependant je crois qu'on peut dire, sans flatterie, que la France a été le centre, le foyer de la civilisation de l'Europe. Il serait excessif de prétendre qu'elle ait marché toujours, dans toutes les directions, à la tête des nations. Elle a été devancée à diverses époques, dans les arts, par l'Italie; sous le point de vue des institutions politiques, par l'Angleterre. Mais il est impossible de méconnaître que, toutes les fois que la France s'est vue devancée dans la carrière de la civilisation, elle a repris une nouvelle vigueur, s'est élancée et s'est retrouvée bientôt au niveau ou en

avant de tous. Et non seulement telle a été la destinée particulière de la France, mais les idées, les institutions civilisantes, si je puis ainsi parler, qui ont pris naissance dans d'autres territoires, quand elles ont voulu se transplanter, devenir fécondes et générales, on les a vues, en quelque sorte, obligées de subir en France une nouvelle préparation ; et c'est de la France, comme d'une seconde patrie, qu'elles se sont élancées à la conquête de l'Europe. Il n'est presque aucune grande idée, aucun grand principe de civilisation qui, pour se répandre partout, n'ait passé d'abord par la France.

C'est qu'il y a dans le génie français quelque chose de sociable, de sympathique, quelque chose qui se propage avec plus de facilité et d'énergie que le génie de tout autre peuple : soit notre langue, soit le tour de notre esprit, nos idées sont plus populaires, se présentent plus clairement aux masses, y pénètrent plus facilement. GUIZOT.

Exercice 317. — Soulignez les conjonctions de subordination, et indiquez l'idée qu'elles expriment (but, conséquence, cause, etc.).

1. Dès qu'avril renaîtra, j'ouvrirai ma fenêtre. — 2. Les sens tromperont, tant que sur leurs rapports les hommes jugeront. L. — 3. Les grands hommes entreprennent de grandes choses, parce qu'elles sont grandes; et les fous, parce qu'ils les croient faciles. — 4. Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi. L. — 5. Je me vois dans l'estime autant qu'on y puisse être. M. — 6. Quoique les chats, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée. BF. — 7. Lorsqu'on touche aux soirs gris de septembre, C'est alors qu'il est doux de veiller au foyer. — 8. Si l'on a beaucoup de fruits, tellement que l'on craigne de les voir se gâter, on peut en faire de la piquette ou de l'eau-de-vie. — 9. De même qu'une feuille de fougère se divise, à droite et à gauche, en petits rameaux, de même aussi chaque nœud de la crête des Pyrénées donne naissance, de côté et d'autre, à une chaîne transversale en tout semblable à la chaîne mère, si ce n'est qu'elle est beaucoup plus courte. — 10. Veillons et prions, de peur que la tentation ne nous surprenne. — 11. Tâchez de rentrer ce foin avant qu'il fasse nuit.

Exercice 318. — **Indiquez la nature des mots en italique** (*que, comme, si, ou*).

1. Je vivrai sans reproche *ou* périrai sans honte. C. — 2. *Que* faisiez-vous au temps chaud? L. — 3. *Que* le monde, dit-il, est grand et spacieux! L. — 4. *Si* tu n'avais servi qu'un meunier comme moi, Tu ne serais pas *si* malade. L. — 5. Étoile, *où* t'en vas-tu dans cette nuit immense? Cherches-tu sur la rive un lit dans les roseaux, *Ou* t'en vas-tu, si belle, à l'heure du silence, Tomber *comme* une perle au sein profond des eaux? Mst. — 6. Tes remords te suivront *comme* autant de furies. R. — 7. Maudit soit l'impertinent harangueur qui m'a tenu toute la matinée! *Que* ne lui imposiez-vous silence? Bl. — 8. Je vous soutiens, morbleu! *qu*'ici-bas tout est mal. — 9. On rencontre sa destinée Souvent par des chemins *qu*'on prend pour l'éviter. L. — 10. *Où* menez-vous ces enfants et ces femmes? R. — 11. *Que* j'ai toujours haï les pensers du vulgaire! L. — 12. *Comme* tout est nouveau pour les enfants, ils font des questions, ils interrogent. Rl. — 13. *Si* je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres. Mq. — 14. *Comme* nous nous mettions en route, un messager se présenta. — 15. Ne coupez pas ce *que* vous pouvez dénouer. J. — 16. Le plus difficile est de donner; *que* coûte-t-il d'y ajouter un sourire? Lb. — 17. La plus heureuse vie n'a pas autant de bien *qu*'elle a de peine. Mm. — 18. *Que* peut-on regretter, quand on a le bonheur? D. — 19. L'expérience confirme *que* l'indulgence pour soi et la dureté pour les autres est un seul et même vice. Lb.

20. Dans ces bois *qu*'un nuage dore,
Que l'ombre est lente à s'endormir!
Ce n'est pas le soir, c'est l'aurore
Qui gaiment nous semble s'enfuir;
Car nous savons *qu*'elle va revenir...
Ainsi, laissant l'espoir éclore,
Meurt doucement le souvenir.

Musset.

Exercice 319. — Remplacez la préposition et l'infinitif par une conjonction et un mode personnel. Ex. : Après avoir ôté (*après qu'il eut ôté*) son anneau...

1. *Après avoir ôté* son anneau, Alexandre le remit à Perdiccas. — 2. Il meurt *avant d'avoir pu* passer le Jour-

dain. Ms. — 3. Je ne puis parler *sans être interrompu.* — 4. Je vous ai donné ce livre, *à la condition de le lire.* — 5. Je suis trop faible *pour vous aider.* — 6. Faites en sorte *d'arriver* à temps. — 7. Le marchand surfait sa marchandise *pour la vendre* plus cher. Lb. — 8. Fuyez, *de peur d'être arrêté.* — 9. Un esprit médiocre croit *écrire* divinement. Lb. — 10. J'espère *obtenir* la première récompense. — 11. Le blaireau a les jambes trop courtes *pour pouvoir* courir. Bf. — 12. Les hommes croient *être* libres, quand ils ne sont gouvernés que par les lois. Ms. — 13. Si Dieu vous a donné du talent, c'est *pour* le bien *employer.* — 14. Dites au roi, seigneur, *de* vous l'*abandonner.* — 15. Caton avait raison de reprocher à Rome *d'être* devenue une ville grecque. Mm.

Exercice 320. — Remplacez les points par *quoique*, ou *quoi que*, *parce que*, ou *par ce que*, selon le sens (§ 385-386).

Quoique, quoi que. 1. La mesure était comble; je l'ai pris au mot, et, ... on m'ait pu dire pour lui, je suis demeurée ferme comme un rocher et il est parti. S. — 2. ... vous écriviez, évitez la bassesse. Bl. — 3. ... les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hasard. Lr. — 4. ... Dieu et la nature aient fait tous les hommes égaux, la vanité humaine ne peut souffrir cette égalité. B. — 5. Nous faisons nos destins, ... vous puissiez dire; L'homme, par sa raison, sur l'homme a quelque empire. V.

Parce que, par ce que. 1. Nous jugeons rarement les choses ... elles sont en elles-mêmes. Lr. — 2. Il est important d'abréger et de faciliter les principes des langues qu'on apprend aux enfants, et d'en adoucir l'amertune ... on peut y répandre d'agrément. Rl. — 3. Combien de malheureux réduits aux dernières rigueurs de la pauvreté et qu'on ne soulage pas, ... on ne les connaît pas et qu'on ne veut pas les connaître! A la vue de leur misère, on rougirait de ses excès. Mais, ... on ignore ce qu'ils souffrent, ... on ne veut pas s'en instruire, ... on craint d'en entendre parler, ... on les éloigne de sa présence, on croit en être quitte en les oubliant. Bd. — 4. ... je vous dis, ne croyez pas, madame, Que je veuille applaudir à s a nou

velle flamme. T. C. — 5. Antisthène se crut heureux ... il se croyait sage; je me crois sage ... je suis heureux. By.

Exercice 321. — Soulignez d'un trait les conjonctions de coordination, de deux les conjonctions de subordination, et indiquez l'idée que ces dernières expriment.

Mirabeau à ses accusateurs.

Et moi aussi, on voulait, il y a peu de jours, me porter en triomphe. Et maintenant on crie dans les rues : *La grande trahison de Mirabeau!* Je n'avais pas besoin de cette leçon pour savoir qu'il y a peu de distance du Capitole à la roche Tarpéienne. Mais l'homme qui combat pour la raison, pour la pâtrie, ne se tient pas si aisément pour vaincu. Celui qui a la conscience d'avoir bien mérité de son pays, et surtout de lui être encore utile; celui que ne rassasie pas une vaine célébrité et qui dédaigne les succès d'un jour pour la véritable gloire; celui qui veut dire la vérité, qui veut faire le bien public, indépendamment des mobiles mouvements de l'opinion populaire; cet homme porte avec lui la récompense de ses services, le charme de ses peines et le prix des dangers qu'il a courus. Il ne doit attendre sa moisson, sa destinée, la destinée de son nom, que du temps, ce juge incorruptible qui fait justice à tous. Que ceux qui prophétisaient depuis huit jours mon opinion sans la connaître, qui calomnient en ce moment mon discours sans l'avoir compris, m'accusent d'encenser des idoles impuissantes au moment où elles sont renversées, ou d'être le vil stipendié des hommes que je n'ai cessé de combattre; qu'ils dénoncent comme un ennemi de la révolution celui qui peut-être n'y a pas été inutile, et qui, cette révolution fût-elle étrangère à sa gloire, pourrait là seulement trouver sa sûreté; qu'ils livrent aux fureurs du peuple trompé celui qui, depuis vingt ans, combat toutes les oppressions, et qui parlait aux Français de liberté, de constitution, de résistance, lorsque ses vils calomniateurs suçaient le lait des cours et vivaient de tous les préjugés dominants : que m'importe? ces coups de bas en haut ne m'arrêteront pas dans ma carrière. Je leur dirai : « Répondez, si vous pouvez; calomniez ensuite tant que vous voudrez. » MIRABEAU.

X. — FORMATION DES MOTS.

Mots dérivés.

Exercice 322. — Formez avec le participe passé des verbes suivants des noms dérivés en *ée*, désignant des choses (§ 393).

aller	destiner	joncher	passer
armer	donner	lever	porter
arriver	durer	livrer	ranger
assembler	échapper	mener	saigner
crier	entrer	monter	trancher
croiser	fumer	nager	viser
dicter	jeter	nicher	voler

Exercice 323. — Donnez les noms masculins ou féminins qui dérivent du participe passé ou du participe présent des verbes suivants, et faites-les précéder de l'article défini (§ 393).

allier	écrire	habiter	résumer
assaillir	émigrer	ignorer	revenir
assiéger	enclore	insurger	rôtir
assister	enduire	issir	ruminer
combattre	enjamber	paver	stimuler
conduire	étendre	pendre	suivre
coucher	étudier	prétendre	tourner
débiter	faire	prévenir	tracer
députer	feindre	recevoir	verser
descendre	garnir	représenter	voir

Exercice 324. — Donnez les noms tirés des infinitifs suivants, et employez chacun d'eux dans une courte phrase (§ 393).

avoir	dîner	pouvoir	souper
baiser	être	se repentir	sourire
boire	goûter	revoir	se souvenir
déjeuner	manger	rire	toucher
devoir	penser	savoir	vivre

Exercice 325. — Donnez les noms, masculins ou féminins, tirés du présent de l'indicatif des verbes suivants, et faites-les précéder de l'article défini (§ 393).

aboyer	accueillir	appeler	apprêter
accorder	acheter	apporter	arrêter

brouiller	débattre	entraver	purger
charroyer	déblayer	gagner	regretter
chasser	décorer	maintenir	replier
conter	dédaigner	marcher	scier
contourner	dépouiller	massacrer	siéger
couper	détailler	nager	soigner
coûter	égoutter	planter	souhaiter
crier	envoyer	pourvoir	soutenir

DÉRIVATION PAR SUFFIXES.

Noms dérivés.

Exercice 326. — Trouvez les noms en *eur* ou *teur* qui dérivent des verbes suivants et désignent la personne qui fait l'action; ajoutez-y le nom abstrait qui correspond à chacun. Ex. : Acheter, *acheteur*, *achat*.

acheter	contrôler	interrompre	polir
afficher	crier	jouer	porter
agir	couvrir	labourer	prêter
arpenter	demander	livrer	protéger
balayer	détruire	lire	ravir
blanchir	diriger	mentir	tailler
changer	empoisonner	mener	tirer
coloniser	enchanter	nager	tricher
composer	faire	nourrir	veiller
conduire	fournir	pêcher	visiter

Exercice 327. — Formez des noms de métier avec l'un des suffixes *iste*, *ien*, *ier* (*er* après *g* ou après *ch*).

académique	botte	chirurgie	écluse
anatomie	bouc	coche	école
âne	boutique	collège	ferme
archive	brique	corde	épice
art	cabaret	couteau	fleur
artifice	café	crème	fruit
aumône	caisse	cuisine	gant
barbe	cantine	dent	geôle
bateau	chapeau	douane	guerre
bijou	charpente	drap	horloge
bonnet	chiffon	drogue	hôtel
botanique	chimie	ébène	infirme

jardin	mécanique	plomb	théologie
lait	mode	porte	théorique
limonade	mulet	porc	tragédie
machine	musique	pot	trésor
magique	paysage	sabot	tuile
marbre	physique	serrure	vache
matelas	piano	tapis	vitre

Exercice 328. — Formez : 1° des noms d'arbres avec le suffixe *ier* ou *er;* 2° des noms désignant le lieu ou le contenant avec le suffixe *ier* ou *ière.*

1° *Noms d'arbres, d'arbrisseaux ou de plantes à fruit.*

abricot	citron	gomme	orange
alise	coton	groseille	pêche
amande	fraise	marron	palme
banane	figue	merise	poire
café	framboise	mûre	poivre
cerise	genièvre	nèfle	pomme
châtaigne	grenade	noisette	prune

2° *Noms indiquant le lieu ou le contenant.*

aigue [1]	chaude (eau)	médaille	sable
ardoise	cloche	pigeon	salade
bague	colombe	plâtre	sapin
bénite (eau)	cresson	plume	sel
boîte	dent	poivre	soupe
bonbon	encre	poudre	souris
bourbe	fruit	poulaille	sucre
bûche	guêpe	poussin	tabac
café	herbe	rat	thé
case	houblon	riz	vinaigre
carton	huile	ruche	voler

Exercice 329. — Donnez les noms indiquant l'action et formés avec les suffixes *aison* (*oison*), *ison*, *ation*, *ition*, *ade*, *age*, qui dérivent des verbes suivants :

abolir	arrêter	baigner	comparer
allier	ausculter	blanchir	conserver
assembler	badiner	combiner	conjuguer

1. Mot de l'ancien français qui signifie « eau », qui est resté dans les noms de ville *Aigues-Mortes* et *Chaudesaigues.*

créer	fleurir (florir)	munir	reculer
décliner	fonder	naviguer	régaler
définir	galoper	nettoyer	répartir
démanger	garnir	noyer	résoudre
démolir	glisser	pâmer	rétribuer
démoraliser	guérir	passer	saler
distribuer	imaginer	pendre	saluer
ébrancher	imiter	perdre	suspendre
éclairer	incliner	permettre	témoigner
embrasser	labourer	peser	tenter
élever (des animaux)	lier	poser	terminer
s'évader	lester	professer	tirer
exhaler	livrer	prohiber	trahir
exhiber	marier	protéger	trier
faucher	mouler	punir	vernir

Exercice 330. — Formez avec les suffixes *ure, ance, ence, ment* des noms qui indiquent l'état, l'action ou le résultat de l'action.

abaisser	croire	gager	peler
abattre	déchirer	garnir	piquer
adhérer	défaillir	graver	prévenir
aller	dépendre	hacher	racler
appauvrir	doubler	hurler	relier
bêler	ébouler	mordre	rouler
blesser	échoir	moudre	rugir
bouffir	éclaircir	mouler	scier
bouleverser	écorcher	mugir	souder
briser	élargir	négliger	soulager
casser	éplucher	noircir	teindre
confier	fêler	obliger	tendre
couper	fermer	orner	tressaillir
coudre	flétrir	payer	tourner
courber	fournir	peindre	venger

Exercice 331. — Formez avec les noms suivants des substantifs en *ée* indiquant la contenance ou un ensemble, et donnez à la plupart de ces substantifs un complément avec *de*.

brouette	pot	hotte	poing
charrette	assiette	verre	gorge
pelle	chaudron	cuillère	table
bateau	plat	aiguille	maison
barque	écuelle	bras	chambre
cuve	poêle	bouche	feuille

Exercice 332. — Trouvez les noms de lieu formés avec les suffixes *aie*, *at*, *erie*, les noms de lieu ou d'instrument formés avec les suffixes *oir*, *oire*.

abattre	commissaire	glisser	peigner
abreuver	coudre (coudrier)	gratter	pension
accouder	compter	houx	percher
arroser	couler	huile	polir
aune	cracher	interne	porc
baigner	décrotter	laver	presser
balancer	démêler	mâcher	raser
bassiner	déverser	manger	reposer
battre	dévider	minotier	réserver
berger	dormir	mirer	rosier
boulanger	dresser	moucher	rôtir
bouleau	écrire	nager	saler
bûche	écumer	orme	sarcler
buter	encenser	osier	saule
cerise	éteindre	orphelin	tirer
charcutier	étouffer	ouvrer	tremble
châtaigne	externe	parler	tuile
chêne	fermer	passer	vache

Exercice 333. — Donnez les noms abstraits en *at* qui correspondent aux noms suivants :

apôtre	économe	patriarche	supérieur
censeur	évêque	patron	tribun
cardinal	docteur	proviseur	prince
consul	général	proconsul	anonyme
directeur	marquis	professeur	syndic
doyen	notaire	répétiteur	commissaire

Exercice 334. — Donnez les noms abstraits de qualité qui dérivent des adjectifs suivants (suffixes *esse*, *ise*, *eur*, *ie*, *erie*, *té*, *ité*) :

agile	cher	drôle	fourbe
aigre	civil	dur	franc
ancien	chrétien	égal	friand
âpre	coquet	espiègle	fripon
assidu	couard	facile	froid
authentique	courtois	faible	gaillard
banal	délicat	félon	gauche
bête	divin	ferme	gentil
blanc	docile	fier	gourmand
brutal	doux	fin	gracieux

hardi	net	prude	sûr
haut	noble	pur	tendre
honnête	noir	rond	timide
immense	nouveau	rude	tranquille
ivre	oisif	sage	triste
ivrogne	perfide	sain	trivial
juste	pervers	saint	varié
ladre	poli	sincère	vénál
mignard	poltron	sot	vert
mou	profond	souple	vieux

Exercice 335. — Formez des diminutifs à l'aide des suffixes *eau*, *et*, *ette*, *on*, *illon*.

troupe	mont	sac	bac
bûche	langue	paille	lance
chèvre	fourche	maison	goutte
côte	char	chambre	cuve
barbeau	carafe	casque	ceinture
chemise	corde	croc	fille
jupe	livre	loup	face
rat	serpe	solive	table
pince	poche	histoire	manche
herbe	boule	broche	puce
cane	aigle	brochet	selle
fosse	jambon	perdrix	os
vigne	moine	lune	pigeon

Exercice 336. — Définissez les mots suivants en faisant entrer dans la définition le mot dont ils dérivent. Ex. : L'*acceptation* est l'action d'*accepter*. — Un *dortoir* est une salle où l'on *dort*. — Le *préceptorat* est la fonction d'un *précepteur*. — La *gaucherie* est le défaut d'un homme *gauche*. — Un *grattoir* est un instrument qui sert à *gratter*.

limonade	animalcule	femmelette	geôlier
sapinière	confiance	moucheron	bouquiniste
barillet	aptitude	soumission	gajure
volière	arbrisseau	chasseur	tourelle
oseraie	donataire	feuillet	rucher
liseron	humanité	vignette	noviciat
brassée	reddition	testament	badinage
changeur	bûcher	gasconnade	léproserie
abolition	levraut	citronnier	fondation
chimiste	réfectoire	bachot	oisillon
poltronnerie	charpentier	allégresse	allure

Adjectifs dérivés.

Exercice 337. — Formez avec les suffixes *able*, *ible*, *if*, des adjectifs marquant la possibilité ou l'aptitude, et accompagnez chaque adjectif d'un substantif approprié.

guérir	secourir	lire	inventer
digérer	pitié	carrosse	accepter
appliquer	exécuter	oppression	persuasion
expliquer	pratiquer	pardonner	manger
défense	acte	penser	plainte
excès	instinct	tolérer	contester
varier	crainte	hâte	faute
adopter	paix	admettre	horreur
exiger	terreur	fléchir	accéder
habiter	vision	tarder	traduire
abuser	admirer	boire	concevoir
disposer	enflammer	exclusion	faillir
fiction	fuir	muer	pouvoir
révoquer	succession	valoir	regretter

Exercice 338. — Par quel adjectif qualifie-t-on la personne ou la chose qu'on ne peut :

aborder	accepter	admettre	appliquer
apprécier	comprendre	comprimer	contester
corriger	corrompre	défendre	démontrer
détruire	diviser	éteindre	expliquer
fléchir	habiter	justifier	manger
pardonner	percevoir	pouvoir	pratiquer
réduire	remettre	réfuter	séparer
submerger	tarir	tenir	tolérer
varier	voir	concevoir	discipliner
concilier	perdre	déplacer	brûler
aliéner	approcher	apaiser	changer
faire périr	pénétrer	troubler	franchir
terminer	soutenir	émouvoir	payer
boire	lire	imaginer	traduire
compter	réparer	saisir	sonder
reconnaître	apitoyer	mesurer	reprendre (blâmer)

Exercice 339. — Par quel adjectif qualifie-t-on la personne ou la chose qui peut ou qui **est portée à**, qui **est de nature à** :

décider	secourir	être comparée
faillir	servir	être fondue
babiller	brailler	être remarquée
inventer	se vanter	être reversée
piller	tarder	être tissue
épouvanter	périr	être cédée
durer	persuader	être exigée
nasiller	pleurer	être faite
s'enflammer	exécuter	être dissoute

Exercice 340. — Donnez le sens des adjectifs suivants et faites-les entrer dans une petite phrase qui serve d'exemple.

insolvable	irréprochable	irrémédiable	insoluble
irresponsable	irrécusable	intraitable	indissoluble
irrésistible	irréfragable	intangible	insatiable
imperméable	infusible	inéluctable	inénarrable
ineffable	indubitable	indéfectible	indicible
indispensable	incoercible	incurable	incommutable

Exercice 341. — Formez avec les noms suivants des adjectifs dérivés, au moyen des suffixes *é*, *u*, *eux*, *al*, *el*, *ique*, *in* :

miel	étoile	héros	fourche
méthode	enfant	pontife	énergie
âge	personne	nombre	tradition
notaire	bosse	génie	branche
bourbe	pointe	chimie	souci
valeur	condition	manière	centre
algèbre	idée	Alpes	magie
hasard	colosse	type	verbe
origine	nature	monument	symbole
désir	automne	aile	individu
affaire	écaille	joie	crêpe
argent	scène	perle	convention
touffe	hygiène	théâtre	poil
huppe	pâte	occasion	ventre

Exercice 342. — Trouvez le nom auquel répond ou d'où vient chacun des adjectifs suivants :

sulfureux	faubourien	juvénile	fluctueux
chevaleresque	allégorique	cristallin	métaphorique

spécial	général	viril	timide
crochu	bourru	aérien	acéré
carbonique	bestial	accidentel	choral
mousseux	salin	poudreux	temporel
corporel	équitable	passager	charitable
fantastique	oculaire	azuré	présomptueux
dédaigneux	venimeux	rectoral	ministériel
magistral	comique	tragique	nasal

Exercice 343. — Donnez le sens des adjectifs suivants, et ajoutez-y un nom en forme d'exemple :

fluide	ferrugineux	héréditaire	épisodique
limpide	puéril	euphonique	écuménique
jovial	fantasque	volontaire	ocreux
macaronique	loquace	sagace	marmiteux

Exercice 344. — Donnez les diminutifs des adjectifs suivants (suffixes *et*, *elet*, *ot*, *âtre*) :

aigre	clair	joli	noir	rond
beau	doux	jaune	olive	rouge
blanc	fou	long	pâle	roux
bleu	gras	maigre	pauvre	sur
brun	gris	mou	propre	vieux

Verbes dérivés.

Exercice 345. — Formez des verbes en *er* (*iser*, *iner*, *oyer*), ou en *ir* dérivés des noms ou adjectifs suivants :

abri	épais	gros	négoce	rouge
aigre	espace	groupe	neige	roux
assassin	étude	harmonie	noir	rouille
bêche	étoile	jaloux	obscur	sale
blanc	faux	jaune	orient	saveur
bleu	fête	larme	outrage	savon
brun	fin	laïque	pâle	scandale
camp	fleur	lambin	pied	sec
cause	forme	maître	pilote	tache
chemin	frais	manœuvre	plomb	tâche
cher	gauche	manipule	plume	terme
creux	grâce	moule	progrès	vice
dur	grand	mûr	raide	voisin

Exercice 346. — Trouvez des verbes dérivés des verbes suivants (suffixes *oter*, *eter*, *iller*, *ailler*, *onner*, *asser*, *iner*) :

cracher	crier	rêver	friser
vivre	mâcher	taper	pointer
rimer	piquer	tourner	chanter
voler	écrire	trotter	sauter

Exercice 347. — Trouvez les verbes qui correspondent aux adjectifs suivants et qui, au moyen du suffixe *fier*, signifient « rendre tel ». Ex. : *Ample, amplifier.*

ample	fort	liquide	simple
clair	glorieux	pur	solide
faux	juste	saint	vif

Exercice 348. — Donnez les verbes en *er* (*iser*) qui correspondent aux noms ou adjectifs suivants :

abîme	contraste	fer	persuasion
achat	contrôle	fertile	point
adhésion	correction	foudre	possession
aigu	courtisan	frère	prophète
air	décision	général	question
allocation	direction	gestion	ration
ambition	discussion	grain	rayon
aspersion	divin	immersion	réel
auteur	domestique	immortel	régulier
bain	économie	légal	ridicule
bois	égal	location	rival
boucle	érection	marchand	sable
brutal	espion	martyr	scandale
calme	étai	moisson	selle
canal	étain	moral	soufre
caractère	évasion	naturel	subtil
central	expression	neige	sucre
cession	façon	nid	tranquille
civil	fard	obsession	utile
collection	faveur	organe	vide

Exercice 349. — Copiez en soulignant les mots dérivés et en indiquant entre parenthèses le mot d'où chacun dérive.

La Loire.

La Loire est tristement célèbre par ses crues subites et ses bas-fonds mobiles. Elle a, en plus d'un endroit, changé son lit et supprimé ses îles pour en créer de nouvelles. En

vain l'a-t-on enfermée entre des digues puissantes dont l'origine date peut-être des Romains et que chaque génération a exhaussées, étendues, elle renverse tous les obstacles qu'on lui oppose, et, en quelques heures, engloutit un capital de quarante à cinquante millions.

La cause de ces crues désastreuses est la forme de la vallée supérieure de la Loire et de celle de l'Allier, son principal affluent, toutes deux étroites et profondément encaissées entre des montagnes déboisées. Lorsqu'un violent orage éclate sur ces hautes cimes, pas une goutte d'eau n'est perdue pour le fleuve. Les torrents glissent rapidement sur la pente inclinée des versants sans laisser au sol le temps de rien absorber, et arrivent d'un bond au fleuve qui, en quelques heures, s'élève de plusieurs mètres.

Autrefois, des messagers devaient se tenir prêts, dans les villages riverains, pour monter à cheval et porter tout le long de la rivière la terrible nouvelle. La crue allait souvent plus vite que les cavaliers. Aujourd'hui, du moins, elle ne peut lutter de vitesse avec le télégraphe électrique, et il reste quelque temps au pays d'aval pour prendre des mesures de défense contre le fléau qui accourt. Mais que de fois il s'est joué de tous les obstacles! Le fleuve se gonfle, les eaux, enserrées entre les levées qui le bordent, montent plus haut que les campagnes voisines. Sous leur énorme pression, les digues crèvent, et un torrent s'échappe comme une cataracte par la brèche qu'il s'est ouverte, laboure profondément les terres, bouleverse les cultures, couvre de monceaux de sable les champs fertiles et renverse les habitations.

Exercice 350. — Comme l'exercice précédent.

Le renne.

Le renne est devenu domestique chez le dernier des peuples; les Lapons n'ont pas d'autre bétail. Dans ce climat glacé, qui ne reçoit du soleil que des rayons obliques, où la nuit a sa saison comme le jour, où la neige couvre la terre dès le commencement de l'automne jusqu'à la fin du printemps, où la ronce, le genièvre et la mousse font seuls la verdure de l'été, l'homme pouvait-il espérer de nourrir des troupeaux? Le cheval, le bœuf, la brebis,

tous nos autres animaux utiles ne pouvant y trouver leur subsistance ni résister à la rigueur du froid, il a fallu chercher, parmi les hôtes des forêts, l'espèce la moins sauvage et la plus profitable ; les Lapons ont fait ce que nous ferions nous-mêmes si nous venions à perdre notre bétail : il faudrait bien alors, pour y suppléer, apprivoiser les cerfs, les chevreuils de nos bois, et les rendre domestiques ; et je suis persuadé qu'on en viendrait à bout, et qu'on saurait bientôt en tirer autant d'utilité que les Lapons en tirent de leurs rennes. Nous devons sentir par cet exemple jusqu'où s'étend pour nous la libéralité de la nature ; nous n'usons pas à beaucoup près de toutes les richesses qu'elle nous offre ; le fond en est bien plus immense que nous ne l'imaginons : elle nous a donné le cheval, le bœuf, la brebis, tous nos autres animaux domestiques, pour nous servir, nous nourrir, nous vêtir : et elle a encore des espèces de réserve qui pourraient suppléer à leur défaut, et qu'il ne tiendrait qu'à nous d'assujétir et de faire servir à nos besoins. L'homme ne sait pas assez ce que peut la nature, ni ce qu'il peut sur elle : au lieu de la rechercher dans ce qu'il ne connaît pas, il aime mieux en abuser dans tout ce qu'il connaît. BUFFON.

Exercice 351. — Trouvez, pour chacun des mots soulignés, un ou deux dérivés avec ou sans suffixe.

Les belles prunes.

Il y a, dans les Mémoires de Sully, des *scènes* racontées d'une manière charmante et même *naïve*. Au *siège* de Laon, on *voit* Henri IV, qui passait les jours et les nuits à *visiter* les batteries et les tranchées, faire un soir la partie d'*aller* le lendemain, dans une *forêt voisine*, vers une métairie « où, étant *jeune*, il était allé souvent manger des *fruits*, du fromage et de la *crème*, se *délectant* grandement de *revoir* ces lieux-là où il avait été en son *bas* âge. »

Les serviteurs qui l'ont accompagné vont se *promener* « vers le plus couvert et le plus *frais* du *bois*, car c'était le temps des plus *âpres chaleurs* de juin ». Mais ils n'ont pas plus tôt fait quelques centaines de pas qu'ils *découvrent* à travers les branchages un *grand* mouvement de l'armée ennemie, qui s'*avance* derrière ce rideau pour une surprise.

Revenant alors en toute *hâte,* Sully et ses *compagnons* trouvent le *roi* « se promenant dans un *jardin,* et venant secouer un prunier qui *portait* les plus belles et meilleures *prunes* qu'il eût jamais *mangées* ».

« Pardieu, sire, lui *cria* Sully, nous venons de voir *passer* des gens qui semblent *avoir* dessein de vous *préparer* une *collation* de bien autres prunes et un peu plus *dures* à digérer, si vous ne *montez* promptement à *cheval* pour aller *donner* ordre à votre armée. » Toute cette scène, le cri *soudain* de Henri IV : Des chevaux! des chevaux! sa présence d'esprit, son coup d'*œil,* qu'il avait toujours le plus *ferme* et le plus judicieux, une fois en *selle* et l'épée au *poing,* sont rendus d'une manière vive et des plus françaises. SAINTE-BEUVE.

Exercice 352. — Soulignez les mots dérivés et indiquez entre parenthèses le mot d'où chacun dérive.

Les avalanches.

Un phénomène commun dans les hautes montagnes, ce sont les avalanches, masses de neiges qui se précipitent au fond des vallées, renversent tout sur leur passage, et entraînent les arbres, les rochers, les habitations. Il suffit qu'une petite boule de neige se détache de quelque sommet pour produire une effroyable avalanche : cette boule se grossit en roulant, et elle s'accroît si fort, qu'avant d'arriver au fond de la vallée, elle peut acquérir la grosseur d'une maison, quelquefois celle d'une colline, et couvrir ensuite un immense espace de terrain. Quelquefois, elle se réduit en poussière à l'instant de sa chute, et cette poussière glacée s'élève à une grande hauteur et se répand au loin : c'est un spectacle à la fois magnifique et terrible. Ces masses redoutables se précipitent avec le fracas du tonnerre, et leur impétuosité est telle qu'on a vu des hommes et des animaux privés de la vie par le tourbillon d'air qu'elles produisent à quelque distance de leur passage.

Le vent, le moindre bruit, un oiseau qui se pose sur une pointe de rocher, suffit pour provoquer la chute d'une avalanche. Aussi les voyageurs doivent-ils, dans les passages étroits et dangereux, garder le silence et marcher doucement; on pousse la précaution jusqu'à remplir les sonnet-

tes et les grelots des chevaux et des mulets, pour que le son n'excite pas dans l'air un ébranlement funeste. En plusieurs endroits, surtout dans les Alpes, on a construit au pied des montagnes des voûtes maçonnées et l'on a pratiqué dans le roc des cavités où ceux qui aperçoivent une avalanche en mouvement peuvent se retirer pour la laisser passer par dessus. Quand ils sont dans un lieu sûr, les voyageurs tirent quelques coups de pistolet ou de fusil pour ébranler les pelotes de neige prêtes à tomber, et, après la chute des avalanches, ils continuent leur route sans crainte. CORTAMBERT.

Exercice 353. — **Soulignez tous les mots d'où d'autres mots dérivent et indiquez près de chacun au moins un dérivé.**

L'hiver à la campagne.

On s'imagine, à Paris, que la nature est morte pendant six mois, et pourtant les blés poussent dès l'automne, et le pâle soleil des hivers (on est convenu de l'appeler comme cela) est le plus vif et le plus brillant de l'année.

Quand il dissipe les brumes, quand il se couche dans la pourpre étincelante des soirs de grande gelée, on a peine à soutenir l'éclat de ses rayons. Même dans nos contrées froides et fort mal nommées tempérées, la création ne se dépouille jamais d'un air de vie et de parure. Les grandes plaines fromentales se couvrent de ces tapis courts et frais sur lesquels le soleil, bas à l'horizon, jette de grandes flammes d'émeraude. Les prés se revêtent de mousses magnifiques, luxe tout gratuit de l'hiver. Le lierre, ce pampre inutile mais somptueux, se marbre de tons d'écarlate et d'or. Les jardins mêmes ne sont pas sans richesse. La primevère, la violette et la rose de Bengale rient sous la neige. Certaines autres fleurs, grâce à un accident de terrain, à une disposition fortuite, survivent à la gelée et vous causent à chaque instant une agréable surprise. Si le rossignol est absent, combien d'oiseaux de passage, hôtes bruyants et superbes, viennent s'abattre ou se reposer sur le faîte des grands arbres ou sur le bord des eaux. Et qu'y a-t-il de plus beau que la neige, lorsque le soleil en fait une nappe de diamants, ou lorsque la gelée se suspend aux arbres en fantastiques arcades, en indescriptibles festons de givre et de cristal ? G. SAND.

Mots composés.

Exercice 354. — Classez les mots composés qui suivent en quatre groupes, selon que leurs éléments sont : 1° deux noms juxtaposés; 2° un nom et un adjectif (participe); 3° deux noms dépendant l'un de l'autre; 4° un adverbe et un adjectif (participe).

chat-tigre	sapeur-pompier	malappris
blanc-bec	bas-relief	clairvoyant
malheureux	arc en ciel	fer-blanc
basse-taille	rougegorge	beau-frère
reine-marguerite	plate-forme	garde champêtre
laurier-cerise	chef d'œuvre	mont de piété
commis-voyageur	bouton d'or	pied de biche
courtvêtu	libre échange	basse-cour
compte rendu	plate-bande	petit-neveu
cerf-volant	sergent-major	vinaigre
sang-froid	eau de vie	chauve-souris
bienaimé	malséant	loup-cervier
chêne-liège	bout-rimé	cordon-bleu
pot-pourri	maladroit	demi-fin
bel esprit	œil de bœuf	clair semé

Exercice 355. — Classez les mots composés qui suivent en quatre groupes, selon que leurs éléments sont : 1° deux adjectifs; 2° deux infinitifs; 3° un verbe suivi de son complément; 4° un mot invariable et un nom :

aigredoux	perceneige	tout-puissant
savoir-faire	tirebouchon	vaurien
avantposte	acompte	croquemitaine
arrièregarde	averse	prêtenom
tournebroche	ouï-dire	souspréfet
gardecôte	portemontre	mort-né
contremaître	cassecou	soucoupe
clair-obscur	chaussepied	curedent
gâtesauce	bouchetrou	contredanse
nonsens	enfin	abatjour
coupepapier	entreligne	viceroi
porteplume	passeport	pèseliqueur
savoir-vivre	laisser-aller	sansgêne
aplomb	avantbras	contresens
gardemalade	couvrepied	souffredouleur
entrain	passepoil	engoulevent

portefaix	enjeu	encaisse
entracte	licou	fainéant
cachenez	sansculotte	aprèsmidi
frais éclos	sourd muet	latin-français
avantcoureur	gardefou	gardechasse

Exercice 356. — Au moyen d'un préfixe (*a*, *é*, *dé*, *re*, *dis*, *per*, *més*, *pro*, *con*, *contre*, *entre*, *sur*, *en*, *sous*, *pour*, *pré*, *par*) formez des verbes composés avec les verbes suivants:

abonder	dire	mêler	sentir
aider	donner	mettre	siffler
battre	espérer	paraître	signer
boucher	faillir	passer	suivre
brouiller	faire	planter	tenir
carrer	filer	porter	tendre
clore	gracier	poser	tester
coudre	graisser	poster	tirer
couler	joindre	prendre	traîner
couper	lever	prouver	traire
courir	lier	querir	user
croître	longer	rire	venir
daigner	louer	rouler	voir

Exercice 357. — Formez avec les préfixes *a*, *dé*, *dis*, *in*, *mé*, *més*, *mal*, des mots qui expriment le contraire des mots suivants :

action	estimer	humain	paraître
agréable	facile	joindre	priser
animé	faillible	légitime	propre
buvable	faire	lettré	régulier
charger	fidèle	loyal	réparable
connaître	grâce	marquer	salubre
commander	habile	mérite	semblable
content	heureux	mortel	sensible
continu	honnête	normal	utile

Exercice 358. — Formez des verbes en *er* ou en *ir* avec les noms et les adjectifs suivants, à qui vous ajouterez à la fois un préfixe et un suffixe. Ex. : Barque, *em-barqu-er;* gai, *égayer;* nature, *dénaturer* jeune, *rajeunir.*

apte	branche	brut	chemin	court
barque	bref	chaîne	cheveu	croc
bouche	bride	chair	climat	doux
bout	bruit	châsse	colère	faible
bouton	brume	chaud	coude	farine

ferme	gage	masse	nul	sanglant
faim	gai	merveille	paix	sombre
feuille	genou	miette	orgueil	sorte
fièvre	globe	moindre	pauvre	sourd
flamme	grave	monceau	poche	tache
fin	gré	mou	profond	tendre
fou	jambe	nature	propre	terre
four	jeune	néant	pur	timide
franc	joli	noble	rond	vif
friand	lourd	nouveau	sable	vil

Exercice 359. — Soulignez les mots composés et indiquez-en les éléments.

Le château féodal.

Le seigneur était tenu de protéger son vassal. La protection ! voilà ce que demandait le malheureux exposé aux rapines des brigands, aux violences des puissants, aux incursions des barbares. Ce furent des mains plébéiennes qui bâtirent ces châteaux massifs, qu'elles devaient plus tard démolir. On choisissait le bord escarpé d'une rivière, un rocher à pic, un monticule au milieu d'une plaine; on creusait des fossés, on élevait une muraille épaisse, percée de meurtrières et garnie de créneaux et de mâchicoulis. Dans cette enceinte on bâtissait le manoir du baron : c'était d'ordinaire une construction carrée ou à pans coupés, divisée en trois étages. Le rez-de-chaussée servait de cave, de cellier et d'arsenal. Le premier étage, auquel on arrivait par une échelle extérieure, était la demeure du maître et de sa famille; c'était une grande chambre garnie d'une vaste cheminée, mal close et mal éclairée; des troncs d'arbres flambaient dans l'âtre sans pouvoir réchauffer les habitants; de la paille hachée étendue sur le sol tenait lieu de tapis. Au dessus la plate-forme, où montaient les hommes d'armes en cas de siège. A l'un des angles s'élevait une guérite de pierres, pourvue d'une grosse cloche et gardée par le guetteur du château. Le guetteur interrogeait du regard l'horizon, il fouillait les bois et les fourrés, il épiait les bruits de la nuit, le frémissement des feuilles, le murmure du vent, et, s'il apercevait l'ennemi, il sonnait la cloche d'alarme, et le branle-bas de combat commençait. Alors, le paysan quittait sa vigne ou son champ, il accourait vers son hameau, blotti

au pied du donjon féodal; il emmenait sa femme et ses enfants, il poussait devant lui son bœuf de labour, il entrait dans la cour du château et venait lutter derrière le pont-levis pour la défense commune.

Exercice 360. — Comme l'exercice précédent.

L'écoulement des eaux.

Avez-vous remarqué les effets de la pluie sur les terrains inclinés? Dès qu'il pleut un peu fort, on voit se former une infinité de rigoles, qui se creusent de plus en plus, et où l'eau descend en contournant les obstacles qu'elle rencontre. Beaucoup se réunissent avant d'aboutir au fossé ou au canal qui doit recueillir leur contenu. Eh bien! c'est en tout petit l'image de ce qui se passe constamment pour nos rivières et nos fleuves.

Il y a dans le sein de la terre des masses souterraines formées par les pluies ou par les eaux qui proviennent de la fusion des glaciers. Quand ces eaux peuvent s'échapper au dehors par une fissure du sol, elles produisent une source; les pluies donnent aussi naissance à des sources.

Dans tous les cas, l'eau descend des montagnes ou des collines; elle se déverse tout d'abord dans les petites vallées, au fond desquelles elle coule en formant un ruisseau ou un torrent, suivant la pente du terrain. Les ruisseaux et les torrents, en se réunissant comme les ravines du chemin, forment les rivières; les rivières, à leur tour, se déversent dans le fleuve, c'est-à-dire dans le large fossé qui aboutit à la mer.

Exercice 361. — Soulignez d'un trait les mots dérivés, de deux les mots composés, et donnez l'étymologie, c'est-à-dire les éléments primitifs de chacun.

Le pillage d'un monastère.

A quelques lieues de Tours, sur la rive droite de la Loire, se trouvait (au sixième siècle) un couvent célèbre par des reliques de saint Martin; un jour que les Franks ravageaient la rive gauche, une vingtaine d'entre eux prirent un bateau pour passer à l'autre bord et piller ce riche monastère. N'ayant, pour diriger le bateau, ni rames ni perches ferrées, ils se servaient de leurs lances, tenant le

fer en haut et appuyant l'autre bout au fond de la rivière. En les voyant approcher, les moines, qui ne pouvaient se méprendre sur leurs intentions, vinrent au devant d'eux et leur crièrent : « Gardez-vous, ô barbares, gardez-vous de descendre ici, car ce monastère appartient au bienheureux Martin. » Mais les Franks n'en débarquèrent pas moins; ils battirent les religieux, brisèrent les meubles du couvent, enlevèrent tout ce qui s'y trouvait de précieux et en firent des ballots, qu'ils empilèrent sur leur embarcation. Le bateau, mal conduit et chargé outre mesure, alla donner dans un de ces bas-fonds qui encombrent le lit de la Loire, et y resta engravé. A la secousse produite par ce temps d'arrêt, plusieurs de ceux qui manœuvraient en poussant de toutes leurs forces, pour faire marcher la lourde barque, trébuchèrent et tombèrent en avant, chacun sur le fer de sa lance, qui lui entra dans la poitrine; les autres, saisis à la fois de terreur et de componction, se mirent à crier et à appeler du secours. Quelques-uns des religieux qu'ils avaient maltraités, accourant alors, montèrent dans une barque, et virent, non sans étonnement, ce qui était arrivé. Pressés par les pillards eux-mêmes de reprendre tout le butin enlevé dans leur maison, ils regagnèrent la rive en chantant l'office des morts pour l'âme de ceux qui venaient de périr d'une manière si imprévue.

Augustin THIERRY.

XI. — SIGNIFICATION DES MOTS

Sens propre et sens figuré.

Exercice 362. — Indiquez si les mots en italique sont pris au sens propre ou au sens figuré (§ 402).

1. Un *rayon* de soleil; un *rayon* de gloire. — 2. Les *fruits* de mon jardin; les *fruits* de mon travail. — 3. Un diamant d'une belle *eau;* puiser de l'*eau* à la fontaine. — 4. La *douceur* d'une réprimande; la *douceur* du miel. — 5. Les *branches* d'un arbre; les *branches* d'une famille. — 6. L'*amertume* d'une disgrâce; l'*amertume* de la quinine. — 7. La *laideur* du visage; la *laideur* du péché. — 8. Le *poids* des

ans; le *poids* des bagages. — 9. Une eau *pure;* une conscience *pure.* — 10. *Contenir* son indignation; *contenir* un litre. — 11. Un vent *froid;* un accueil *froid.* — 12. Le *pied* de la montagne; le *pied* du chameau. — 13. Marcher *pesamment;* parler *pesamment.* — 14. Un *coup* de coude; les *coups* de la fortune. — 15. Parler avec *feu;* allumer du *feu.* — 16. La *sécheresse* d'un terrain; un ton plein de *sécheresse.* — 17. Poser son *fardeau* sur un banc; se décharger du *fardeau* de son scrupule. — 18. Le *cours* de la vie; le *cours* d'un ruisseau. — 19. Braver les *injures* de son voisin; braver les *injures* du temps. — 20. *Nourrir* un enfant au biberon; *nourrir* de la haine contre le prochain. — 21. *Allumer* une lampe; *allumer* la discorde. — 22. Cultiver un sol *aride*; traiter un sujet *aride.*

Exercice 363. — Dans les locutions suivantes, les mots en italique sont pris au sens propre. Trouvez une ou deux locutions où ces mots soient pris au sens figuré.

1. La *chaleur* du soleil. — 2. La *clarté* de la lune. — 3. Une robe *courte.* — 4. *Blesser* quelqu'un en duel. — 5. Du lait *aigre.* — 6. Les *fleurs* de la montagne. — 7. *Dissiper* les vapeurs. — 8. Le *berceau* d'un enfant. — 9. Une maison en *ruines.* — 10. Les *lumières* d'une salle de bal. — 11. *Semer* du seigle. — 12. Une *feuille* de rosier. — 13. *Couper* une tranche de pain. — 14. Un chemin *étroit.* — 15. Serrer le *frein* d'une voiture. — 16. La *couleur* d'un vêtement. — 17. Des *torrents* d'eau glacée. — 18. Les *lauriers* de la Provence. — 19. Un homme *aveugle* de naissance. — 20. *Perdre* son argent.

Exercice 364. — Avec chacun des adjectifs suivants, composez deux petites phrases; l'adjectif sera pris dans la première au sens propre, dans la seconde au sens figuré.

aigu	fêlé	mûr	sombre
doux	fou	oblique	souple
élevé	furieux	radieux	tranchant
faux	malade	sec	vide

Exercice 365. — Avec chacun des noms suivants, composez deux petites phrases; le nom sera pris dans la première au sens propre, dans la seconde au sens figuré.

main	dent	voix	flot
pied	coude	soif	déluge
tête	œil	poids	échelle
bras	visage	tissu	porte

Exercice 366. — Avec chacun des verbes suivants composez deux petites phrases ; le verbe sera pris dans la première au sens propre, dans la seconde au sens figuré.

adoucir	déchaîner	ourdir	répandre
boire	engloutir	polir	rire
bouillir	fendre	perdre	sortir
corrompre	flétrir	récolter	suspendre
couvrir	fondre	remplir	tendre

Exercice 367. — Copiez, puis soulignez tous les mots pris au sens figuré.

Dans le Berri.

Nous voici au centre de la France, dans un vallon vert et frais, au bord de l'Indre, au bas d'un coteau ombragé de beaux noyers, qui domine un paysage tout à fait doux à l'œil et à la pensée. Ce sont d'étroites prairies bordées de saules, d'aunes, de frênes et de peupliers. Quelques chaumières éparses; l'Indre, ruisseau profond et silencieux, qui se déroule comme une couleuvre endormie dans l'herbe, et que les arbres pressés sur chaque rive ensevelissent mystérieusement sous leur ombre immobile ; de grandes vaches ruminant d'un air grave, des poulains bondissant autour de leur mère; quelque meunier cheminant derrière son sac sur un cheval maigre, et chantant pour adoucir l'ennui du chemin sombre et pierreux ; quelques moulins échelonnés sur la rivière, avec les nappes de leurs écluses bouillonnantes et leurs jolis ponts rustiques que vous ne franchiriez peut-être pas sans un peu d'émotion, car ils ne sont rien moins que solides et commodes ; quelque vieille filant sa quenouille, accroupie derrière un buisson, tandis que son troupeau d'oies maraude à la hâte dans le pré du voisin : voilà les seuls accidents de ce tableau rustique.

Je ne saurais vous dire où en est le charme, et pourtant vous en seriez pénétré, surtout si, par une nuit de printemps, un peu avant les fauchailles, vous traversiez ces sentiers de la prairie, où l'herbe, semée de mille fleurs, nous monte jusqu'aux genoux, où le buisson exhale les parfums de l'aubépine, et où le taureau mugit d'une voix désolée. Par une nuit de la fin d'automne, votre promenade serait moins agréable, mais plus romantique. Vous marcheriez dans les prés humides, sur une grande nappe de brume blanche comme l'argent. Il faudrait vous méfier des

fossés grossis par le débordement de quelque bras de la rivière, et dissimulés par les joncs et les iris. Vous en seriez averti par l'interruption subite des coassements des grenouilles, dont votre approche troublerait le concert nocturne. Et si par hasard vous voyiez passer à vos côtés, dans le brouillard, une grande ombre blanche avec un bruit de chaînes, il ne faudrait pas vous flatter trop vite que ce fût un spectre; car ce pourrait bien être la jument blanche de quelque fermier, traînant les fers dont ses pieds de devant sont entravés. G. SAND.

Exercice 368. — Copiez, puis soulignez tous les mots pris au figuré.

Les confitures.

A la Saint-Jean d'été les groseilles sont mûres.
Dans le jardin vêtu de ses plus beaux habits,
Près des grands lis, on voit pendre sous les ramures
Leurs grappes couleur d'ambre ou couleur de rubis.

Voici l'heure. Déjà dans l'ombreuse cuisine
Les pains de sucre blancs, coiffés de papier bleu,
Garnissent le dressoir où la rouge bassine
Reflète les lueurs du réchaud tout en feu.

On apporte les fruits à pleines panerées
Et leur parfum discret embaume le palier;
Les ciseaux sont à l'œuvre et les grappes lustrées
Tombent comme les grains défilés d'un collier.

Doigts d'enfants, séparez sans meurtrir la groseille
Les pépins de la pulpe entrouverte à demi!
La grave ménagère, attentive, surveille
Ce travail délicat d'abeille ou de fourmi.

Vous êtes son chef-d'œuvre, exquises confitures!
Dès que l'été fleurit les liserons du seuil,
Après les longs travaux, lessives et coutures,
Vous êtes son plaisir, son luxe et son orgueil.

Que le monde ait la fièvre et que sa turbulence
Gronde ou s'apaise au loin, la tranquille maison
Toujours, à la Saint-Jean, voit les plats de faïence
Se remplir de fruits mûrs et prêts pour la cuisson.

Le clair sirop frissonne et bout; l'air se parfume
D'une odeur framboisée... Enfants, spatule en main,
Enlevez doucement la savoureuse écume
Qui mousse et perle au bord des bassines d'airain!

Voici l'œuvre achevé. La grave ménagère
Contemple fièrement les godets de cristal
Où la groseille brille, aussi fraîche et légère
Que lorsqu'elle pendait au groseillier natal.

Les grappes maintenant bravent l'hiver... Comme elles,
La ménagère échappe aux menaces du temps;
La paix du cœur se lit dans ses calmes prunelles,
Et son front reste lisse et pur comme à vingt ans.

A. Theuriet (Lemerre, édit.).

Exercice 369. — Copiez, puis soulignez tous les mots pris au sens figuré.

La Gironde.

Les rives bordées de verdure glissent à droite et à gauche bien loin, au bord du ciel. A cette distance, on croirait voir deux haies. Les arbres indistincts dressent leur taille fine dans une robe de gaze bleuâtre. Çà et là, de grands pins lèvent leurs parasols sur l'horizon vaporeux, où tout se confond et s'efface. L'eau du fleuve s'étale joyeuse et splendide; le soleil qui monte verse sur sa poitrine un long ruisseau d'or, la brise le hérisse d'écailles, ses remous s'allongent et tressaillent comme un serpent qui s'éveille, et, quand la vague le soulève, on croirait voir les flancs rayés, la cuirasse fauve d'un léviathan. A Royan, voici déjà la mer et les dunes, la droite du village est noyée sous un amas de sable. Là sont des collines croulantes, de petites vallées mornes où l'on est perdu comme dans un désert: nul bruit, nul mouvement, nulle vie; de pauvres herbes sans feuilles parsèment le sol mouvant et leurs filaments tombent comme des cheveux malades; de petits coquillages blancs et vides s'y collent en chapelets et craquent avec un grésillement partout où le pied se pose; ce lieu est l'ossuaire de quelque misérable tribu maritime. Un seul arbre peut y vivre : le pin, être sauvage, habitant les côtes inféconde; il y en a toute une colonie. Ils se serrent fraternellement et couvrent le sable de leurs la-

melles brunes ; la brise monotone qui les traverse éveille éternellement leur murmure; ils chantent ainsi d'une manière plaintive, mais avec une voix bien plus douce et bien plus harmonieuse que les autres arbres. Cette voix ressemble au bruissement des cigales, lorsqu'en août elles chantent de tout leur cœur entre les tiges des blés mûrs.

TAINE, *Voyage aux Pyrénées* (Hachette éd.).

Périphrases.

Exercice 370. — Une périphrase est un tour de phrase employé comme équivalant du mot propre, par exemple *la saison des fleurs* pour *le printemps*, *le vainqueur de Rocroi* pour *Condé*. Mettez le mot propre à la suite de chacune des périphrases suivantes :

L'astre du jour.	Le dieu de la mer.
L'aigle de Meaux.	Le chantre du printemps.
La ville éternelle.	La messagère du printemps
L'exécuteur des hautes œu-	Le jardin de la France.
Le soir de la vie. [vres.	Les habitants de l'air.
La gent marécageuse.	La prison de l'âme.
Les présents de Cérès.	Le roi des animaux.
Le mangeur de moutons.	Le jus de la treille.
Le roi-soleil.	Le champ du repos.

Synonymes.

Exercice 371. — Trouvez un ou deux synonymes pour chacun des noms suivants (§ 404) :

abrégé	bord	emploi	préjudice
adresse	colère	fin	rivage
amas	compassion	justice	servitude
bataille	courage	mort	terrain
berger	crainte	offense	tristesse
blâme	domicile	orgueil	vaisseau
bonheur	don	péril	visage

Exercice 372. — Trouvez deux synonymes pour chacun des adjectifs suivants :

agile	avare	brave	content
appliqué	babillard	certain	craintif
austère	bizarre	charitable	effrayant

énorme	généreux	obscur	robuste
étourdi	impertinent	ordinaire	rusé
fatigué	maussade	orgueilleux	soumis
fertile	méchant	paresseux	vigilant
fragile	obligeant	pauvre	vieux

Exercice 373. — Trouvez deux synonymes pour chacun des verbes suivants :

abaisser	assembler	construire	gâter
abattre	augmenter	déclarer	instituer
abolir	balbutier	délivrer	partager
accompagner	cacher	désirer	proscrire
adoucir	casser	différer	ravager
affirmer	changer	entourer	rendre
apaiser	châtier	exciter	voir

Exercice 374. — Rangez les synonymes suivants par gradation de sens, le mot le plus faible venant le premier.

Épouvanté, effrayé, inquiet, alarmé.
Célérité, promptitude, diligence.
Hideux, laid, horrible, affreux, difforme, vilain, monstrueux.
Opulent, riche, aisé.
Apathique, indolent, indifférent, insensible.
Affligé, attristé, désolé, fâché.
Livide, pâle, blême, hâve, blafard.
Caresser, flagorner, cajoler, flatter.
Léger, changeant, volage, versatile, inconstant.
Éclat, lumière, splendeur, lueur, clarté.
Funeste, nuisible, fâcheux.

Exercice 375. — Remplacez les points par un des synonymes suivants : *Accusateur* (celui qui accuse), *dénonciateur* (celui qui signale un coupable à la justice); *délateur* (dénonciateur qui agit par des motifs méprisables).

1. On vit paraître un genre d'hommes funestes, une troupe de ... Mq. — 2. En Égypte, aussitôt qu'un homme était mort, on l'amenait en jugement. Le ... public était écouté. S'il prouvait que la conduite du mort eût été mauvaise, on en condamnait la mémoire. B. — 3. Il se trouva un ... qui donna l'éveil à la justice et mit sur la trace du coupable. — 4. On ne fait point déposer les témoins en secret : ce serait en faire des ... V. — 5. L'article 138 du

code pénal fait bénéficier le ... d'une remise de peine en matière de fabrication de fausse monnaie. — 6. Faisons taire cet ennuyeux déclamateur; il cherche de grands mots, et vient ici se faire, au lieu d'arbitre, ... Je le récuse aussi. L.

Exercice 376. — Synonymes : *Aisance, abondance, richesse, opulence.*

1. Cette année, les pêchers ont donné avec ... — 2. Sa situation de fortune lui assure le bienêtre, il a une honnête ... — 3. Plus il y a d'hommes dans un pays, pourvu qu'ils soient laborieux, plus ils jouissent de la ... F. — 4. Son orgueil est sans borne ainsi que son (sa) ... R. — 5. La ... des pensées produit celle des expressions. Dg. — 6. Mes richesses des rois égalent la ... R. — 7. La ... brillait dans la maison de Philoclès. By. — 8. C'est le commerce qui fait la ... de ce pays.

Exercice 377. — Synonymes : *briser, casser* (mettre en morceaux par choc ou pression), *rompre* (séparer en deux parties par un effort), *fracasser* (briser en éclats).

1. Qui ... les verres les paie. — 2. Hippolyte voit voler en éclats tout son char ... R. — 3. Le navire fut ... sur des rochers. — 4. Le fleuve a ... ses digues. — 5. Voyez si vous ... (*futur*) ces dards liés ensemble. L. — 6. Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de ... ces intrépides combattants. B. — 7. L'Église, comme un rocher, devait voir les efforts des rois se ... contre elle. B. — 8. Je saurai bien ... sa résistance. — 9. Cette nouvelle lui a ... bras et jambes. — 10. Quand la corde est trop tendue, elle ... — 11. Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se ... — 12. Les branches ... sous le poids des fruits. — 13. La plupart des os sont d'une substance sèche et dure, qui peut être ... plutôt que fléchie. B.

Exercice 378. — Remplacez les points par l'un des synonymes indiqués.

Subsistances, vivres, denrées — 1. Joseph fit partir ses frères avec des ... pour le voyage. Rl. — 2. Les circonstances qui pressent le râle d'aller nicher dans les terres du nord sont autant la nécessité des ... que l'agrément des lieux frais. Bf. — 3. Pour mieux rogner les ongles au maître d'hôtel, je me donnais la peine d'aller dans les

marchés pour savoir les prix des ... Ls. — 4. On se plaint qu'il y a trop de livres. C'est comme si le prévôt des marchands se plaignait qu'il y eût à Paris trop de... : en achète qui veut. V. — 5. Charles XII devait recevoir de Mazeppa les ..., les munitions, l'artillerie qui pouvait lui manquer. V.

Surpris (chose imprévue), **étonné** (forte impression), **consterné** (accablement), **étourdi** (trouble), **confondu** (trouble extrême et honte), **interdit** (impuissance de dire mot), **déconcerté** (qui ne sait que faire). — 1. Sa langue s'attache à son palais et ne peut plus proférer aucune parole; il demeure ..., immobile et presque sans vie. F. — 2. Tremblante, ..., devant qui désormais puis-je lever les yeux? — 3. Le tumulte, la surprise, la crainte les avaient comme ..., et mis tout hors d'eux-mêmes. Rl. — 4. Consalve alla au rocher où Zayde avait accoutumé d'être; il fut ... de ne l'y pas trouver; néanmoins il ne s'en étonna point. — 5. Tout le monde était ... et ..., non seulement du nombre de ces galères, mais de leur grandeur. Rl. — 6. Ulysse alors se jette sur la troupe, ... de la mort de leur chef. F. — 7. Le duc de Vendôme parut tout à coup au parlement sans que personne s'y attendît. Le parlement se trouva si ... et en même temps si ... qu'il n'osa dire mot. Ss. — 8. Je saurais mal mon métier, si je leur donnais loisir de se remettre du coup dont ils sont ... — 9. Vatinius fut .. , mais non pas ... Il donna aussitôt le signal du combat. Rl.

Exercice 379. — **Remplacez les points par l'un des synonymes indiqués.**

Contraindre (réduire à agir contre sa volonté), **forcer** (contraindre par force), **obliger** (faire qu'on se sente tenu à quelque chose). — 1. N'attendez pas à être de ses amis jusqu'à ce que vous y soyez ... Vt. — 2. Artaxerxe victorieux ne put ... les Dix mille à poser volontairement les armes, ni les y ... B. — 3. N'est-on ... d'obéir qu'autant qu'on y est ... et en est-on dispensé sitôt qu'on peut faire résistance? Rs. — 4. Souvenez-vous au moins que vous m'y ..., que vous m'y ..., que vous m'y ... Ls. — 5. Jamais on ne pourra me ... à le croire. L. — 6. Aristagore parcourut l'Ionie où il ... tous les tyrans, par son exemple,

par son crédit et peut-être aussi par la crainte d'y être ... malgré eux, à renoncer à leur autorité. Rl.

Pays (territoire d'une nation), **contrée** (se rapporte à l'aspect et aux productions), **région** (se rapporte à la situation, au climat). — 1. Le lama habite les ... les plus élevées du globe terrestre et semble avoir besoin de respirer un air plus vif. Bf. — 2. Voyez ces plages désertes, ces tristes ... où l'homme n'a jamais résidé. Bf. — 3. Notre foi est de tous les temps, de ... ..., de toutes les nations du monde. Bd. — 4. Il y a des signes extérieurs à quoi on reconnaît les ... catholiques. — 5. Loth leva les yeux, vit alentour ... fertile et se détermina là dessus pour ... de Sodome, sans examiner s'il y avait de la sûreté pour lui. Ms. — 6. La ... de l'Afrique la plus anciennement célèbre par son or est celle de Sofala. Bf. — 7. La Chine, ce (cette) ... très anciennement policé, est peut-être un (une) ... qui abonde en mines d'or intactes et riches; car l'or qui circule à la Chine vient du dehors, et c'est un (une) ... qui a joui à l'origine d'une chaleur suffisante pour donner naissance à ce métal. Bf.

Exercice 380. — Remplacez les points par l'un des synonymes indiqués.

Précipice (pente très escarpée, où l'on tombe), **gouffre** (cavité béante où l'on serait englouti), **abîme** (profondeur dont on ne peut mesurer le fond). — 1. Les ... de la mer sont produits par le mouvement de deux ou plusieurs courants contraires. Bf. — Lorsqu'un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous deux dans le ... Mh. — 3. Les baleines et les cachalots ouvrent le ... de leur énorme bouche pour engloutir des colonnes de harengs. Bf. — 4. Les chrétiens regardent les dignités comme des écueils, la grandeur comme le haut d'un ... Ms. — 5. Dieu ouvre un chemin aux astres dans le ... immense de l'espace infini. V. — 6. Le jeu engloutit tout; ils jettent dans ce (cet) ... des sommes immenses. B. — 7. Fussiez-vous au fond des ..., la main de Dieu pourrait vous en tirer. F. — 8. Voulons-nous pénétrer dans ces ... de la métaphysique qui n'ont ni fond ni rive? Rs.

Punir (frapper d'une peine), **châtier** (punir pour corriger). — 1. Un gourmand qui éprouve des indigestions est ... par où il a péché. A. — 2. Dieu condamne le zèle qui

cherche à ... plutôt qu'à corriger. Ms. — 3. On ... un homme qui a failli, parce qu'on veut lui faire connaître sa faute pour la corriger. B. — 4. Qui aime bien ... bien. — 5. Souffrons avec amour et confiance ce que les impies souffrent avec révolte et désespoir. Quelle différence entre ceux que le père ... comme ses enfants bienaimés, et les ennemis qui sont ... sans consolation et sans espérance! F. — 6. Les pères sont assez souvent .., par l'ingratitude des enfants de la faiblesse qu'ils ont eue de ne les point...

Exercice 381. — Remplacez les points par l'un des synonymes indiqués.

Bord (ce qui termine un objet et l'empêche de déborder), **côte** (partie du rivage que la mer vient battre), **rive** (terrain qui longe un cours d'eau), **rivage** (espace de terre qui limite une étendue d'eau). — 1. Ce n'est pas s'opposer à un fleuve que de relever ses ... de part et d'autre, de peur qu'il ne perde ses eaux dans la campagne. B. — 2. Il y a des pays dont on ne connaît que les ..., par exemple la Guinée. — 3. Nous nous éloignâmes de l'île de Crète; tous les ... disparaissaient; les ... du Péloponèse semblaient s'avancer dans la mer pour venir au devant de nous. F. — 4. Salente florissait sur ... de la mer. F. — 5. Les rois des Amorrhéens habitaient la ... occidentale du Jourdain. V. — 6. J'étais comme un homme qui nage dans une rivière profonde et rapide : si les ... sont escarpés, et s'il ne peut se reposer sur ..., il se lasse enfin peu à peu. F. — 7. Certaines plantes ne viennent que sur les .. de la mer. A.

Caverne (cavité naturelle s'étendant sous le sol ou sous un rocher et propre à offrir une retraite), **antre** (caverne sombre, qui sert de repaire aux bêtes féroces), **grotte** (excavation pittoresque, naturelle ou artificielle), **tanière** (retraite d'un animal sauvage). — 1. Cette ... était taillée dans le roc en voûtes pleines de rocailles et de coquilles. F. — 2. Les hommes, avant d'avoir construit des maisons, ont habité les ... Bf. — 3. La demeure de Benoît, c'est un ... ténébreux et plein d'horreur; on dirait plutôt que c'est un sépulcre que la demeure d'un homme vivant. Bd. — 4. Un serpent qui se glisse entre des fleurs est plus à craindre qu'un animal sauvage qui s'enfuit vers sa ... dès qu'il vous

aperçoit. F. — 5. Ce misanthrope sort rarement de sa ... — 6. Quand je voyage, aperçois-je une ..., je la visite. Rs. — 7. Les chrétiens d'Espagne, dépossédés et tourmentés par les Maures, se retirèrent et se cachèrent dans des ... — 8. Les renards du Groenland font leurs ... dans les fentes des rochers. Bf.

Exercice 382. — Remplacez par un synonyme les mots en italique.

Le lézard gris.

Lorsque, dans une belle *journée* de printemps, une lumière pure éclaire vivement un gazon en pente, ou un *mur* qui augmente la chaleur en la réfléchissant, on le voit s'*allonger* sur ce mur ou sur l'herbe nouvelle avec une *sorte* de volupté. Il se pénètre avec *bonheur* de cette chaleur bienfaisante, il marque son plaisir par les *mouvements* de sa queue déliée; il fait briller ses yeux vifs et animés; il *s'élance* comme un trait pour *prendre* une petite proie ou pour trouver un abri plus commode; bien loin de *se sauver* à l'approche de l'homme, il *semble* le *considérer* avec complaisance; mais, au moindre bruit qui *lui fait peur*, à la chute seule d'une feuille, il se roule, tombe, et *reste* pendant quelques *moments* comme *abasourdi* par sa chute; ou bien, il s'élance, disparaît, reparaît encore et décrit en un *clin d'œil* plusieurs circuits tortueux que l'œil a de la *difficulté* à suivre, se replie *maintes* fois sur lui-même, et se retire enfin dans quelque *abri* jusqu'à ce que sa *peur* soit dissipée.

Homonymes.

Exercice 383. — Trouvez un substantif homonyme pour chacun des mots suivants (§ 405).

avant	saumure	sandale	laque
gant	Grèce	gaze	mur
haute	lion	Rhin	lard
écot	être	flanc	mon
fard	toi	hache	repaire
leur	dessin	il	eux
moi	riz	satyre	loir

Exercice 384. — Trouvez pour chacun des noms suivants un *substantif* homonyme (nom commun ou nom propre), et donnez pour chaque mot une locution ou une petite phrase qui serve d'exemple.

date	heure	amende	coin
vice	grâce	encre	art
raie	allié	jais	baie
pot	camp	lait	port
col	canne	mère	plainte
héros	foi	père	chair
ère	conte	corps	peine
serf	reine	bière	coq
chœur	poids	chêne	fin
barre	pic	chaos	cale

Exercice 385. — Remplacez les points par l'un des homonymes indiqués.

Sang, cent, sans, sens, sent. — 1. A vaincre ... péril on triomphe ... gloire. C. — 2. Que ... peuples unis des bouts de l'univers Passent pour la détruire et les monts et les mers. C. — 3. Rien ne rafraîchit le ... comme la pensée d'avoir évité une sottise. Lb. — 4. La Mollesse, oppressée, Dans sa bouche, à ce mot, ... sa langue glacée. Bl. — 5. Nos bombes tombaient à tous moments sur ces demi-lunes et semblaient les renverser ... dessus dessous.

Cour, cours, courre, court. — 1. Quand on ... après l'esprit, on attrape la sottise. Lr. — 2. C'est à Fontainebleau, dans la ... du Cheval-Blanc, qu'eurent lieu les célèbres adieux de Napoléon à sa vieille garde. — 3. Quand il vous plaira, je vous donnerai le divertissement de ... un lièvre. M. — 4. Quand ce grand Dieu a choisi quelqu'un pour être l'instrument de ses desseins, rien n'en arrête le ... B. — 5. Une foule d'étudiants suivent le ... de cet éminent professeur. — 6. Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire; Faites, si vous pouvez, votre ... sans vous nuire. L.

Exercice 386. — Remplacez les points par l'un des homonymes indiqués.

Ton, thon, taon, tond. — 1. Le ... est un poisson de mer très recherché. — 2. Elle me fait trembler, dès qu'elle prend son ... M. — 3. Admirez les ... chauds et vigoureux de ce tableau. — 4. Piqué par un ..., le cheval fit un brusque écart et désarçonna son cavalier. — 5. Perché au

sommet du mât, un pêcheur signale à ses compagnons l'entrée des ... dans le golfe. — 6. Mon ami, tu es trop franc : tu ne feras jamais ... chemin dans le monde. — 7. N'imitons pas le berger maladroit qui ... la brebis de trop près.

Air, ère, aire, erre, hère, haire. — 1. Laurent, serrez ma ... avec ma discipline. M. — 2. Celui qui ... sur ce point tombera dans une foule d'erreurs bien plus graves. — 3. Quand on dit que les ... du cerf sont rompues, cela signifie qu'on a perdu les traces laissées par l'animal sur sa route. — 4. L' ... de la montagne est bienfaisant : il est plus vif, plus pur, plus frais que celui de la plaine. — 5. L' ... chrétienne est antérieure de 622 ans à l' ... de Mahomet. — 6. Les grands oiseaux de proie, comme l'aigle et le vautour, placent leur ... au milieu des rochers. — 7. Il faut que l' ... soit accommodé aux paroles. M. — 8. Vos pareils sont misérables, cancres, ..., et pauvres diables, dont la condition est de mourir de faim. L.

Exercice 387. — Remplacez les points par l'un des homonymes indiqués.

Chair, chaire, cher, chère. — 1. Je crains Dieu, ... Abner, et n'ai point d'autre crainte. R. — 2. La ... de Notre-Dame de Paris a été illustrée par d'éloquents prédicateurs, notamment par Lacordaire. — 3. Le ..., qui finit par atteindre une largeur moyenne d'un peu plus de 110 mètres, reste longtemps étroit, et fort indigent en été. — 4. C'est lui que j'ai vu en ... et en os. — 5. Hélas ! que sert la bonne ... Quand on n'a pas la liberté? L. — 6. Les marchands d'esclaves sont des vendeurs de ... humaine. — 7. Plus l'offenseur est ... et plus grande est l'offense. C.

Tain, teint, tins, thym, tin. — 1. Nous mangeâmes un lièvre succulent, nourri de ... et de serpolet. — 2. Le ... est un arbuste du genre viorne qu'on appelle plus ordinairement laurier ... — 3. On voyait, à son ... basané, qu'il avait vécu longtemps au grand soleil. — 4. Le ... d'une glace n'est autre chose que de l'étain en feuille, recouvert de mercure, qu'on étend derrière elle pour qu'elle cesse d'être transparente et qu'elle réfléchisse les objets. — 5. Cet homme paraît plus jeune qu'il ne l'est : il se ... la barbe et les cheveux. — 6. Je respirai plus librement dès que je ... le mot de l'énigme.

Exercice 388. — Remplacez les points par l'un des homonymes indiqués.

Pair, père, paire, perd, pers. — 1. Près de Bellegarde, au pied du Jura, le Rhône se ... sous d'énormes rochers pour reparaître à quelque distance. — 2. Tout nombre ... est divisible par deux. — 3. Quel est le roi que les Français ont surnommé le ... du peuple? — 4. Du temps de la féodalité, les ... de France étaient de grands vassaux qui composaient la cour de justice du roi. — 5. Une ... de lunettes ne forme qu'un seul objet, composé de deux pièces semblables et symétriques. — 6. La Fontaine appelle Minerve « la déesse aux yeux ... », c'est-à-dire aux yeux d'un bleu tirant sur le violet.

Vin, vingt, vaint, vain, vins. — 1. Quand le ... est tiré, il faut le boire, c'est-à-dire quand tout est prêt, il n'y a plus à reculer. — 2. Qui se ... une fois peut se vaincre toujours. C. — 3. Un homme ... trouve son compte à dire du bien ou du mal de soi. Lb. — 4. « Je ..., je vis, je vainquis », écrivit César au Sénat de Rome, après avoir défait et détrôné en trois jours le roi de Pont, Pharnace. — 5. ... fois sur le métier remettez votre ouvrage. Bl. — 6. Tu ... tes ennemis, et tu ne sais pas vaincre ta colère.

Exercice 389. — Composez ou trouvez de petites phrases où figurera chacun des homonymes suivants :

1. Étaim, étain, Étain, éteint, éteins.
2. Gué, guet, gai.
3. Sain, saint, seing, sein, cinq, ceint, ceins.
4. Dais, dé, des, dès, dey.

Exercice 390. — Composez ou trouvez de petites phrases où figurera chacun des homonymes suivants :

1. Cou, coup, cout, coût.
2. Lai, laid, lait, legs, les, laie, lé.
3. Pois, poids, poix, pouah!
4. Cène, Seine, seine, scène, saine.

Exercice 391. — Copiez, en citant un homonyme après chacun des mots soulignés. Ex. : Quand (*camp*) je m'éveillai...

Une étable dans les Alpes.

Quand je m'éveillai, il me sembla que j'avais dormi *ma*

pleine nuitée. Cependant un faible petit filet de lumière du matin commençait à *peine* à entrer dans l'écurie, à travers les trous des volets et par les fentes entre le seuil et la porte. J'entrevoyais une *belle* étable, *dont* les murailles étaient blanches comme l'*eau* de *chaux*, et dont le plancher était formé de grands troncs de sapins non écorcés, entre lesquels l'herbe et la paille du grenier à foin, bien chargé, passaient et pendaient comme des lustres. On voyait sur des planches de *hêtre* bien luisantes, contre la muraille, des *seaux* de sapin aussi jaunes que de l'or, des beurrières pour battre le beurre, du même bois, et des rangées de vases en *terre* cuite vernissée, les uns profonds, les autres larges et à grands bords, comme des feuilles étendues à terre, pour laisser s'étendre et reposer le *lait* après qu'on l'a tiré et pour écumer plus aisément la crème avec une écumoire d'érable. Il y avait neuf belles vaches, *tant* petites que grandes et de tous les *poils*, dans leurs cases. Elles étaient blondes, noires, blanches, bariolées, toutes grasses, le poil luisant et la queue aussi bien peignée que si elles sortaient de hautes herbes en fleurs. Mais on leur avait laissé leur collier de *cuir* et leur clochette au *cou*, parce que le bruit les désennuie l'hiver à la maison, en leur rappelant les *prés*.

LAMARTINE, *Geneviève* (Hachette, édit.).

Exercice 392. — Copiez, en citant un homonyme après chacun des mots qui peuvent en avoir.

Les lézards dans les Pyrénées.

Des milliers de lézards nichent dans les fentes d'ardoise et dans les murs de cailloux roulés. A l'approche des passants, ils filent comme un trait et traversent la route. Si l'on reste un instant immobile, on voit de petites têtes inquiètes et malignes sortir entre deux pierres ; le reste du corps se montre, la queue frétillante, et, d'un mouvement brusque, ils grimpent en zigzag sur les étages de galets. Ils ont là du soleil à plaisir, jusqu'à cuire tout vifs ; à midi, la roche brûle la main. Ce puissant soleil échauffe leur sang froid et donne à leurs membres le ressort et l'action. Ils sont capricieux, passionnés, violents, et se battent comme des hommes. Quelquefois on en voit rouler deux le

long d'un rocher, l'un sur l'autre, dans la poussière, se relever ternes et sales et se sauver prestement, comme des écoliers poltrons et mutins surpris en faute. Plusieurs perdent la queue dans ces aventures, ce qui fait qu'ils ont l'air de porter un habit trop court; ils se cachent, honteux d'être si mal vêtus. Les autres, dans leur justaucorps gris, ont des mouvements menus et gracieux, un air à la fois coquet et timide qui ôte toute envie de leur faire du mal. Lorsqu'ils dorment sur un feuillet de roche, on aperçoit leur gorge blanchâtre et leur petite bouche spirituelle; mais ils ne dorment guère, ils sont toujours aux aguets, ils détalent au moindre bruit, et, quand rien ne les trouble, ils trottent, s'ébattent, montent, descendent, font cent tours par plaisir. Ils aiment la compagnie et vivent l'un près de l'autre ou l'un chez l'autre. Aucun animal n'est plus gentil et n'a des mœurs plus innocentes. TAINE.

Paronymes.

Exercice 393. — Donnez le sens des noms paronymes suivants, et placez chacun dans une petite phrase.

accident, incident,
abcès, accès,
chasse, châsse,
coassement, croassement,
conjecture, conjoncture,
cotte, côte,
conversation, conservation,
avènement, évènement,
hospice, auspice,
effraction, infraction,
éruption, irruption,
évasion, invasion,
cymbale, timbale,
pomme, paume.
pédale, pétale,
ameublement, ameublissement.

Exercice 394. — Donnez le sens des adjectifs paronymes suivants, et placez chacun dans une petite phrase.

affilé, effilé.
coloré, colorié.
continu, continuel,
éminent, imminent.
fantasque, fantastique.
fluvial, fluviatile.
gradé, gradué.
infecté, infesté.
jaunet, jaunâtre.
matinal, matineux.
temporel, temporaire.
venimeux, vénéneux.

Exercice 395. — Donnez le sens des verbes paronymes suivants, et placez chacun dans une petite phrase.

affermer, affirmer.	égaler, égaliser.
anoblir, ennoblir.	enduire, induire.
consommer, consumer.	évoquer, invoquer.
décocher, décrocher.	inculper, inculquer.
dégoûter, dégoutter.	prescrire, proscrire.
discuter, disputer.	recouvrer, recouvrir.
écorcer, écosser.	repartir, répartir.
éclairer, éclaircir.	sarcler, cercler.

Exercices 396-399. — Remplacez les points par l'un des paronymes suivants : *Rixe*, *risque ; émersion*, *immersion ; lacune*, *lagune ; apurer*, *épurer*.

1. Je sais que j'ai tenté cette entreprise à mes ... et périls. — 2. Le mendiant était borgne : il avait perdu un œil dans une ... de buveurs. — 3. Dans les premiers temps du christianisme, le baptême se donnait par ... — 4. Une petite île sortie des flots vers 1707 et visitée par Dumont d'Urville près d'un siècle après son ... était déjà envahie par plus de quarante espèces de fleurs. — 5. Les *Annales* de Tacite ne nous sont pas parvenues en entier : elles présentent des ... assez importantes. — 6. La mer laisse des espaces plus profonds entre les îlots qui environnent Venise : ces ... sont constamment sillonnés par des gondoles ou des bateaux légers. — 7. Certaines gens ne parlent que d' ... la magistrature; mieux vaudrait ... les mœurs. — 8. Mes comptes étaient exacts : ils furent vérifiés et .. sans difficulté.

SYNTAXE

NOTIONS D'ANALYSE LOGIQUE

Exercice 400. — Soulignez d'un trait tous les sujets, de deux tous les attributs (§ 409-412).

La vallée de Bagnères-de-Luchon.

La route est bordée de vignes dont chaque pied monte à son arbre, orme ou frêne, le couronne d'une fraîche verdure, et laisse retomber ses feuilles et ses vrilles en panache. La vallée est un jardin étroit et long, entre deux chaînes de montagnes. Sur les basses pentes sont de belles prairies où les eaux vives courent aménagées dans des rigoles, arroseuses lestes et babillardes; les villages sont posés sur la petite rivière; des ceps montent le long des murs poudreux. Des mauves, droites comme des cierges, lèvent au dessus des haies leurs fleurs rondes, brillantes comme des roses de rubis. Des vergers de pommiers passent à chaque instant des deux côtés de la voiture. Des cascades tombent dans chaque anfractuosité de la chaîne, entourées de maisons qui cherchent un abri. La chaleur et la poussière sont si grandes que l'on est obligé, à toutes les sources qu'on rencontre, de laver avec une éponge les narines des chevaux. Mais, au fond de la vallée, s'élève un amas de montagnes noires, âpres, dont les têtes sont blanches de neige, qui nourrissent la rivière et ferment l'horizon. Enfin, nous passons sous une allée de beaux platanes, entre deux rangées de villas, de jardins, d'hôtels et de boutiques. C'est Luchon, petite ville aussi parisienne que Bigorre.

Taine, *Voyage aux Pyrénées.*

Exercice 401. — Copiez, puis soulignez d'un trait tous les vocatifs (mots en apostrophe), de deux les exclamations (§ 412).

1. Ami, je vais sortir; et, si tu veux attendre, Le portier du logis et moi Nous serons tout à l'heure à toi. L. — 2. Hélas! après dix ans je revois la journée Où l'âme de mon père aux cieux est retournée. L'heure sonne, j'écoute... O regrets! ô douleur! Quand cette heure eut sonné, je n'avais plus de père. Ml. — 3. O douce paix, O lumière éternelle, Beauté toujours nouvelle, Heureux le cœur épris de tes attraits! R. — 4. Quoi! Bayard, je te loue et tu me condamnes? F. — 5. Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi. R. — 6. Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre. L. — 7. O mort, que tu me sembles belle! L. — 8. Grand roi, c'est vainement qu'abjurant la satire Pour toi seul désormais j'avais fait vœu d'écrire. Dès que je prends la plume, Apollon éperdu Semble me dire : Arrête, insensé, que fais-tu? Bl. — 9. Pourrais-je savoir de vous, maître Jacques, ce que l'on dit de moi? — Oui, monsieur, si j'étais assuré que cela ne vous fâchât point. M. — 10. Oh! sors de ton sommeil, interromps ta prière. Toi qui nous rassurais, veux-tu nous effrayer? H. — 11. O mon pays, terre sacrée, Où mon Dieu plaça mon berceau, Où ma cendre sera mêlée A celle des miens au tombeau! Qu'en moi le ciel voie un impie, Si pour toi je ne suis un fils Soumis, fidèle, ô ma patrie, O mon pays, mon cher pays. Vinet.

Exercice 402. — Indiquez le sujet réel et le sujet apparent des verbes en italique (§ 414).

1. Il *manque* un sens aux incrédules, comme à l'aveugle. B. — 2. Il n'*est* point de vertu sans sacrifice. P. — 3. Il *est* impossible de voir rien de plus beau que le poisson d'or. Ch. — 4. Il *y a* très peu de pays où il gèle dans les plaines en deçà du trente-cinquième degré de latitude. Bf. — 5. C'*est* un excès de confiance dans les parents d'espérer tout de la bonne éducation de leurs enfants. Lb. — 6. C'*est* être d'un naturel dur que de n'avoir nulle pitié de son prochain. M. — 7. Se régler par l'autorité et par l'exemple du commun des hommes, c'*est* le partage des sots. F. — 8. Il *est* des endroits où il *faut* appeler Paris Paris, et d'autres où il *faut* l'appeler capitale du royaume. P. — 9.

Vivre content de peu, *c'est* être vraiment riche. — 10. Ne citer qu'une traduction d'un poète, *c'est* ne montrer que l'envers d'une belle étoffe. Br. — 11. Alléguer l'impossible aux rois, *c'est* un abus. L. — 12. *C'est* le propre d'un efféminé de se lever tard. Lb. — 13. Il me *paraît* bien malaisé de contenter tout ce monde. — 14. Il *tombe* de la neige depuis ce matin. — 15. C'*est* faire œuvre pie que de visiter les malades.

Exercice 403. — Composez dix petites phrases où les mots suivants auront la fonction d'attribut (§ 415).

1. Immense. — 2. Les plus braves. — 3. Tout tremblant. — 4. Une grande vertu. — 5. Un triomphe. — 6. Le plus grand capitaine des temps modernes. — 7. Moi. — 8. La vôtre. — 9. Roi. — 10. S'exposer à bien des mécomptes.

Exercice 404. — Soulignez d'un trait le complément direct des verbes en italique, de deux l'attribut de ce complément. Ex. : Cela m'a rendu malade. *Me*, compl. direct. *Malade*, attribut de *me*.

1. Mon intérêt ne me *rend* point injuste. R. — 2. Certaines gens se *croient* les arbitres du bon goût et des belles manières. — 3. On *a nommé* à ce haut emploi celui qui en était le moins digne. — 4. Les Athéniens abolirent la royauté et *déclarèrent* Jupiter le seul roi du peuple d'Athènes. — 5. Les Grecs, ainsi policés, se *crurent* capables de se gouverner eux-mêmes, et la plupart des villes se formèrent en républiques. B. — 6. Les peuples orientaux *regardaient* la danse *comme* un art sérieux, semblable à la musique et à la poésie. F. — 7. Il a perdu d'honneur Celui que de mon fils j'*ai fait* le gouverneur. C. — 8. Ils *élurent* député l'homme le plus riche et le plus sot du canton. — 9. Il faudra le *faire* académicien ; après avoir eu tant de prix, il est bien juste qu'il en donne. — 10. Je vous *trouve* plaisant. M. — 11. Disposez de mon sang, les dieux vous en *font* maître. C. — 12. Nous *trouvâmes* le temps bien long pendant ce discours. — 13. Je vous *ferai* juge entre Athalie et lui. R. — 14. Mme d'Ostalis et moi, nous sommes ce qu'on nous *a faites*. — 15. Que les enfants qui *ont* la vue basse évitent de trop se pencher sur leurs livres. — 16. On a trahi le fils, on *fait* la mère esclave. V.

Exercice 405. — Composez dix phrases où les verbes suivants seront suivis d'un attribut (§ 416).

être	paraître	rester	être nommé	être fait
devenir	sembler	demeurer	être élu	être jugé

Exercice 406. — Soulignez tous les verbes à un mode personnel, et après chaque phrase indiquez le nombre de propositions qu'elle renferme (autant de propositions que de verbes à un mode personnel).

Madame de Sévigné.

Comme un assez grand nombre de femmes en Italie au XVIe siècle, et en France au XVIIe siècle, elle avait reçu une éducation soignée; elle savait l'italien, le latin et l'espagnol, elle avait eu des maîtres célèbres, et elle contracta de bonne heure un goût sérieux pour les fortes lectures. Elle resta veuve à vingt-cinq ans avec deux enfants; elle résolut de les élever, de rétablir leur fortune et de n'aimer qu'eux et ses amis. Elle en eut beaucoup; tous lui restèrent fidèles et elle n'en abandonna aucun, soit qu'ils fussent accusés et condamnés comme Fouquet, ou perfides et cruels comme l'un de ses cousins. Du commerce le plus sûr et le plus aimable, toujours prête à prendre part aux joies comme aux soucis de ceux qu'elle honorait de son amitié, sans que cette sympathie un peu superficielle troublât le fond de son âme, elle n'eut dans sa vie qu'une véritable passion, qu'elle n'a fait partager à personne. Sa fille Mme de Grignan, la plus jolie fille de France, spirituelle, vertueuse, habile en affaires, apparaît dans les lettres de sa mère quinteuse, inégale et quelquefois un peu sèche; Mme de Sévigné est une amie qu'on relit sans cesse, dont on partage les émotions, à laquelle on demande une heure de distraction et de charmante causerie; on n'a point envie de causer avec Mme de Grignan, on l'abandonne volontiers à l'exclusive tendresse de sa mère, en lui sachant cependant un gré infini d'avoir existé, puisque sa mère lui a écrit. Les lettres de Mme de Sévigné à sa fille sont supérieures à toutes ses autres lettres, quelque séduisantes qu'elles soient; lorsqu'elle écrit à d'autres personnes, le style est moins familier, le cœur moins ouvert, l'âme moins émue; elle écrit à sa fille comme elle lui parlait; ce ne sont point des lettres,

c'est une conversation animée et charmante, touchant à tout, embellissant tout par une incomparable grâce.

GUIZOT, *Histoire de France racontée à mes petits-enfants*

Exercice 407. — Soulignez les compléments déterminatifs du nom, de l'adjectif et du pronom *celui* (§ 418-419).

Une mère à son fils sur la fausse louange.

Votre âge est celui de l'espérance. Vous pouvez promettre, et j'aime à croire, pour le bonheur de mes jours, que vous promettez beaucoup ; mais vous n'avez encore rien tenu ; vous méritez donc des encouragements, mais vous ne pouvez prétendre aux éloges. Le jardinier qui plante cette allée de tilleuls que vous voyez sur la terrasse ne songe pas à les louer de l'ombre qu'ils ne sauraient encore donner : il se borne à une culture soigneuse et leur procure tous les moyens de croître et de se fortifier ; il retranche les rameaux qui pourraient détourner des branches principales les sucs nécessaires à la sève ; il peut juger, si vous voulez, par la beauté des feuilles, de ce que l'arbre pourra devenir un jour, il se flatte dans le silence que ses soins prospèreront ; mais il ne songe à vanter ses succès que lorsque, aidé par le temps et la culture, ce tilleul est devenu l'ornement du jardin de son maître.

La louange est une justice qu'on rend au mérite réel ; elle ne doit nous flatter qu'autant qu'elle sait ménager notre modestie, que notre conscience se trouve d'accord avec elle, et qu'elle nous est accordée par des hommes dignes eux-mêmes d'éloges et capables de nous juger.

L'usage de louer les personnes présentes à tort et à travers, en réservant les critiques ou le blâme aux absents, est une suite de la dépravation de nos mœurs, de notre désœuvrement et du goût immodéré pour la société, qui est nécessaire aux oisifs.

Mme D'ÉPINAY.

Exercice 408. — Soulignez tous les compléments déterminatifs.

Le lac du Bourget.

I. A l'entrée de la Savoie, labyrinthe naturel de profondes vallées qui descendent du Simplon, du Saint-Bernard

et du mont Cenis vers la Suisse et vers la France[1], une grande vallée plus large et moins encaissée se détache, à Chambéry, du nœud des Alpes et se creuse son lit de verdure, de rivière et de bois, vers Genève et vers Annecy, entre le mont du Chat et les montagnes murales des Bauges. A gauche, le mont du Chat dresse, pendant deux lieues, contre le ciel une ligne haute, sombre, uniforme, sans ondulations à son sommet. A peine, à son extrémité orientale, deux ou trois dents aiguës de rocher gris interrompent la monotonie géométrique de sa forme et rappellent au regard que ce n'est pas une main d'homme, mais la main de Dieu qui a pu jouer avec ces masses. Vers Chambéry, les pieds du mont du Chat s'étendent avec une certaine mollesse dans la plaine. Ils forment, en descendant, quelques marches et quelques coteaux revêtus de sapins, de noyers, de châtaigniers enlacés de vignes grimpantes. A travers cette végétation touffue et presque sauvage, on voit blanchir de loin en loin des maisons de campagne, surgir les hauts clochers de pauvres villages, ou noircir les vieilles tours de châteaux crénelés d'un autre âge. Plus bas, la plaine, qui fut autrefois un vaste lac, conserve les creux, les rives dentelées, les caps avancés de son ancienne forme. Seulement on y voit ondoyer, au lieu des eaux, les vagues vertes ou jaunes des peupliers, des prairies, des moissons. Quelques plateaux un peu plus élevés et qui furent autrefois des îles se renflent au milieu de cette vallée marécageuse.

II. Au delà de ce bassin desséché, le mont du Chat, plus nu, plus raide et plus âpre, plonge à pic ses pieds de roche dans l'eau du lac, plus bleu que le firmament où il plonge sa tête. Ce lac, d'environ six lieues de longueur sur une largeur qui varie d'une à trois lieues, est profondément encaissé du côté de la France. Du côté de la Savoie, au contraire, il s'insinue sans obstacle dans les anses et dans de petits golfes, entre des coteaux couverts de bois, de treillis, de vignes hautes, de figuiers qui trempent leurs feuilles dans ses eaux. Il va mourir à perte de vue au pied des rochers de Châtillon : ces rochers s'ouvrent pour laisser

1. Du Simplon descend la vallée du Rhône ; du petit Saint-Bernard, celle de l'Isère ; du mont Cenis, celle de l'Arc. Entre l'Arc et le Rhône, s'étend la Savoie, qui, du temps de Lamartine, n'était pas encore française.

s'écouler le trop-plein du lac dans le Rhône. L'abbaye d'Haute-Combe, tombeau des princes de la maison de Savoie, s'élève en contrefort de granit au nord et jette l'ombre de ses vastes cloîtres sur les eaux du lac. Abrité tout le jour du soleil par la muraille du mont du Chat, cet édifice rappelle, par l'obscurité qui l'environne, la nuit éternelle dont il est le seuil pour ces princes descendus du trône dans ses caveaux. Seulement, le soir, un rayon du soleil couchant le frappe et se réverbère un moment aux murs comme pour montrer le port de la vie aux hommes, à la fin du jour. Quelques barques de pêcheurs sans voiles glissent silencieusement sur les eaux profondes sous les falaises de la montagne. La vétusté de leurs bordages les fait confondre par leur couleur avec la teinte sombre des rochers. Des aigles aux plumes grisâtres planent sans cesse au dessus des rochers et des barques, comme pour disputer leur proie aux filets ou pour fondre sur les oiseaux pêcheurs qui suivent le sillage de ces bateaux.

LAMARTINE.

Exercice 409. — Relevez dans le morceau qui précède : 1° deux appositions; 2° trois compléments explicatifs formés d'adjectifs ou de participes.

Exercice 410. — Remplacez les points par un nom mis en apposition (§ 421).

1. Bordeaux, ... du département de la Gironde. — 2. Nancy, ancienne ... de la Lorraine. — 3. Londres, ... de l'Angleterre. — 4. Les Cévennes, ... de France. — 5. La Normandie, ... de l'ancienne France. — 6. Le Pô, ... d'Italie. — 7. Henri IV, ... de France et de Navarre. — 8. La Corse, ... de la Méditerranée. — 9. Buffon, ... français. — 10. L'Etna, ... de Sicile. — 11. Néron, ... romain. — 12. Lamartine et Victor Hugo, ... du XIXe siècle. — 13. Saint Jean, ... chéri du Sauveur. — 14. Raphaël et Michel-Ange, ... italiens. — 15. Ney et Murat, ... de Napoléon. — 16. Jean Bart, ... du temps de Louis XIV. — 17. Alexandre, ... de Macédoine et ... des Perses. — 18. Homère, ... de l'*Iliade*. — 19. Pascal, ... de la brouette. — 20. Guillaume Tell, ... de la Suisse. — 21. La reine Blanche, ... de saint Louis. — 22. L'oisiveté, ... de tous les vices. — 23. La misère, ... de la paresse.

Exercice 411. — Soulignez les adjectifs qualificatifs au positif, d'un trait s'ils sont épithètes, de deux s'ils sont attributs.

Les Francs.

La peinture que les écrivains du temps tracent des guerriers francs jusque dans le VIe siècle a quelque chose de singulièrement sauvage. Ils relevaient et attachaient sur le sommet du front leurs cheveux d'un blond roux, qui formaient une espèce d'aigrette et retombaient par derrière en queue de cheval. Leur visage était entièrement rasé, à l'exception de deux longues moustaches qui leur tombaient de chaque côté de la bouche. Ils portaient des habits de toile serrés au corps et sur les membres avec un large ceinturon auquel pendait l'épée. Leur arme favorite était une hache à un ou deux tranchants, dont le fer était épais et acéré et le manche très court. Ils commençaient le combat en lançant de loin cette hache, soit au visage, soit contre le bouclier de l'ennemi, et rarement ils manquaient d'atteindre l'endroit précis où ils voulaient frapper.

Les Francs aimaient la guerre avec passion, comme le moyen de devenir riches dans ce monde, et, dans l'autre, convives des dieux. Les plus jeunes et les plus violents d'entre eux éprouvaient quelquefois dans le combat des accès d'extase frénétique, pendant lesquels ils paraissaient insensibles à la douleur et doués d'une puissance de vie tout à fait extraordinaire. Ils restaient debout et combattaient encore, atteints de plusieurs blessures dont la moindre eût suffi pour terrasser d'autres hommes.

Augustin THIERRY.

Exercice 412. — Soulignez les compléments explicatifs formés d'un participe et de ses compléments. De plus, faites une liste des noms accompagnés d'une ou de plusieurs épithètes, comme *étroit canal.*

L'île d'Ischia.

L'île d'Ischia, qui sépare le golfe de Gaëte du golfe de Naples, et qu'un étroit canal sépare elle-même de l'île de Procida, n'est qu'une montagne à pic, dont la cime blanche et foudroyée plonge ses dents ébréchées dans le ciel. Ses flancs abrupts, creusés de vallons, de ravines, de lits de torrents, sont revêtus de haut en bas de châtaigniers d'un

vert sombre. Ses plateaux les plus rapprochés de la mer et inclinés sur les flots portent des chaumières, des villas rustiques, et des villages à moitié cachés sous les treilles de vigne. Chacun de ces villages a sa marine. On appelle ainsi le petit port où flottent les barques des pêcheurs de l'île et où se balancent quelques mâts de navires à voile latine. Les vergues touchent aux arbres et aux vignes de la côte.

Il n'y a pas une de ces maisons, suspendue aux pentes de la montagne, cachée au fond de ses ravins, pyramidant sur un de ses plateaux, projetée sur un de ses caps, adossée à son bois de châtaigniers, ombragée par son groupe de pins, entourée de ses arcades blanches et festonnée de ses treilles pendantes, qui ne fût en songe la demeure idéale d'un poète.

Nos yeux ne se lassaient pas de ce spectacle. La côte abondait en poissons. Nous abordâmes une des petites anses de l'île, pour puiser de l'eau à une source voisine et pour nous reposer sous les rochers. Au soleil baissant, nous revînmes à Naples, couchés sur nos bancs de rameurs; une voile carrée, placée en travers d'un petit mât sur la proue, suffisait pour nous faire longer les falaises de Procida et du cap Misène et pour faire écumer la surface de la mer sous notre esquif. LAMARTINE.

Exercice 413. — Ajoutez à chaque substantif un adjectif qualificatif que vous emploierez comme épithète dans une première phrase, puis comme attribut dans une seconde.

chêne	soldat	Français	vanité
agneau	pays	nuit	air
voix	enfant	homme	lac

Exercice 414. — Soulignez les qualificatifs, d'un trait s'ils sont attributs, de deux s'ils sont épithètes.

Le bœuf de labour.

Un bon bœuf pour la charrue ne doit être ni trop gras, ni trop maigre; il doit avoir la tête courte et ramassée, les oreilles grandes, bien velues et bien unies, les cornes fortes, luisantes et de moyenne grandeur, le front large, les yeux gros et noirs, le mufle gros et camus, les naseaux

bien ouverts, les dents blanches et égales, les lèvres noires, le cou charnu, les épaules lourdes et pesantes, la poitrine large, le fanon, c'est-à-dire la peau du devant pendante jusque sur les genoux, les reins fort larges, le ventre spacieux et tombant, les flancs grands, les hanches longues, la croupe épaisse, les jambes et les cuisses grosses et nerveuses, le dos droit et plein, la queue pendante jusqu'à terre et garnie de poils touffus, les pieds fermes, le cuir grossier et maniable, les muscles élevés et l'ongle court et large. BUFFON.

Exercice 415. — Soulignez le sujet logique de tous les verbes en italiques.

Un paysage bourguignon.

Quand on sort de la jolie petite ville de Mâcon en se dirigeant du côté des montagnes où le soleil se couche, on suit d'abord une grande route bordée de vignes, qui monte et descend avec les ondulations du sol. De nombreux villages aux toits de tuiles rouges et aux murs blanchis par la chaux *s'élèvent* au penchant de tous les coteaux et fument au fond de toutes les gorges; des prés les entourent; les cours sinueux des petites rivières qui abreuvent ces prés *sont tracés* par des rangées de saules; leur chevelure, flexible au moindre vent, *est* juste assez longue et assez touffue pour donner un peu d'ombre aux enfants gardiens des vaches et pour prêter un asile aux nids des rossignols et des martins-pêcheurs. De lourds clochers en pierres de taille, tachés par la pluie et revêtus de la mousse grisâtre des siècles, *dominent* ces villages en forme de pyramide allongée. L'œil du voyageur *passe* continuellement de l'un de ces clochers à l'autre. A l'ombre de ces pyramides à jour, d'où *retentit* pour chaque habitant, au branle de la cloche, la voix de la naissance ou de la mort, on voit verdir les mauves des cimetières. C'est là seulement que *se reposent* les laborieux vignerons de ces coteaux, après avoir changé pendant soixante ou quatrevingts ans leur sueur en vin pour nourrir leurs femmes et leurs filles. Une certaine gaité douce *court* avec les rayons du soleil sur toute cette campagne.

LAMARTINE, *Le tailleur de pierres de Saint-Point,* I, 1.

Exercice 416. — Après chaque proposition, indiquez entre parenthèses si elle est indépendante ou subordonnée.

Luz.

Luz est une petite ville toute rustique et agréable. Les rues sont étroites, cailloutées, traversées d'eaux courantes; les maisons grises se serrent pour avoir un peu d'ombre. Le matin arrivent des bandes de moutons, des ânes chargés de bois, des porcs grognons et indisciplinés, des paysannes pieds nus qui marchent en filant près de leurs charrettes. Luz est le rendez-vous de quatre vallées. Gens et bêtes s'en vont sur la place; on fiche en terre des parapluies rouges. Les femmes s'asseyent autour de leurs denrées, autour d'elles des marmots aux joues rouges grignotent leur pain et frétillent comme une couvée de souris; on vend des provisions, on achète des étoffes.

A midi, les rues sont désertes, çà et là vous voyez dans l'ombre d'une porte une figure de vieille femme assise et vous n'entendez plus que le bruissement léger des ruisseaux sur leur lit de pierres.

H. TAINE.

Exercice 417. — Après chaque proposition, indiquez entre parenthèses si elle est indépendante, subordonnée ou subordonnée relative.

L'écolier consciencieux.

Des camarades de mon père qui connaissaient la bonté et la facilité de ses mœurs, autant que les heureuses dispositions de son esprit, le venaient souvent prier de faire leur ouvrage pour eux. Il se prêtait d'abord de tout son cœur à leurs désirs, et la facilité de son génie était si grande, qu'il lui en coûtait peu pour les satisfaire. Mais, il s'aperçut bientôt de lui-même qu'il les servait trop bien pour leur paresse et fort mal pour leur instruction. Il se reprocha de contribuer, par son travail, à les mettre en état de tromper les maîtres, ou plutôt de se tromper eux-mêmes, en prenant une habitude d'ignorance et de dissipation dont ils se repentiraient un jour. Il les pria donc de trouver bon qu'il ne leur rendît plus un service si dangereux, et après leur avoir fait aimer sa complaisance, il commença dès lors à leur faire respecter sa vertu. J'ai su

ce fait d'un de ceux mêmes qui avaient d'abord reçu de lui ce secours et ensuite cette leçon.

DAGUESSEAU.

Exercice 418. — Soulignez et comptez les propositions juxtaposées.

Les bois.

Les agréments de nos forêts ne le cèdent pas à ceux de nos champs. Si les bois ne renouvellent point leurs arbres avec les saisons, chaque espèce présente, dans le cours de l'année les progrès de la prairie. D'abord, les buissons donnent leurs fleurs; les chèvrefeuilles déroulent leur tendre verdure; l'aubépine parfumée se couronne de nombreux bouquets; les ronces laissent pendre leurs grappes d'un bleu mourant; les merisiers sauvages semblent couverts de neige au milieu du printemps; les néfliers entrouvrent leurs larges fleurs aux extrémités d'un rameau cotonneux; les ormes donnent leurs fruits; les hêtres développent leurs superbes feuillages et, enfin, le chêne majestueux se couvre le dernier de ses feuilles épaisses, qui doivent résister à l'hiver.

Bernardin DE SAINT-PIERRE.

Exercice 419. — Trouvez dans le texte suivant : 1° Trois propositions juxtaposées; 2° six propositions coordonnées deux à deux par *et;* 3° deux propositions coordonnées par *car.*

L'espérance en Dieu.

Toutes les créatures louent Dieu, tout ce qui sent le bénit, tout ce qui pense l'adore : l'astre du jour et ceux de la nuit le chantent dans leur langue mystérieuse. Il y a écrit au firmament son nom trois fois saint. Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux ! Paix sur la terre aux hommes dont la volonté est bonne! Leur sommeil est doux, et leur mort est encore plus douce, car ils savent qu'ils retournent vers leur père. Comme le pauvre laboureur, au déclin du jour, quitte les champs, regagne sa chaumière, et, assis devant la porte, oublie ses fatigues en regardant le ciel; ainsi, quand le soir se fait, l'homme d'espérance regagne avec joie la maison paternelle, et, assis sur le seuil, oublie les travaux de l'exil dans les visions de l'éternité.

LAMENNAIS.

Exercice 420. — Nommez chaque proposition et indiquez, le cas échéant, si elle est juxtaposée ou coordonnée avec celle qui précède.

L'hiver en Suède.

Ce qui m'a vraiment ému pendant ce voyage, ce que je voudrais pouvoir dépeindre, c'est l'aspect de l'hiver dans les contrées septentrionales, c'est l'aspect de la Suède, que j'avais vue, au mois de juin, riante et couverte de fleurs comme une fiancée en habits de noce, et que je retrouvais, au mois de janvier, comme une veuve avec ses vêtements de deuil. Le long des côtes le sol est sec et durci, l'hiver est tempéré par le voisinage de la mer; mais, quand on arrive dans l'intérieur du pays, on n'aperçoit plus que les lacs couverts de glace, les grandes plaines chargées de neige, de distance en distance quelques tiges de bouleaux qui penchent vers le sol leurs branches effilées, et les forêts de sapins qui entourent de leur ceinture noire les campagnes toutes blanches. L'air est d'une pureté sans égale, mais le ciel est sombre; le soleil laisse à peine entrevoir, vers midi, quelques rayons fugitifs; le jour commence à neuf heures et finit à trois : un nuage épais pèse sur la terre comme une masse de plomb, et quand parfois la lune terne et pâle brille à travers ce nuage, elle apparaît comme une lampe d'albâtre éclairant un linceul. En avançant vers le nord on fait quelquefois sept à huit lieues sans apercevoir une trace d'habitation, et quand le vent se tait, tout se tait dans la nature : pas une source d'eau ne murmure, pas un oiseau ne chante, pas une feuille d'arbre ne tremble. X. MARMIER.

Exercice 421. — *Ellipse.* Rétablissez les mots qu'il faut grammaticalement suppléer dans les phrases suivantes.

1. Montons encore : plus de route, mais un sentier glissant; plus de champs, mais de vertes forêts de chênes. — 2. Chacun se dit ami, mais fou qui s'y repose. L. — 3. Il trouva le dîner cuit à point : bon appétit surtout, renards n'en manquent point. L. — 4. Quoique ignorante elle passait pour un oracle. L. — 5. Qu'en sort-il souvent? Du vent. — 6. A tel génie, il faut des ailes; à d'autres, des entraves. Rs. — 7. Êtes-vous satisfait? — Moi, dit-il, pourquoi non? — Vous ne courez donc pas où vous voulez? — Pas toujours; mais qu'importe? L. — 8. A quelque temps de là la

cigogne le prie. « Volontiers, lui dit-il; car avec mes amis Je ne fais point cérémonie ». L. — 9. Ne sachant donc où mettre son espoir, Sa face était de pleurs toute baignée. L. — 10. A la cour, à la ville, mêmes passions, mêmes faiblesses, mêmes politesses. Lb. — 11. Le roi des dieux ne sait auquel entendre. L. — 12. Ils n'avaient tapis ni housse, Mais tous fort bon appétit. L. — 13. Le père par un conte égayait ses discours, La mère, par une caresse. Fl. — 14. Notre aigle aperçut d'aventure de petits monstres fort hideux, Rechignés, un air triste, une voix de mégère. L.

Exercice 422. — *Inversion.* Rétablissez dans les phrases suivantes l'ordre habituel des mots.

1. Laissez-moi carpe devenir, je serai par vous repêchée. L. — 2. Dès que l'Aurore en son char remontait, Un misérable coq à point nommé chantait. L. — 3. Chacun à son métier doit toujours s'attacher. L. — 4. Je me figure un auteur qui dit : « Je chanterai la guerre que firent les Titans au maître du tonnerre. » L. — 5. Sur le bord d'un puits très profond Dormait, étendu de son long, Un enfant alors dans ses classes. L. — 6. Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus Qui du soir au matin sont pauvres devenus Pour vouloir trop tôt être riches? L. — 7. L'aigle et le chat-huant leurs querelles cessèrent Et firent tant qu'ils s'embrassèrent. L. — 8. Il se plaint ; et les dieux sont par lui suppliés De punir le brigand qui de son deuil est cause. Quelqu'un lui dit alors : « N'en accuse que toi... Tu fis de tes enfants à l'aigle ce portrait. En avaient-ils le moindre trait? » L. — 9. Le monarque prudent et sage De ses moindres sujets sait tirer quelque usage. L. — 10. Plus fait douceur que violence.

Exercice 423. — Indiquez la fonction de tous les substantifs. Ex. Par un beau jour (*complém. circ. de temps*) d'été (*complém. déterminatif de* jour)...

De la plaine à la montagne.

Plus on monte, plus il fait froid. Faisons ensemble, par un beau jour d'été, le voyage de la plaine à la montagne. Ici, en bas, nous laissons derrière nous la plaine, où jaunit la moisson de blé. Gravissons les premiers gradins de la montagne : voici des vignobles, des vergers aux fruits savoureux. Plus haut, le roc perce déjà le sol : çà et là, sus-

pendu entre deux rochers, surgit un champ étroit, que le vent et la pluie entraîneraient grain à grain à la plaine, si les habitants industrieux ne le consolidaient par des murs et ne rapportaient à dos d'homme cette terre qui s'enfuit. Là, croissent de maigres récoltes de seigle et de pommes de terre. Montons encore : plus de route, mais un sentier glissant sur la pente rapide; plus de champs, mais de vertes forêts de chênes, de frênes, de hêtres et de sapins. Au delà, les arbres ne poussent plus sur la montagne, et la prairie succède à la forêt. Quelle belle prairie à la fraîche et humide verdure! Mais laissons derrière nous les chalets, les vaches aux sonnettes qui tintent, les bouviers qui les appellent de leur cornet. Nous voici au milieu d'âpres rochers, aux pointes aiguës, inaccessibles, que recouvre, en guise de gazon, une triste végétation de mousse; c'est ici la demeure de la marmotte au sifflement strident, du renard, voleur nocturne qui dort pendant le jour, et du chamois agile, que de souples chasseurs poursuivent à travers d'effrayants précipices. Arrêtons-nous là, car plus haut c'est la neige qui ne fond plus, des champs de glace que n'anime aucun être vivant, le silence et la désolation d'un hiver éternel.

Ainsi, en nous élevant de la plaine à la montagne, nous avons traversé tous les climats, visité, pour ainsi dire, dans ce voyage d'un jour, les pays les plus différents, comme si, partis de chez nous de grand matin, nous eussions avant le soir remonté au nord jusqu'à la Sibérie glacée.

Exercice 424. — Indiquez la fonction de tous les pronoms.

Esprit de Diogène.

Nous vîmes paraître Diogène. Il arrivait de Lacédémone. « D'où venez-vous? lui demanda quelqu'un. — De l'appartement des hommes à celui des femmes, répondit-il. — Y avait-il beaucoup de monde aux Jeux Olympiques? lui dit un autre. — Beaucoup de spectateurs, et peu d'hommes. » Ces réponses furent applaudies; et à l'instant il se vit entouré d'une foule d'Athéniens qui cherchaient à tirer de lui quelque repartie. « Pourquoi, lui disait celui-ci, mangez-vous dans le marché? — C'est que j'ai faim dans le marché. » Un autre lui fit cette question : Comment

puis-je me venger de mon ennemi? — En devenant plus vertueux. — Diogène, lui dit un troisième, on vous donne bien des ridicules. — Mais je ne les reçois pas. » Un étranger, né à Mynde, voulut savoir comment il avait trouvé cette ville. « J'ai conseillé aux habitants, répondit-il, d'en fermer les portes, de peur qu'elle ne s'enfuie. » C'est qu'en effet cette ville, qui est très petite, a de très grandes portes. Le parasite Criton, étant monté sur une chaise, lui demanda pourquoi on l'appelait chien. « Parce que je caresse ceux qui me donnent de quoi vivre, que j'aboie contre ceux dont j'essuie des refus, et que je mords les méchants. — Et quel est, reprit le parasite, l'animal le plus dangereux? — Parmi les animaux sauvages, le calomniateur; parmi les domestiques, le flatteur. »

A ces mots, les assistants firent des éclats de rire; le parasite disparut, et les attaques continuèrent avec plus de chaleur. « Diogène, d'où êtes-vous? lui dit quelqu'un. — Je suis citoyen de l'univers, répondit-il. — Eh non! reprit un autre, il est de Sinope : les habitants l'ont condamné à sortir de leur ville. — Et moi je les ai condamnés à y rester. » BARTHÉLEMY, *Voyage du jeune Anacharsis.*

Exercice 425. — Relevez dans chaque phrase au moins une figure de construction.

1. La moitié de mes gens doit occuper la porte, L'autre moitié me suivre et me prêter main forte. C. — 2. Jeune, j'aimais les bois. Sous leurs vertes ramures Qui des flots de la mer imitent les murmures, J'ai bien souvent erré. LN. — Elle n'est pas tarie la source de nos larmes. MRB. — 3. L'Océan, l'Océan! là l'horizon immense, Sans borne et sans repos, finit et recommence; Là, comme l'avenir, dans son immensité S'ouvre et grandit sans fin l'espace illimité; Là l'infini. LN. — 4. On retrouve alors tout ce qu'on a perdu : le passé, la jeunesse, hélas! et tant de songes qu'on fit en d'autres jours. Illusions, mensonges, qu'importe? on fut heureux. LN. — 5. Si notre être, si notre substance n'est rien, tout ce que nous bâtissons dessus, que peut-il être? B. — 6. Le bois est une matière douce, quoique solide et durable, à laquelle la main de l'homme donne sans peine toutes les formes qu'il lui plait pour les grands

ouvrages de l'architecture et de la navigation. F. — 7. J'en sortis, chargé de couronnes, pour entrer dans la vie. Cette vie, je l'ai en grande partie parcourue. On la croit longue; elle est très courte, car la jeunesse n'en est que la lente préparation, et la vieillesse que la plus lente destruction. Jf.

Exercice 426. — Relevez les épithètes, les appositions, les attributs en indiquant après chacun le mot auquel il se rapporte. **Ex.** : L'équilibre des espèces est désirable (*attribut de* équilibre).

Utilité des insectes.

L'équilibre des espèces est désirable en général. Toutes ont leur utilité. Nous voudrions qu'on distinguât spécialement, et qu'on épargnât surtout les insectes aptes à détruire des insectes plus petits. Le paysan les détruit tous, sans savoir qu'en tuant, par exemple, la libellule ou demoiselle, la brillante meurtrière qui tue mille insectes en un jour, lui, il travaille pour eux. Il est l'auxiliaire des insectes, le conservateur et propagateur de ceux qui mangent son bien. La terrible cicindèle, sans avoir un si haut vol, avec les poignards croisés ou plutôt les deux cimeterres qui lui servent de mâchoires, fait des ravages d'insectes rapides, inouïs. Ménagez-la, respectez-la. Les carabes, tribus immenses de guerriers armés jusqu'aux dents, qui, sous leurs lourdes cuirasses, ont une activité brûlante, ce sont les vrais gardes champêtres qui, jour et nuit, sans fête ni repos, protègent vos champs. Jamais ils ne se permettront d'y toucher la moindre chose. Ils procèdent uniquement à l'enlèvement des voleurs, et ne veulent de salaire que le corps du voleur même. D'autres travaillent sous la terre : l'innocent lombric, qui la perce, la remue, prépare à merveille les terres glaises et argileuses qui ont peu d'évaporation. D'autres, en compagnie de la taupe, poursuivent dans les profondeurs la cruelle ennemie de l'agriculture, la larve horriblement vorace du hanneton, qui, trois ans durant, eût coupé la racine des plantes en dessous.

SYNTAXE DES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES

I. SYNTAXE D'ACCORD

Accord du nom.

Exercice 427. — Mettez au genre convenable les noms indiqués pour chaque phrase.

1. *Corrupteur*. La richesse est souvent la ... des mœurs. — 2. *Héros*. Quelles sont les deux ... françaises les plus célèbres? — 3. *Prince, pécheur*. Cette humble ... se sentait dans son état naturel, quand elle était comme ... aux pieds d'un prêtre. B. — 4. *Instituteur*. Dans la plupart des villages il y a un ... et une ... — 5. *Frère*. La vanité est la ... de la sottise. — 6. *Père*. La paresse est la ... de tous les vices. — 7. *Serviteur, maître*. Voilà une ... dévouée à sa ... — 8. *Maître*. Il montra qu'une âme guerrière est ... du corps qu'elle anime. B. — 9. *Inventeur*. La nécessité a été l'... de tous les arts. — 10. *Prophète*. Débora, ... des Hébreux, sauva ses compatriotes. — 11. *Consolateur*. Elle se fit la ... de tous ces infortunés. — 12. *Fils, nègre, mulâtre*. La ... d'un blanc et d'une ... est ce qu'on appelle une ... — 13. *Un concierge*. Nous avons ... un peu trop indiscrète. — 14. *Compère*. Ma ... la carpe y faisait mille tours Avec le brochet son ... L. — 15. *Compagnon*. La modestie est la ... ordinaire du mérite. — 16. *Prêtre*. Les Vestales étaient à Rome les ... de Vesta. — 17. *Mauvais conseiller*. La colère est...

Accord de l'adjectif.

Exercice 428. — Faites accorder les adjectifs en italique, s'il y a lieu.

1. Il passait sa vie à faire réponse à une foule d'amis *inconnu*. Rs. — 2. La façade de cet édifice est trop *nu*. A. — 3. A tous les cœurs bien nés que la patrie est *cher*. V. — 4. Que vos plaisirs coûtent *cher* à ces infortunés! Ms. —

5. Guenille si l'on veut, ma guenille m'est *cher*. M. — 6. Oh! tu n'es plus au temps de ces belles robes de pourpre *traînant* avec lesquelles tu charmais toutes les femmes d'Athènes et de Sparte. — 7. Les jeunes filles, vêtues de robes de lin plus *blanc* que les lis, chantaient des hymnes. F. — 8. En Laponie une peau d'hermine coûte quatre ou cinq sous. La chair de cet animal sent très *mauvais*. Rg. — 9. Vous étiez, madame, aussi bien que *feu* madame la princesse de Conti, à la tête de ceux qui se flattaient de cette espérance. V. — 10. Ceux qui avaient connu Anne d'Autriche et Thérèse d'Autriche, quand ils disaient la *feu* reine, entendaient parler de la femme et non pas de la mère de Louis XIV. — 11. Le voyageur marche au hasard en tombant de fondrière en fondrière; parfois il s'enfonce à demi dans un trou de neige *mou*. Rcl.

Exercice 429. — Faites accorder les adjectifs en italique, s'il y a lieu (§ 437, 438).

1. Il a les yeux *bleu*, d'une couleur céleste. F. — 2. La gorge de cet oiseau est aussi revêtue de plumes veloutées; mais celles-ci sont *noir*, avec des reflets *vert doré*. Bf. — 3. La gorge et tout le dessous du corps était d'un blanc sale, varié de taches *marron*. Bf. — 4. Ils marchèrent tête *nu*, soldats et officiers. V. — 5. Te souvient-il, vicomte, de cette *demi* lune que nous emportâmes au siège d'Arras? M. — 6. J'ai préparé cet examen pendant deux années et *demi*. — 7. Un conquérant, afin de perpétuer son nom, exterminera le plus d'hommes *possible*. F. — 8. Il a gagné son procès *haut* la main. — 9. J'ai ouï dire à *feu* ma sœur que sa fille et moi naquîmes la même année. Mq. — 10. J'ai la plupart de mes livres *relié* en veau. — 11. La plus grande partie des bagages, *laissé* en arrière, tomba au pouvoir des ennemis. Rl. — 12. Pour obliger un ami, je ferais toutes les démarches *possible*. — 13. Les Grecs appelaient Minerve la déesse aux yeux pers, c'est-à-dire aux yeux *bleu violet*. — 14. Le règne végétal nous fournit une foule de noms de couleur; c'est ainsi que nous disons des rubans *cerise*, des étoffes *vert pomme*, des robes *olive*, des habits *marron*, des gilets *noisette*.

Exercice 430. — *Accord avec plusieurs substantifs.* Faites accorder les adjectifs en italique (§ 439, 440).

1. L'orgueil aveugle se suppose une grandeur et un mé-

rite *démesuré.* Sg. — 2. Les moines du désert ne vivaient que de laitage ou de racines *cuit.* — 3. Calypso trouvait une noblesse, une grandeur d'âme *étonnant* dans ce jeune homme qui s'accusait lui-même. F. — 4. Leurs bras et leurs jambes étaient *nu.* Ch. — 5. Le loup n'est pas à beaucoup près aussi cruel que le tigre, la panthère, le lion ou l'ours *blanc.* Bf. — 6. Le sourire est une marque de bienveillance ou de satisfaction *intérieur.* — 7. Philippe montra partout un courage et une prudence *supérieur* à son âge. Rl. — 8. Le bon goût des Égyptiens leur fit aimer la solidité et la régularité *tout nu.* B. — 9. Tant que vous me donnerez des hommes qui auront le visage, le corps et la voix *humain,* avec un cœur de monstre comme les sirènes, l'humanité même me les fera détester et fuir. F. — 10. Je goûtais une paix et une joie *profond* qui enivrait mon cœur. F. — 11. Une ruche est une république où tout est ordonné avec une prévoyance, une équité, une justice *admirable.* Bf.

Exercice 431. — ***Récapitulation.*** **Faites accorder les adjectifs en italique, s'il y a lieu.**

1. Les Lapons sont hauts de quatre pieds et *demi* au plus. Rg. — 2. Voici des êtres dont la taille et l'air *sinistre* inspirent la terreur. By. — 3. Ce czar voulait que les ambassadeurs lui parlassent *nu* tête. V. — 4. Dans la saison de l'été, les cerfs marchent la tête *bas,* crainte de la froisser contre les branches. Bf. — 5. L'armée, investie de tous côtés et comme assiégée, sera obligée de mettre les armes *bas,* si on ne lui donne un prompt secours. Vr. — 6. Les aliments ordinaires des éléphants sont des racines, des herbes, des feuilles et du bois *tendre.* Bf. — 7. Accoutumez vos enfants à demeurer été et hiver, jour et nuit, toujours tête *nu.* Rs. — 8. Hier, à dix heures et *demi,* le roi déclara qu'il épouserait la princesse de Pologne. V. — 9. L'hyène a le poil du corps et la crinière d'une couleur *gris obscur.* Bf. — 10. Le colibri à gorge *carmin* a quatre pouces et *demi* de longueur. Bf. — 11. On appelle *nu* propriété celle dont on n'a pas la jouissance. — 12. Dans les choses du cœur, les savants n'y voient pas plus *clair* que les ignorants. — 13. Les tables étaient couvertes de plats d'argent *massif.* — 14. Les tables étaient couvertes de plats d'or *magnifique.*

Exercice 432. — Comme l'exercice précédent.

1. Un homme vêtu d'une robe *violet* vint nous féliciter sur notre arrivée. V. — 2. Les Arabes sont dans l'usage de se faire appliquer une couleur *bleu foncé* aux bras, aux lèvres et aux parties les plus apparentes du corps. Bf. — 3. Faites-moi sans grands frais, monsieur George, un réveil qui sonne l'heure et les *demi*. — 4. Nous nous tenions *ferme*, de peur que dans cette violente secousse le mât, qui était notre unique espérance, ne nous échappât. F. — 5. Les autres cédèrent, eux seuls tinrent *ferme* jusqu'au bout. — 6. On couvre les victimes de bandelettes de pourpre *brodé* d'or; leurs cornes sont dorées et ornées de bouquets de fleurs *le plus odoriférant*. F. — 7. Il était *nu* tête et *nu* jambes, chaussé de petites sandales. V. — 8. Je n'aime ni les *demi* vengeances ni les *demi* fripons. V. — 9. Vous l'auriez guéri *haut* la main. M. — 10. J'ai une estime et une amitié pour vous *tout particulier*. M. — 11. La royauté est une servitude accablante qui demande un courage et une patience *héroïque*. F. — 12. De ma vie je n'ai entendu des voix de femmes monter si *haut*. S. — 13. C'est un ordre des dieux, qui jamais ne se rompt, De nous vendre bien *cher* les grands biens qu'ils nous font. C. — 14. Les haies sont décorées d'aubépine *blanc* et *rose*, de lierre à baies *écarlate*. Ch.

Exercice 433. — Remplacez les tirets par l'un des adjectifs suivants.

ardent	entier	nouveau	simple
bienaimé	innocent	pauvre	saint
fameux	immense	pur	seul
français	joyeux	parfait	triomphant
grand	mauvais	sanglant	vieux

La statue de Jeanne d'Arc.

Fille de Jacques d'Arc, d'Isabelle Romée,
Je cherche un nom — de martyr ou de roi,
Une gloire — et digne d'être aimée,
Qui ne pâlissent point, ô Jeanne! devant toi.

A toi, — bergère à sa laine occupée,
Les anges te parlaient aux champs de Domremy;

L'esprit de Dieu changeait ta quenouille en épée,
Et ton — guidon faisait fuir l'ennemi.

L'œuvre de tant de rois et de héros, la France,
Ce royaume du Christ — et —,
Il s'écroulait!... Tu vins : on reprit espérance,
Et tout fut relevé par toi, par une enfant!

Une — auréole illumine ta tête,
L'éclat des plus grands noms perd à s'en approcher.
Aux esprits attirés vers la beauté —,
La croix — apparaît plus haut que ton bûcher.

Oui, dans notre vieux sang, après l'heure —,
Ta grande âme subsiste et peut se ranimer,
Tant que sur notre terre une femme —
Aura des fils encore et saura te nommer.

Va, ton jour nous luira! Ta France —,
Forte du — honneur et de l'esprit —,
Renaîtra de ta cendre, à tous les vents semée,
Et que n'enferme pas la pierre d'un tombeau.

Oui, nous reconstruirons ta beauté tout —,
Dans son — idéal que nous cherchons encor :
L'art ne nous manquera pas plus que la matière,
Et nous pourrons choisir ou du bronze ou de l'or.

Tu verras à tes pieds passer la foule —,
Avec des cris —, des armes, des rameaux...
Tous sont venus, saisis d'une — démence,
Célébrer ta — œuvre et la fin de nos maux.

V. de Laprade.

Accord du verbe

Exercice 434. — Mettez au présent ou au temps indiqué les verbes en italique.

1. Nous écoutons avec docilité les conseils que nous *donner* ceux qui *savoir* flatter nos passions. Lr. — 2. Il s'*élever* (impf.) de longs tourbillons de poussière sur les chemins. Br. — 3. Une troupe de nymphes, couronnées

de fleurs, *nager* (impf.) en foule derrière le char de la déesse. F. — 4. Une foule de citoyens *remplir* (impf.) les rues de Stockolm et *venir* tous les jours à la porte du palais pousser des cris inutiles. V. — 5. Un nombre infini de maîtres de langues, d'arts et de sciences, *enseigner* ce qu'ils ne savent pas. Mq. — 6. Cette foule de nobles, réunis dans la Prusse, *se croire assuré* (passé déf.) d'un appui. Rh. — 7. Tout autour de l'entrée de l'Achéron il ne *croître* (impf.) ni herbe ni fleurs. F. — 8. La plupart des hommes *s'exposer* assez dans la guerre pour sauver leur honneur, mais peu se *vouloir* exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent. Lr. — 9. Une troupe d'assassins *entrer* (passé déf.) dans la chambre de Coligny. V. — 10. Un petit nombre *s'échapper* (passé déf.) et *se sauver* dans les marais. Rs. — 11. Plus d'un charmant ouvrage *être perdu* (impf.) pour moi. D.

Exercice 435. — **Mettez au présent ou au temps indiqué les verbes en italique.**

1. Plus d'un Achille *sentir* (condit.), à la vue d'une épée, son sang s'enflammer; plus d'un Vaucanson, à l'aspect d'une machine, *méditer* (condit.) d'organiser [1] le bronze ou le bois. Br. — 2. La moitié de mes gens *devoir* occuper la porte, L'autre moitié me suivre et me prêter main forte. C. — 3. A la porte du temple *être* sans cesse une foule de peuples qui *venir* faire leurs offrandes. F. — 4. Les hommes semblent être nés pour l'infortune, la douleur et la pauvreté : peu en *échapper*. Lb. — 5. La plupart des hommes, pour arriver à leurs fins, *être* plus *capable* d'un grand effort que d'une longue persévérance. Lb. — 6. Télémaque vit le désordre des siens qui fuyaient devant Adraste, comme une troupe de cerfs timides *traverser* les vastes campagnes, quand *il être poursuivi* par les chasseurs. F. — 7. Il *courir* (passé déf.) contre cette pièce et contre l'auteur des couplets qui *avoir* toute la vogue passagère assurée aux satires. Dl. — 8. La plupart, *emporté* d'une fougue insensée, Toujours loin du droit sens *aller* chercher leur pensée. Bl. — 9. Une multitude d'animaux,

1. *Organiser* a ici son sens propre : pourvoir d'organes.

placé dans ces belles retraites par la main du Créateur, y *répandre* l'enchantement et la vie. CH.

Exercice 436. — Remplacez les points par le verbe *être*, que vous mettrez au présent ou au temps indiqué (§ 444 : *ce sont* n'est possible que devant un sujet ou un complément *direct*).

1. Le temps passe, disons-nous; nous nous trompons; le temps reste, ce ... nous qui passons. — 2. Ce ... les ingrats, les menteurs, les flatteurs, qui ont loué le vice. F. — 3. Ce ... vous-mêmes que tous les peuples accuseront avec raison de vouloir usurper la tyrannie universelle. F. — 4. Ce ... à eux que je m'adresse. — 5. Quelles sont les trois vertus théologales? Ce ... la Foi, l'Espérance et la Charité. — 6. Quand Louis XIV donnait des fêtes, ce ... (impf.) les Corneille, les Molière, les Quinault, les Lulli qui s'en mêlaient. V. — 7. L'aliment de l'âme, ce ... la vérité et la justice. — 8. Ce ne ... pas des hommes, ce ... des bêtes féroces. — 9. Ce ne ... pas des hommes, ce ... de Dieu que j'attends du secours. — 10. Ce ... les faits qui louent, et la manière de les raconter. LB. — 11. Après l'esprit de discernement, ce qu'il y a au monde de plus rare, ce ... les diamants et les perles. LB. — 12. On ne cesse de parler de vertu et de mérite; ce ne ... que de beaux noms, que des termes vagues pour la plupart des hommes, qui se font honneur d'en parler à toute heure. F. — 13. Bien loin d'être des demi-dieux, ce ne ... pas même des hommes. F.

Exercice 437. — Mettez les verbes en italique au temps, au nombre et à la personne convenables (§ 445).

1. Pénélope, sa femme, et moi qui *être* son fils, nous avons perdu l'espérance de le revoir. F. — 2. O mon cher Hippias, c'est moi qui te *donner* (passé indéf.) la mort; c'est moi qui t'*apprendre* à la mépriser. F. — 3. Le temps reste, c'est nous qui *passer*. — 4. Sont-ce des fièvres qui vous *prendre* (passé indéf.)? S. — 5. Petits oiseaux, qui *chanter* si gaiment, défiez-vous du chat perfide qui vous *guetter*. — 6. C'est toi qui le *dire*, mais c'est moi qui le *faire*. — 7. C'est vous qui le *dire*, mais c'est nous qui le *faire*. — 8. C'est eux qui *bâtir* (passé indéf.) ces douze palais. B. — 9. C'est toi, traître, qui *oser* parler de vérité et de justice? — 10. C'est toi qui *commettre* (passé indéf.) la faute, et c'est nous qui *être puni* (prés.). — 11. C'est toi, mon fils, qui me *rendre* aujourd'hui la lumière, ma patrie,

mes amis, moi-même. F. — 12. C'est nous qui *accomplir* (passé ind.) votre vœu. — 13. Toi, qui *connaître* mes ennuis, tu viens m'en apporter de nouveaux. — 14. Combien je fus indigné de son langage, moi qui *savoir* (impf.) qu'il me trompait!

Exercice 438. — Faites accorder les verbes en italique avec le sujet (§ 446-448).

1. La richesse, la santé, le plaisir *devenir* des maux pour qui ne sait pas en user. — 2. Biens, dignités, honneurs, tout *disparaître* à la mort. — 3. Athéniens, ne soyez pas surpris que Démosthène et moi n'*être* (subj. prés.) pas du même caractère. By. — 4. Voisins, amis, parents, chacun *préférer* son intérêt à celui de tout autre. V. — 5. Ni vos nymphes ni moi ne *jurer* (passé ind.) par les ondes du Styx. F. — 6. Avec quelque supériorité de force qu'on s'engage dans un combat, le moindre mécompte, une terreur panique, un rien vous *arracher* la victoire qui était déjà dans vos mains et la *transporter* chez vos ennemis. F. — 7. Notre vanité et la trop grande estime que nous avons de nous-mêmes nous *faire* soupçonner dans les autres une fierté à notre égard qui souvent n'y est pas. Lb. — 8. Ne savez-vous pas que la bonne opinion de soi-même et la complaisance qu'on a pour ses ouvrages *être* un des péchés les plus dangereux? P. — 9. La paresse, l'indolence et l'oisiveté, vices si naturels aux enfants, *disparaître* dans leurs jeux. Lb. — 10. L'avarice, l'ambition, l'envie et la colère *être* des plaies plus grandes et plus dangereuses dans les âmes que des abcès et des ulcères ne le sont dans les corps. F. — 11. La gloire et la prospérité des méchants *être courte*. F. — 12. La corruption, l'infection *attirer* les vautours au lieu de les repousser. Bf. — 13. Ces beautés immortelles montrent une innocence, une modestie, une simplicité qui *charmer*. F. — 14. Toi et ton frère *être récompensé* (fut.) de cette bonne action. — 15. Ni toi ni moi n'y *pouvoir* rien. — 16. C'est le nombre du peuple et l'abondance des aliments qui *faire* la force et la vraie richesse d'un royaume. F.

Exercice 439. — Faites accorder les verbes en italique avec le sujet (§ 449-451).

1. L'ambitieux espère de proche en proche parvenir à tout; l'avare craint de tout perdre; ni l'un ni l'autre

ne *savoir* jouir. Dcl. — 2. L'ignorance ou l'erreur *pouvoir* quelquefois servir d'excuse aux méchants. Br. — 3. L'âme, comme le corps, ne se *développer* que par l'exercice. — 4. Le jaguar ainsi que le couguar[1] *habiter* dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale. Bf. — 5. On peut mettre Molière en parallèle avec Racine : l'un et l'autre *avoir* parfaitement connu le cœur de l'homme. Vv. — 6. Le bonheur ou la témérité *pouvoir* former des conquérants. Ms. — 7. L'un ou l'autre *venir* (fut.) avec moi. — 8. Ni mon grenier ni mon armoire ne se *remplir* à babiller. L. — 9. Leur conduite fit voir dans la suite que l'un et l'autre ne *chercher* (impf.) qu'à se détruire. Vr. — 10. Le prodigue, comme l'avare, *Abuser* de ses biens et s'en *faire* de vrais maux. Lenoble. — 11. Aristophane, aussi bien que Ménandre, *Charmer* (impf.) les Grecs assemblés pour l'entendre. Jbr. — 12. J'aurai de vous ma grâce, ou la mort de ma main. Choisissez : l'une ou l'autre *achever* (fut.) mes peines. C. — 13. Dans l'Égypte, dans l'Asie et dans la Grèce, Bacchus ainsi qu'Hercule *être reconnu* (impf.) comme demi-dieux. V. — 14. La vanité ou la légèreté *l'emporter* quelquefois sur le ressentiment. Lb. — 15. Ni dieux ni lois ni patrie ne vous *retenir*. F. — 16. L'un et l'autre, à mon sens, *avoir* le cerveau troublé. Bl.

Exercice 440. — Récapitulation sur l'accord du verbe.

1. Le loup, comme tant d'autres animaux d'espèce inférieure, *donner* la mort pour le seul plaisir de la donner. Bf. — 2. C'est la loi, et non pas l'homme, qui *devoir* régner. F. — 3. Ce bois est creux, donc gâté, donc peuplé : une tribu d'insectes y *habiter*. Mc. — 4. Il découvre sur ce rivage une foule innombrable de morts privés de la sépulture, qui se *présenter* en vain à l'impitoyable Caron. F. — 5. Ceux dont la langue est fourchue, et c'*être* presque tous nos petits oiseaux, sifflent plus aisément qu'ils ne jasent. Bf. — 6. Le meilleur de tous les biens, c'*être* le repos, la retraite et un endroit qui soit son domaine. Lb. — 7. Il *manquer* dans leur vie des exemples de patience et de fermeté. F. — 8. A quoi attacherez-vous votre immortalité ? Une ville, un empire même ne vous en *pouvoir* pas bien

1. Prononcez *jagouar*, *cougouar*.

répondre. Ft. — 9. La raillerie, l'injure, l'insulte leur *découler* des lèvres comme leur salive. Lb. — 10. Ce changement, cet adoucissement dans le naturel du lion *indiquer* assez qu'il doit avoir assez de docilité pour s'apprivoiser jusqu'à un certain point. Bf. — 11. A demeurer chez soi l'une et l'autre *s'obstiner*. L. — 12. Plus d'un guéret *s'engraisser* (passé déf.) du sang de plus d'une bande. L. — 13. La Fontaine fut oublié de Louis XIV, ainsi que Corneille : ni l'un ni l'autre n'*être courtisan* (impf.). Lh. — 14. L'alouette, comme l'hirondelle, au besoin *nourrir* (fut.) ses sœurs. Mc.

Exercice 441. — Récapitulation sur l'accord du verbe.

1. L'héroïsme espagnol est froid ; la fierté, la hauteur, l'arrogance tranquille en *être* le caractère. — 2. Grands et riches, petits et pauvres, nul ne *pouvoir* se soustraire à la mort. — 3. Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude *être* un bien. Mm. — 4. Ni vous ni l'empereur ne *vouloir* courir au Bosphore. V. — 5. L'enthousiasme ou la haine des sots *être* les deux malheurs du génie. Dr. — 6. Ni lui ni son conseil n'y *pouvoir* rien comprendre V. — 7. Vous me fuyez en vain : le zèle qui me presse, ainsi que vos remords, vous *poursuivre* (fut.) sans cesse. Mm. — 8. Si une foule d'autres peintures *faire* honneur à son génie, celle-ci a toujours honoré son caractère. D. — 9. La cupidité, ainsi que les autres passions, *être* comme un chariot qui descend une montagne ; si vous ne l'enrayez dès le départ, vous ne l'arrêterez pas dans le milieu de sa course. Br. — 10. Le petit nombre n'*envisager* (impf.) que leur propre intérêt. Rl. — 11. Une partie de ses amis ne *pouvoir* apprendre sa mort, sans que l'autre en soit déjà consolée. Ch. — 12. Tant de coups imprévus m'*accabler* à la fois Qu'ils m'ôtent la parole et m'étouffent la voix. R. — 13. C'est moi seul qui *être* coupable. Mm. — 14. O Neptune, c'est vous qui *exciter* (passé déf.), par votre superbe trident, toutes les eaux de votre empire. F.

Exercice 442. — Récapitulation sur l'accord du verbe.

1. C'est moi qui *être* Guillot, berger de ce troupeau. L. — 2. C'est Phalante, avec ses Lacédémoniens, qui *fonder* (passé ind.) ce nouveau royaume. F. — 3. On voit dans les cercles un petit nombre d'hommes et de femmes qui *penser*

et par qui tous les autres parlent et agissent. Rs. — 4. C'*être* des contraires que résulte l'harmonie. Br. — 5. Ce qui se trouvait naturellement dans l'âme de Descartes, c'*être* (impf.) la douceur et la bonté. Tm. — 6. Plus d'un pays *être* (condit.) peut-être devenu une solitude, si des vertus souvent ignorées ne combattaient sans cesse les crimes et les erreurs de la politique. Li. — 7. Les juges se placèrent; c'*être* (impf.) le linot, le serin, le rougegorge et le tarin. Fl. — 8. Une des plus belles maximes de la milice romaine *être* (impf.) qu'on n'y louait point la fausse valeur. B. — 9. Paris nous méconnaît, Paris ne veut pour maître Ni moi, qui *être* son roi, ni vous, qui *devoir* l'être. V. — 10. Une troupe de pauvres montagnards, dont toute l'avidité se bornait à quelques peaux de mouton, après avoir dompté la fierté autrichienne, *écraser* (passé déf.) cette opulente et redoutable maison de Bourgogne qui faisait trembler les potentats de l'Europe. Rs. — 11. Le geai, comme la pie et toute la famille des choucas, *avoir* l'habitude d'enfouir les provisions surperflues. Bf. — 12. Être allié de Rome et s'en faire un appui, C'*être* l'unique moyen de régner aujourd'hui. C. — 13. Ni l'un ni l'autre n'*avoir* (passé ind.) la moindre part à ce changement. V. — 14. Horace ou Despréaux le *dire* (passé ind.) avant vous. Lb.

Exercice 443. — Récapitulation sur l'accord du verbe.

1. L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, un grain de sable *suffire* pour le tuer. P. — 2. Il faut que cet homme ou moi *abandonner* (subj.) la ville. By. — 3. Ni l'amour ni la haine ne nous *suivre* dans le tombeau. Mm. — 4. D'où *pouvoir* venir alors cet ennui, ce dégoût? Cl. — 5. Un souffle, une ombre, un rien, tout lui *donner* (impf.) la fièvre. L. — 6. Un nombre infini d'oiseaux *faire* (impf.) retentir ces bocages de leur doux chant. F. — 7. Combien d'hommes admirables *être mort* sans qu'on en ait parlé. Lb. — 8. La plupart des hommes *employer* la meilleure partie de leur vie à rendre l'autre misérable. Lb. — 9. La paix profonde, l'heureuse abondance, les plaisirs doux et innocents, n'*être* ce pas des biens plus désirables que la folle vanité d'une conquête injuste? F. — 10. Ces nouveaux conquérants ne régnèrent que vingt-huit

ans en Asie. Leur impiété, leur avarice et leur brutalité la leur *faire* (passé déf.) perdre. B. — 11. La colère, ou, si l'on veut, le courage naturel se *remarquer* dans les animaux qui sentent leurs forces. Bf. — 12. Ce malheureux père, avec sa fille désolée, *pleurer* (impf.) son épouse dans ce moment. Fl. — 13. Ou ton sang ou le mien *laver* (fut.) cette injure. V. — 14. Il ne faut aux princes et aux grands ni effort ni étude pour se concilier les cœurs; une parole, un sourire gracieux, un seul regard *suffire*. Ms.

Exercice 444. — Mettez à l'imparfait tous les verbes en italique.

L'île du lac de Bienne.

Quand le lac agité ne me *permettre* pas la navigation, je *passer* mon après-midi à parcourir l'île, en herborisant à droite et à gauche, m'asseyant tantôt dans les réduits les plus riants et les plus solitaires pour y rêver à mon aise, tantôt sur les terrasses et les tertres, pour parcourir des yeux le superbe et ravissant coup d'œil du cap et de ses rivages, couronnés d'un côté par des montagnes prochaines, et de l'autre élargis en riches et fertiles plaines, dans lesquelles la vue *s'étendre* jusqu'aux montagnes bleuâtres plus éloignées qui la *borner*. Quand le soir *approcher*, je *descendre* des cimes de l'île, et *j'aller* volontiers m'assoir au bord du lac, sur la grève, dans quelque asile caché; là, le bruit des vagues et l'agitation de l'eau, fixant mes sens et chassant de mon âme toute autre agitation, la *plonger* dans une rêverie délicieuse, où la nuit me *surprendre* souvent sans que je m'en fusse aperçu. Le flux et le reflux de cette eau, son bruit continu, mais renflé par intervalles, frappant sans relâche mon oreille et mes yeux, *suppléer* aux mouvements internes que la rêverie *éteindre* en moi, et *suffire* pour me faire sentir avec plaisir mon existence, sans prendre la peine de penser. De temps à autre *naître* quelque faible et courte réflexion sur l'instabilité des choses de ce monde, dont la surface des eaux m'*offrir* l'image; mais bientôt, ces impressions légères *s'effacer* dans l'uniformité du mouvement continu qui me *bercer*, et qui, sans aucun concours actif de mon âme, ne *laisser* pas de m'attacher, au point qu'appelé par l'heure et par le signal convenu, je ne *pouvoir* m'arracher de là sans efforts. Après le souper, quand la soirée *être* belle, nous

aller encore tous ensemble faire quelques tours de promenade sur la terrasse, pour y respirer l'air du lac et la fraîcheur. On se *reposer* dans le pavillon, on *rire*, on *causer*, on *chanter* quelque vieille chanson qui *valoir* bien le tortillage moderne, et enfin, l'on s'*aller* coucher content de sa journée, et n'en désirant qu'une semblable pour le lendemain. J.-J. ROUSSEAU.

Accord du participe présent.

Exercice 445. — Faites accorder, s'il y a lieu, les mots en italique (§ 452-458).

1. Oh! que cette coutume indienne est *touchant*! CH. — 2. Leur ambition *croissant* avec leurs richesses, de marchands ils devinrent conquérants. V. — 3. Tous ces êtres sont singuliers, contingents, *changeant* et passagers : nos idées sont universelles, nécessaires, éternelles et immuables. F. — 4. Les chevaux fougueux, ne *sentant* plus sa main *défaillant*, et les rênes *flottant* sur le cou, l'emportent çà et là. F. — 5. Les animaux, *vivant* d'une manière plus conforme à la nature, doivent être sujets à moins de maux que nous. RS. — 6. Les Maures, *descendant* de leurs montagnes, parcouraient et pillaient l'Afrique. SG. — 7. C'est un homme *fatiguant* (ou *fatigant*.) — 8. Les vaisseaux allaient de tous côtés, *cherchant* les Phéniciens. F. — 9. J'arrivai dans des déserts affreux : on y voit des sables *brûlant* au milieu des plaines. F. — 10. Je prie Morphée de vous envoyer des songes légers qui, *voltigeant* autour de vous, flattent vos sens par les images les plus *riant*. F. — 11. Ce sont des voleurs qui assassinent le *passant* dans la forêt. S. — 12. Vous m'enverrez mes lettres poste *restant*. — 13. La reine mère, longtemps *errant*, mourut à Cologne dans la pauvreté. V.

Exercice 446. — Faites accorder, s'il y a lieu, les mots en italique, et indiquez la raison de l'orthographe adoptée.

1. Il a des défauts *séduisant*. A. — 2. Nous apprîmes l'italien comme en *jouant*. — 3. On n'entendit plus les coups des terribles marteaux qui, *frappant* l'enclume, faisaient gémir les profondes cavernes de la terre. F. — 4. J'ai toujours vu ceux qui voyageaient dans de bonnes voitures bien douces, rêveurs, tristes, *grondant* ou *souffrant*. RS.

— 5. L'aigle a les yeux *étincelant*, et à peu près de la même couleur que ceux du lion. Bf. — 6. La guerre sociale, *éclatant* peu de temps après, retarda les effets d'une haine qui devait plonger la république dans toutes les horreurs de la tyrannie. Sg. — 7. Télémaque lui-même arrose de liqueurs parfumées ces cendres encore *fumant*. F. — 8. Ce qu'il vient de dire est *extravagant* (ou *extravaguant*). — 9. Les enfants de Louis, *descendant* au tombeau, Ont laissé dans la France un monarque au berceau. V. — 10. Les vérités qui sont propres à rendre les hommes doux, humains, soumis aux lois, *obéissant* aux princes, intéressent l'État et viennent évidemment de Dieu. V.

Exercice 447. — Faites accorder, s'il y a lieu, les mots en italique.

1. La grêle, à coups précipités, tombe, frappe la plaine au loin *retentissant*. D. — 2. Toutes sont donc de même trempe, mais *agissant* diversement. L. — 3. Tous mes sots, à l'instant *changeant* de contenance, Ont loué du festin la superbe ordonnance. Bl. — 4. Il y a un appartement *vacant* (ou *vaquant*) dans cette maison. — 5. Les Phocéens, incertains de ses vues et *flottant* entre la crainte et l'espérance, n'avaient pas cru devoir se saisir de ce poste important. By. — 6. Les papillons ont des ailes couvertes d'écailles fines comme la poussière et *brillant* des plus vives couleurs. Br. — 7. La foudre et les éclairs ne laissent entrevoir que des fantômes et des spectres *errant* dans les ténèbres. By. — 8. Tous ces globes, *obéissant* aux lois éternelles de la gravitation, roulent d'un cours régulier dans les vastes champs de l'air. V. — 9. Cet enduit forme une pâte molle, mais solide et *résistant* au feu. V. — 10. Ces enfants choisis, de la figure la plus agréable, avaient de longs cheveux *flottant* sur leurs épaules. F. — 11. Cette idée est *révoltant*. — 12. Les Romains se couchaient sur des lits somptueux, *éclatant* de pourpre, d'or et d'ivoire. Sg. — 13. Nous sommes rentrés à la nuit *tombant*.

Accord du participe passé.

Exercice 448. — Observez les règles générales de l'accord du participe passé (§ 460-462).

1. La route descend dans des ravins immenses, *peuple*

d'arbres de toute espèce et *revêtu* de grandes fleurs sauvages que nos jardins devraient envier. On rencontre çà et là des pins *roussi* par l'hiver, des cyprès aux formes bizarres, des maisons *couronné* de terrasses et proprement *blanchi* à la chaux, quelques vaches maigres *couché* sur le ventre et fixant sur le voyageur leurs gros yeux *étonné*. Ab. — 2. *Béni* soient les rois qui sont les pères de leurs peuples. F. — 3. Nous sommes si *accoutumé* à nous déguiser aux autres qu'enfin nous nous déguisons à nous-mêmes. Lr. — 4. Des historiens ont *flétri* la mémoire d'Alcibiade; d'autres l'ont *relevé* par des éloges, sans qu'on puisse les accuser d'injustice ou de partialité. By. — 5. Quelle faute ai-je *commis* jusqu'ici? Vr. — 6. Il les a *trempé*, ces mains cruelles, dans le sang de Sichée, mari de Didon, sa sœur. F. — 7. La mer a *englouti* la moitié de la Frise. V. — 8. Ces nuages représentaient une grande terre *formé* de hautes montagnes *séparé* par des vallées profondes et *surmonté* de rochers pyramidaux. Br. — 9. Les montagnes les plus *élevé* sont *composé* de couches parallèles. Bf. — 10. Vous pouvez juger par toutes les inquiétudes que m'a *causé* votre maladie, combien j'ai de joie de votre guérison. R. — 11. Combien de projets a-t-il *fait* ou *réformé!* Combien d'ouvertures a-t-il *donné!* combien de services a-t-il *rendu!* Fch.

Exercice 449. — Observez les règles générales de l'accord du participe passé.

La nature cultivée.

Qu'elle est belle, cette nature *cultivé!* que par les soins de l'homme elle est *brillant* et pompeusement *paré!* Il en fait lui-même le principal ornement; il en est la production la plus noble; en se multipliant, il en multiplie le germe le plus précieux; elle-même aussi semble se multiplier avec lui; il met au jour, par son art, tout ce qu'elle recélait dans son sein : que de trésors *ignoré!* que de richesses nouvelles! Les fleurs, les fruits, les grains *perfectionné, multiplié* à l'infini; les espèces utiles d'animaux *transporté, propagé, augmenté* sans nombre; les espèces nuisibles *réduit, confiné, relégué;* l'or, et le fer plus nécessaire que l'or, *tiré* des entrailles de la terre; les torrents

contenu, les fleuves *dirigé, resserré;* la mer même *soumis, reconnu, traversé* d'un hémisphère à l'autre; la terre accessible partout, partout *rendu* aussi *vivant* que féconde: dans les vallées, de *riant* prairies, dans les plaines, de riches pâturages ou des moissons encore plus riches; les collines *chargé* de vignes et de fruits; leurs sommets *couronné* d'arbres utiles et de jeunes forêts; les déserts *devenu* des cités *habité* par un peuple immense, qui, circulant sans cesse, se répand de ses centres jusqu'aux extrémités; des routes *ouvert* et *fréquenté*, des communications *établi* partout comme autant de témoins de la force et de l'union de la société: mille autres monuments de puissance et de gloire démontrent assez que l'homme, maître du domaine de la terre, en a *changé*, *renouvelé* la surface entière, et que de tout temps il partage l'empire avec la nature.

BUFFON.

Exercice 450. — Observez les règles générales de l'accord du participe passé.

1. Quelle guerre intestine avons-nous *allumé*? C. — 2. Pourrai-je oublier jamais la confiance et l'amitié que vous m'avez *témoigné?* F. — 3. La plus grande merveille de l'Égypte n'est pas l'ouvrage des hommes; la nature seule l'a *créé*: c'est le Nil. SG. — 4. Tous les accidents des mers, le flux et le reflux, le calme et l'orage, sont *prédit* par les oiseaux. CH. — 5. La langue qu'ont *écrit* Cicéron et Virgile était déjà fort *changé* du temps de Quintilien. BL. — 6. Vous avez *fait* une faute, vous aurez le courage de la réparer. F. — 7. Le cœur est un aveugle à qui sont *dû* toutes nos erreurs. SV. — 8. Après que les jeux furent *terminé* et que le bon bailli du lieu eut *distribué* les prix aux vainqueurs, on dîna sous des tentes. ST. — 9. Les belles actions ne sont jamais mieux *raconté* que par ceux qui les ont *fait*. BL. — 10. Quelle main en un jour t'a *ravi* tous tes charmes? R. — 11. Eh! que vois-je partout? La terre n'est *couvert* que de palais *détruit*, de trônes *renversé*, que de lauriers *flétri*, que de sceptres *brisé*. R. — 12. Si je lève la tête, j'aperçois dans les nuées qui volent au dessus de nous des espèces de mers *suspendu* pour tempérer l'air, pour arrêter les rayons *enflammé* du soleil et pour arroser la terre quand elle est trop sèche. F.

Exercice 451. — Observez les règles générales de l'accord du participe passé.

1. Si la douleur de notre captivité ne nous eût *rendu* insensibles à tous les plaisirs, nos yeux auraient été *charmé* de voir cette fertile terre d'Égypte. F. — 2. J'admirais les coups de la fortune, qui relève tout à coup ceux qu'elle a le plus *abaissé*. F. — 3. Carthage souffrait avec peine les lois que Scipion l'Africain lui avait *imposé*. B. — 4. Et pour être *approuvé*, De semblables projets veulent être *achevé*. R. — 5. *Supposé* même sa conversion, il désespère de sa persévérance. B. — 6. Vous trouverez *ci-inclus* la copie de sa lettre. — 7. *Ci-joint* quittance de ce que vous me devez. — 8. Gustave fit dire aux chanoines d'Upsal que, *vu* la fuite et la condamnation de leur archevêque, il était à propos qu'ils lui nommassent un successeur. V. — 9. Huit ans déjà *passé*, une impie étrangère Du sceptre de David usurpe tous les droits. R. — 10. Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits et des injures, ils haïssent même ceux qui les ont *obligé*, et cessent de haïr ceux qui leur ont *fait* des outrages. Lr. — 11. Pour nous consoler de nos innombrables misères, la nature nous a *fait* frivoles. V. — 12. Dieu en créant les individus de chaque espèce d'animaux et de végétaux, a non seulement *donné* la forme à la poussière de la terre, mais il l'a *rendu vivant* et *animé*. Bf.

Exercice 452. — Participe passé des verbes intransitifs ou impersonnels (§ 463-466).

1. L'aurore, depuis des milliers d'années, n'a pas *manqué* une seule fois d'annoncer le jour; elle le commence à point nommé, au moment et au lieu *réglé*. — 2. Ronsard et ses contemporains ont plus *nui* au style qu'ils ne lui ont *servi*. Lb. — 3. Homère, Virgile, Le Tasse, Milton, n'ont guère *obéi* à d'autres leçons qu'à celles de leur génie. V. — 4. Vous riez? Écrivez qu'elle a *ri*. R. — 5. Moments délicieux! Qu'ils sont tristes les jours qui vous ont *succédé*. St. — 6. Les mauvais temps qu'il a *fait* ont *nui* aux récoltes. — 7. Oui, c'est moi qui voudrais effacer de ma vie Les jours que j'ai *vécu* sans vous avoir *servi*. C. — 8. Ces retards nous ont *servi* de prétexte. — 9. Elle n'oublie pas les dangers qu'il avait *couru* entre Scylla et Charybde. F. — 10. Que de temps, que de réflexions n'a-t-il pas *fallu*

pour épier et connaître les besoins, les écarts et les ressources de la nature! By. — 11. La langue du singe a *paru* aux anatomistes aussi parfaite que celle de l'homme. Bf. — 12. Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez *coûté* depuis votre enfance. F. — 13. Les choses que j'eusse *passé* à un autre sans m'y arrêter, je les ai *pesé* et *remarqué* en lui. Mq. — 14. Quelques années où vous avez régné sont finies; vous les auriez *passé* plus doucement, si vous aviez *vécu* en paix. F.

Exercice 453. — Participe passé des verbes pronominaux proprement dits (§ 464).

1. Elle s'est *enfui* sans tourner la tête. — 2. L'Académie s'est *souvenu* de cette longue prospérité qui l'a suivi jusqu'au tombeau. Mm. — 3. Elle a *fait* autrefois les mêmes fautes dont elle s'est *repenti*. — 4. Nous n'avons rien de neuf à dire, se sont *écrié* les parleurs. V. — 5. Ils se sont *attaqué* à plus forts qu'eux. A. — 6. Elle s'en est bien *douté*. A. — 7. Ma mère s'est *plaint* de votre conduite. — 8. La comtesse s'est *servi* avantageusement de son crédit. — 9. Vous ne vous êtes pas *attendu*, mademoiselle, que j'aprouverais ce caprice. Dd. — 10. Tous les Romains se sont *tu* devant moi. Mq. — 11. Quelques-uns de nos auteurs se sont *imaginé* qu'ils surpassaient les anciens. — 12. Ces chalets se sont *construit* en un clin d'œil. — 13. Le latin et le grec sont deux langues qui se sont longtemps *parlé* et qui se parlent encore. — 14. Elles ne sont plus, ces sépultures! Les petits enfants se sont *joué* avec les os de ces puissants monarques. Ch. — 15. Elle s'est *plu* à me contredire. — 16. Les Nymphes s'étaient *douté* du piège; elles s'étaient *aperçu* qu'on les suivait. — 17. Ils s'étaient *avisé* d'un bon expédient. — 18. La haine ou s'est *évanoui* ou s'est bien *relâché*. R. — 19. La chute de Rhodes, où s'était *brisé* la puissance de Mahomet, fut le premier exploit de Soliman. Vm.

Exercice 454. — Participe passé des verbes réfléchis (§ 465).

1. Où se sont-ils *vu*? où se sont-ils *connu*? — 2. Des vaisseaux phéniciens s'étaient *rendu* maîtres d'une galère athénienne. By. — 3. Une foule d'écrivains se sont *égaré* dans un style recherché, violent, inintelligible, ou dans la négligence totale de la grammaire. V. — 4. Que les époux

se gardent mutuellement la foi qu'ils se sont *promis*. By. — 5. Brennus investit le Capitole et fit sommer ceux qui s'y étaient *renfermé* de lui livrer la place; mais les ayant *trouvé* inébranlables, il tenta d'enlever le fort par escalade. Vr. — 6. Saturne eut trois fils, qui se sont *partagé* le domaine de l'univers. By. — 7. Dans toutes ses actions c'est sa gloire plutôt que le bonheur du peuple qu'il s'est *proposé*. A. — 8. Dieu n'a donné aux hommes ni canons ni baïonnettes; ils se sont *fait* des canons et des baïonnettes pour se détruire. V. — 9. Ils se sont *percé* à coups d'épée. — 10. Ils se sont *percé* le ventre. — 11. Nous nous sommes *épargné* l'un l'autre. — 12. Nous nous sommes *épargné* bien des peines. — 13. On voit dans l'histoire de la Chine qu'elle a *eu* vingt-deux dynasties qui se sont *succédé*. Mq. — 14. Ils se sont *donné* l'un à l'autre une promesse de mariage. M. — 15. Elles se sont *donné* en spectacle à la foule moqueuse et malveillante. — 16. Elle s'était *engagé* à vous raconter des histoires. F. — 17. Rome, qui s'était si bien *défendu* contre les étrangers, pensa périr par elle-même : la jalousie s'était *réveillé* entre les patriciens et le peuple. B.

Exercice 455. — Participe passé suivi d'un infinitif (§ 467).

1. Pour être sûr de la vérité, il faut l'avoir *entendu* annoncer d'une manière claire et positive. Rs. — 2. Pour être plus sûr de la vérité de ces deux choses, il faut les avoir *vu* s'accomplir réellement. Rs. — 3. Le succès me donne des desseins que je n'aurais jamais *osé* concevoir. F. — 4. Les hommes n'ont jamais plus *admiré* les singes que quand ils les ont *vu* imiter les actions humaines. Bf. — 5. Combien nos passions et nos intérêts nous ont-ils *fait* offenser la vérité et la justice! F. — 6. Tout atteste dans la Grèce les révolutions physiques qu'elle a *dû* éprouver. V. — 7. La nature n'a-t-elle pas *imposé* une assez grande peine aux malheureux de les avoir *fait* naître dans la dépendance? Ms. — 8. Je lui ai *lu* mon épître très posément, jetant dans ma lecture toute la force et tout l'agrément que j'ai *pu*. Bl. — 9. C'est une bonne maîtresse, je ne l'ai pas encore *entendu* gronder une seule fois depuis que je suis à son service. Ls. — 10. Monsieur, cette comparaison est bonne, mais elle n'est pas de vous; car je l'ai *entendu* faire à notre curé. Fl. — 11. Le ciel donnait aux Hébreux un si-

gnal visible pour marquer leur marche, et d'autres miracles semblables qu'ils ont *vu* durer quarante ans. B. — 12. Je viens te confirmer des prodiges que tu n'as pas *voulu* croire. — 13. Allez, dis-je, et sachez quel lieu les a *vu* naître. R. — 14. Je vous ai donné les avis que j'ai *dû*. — 15. Mes raisons, que j'avais *cru* qu'on approuverait, me paraissaient meilleures qu'elles n'étaient en effet.

Exercice 456. — Participe passé suivi d'un préposition et d'un infinitif. L'accord se fait si le complément direct dépend du participe, mais non s'il dépend de l'infinitif.

1. Le fils d'Ulysse comprit la faute qu'il avait *fait* d'attaquer ainsi le frère d'un des rois alliés. F. — 2. Veux-tu bien ne pas prendre garde à l'imprudence que j'ai *eu* de te le dire? Mv. — 3. Les combats éternels qu'elle avait *eu* à soutenir du côté de ses passions sont *fini*. Ms. — 4. Je ne révèle point ici tant de grandes actions qu'elle a *tâché* de rendre secrètes. Fch. — 5. La plante, mise en liberté, garde l'inclinaison qu'on l'a *forcé* de prendre. Rs. — 6. Il ne s'opposa point à l'habitude que le Parlement avait *pris* de l'appeler Monsieur. V. — 7. J'approuve les changements que vous avez *jugé* à propos de faire. Rs. — 8. Les accusateurs de Manlius lui reprochaient les changements qu'il avait *proposé* de faire dans le gouvernement. Vr. — 9. Entraîné par le torrent, il se trouva malgré lui hors de la route qu'il avait *résolu* de suivre. Bd. — 10. Cette modération que les Spartiates avaient d'abord *montré*, les avait *empêché* de former des projets d'agrandissement. Cd. — 11. Tu me dois toutes les belles actions que je t'ai *contraint* de faire. F. — 12. Elle oublia les guirlandes de fleurs qu'elle avait *accoutumé* de cueillir. F. — 13. La vérité qu'ils ont *craint* de voir fait leur supplice. F. — 14. Pénélope n'aura pu résister à tant de prétendants : son père l'aura *contraint* d'accepter un nouvel époux. F. — 15. Trois cents Spartiates que je commandais aux Thermopyles furent *tué* par son armée innombrable, sans pouvoir être *vaincu;* ils ne succombèrent qu'après s'être *lassé* de tuer. F.

Exercice 457. — Participe passé précédé de *en* complément direct ou du pronom neutre *le*. Examinez avec soin si *en* est complément direct ou complément indirect, déterminatif (§ 468-469).

1. Que j'ai envie de recevoir de vos lettres! il y a déjà

près d'une demi-heure que je n'en ai *reçu!* S. — 2. Les Russes ont *fait*, en quatre-vingts ans que les vues de Pierre ont été *suivi*, plus de progrès que nous n'en avons *fait* en quatre siècles. V. — 3. Il avait une jolie maison, il a *dissipé* follement tous les revenus qu'il en a *retiré.* — 4. Y a-t-il rien de comparable à l'attachement du chien pour la personne de son maître? On en a *vu* mourir sur le tombeau qui le renfermait. Bf. — 5. Il nous fit comprendre que la chose était plus sérieuse qu'il ne l'avait *pensé*. Ls. — 6. Cette brochure est encore plus riche en solécismes que je ne l'avais *prévu*. — 7. Le glaive a *tué* bien des hommes, la langue en a *tué* bien plus. — 8. J'en ai beaucoup *vu* qui philosophaient bien plus doctement que moi; mais leur philosophie leur était, pour ainsi dire, étrangère. Rs. — 9. La famine arriva comme Joseph l'avait *prédit*. V. — 10. La dernière scène de la *Mort de César* [1] est très mal *imprimé* et toute *tronqué* dans la misérable édition qu'on en a *fait*. V. — 11. Quand vous avez *trouvé* des flatteurs, les avez-vous *écouté?* vous en êtes-vous *défié?* F. — 12. Hélas! j'étais aveugle en mes vœux aujourd'hui. J'en ai *fait* contre toi, quand j'en ai *fait* pour lui. C. — 13. Si on n'a jamais *vu* tant de troupes ensemble, assurez-vous qu'on n'en a jamais *vu* de plus belles. R.

Exercice 458. — Récapitulation sur l'accord du participe passé.

1. Je ne peindrai point cette belle vallée si *connu*, si *célébré*, si digne de l'être; ces maisons si jolies, si propres, chacune *entouré* de sa prairie, *accompagné* de son jardin, *ombragé* de sa touffe d'arbres. Ramond. — 2. Dieu des chrétiens, quelles choses n'as-tu point *fait?* Ch. — 3. Nous ne nous souvenons que des choses qui ont des rapports avec celles qui les ont *précédé* ou *suivi*. Bf. — 4. Pourquoi la nature n'aurait-elle pas *mis* sur la terre, dans les fleurs, les images des objets qu'elle a *placé* dans les cieux? Br. — 5. C'est avec des morceaux de lave *pétrifié* que sont *bâti* la plupart de ces maisons, qui ont été *enseveli* par d'autres laves. St. — 6. Les feux de la jeunesse ont *passé*; je suis vieux; et je me trouve à cet égard dans un état tranquille.

1. Tragédie dont Voltaire est l'auteur.

Mq. — 7. Nous les eussions *laissé* passer tranquillement leur hiver à Paris. Mm. — 8. Les hommes venaient tous les jours par trente et quarante mille : jamais personne n'y en a tant *envoyé*. Bl. — 9. Toutes les occasions qui se sont depuis *offert*, il les a *embrassé*. Lb. — 10. Il m'avait fait enfermer dans cette tour pour se venger de la disgrâce que je lui avais *causé*. F. — 11. Après tous les ennuis que ce jour m'a *coûté*, Ai-je pu rassurer mes esprits *agité?* R. — 12. La jeunesse fleurie s'était *renouvelé* sur son visage. F. — 13. J'estime après tout que ce sont des fautes dont ils se sont peu *soucié*. Bl. — 14. Puisse le ciel, qui lit dans mon cœur éperdu, Ajouter à vos jours tous ceux que j'ai *vécu*. Lc. — 15. En possédant les cœurs, Baléazar possède plus de trésors que son père n'en avait *amassé* par son avarice. F.

Exercice 459. — Récapitulation sur l'accord du participe présent ou passé.

1. O mon père! les bontés que vous m'avez *fait* sentir me donnent le droit de me servir d'un nom si tendre. F. — 2. On n'entend que le bruit de la proue *écumant*, Qui fend d'un cours heureux la mer *obéissant*. V. — 3. Ces hommes avaient été condamnés aux peines du Tartare pour s'être *laissé* gouverner par des hommes méchants et artificieux. F. — 4. Ils se séparèrent après s'être *donné* de part et d'autre les marques d'une vraie amitié. F. — 5. Le détroit de Sicile ne semble-t-il pas nous apprendre que la Sicile était autrefois *joint* à l'Apulie, comme l'antiquité l'a toujours *cru?* V. — 6. Il a *souffert* la hardiesse que j'ai *pris* de le contredire. V. — 7. C'est une fortification que j'ai *appris* à faire. Vg. — 8. Cette personne est plus *obligeant* que je ne l'aurais *pensé*. — 9. Quand Jugurtha eut *enfermé* une armée romaine et qu'il l'eut *laissé* aller sous la foi d'un traité, on se servit contre lui des troupes mêmes qu'il avait *sauvé*. Mq. — 10. Combien de pleurs m'eût *épargné* cette philosophie que vous traitez de grossière! By. — 11. L'Angleterre et la Hollande étaient alors loin de tenir cette balance qu'elles avaient longtemps *prétendu* avoir. V. — 12. Confucius, en parlant des hommes, a dit : J'en ai *vu* qui étaient peu propres aux sciences; mais je n'en ai point *vu* qui fussent incapables de vertu. V.

Exercice 460. — Récapitulation sur l'accord du participe présent ou passé.

1. Si l'eau était un peu plus *raréfié,* elle ne pourrait plus soutenir ces prodigieux édifices *flottant* qu'on nomme vaisseaux; les corps les moins *pesant* s'enfonceraient d'abord dans l'eau. F. — 2. Démosthène, lâche dans les combats, s'est *donné* la mort, et Alexandre l'a *vu* arriver avec frayeur, lui qui l'avait tant de fois *affronté* avec témérité. Cd. — 3. La nature brute est hideuse et *mourant;* c'est moi qui peux la rendre agréable et *vivant;* desséchons ces marais, animons ces eaux *mort* en les *faisant* couler. Bf. — 4. La puissance et la gloire de Philippe se sont *brisé* contre les remparts d'Olynthe. By. — 5. Les anciens se sont *plu* à raconter la mort singulière du fameux poète Eschyle, qui fut *tué,* dit-on, par le choc d'une tortue qu'un aigle avait *laissé* tomber. Bf. — 6. C'est une chose qui mérite d'être *remarqué,* que la plupart des grands hommes de mer que la France a *produit* se sont *formé* dans la marine marchande. Tm. — 7. Elle s'est *vu* renaître dans ce jeune prince qui fait vos délices. B. — 8. Lui et moi souvent nous nous sommes *parlé.* M. — 9. Ils se retirèrent après s'être *assuré* que tout le monde dormait dans une profonde tranquillité. Vr. — 10. Combien de fois Gênes, Florence et Pise ont-elles *changé* de maîtres! Si Venise n'en a jamais *eu,* elle ne doit cet avantage qu'à ses profonds marais *appelé* lagunes. V. — 11. La Renommée que Virgile décrit d'une manière si *brillant* est fort supérieure à toutes les imitations qu'on en a *fait.* D.

Exercice 461. — Écrivez correctement les participes présents ou passés.

Incendie de Moscou.

Outre que les moyens pour éteindre le feu manquaient, le vent, qui à chaque minute augmentait de violence, aurait *défié* les efforts de toute l'armée. Avec la brusquerie de l'équinoxe, de l'est il passa au nord-ouest, et le torrent de l'incendie, *changeant* aussitôt de direction, alla étendre ses ravages là où la main des incendiaires n'avait *pu* le porter encore. Cette immense colonne de feu, *rabattu* par le vent sur le toit des édifices, les embrasait dès qu'elle les avait *ouché,* s'augmentait à chaque instant des conquêtes qu'elle

avait *fait*, répandait avec la flamme d'affreux mugissements, *interrompu* par d'*effrayant* explosions, et lançait au loin des poutres *brûlant*, qui allaient semer le fléau où il n'était pas ou tombaient comme des bombes au milieu des rues. Après avoir *soufflé* quelques heures du nord-ouest, le vent se *déplaçant* encore et *soufflant* du sud-ouest, porta l'incendie dans de nouvelles directions, comme si la nature se fût *fait* un cruel plaisir de secouer tour à tour dans tous les sens la ruine et la mort sur cette cité malheureuse. Sous cette nouvelle impulsion *parti* du sud-ouest, le Kremlin, jusque là *ménagé*, fut tout à coup *mis* en péril. Un désastre était imminent et Napoléon pouvait avec sa garde et le palais des czars être *emporté* dans les airs.

THIERS.

Exercice 462. — Écrivez correctement les participes présents ou passés.

L'hirondelle.

L'hirondelle s'est sans façon *emparé* de nos demeures. Elle loge sous nos fenêtres, sous nos toits, dans nos cheminées; elle n'a point du tout peur de nous. Voilà pourquoi elle est *devenu* la maîtresse de la maison; elle n'a pas *pris* seulement la maison, mais notre cœur.

Dans un logis de campagne où mon beau-père faisait l'éducation de ses enfants, l'été il leur tenait la classe dans une serre où les hirondelles nichaient sans s'inquiéter des mouvements de la famille, libres dans leurs allures, tout *occupé* de leur couvée, *sortant* par la fenêtre et *rentrant* par le toit, *jasant* avec les leurs très haut et plus haut que le maître, lui *faisant* dire comme disait saint François : « Sœurs hirondelles, ne pourriez-vous vous taire? » Le foyer est à elles; où la mère a *niché*, nichent la fille et la petite-fille. Elles y reviennent chaque année; leurs générations s'y succèdent plus régulièrement que les nôtres. La famille s'est *éteint*, s'est *dispersé*, la maison a *passé* à d'autres mains : l'hirondelle y revient toujours; elle y maintient son droit d'occupation. C'est ainsi que cette voyageuse s'est *trouvé* le symbole de la fixité du foyer; elle y tient tellement que la maison *réparé*, *démoli* en partie, longtemps *troublé* par les maçons, n'en est pas moins *repris* et *occupé* par ces oiseaux fidèles de persévérant souvenir. C'est l'oiseau du retour.

MICHELET.

Exercice 463. — Récapitulation sur l'accord de l'adjectif, du verbe et du participe.

La campagne de Rome.

Vous avez *lu* tout ce qu'on a *écrit* sur ce sujet ; mais je ne sais si les voyageurs vous ont *donné* une idée bien juste du tableau que présente la campagne de Rome. Figurez-vous quelque chose de la désolation de Tyr et de Babylone, dont parle l'Écriture ; un silence et une solitude aussi *vaste* que le bruit et le tumulte des hommes qui se *presser* (impf.) jadis sur ce sol. Vous apercevez çà et là quelques bouts de voies romaines dans des lieux où il ne *passer* plus personne, quelques traces *desséché* des torrents de l'hiver : ces traces, *vu* de loin, ont elles-mêmes l'air de grands chemins *battu* et *fréquenté*, et elles ne sont que le lit désert d'une onde orageuse qui s'est *écoulé* comme le peuple romain. A peine découvrez-vous quelques arbres, mais, partout *s'élever* des ruines d'aqueducs et de tombeaux, ruines qui *sembler* être les forêts et les plantes indigènes d'une terre *composé* de la poussière des morts et des débris des empires. Souvent, dans une grande plaine, j'ai *cru* voir de riches moissons ; je m'en approchais ; des herbes *flétri* avaient *trompé* mon œil. Un petit nombre de fermes *délabré* se *montrer* sur la nudité des champs ; les fenêtres et les portes en sont *fermé ;* il n'en *sortir* ni fumée ni bruit ni habitants. Une espèce de sauvage, presque *nu*, pâle et *miné* par la fièvre, *garder* ces tristes chaumières, comme ces spectres qui, dans nos histoires gothiques, *défendre* l'entrée des châteaux *abandonné*. Enfin, l'on dirait qu'aucune nation n'ait *osé* succéder aux maîtres du monde dans leur terre natale, et que ces champs sont tels que les a *laissé* le soc de Cincinnatus, ou la dernière charrue romaine.

CHATEAUBRIAND.

Exercice 464. — Récapitulation sur l'accord de l'adjectif, du verbe et du participe.

Le quinzième siècle.

Avec le quinzième siècle, l'horizon de l'histoire, comme celui de l'univers, *s'étendre ;* on sort des limites *étroit* où se sont *débattu* jusqu'alors les jalousies humaines. C'est comme un grand rideau qui se déchire et découvre de *nouveau* terres, de *nouveau* peuples. La terre est plus vaste qu'on

n'osait le penser au moyen âge ; plus belle, plus riche qu'on ne l'avait *rêvé*. Par delà l'Océan, par delà cette ceinture de flots qui *avoir* si longtemps *effrayé* la hardiesse *ignorant* des navigateurs les plus aventureux, la science a *deviné* qu'on devait aborder à quelque pays, et une terre s'est *révélé* plus grande que notre continent, *éclairé* d'un soleil plus splendide, *arrosé* par des fleuves plus larges, *paré* d'une végétation robuste, sauvage dans sa beauté, mais *dépassant*, par l'exubérante fécondité de son sol, par la magnificence de ses forêts, par l'abondance de ses mines, les maigres ressources de notre Europe, qui, à côté d'elle, *paraître petit, chétif* et *pauvre*. L'Asie elle-même, dont les croisés n'avaient *exploré* qu'une partie déjà *connu*, se livre enfin tout entière à l'admiration et à l'avidité des Européens. Révolution complète qui a *modifié* les idées, les intérêts du monde en *reculant* ses limites. DUCOUDRAY.

II. — SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

Exercice 465. — Soulignez chaque complément déterminatif, et indiquez l'idée qu'il exprime (possesseur, matière, espèce, contenu, origine, qualité).

1. Les Romains, autrefois assis sur des escabelles à leurs banquets modestes, se couchaient sur des lits de pourpre, d'or et d'ivoire. SG. — 2. Cette masse d'eau s'élève et s'abaisse avec l'astre de la nuit ; elle s'élève encore plus, lorsqu'il concourt avec l'astre du jour. BF. — 3. Hier au soir, à Cosne, nous allâmes dans un véritable enfer : ce sont les forges de Vulcain. S. — 4. Ces enfants choisis, de la figure la plus agréable, avaient de longs cheveux flottants sur leurs épaules. F. — 5. La livre de pain valait alors à Paris vingt-quatre de nos sous. N. — 6. Plus on observe ce panier de mouches, plus on observe de merveilles. BF. — 7. Ce furent les vins d'Italie qui, du temps de Camille, y attirèrent les Gaulois ; l'agrément de cette liqueur, plaisir nouveau pour eux, fut un attrait puissant pour leur faire quitter leur patrie. RL. — 8. Les vers à soie sont éclos. — 9. C'est l'orgueil et la mollesse de certains hommes qui en mettent tant d'autres dans une affreuse

pauvreté. F. — 10. Ce furent donc le courage et la fierté d'esprit d'un seul homme qui causèrent dans les sciences cette heureuse révolution. GUÉNARD. — 11. Caïus proposa de faire construire des greniers où l'on pût conserver une assez grande quantité de grains pour prévenir la disette des années de stérilité. VR. — 12. Il faut faire mettre des contrevents à toutes les fenêtres de la maison. — 13. Faire du bien, entendre dire du mal de soi patiemment, ce sont là des vertus de roi. LOUIS XVI.

Exercice 466. — Soulignez les compléments déterminatifs. et indiquez, le cas échéant, s'ils expriment l'auteur, le sujet de l'action (*la chute des neiges*, les neiges tombent), ou l'objet de l'action (*la cueillette des fruits*, on cueille les fruits).

1. Nous ne vous demandons pas qu'il devienne le vainqueur de l'Europe, nous vous demandons qu'il soit le père de son peuple. Ms. — 2. L'inaction, la contrainte où l'on retient les membres d'un enfant, ne peuvent que gêner la circulation du sang. Rs. — 3. La trahison d'un faux ami portait dans mon cœur l'accablement, la tristesse et la mort. Rs. — 4. Le bonhomme disait : Ce sont là jeux de prince. L. — 5. La destruction des insectes nuisibles, comme les hannetons et les chenilles, est aussi utile et recommandable que la destruction des petits oiseaux est condamnable et funeste. — 6. Après la prise de Rome par les Gaulois, les Romains se réfugièrent dans le Capitole. — 7. Il est certain que le climat de la France a changé depuis le commencement de la période historique. RCL. — 8. Il faut se borner à l'étude des faits généraux, tels que les constatent les anciennes chartes et les documents de toute nature. RCL. — 9. Voyageant en Guyane, il vit des nègres faire le siège de fourmilières. MC. — 10. Vous sentirez ce que peut le courroux d'une déesse. F.

Exercice 467. — Remplacez les adjectifs qualificatifs par un complément de qualité, et faites pour chaque nom une petite phrase. Ex. : Le lièvre est un animal *d'une poltronnerie légendaire.*

Lièvre, animal poltron.	Phéniciens, navigateurs hardis.
Normands, pirates hardis.	Jardinier habile et actif.
Saint Louis, roi pieux.	Enfant aimable et poli.
Hollandais, très propres.	Récit bref et sec.
Cicéron, orateur éloquent.	Chien, compagnon fidèle.
Ane, sobre et patient.	Jeunes chats, gracieux et gentils

Exercice 468. — Composez de petites phrases où le complément dépendra non pas d'un verbe mais d'un nom.

Séjourner en Suisse.
Partir pour la campagne.
Mettre au tombeau.
Fuir en Égypte.
Voyager en Allemagne.
S'établir aux colonies.
Retourner dans sa patrie.
Passer à Bordeaux.
Entrer dans la marine.
Émigrer en Amérique.
Se confier en ses propres forces.
Croire aux sorciers.
Se soumettre à la volonté divine
Condamner à l'amende.
S'acharner contre un vaincu.
Répondre à une lettre.
S'indigner contre les abus.
Se résigner au malheur.
Exporter en Angleterre.
Descendre aux enfers.

Exercice 469. — Expliquez le sens du complément déterminatif et dites l'idée qu'il exprime. Ex. : Un moulin à eau, *que l'eau fait mouvoir* (espèce).

Un moulin à eau.
De l'huile d'olive.
Un moulin à café.
De l'huile de Provence.
Un homme d'esprit.
Un homme de neige.
Un homme de Rouen.
Un litre de vin.
Un verre à bière.
Un panier à anse.
Du fromage de Gruyère.
Du fromage de chèvre.
Un pays sans ressources.
Un mal sans remède.
Des oranges de deux ans.
Des oranges de deux sous.
Une course au galop.
Une course à obstacles.
Un coup d'audace.
Une femme de sens.

Exercice 470. — Avec chacun des noms suivants, faites une phrase où le nom aura un infinitif pour complément (§ 471, remarque).

la manière	l'envie	le talent	la volonté
l'habitude	la honte	le moyen	la possibilité
la résolution	l'honneur	l'espoir	la certitude
l'art	l'audace	le courage	l'occasion
le goût	le temps	une raison	la crainte

Exercice 471. — Copiez, et soulignez les compléments déterminatifs, en indiquant, autant que possible, l'idée qu'ils expriment.

Un peuple heureux.

Un pays pauvre, d'une étendue très bornée, sans luxe, sans éclat, sans puissance, est chéri par ses habitants comme un ami qui cache ses vertus dans l'ombre et les consacre toutes au bonheur de ceux qui l'aiment. Depuis

cinq siècles que dure la prospérité de la Suisse, on compte plutôt de sages générations que de grands hommes. Il n'y a point de place pour l'exception quand l'ensemble est si heureux. On dirait que les ancêtres de cette nation règnent encore au milieu d'elle : toujours elle les respecte, les imite et les recommence. La simplicité des mœurs et l'attachement aux anciennes coutumes, la sagesse et l'uniformité dans la manière de vivre, rapprochent de nous le passé, et nous rendent l'avenir présent. Une histoire, toujours la même, ne semble qu'un seul moment dont la durée est de plusieurs siècles. La vie coule dans dans ces vallées comme les rivières qui les traversent ; ce sont des ondes nouvelles, mais qui suivent le même cours : puisse-t-il n'être point interrompu ! Puisse la même fête être souvent célébrée au pied de ces mêmes montagnes ! L'étranger les admire comme une merveille ; l'Helvétien les chérit comme un asile où les magistrats et les pères soignent ensemble les citoyens et les enfants.

Mme DE STAEL.

Exercice 472. — Remplacez les adjectifs par un nom abstrait suivi d'un complément déterminatif. Ex. : Nuits fraîches, *la fraîcheur des nuits.*

Nuits fraîches.	Pensées tristes.	Spectacle nouveau.
Champs fertiles.	Noble caractère.	Caractère indécis.
Eau pure.	Manières rudes.	Motif absurde.
Air tiède.	Vue magnifique.	Style brillant.
Ciel serein.	Calcul exact.	Professeur zélé.
Couleurs éclatantes.	Traître Judas.	Rue étroite.
Sons suaves.	Problème difficile.	Mode bizarre.
Regard timide.	Enfant délicat.	Maître patient.

Exercice 473. — Trouvez le contraire (ou les contraires) des expressions suivantes et faites figurer les deux contraires dans une même phrase.

Pays de plaine.	Fraises de bois.
Gibier de plaine.	Fatigue du corps.
Voyage d'agrément.	Fusil de chasse.
Voix de tête.	Chien de chasse.
Train de jour.	Plantes de serre.
Bateau à vapeur.	Couteau de poche.
Armée de terre.	Intérêts du temps.
Vêtement d'été.	Eau de source.

Arbre à feuilles caduques.
Exercice de grammaire
Enfants du siècle.
Peinture à l'eau.
Livres de prix.
Bois de construction.
Musique d'église.
Messe d'enterrement.

Exercice 474. — Remplacez par un adjectif chaque complément déterminatif, et faites entrer la nouvelle locution dans une petite phrase.

Homme de science.
Livre de science.
Des goûts de prince.
Affaires d'importance.
Patience d'ange.
Jeux d'enfants.
Foi du chrétien.
Autorité d'un père.
Œuvre de génie.
Fleurs du printemps
Saison d'hiver.
Règles de la grammaire
Gens d'expérience.
Audace sans frein.
Sons du gosier.
Pain de chaque jour.
Plaisirs des champs.
Piété d'un fils.
Notes de la semaine.
Conseil d'ami.
Lois de l'Église.
Circulaire d'un ministre
Pays de montagnes.
Arrêté du préfet.
Sortie du mois.
Une étude d'histoire.

Exercice 475. — Mettez les compléments en italique au singulier ou au pluriel selon le sens.

1. On me servit une copieuse fricassée de *pied de mouton*. Ls. — 2. La paresse est une source inépuisable *d'ennui*. F. — 3. Près du quai se dressait une forêt de *mât*; sur le quai s'entassaient des balles de *coton*. — 4. Le souvenir des bonnes actions embellit et parfume la vie comme un bouquet de *rose*. — 5. Quel plaisir de poursuivre un lièvre à travers les champs de *luzerne!* de se rouler dans les tas de *foin!* de faire lever une compagnie de *perdreau!* de s'aventurer dans une forêt de *sapin* ou de *mélèze!* — 6. La saricovienne vit de *crabe* et de *poisson*. Bf. — 7. Il y avait semé des graines d'*arbre* qui, dès la seconde année portent des fleurs et des fruits. Br. — 8. Les peaux de *léopard* sont toutes précieuses et font de belles fourrures. Bf. — 9. Paris est une ville de *plaisir*, où cependant les sept huitièmes de ses habitants meurent de chagrin. Rs. — 10. Coriolan et ses amis se mettent en défense; on repousse les édiles à coups de *poing*. Vr. — 11. La plupart étaient habillés de peaux de *bête sauvage*. Vr. — 12. Le Sélinus abonde en *poisson*. — 13. Il se contentait d'un poulet

ou d'un lapin avec quelques compotes de *fruit*. Ls. — 14. Des troncs d'*arbre* à peine dépouillés de leurs écorces servent de poutres. By. — 15. Jusqu'ici j'ai vu beaucoup de masques ; quand verrai-je des visages d'*homme?* Rs.

Exercice 476. — Faites de petites phrases, où les mots en italique seront au singulier ou au pluriel selon le sens.

Des pots de *confiture*.
Une ruche d'*abeille*.
Confiture de *cerise*.
Sac de *fève*.
Boîte de *pastille*.
Nid d'*aigle*.
Panier de *raisin*.
Des hommes de *mérite*.
Marchand de *vin*.
Carnet de *note*.
Deux poignées de *sel*.
Panier à *pain*.
Magasin de *nouveauté*.
Chapeaux de *toute sorte*.
Des sacs de *son*.
Panier de *pêche*.
Caverne de *voleur*.
Deux picotins d'*avoine*.
Cornet de *dragée*.
Réunion d'*avocat*.

Exercice 477. — Copiez, puis soulignez les compléments déterminatifs. Expliquez les mots en italique.

La disparition des forêts dans les Alpes.

Les Alpes françaises vaudraient la Suisse et le Tyrol, si leurs meilleures forêts n'avaient pas *mordu la poussière*. Chez le Savoyard, chez le Dauphinois, chez le Provençal, l'usinier, le marchand de bois, l'avide *colon*, le bûcheron, le pâtre, ont ruiné le mont, tari la source, fait de l'éternelle cascade une *cascatelle* à laquelle manque presque toujours son torrent, et changé les paradis de verdure en *ossuaires* de rochers. Dans le Dauphiné septentrional de vastes bois verdissent encore, mais la *déforestation* ronge le Dauphiné méridional, le Comtat Venaissin, la Provence. Si l'homme ne met un frein à sa téméraire imbécillité, s'il enlève aux *versants* leurs dernières racines, ces pays deviendront un chaos de pierres avec des buissons, des touffes d'herbe rare et des lits de sable et de caillous, fleuves secs et même torrides aux heures du grand soleil d'été, tandis qu'il suffit d'une trombe pour y jeter en quelques minutes un retentissant *Niagara*. Des contrées qui furent vertes, boisées, gazonnées, ruisselantes, arrivent sous nos yeux à la dernière limite du décharnement et du décarcassement, dans les Basses-Alpes, dans le Var, dans l'*Embrunois*, dans le val du Queyras où nombre de monts

s'appellent aujourd'hui du nom commun de « ruines » et un peu partout dans ce magnifique Sud-Est qui ne demanderait pour rajeunir que d'être moins véhémentement meurtri par ses fils.

Tout concourt à ce désastre immense : la montagne, par ses roches friables ; le sol, par sa pente qui met les torrents à l'allure de 14 mètres par seconde, c'est-à-dire à la rapidité d'un cheval de course au galop ; le ciel, par de noirs orages qui labourent ce qui reste d'*humus* au penchant des côtes, *descellent* et précipitent les blocs, et vident, pour ainsi dire, le mont dans les ravins ; les moutons, en arrachant l'herbe au lieu de la tondre comme la vache ; la chèvre, en broutant des arbustes qui seraient devenus des arbres ; l'homme enfin, plus malfaisant que tous, en tirant des *lias*, des *calcaires*, des craies, des *grès* mous, le tissu de racines qui maintient les escarpements prêts à choir.

O. Reclus.

III. — SYNTAXE DE L'ARTICLE

Exercice 478. — Soulignez les mots employés substantivement.

1. Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. Bl. — 2. La feuille nouvelle brillait du plus beau vert émeraude. Ab. — 3. Le nu des bras et des jambes montre un homme fort et nerveux. F. — 4. Le fond est le même à la cour que dans les conditions les plus ravalées. Tout le bas, tout le faible et tout l'indigne s'y trouvent. Lb. — 5. Les Francs relevaient sur le sommet du front leurs cheveux d'un blond roux, qui formaient une espèce d'aigrette. Ty. — 6. Il ne se faut jamais moquer des misérables : Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux. L. — 7. Chassez le naturel, il revient au galop. Dt. — 8. Nous sommes sur cette terre comme des passagers sur un vaisseau. — 9. Tout mortel est né pour souffrir. — 10. On habituait les enfants spartiates à supporter le chaud et le froid. — Heureux qui sait mêler l'agréable à l'utile. — 12. L'ambitieux n'est jamais content de son sort. — 13. Le lâche, le poltron ont souvent peur non du danger, mais de son ombre. — 14. Le mien et le tien sont la cause de tous les procès. — 15. On n'est jamais trahi que par les siens. — 16. Un pourquoi appelle tout naturellement un parce que.

Exercice 479. — Composez de petites phrases où chacun des mots suivants sera employé substantivement.

juste	froid	blanc	qui, que
injuste	chaud	noir	mais
vrai	vert	ridicule	oui, non
faux	rouge	comique	qu'en dira-t-on

Exercice 480. — Copiez et soulignez tous les mots employés substantivement.

La disparition des patois.

Ainsi nos patois s'en vont, et plus vite encore les mœurs, les originalités, les costumes. Comme le seul anglais prend la place des idiomes indiens de l'Amérique du Nord, terre franco-canadienne à part, comme l'espagnol et le portugais dévorent chaque année quelque vocabulaire de l'Amérique du Sud, les langues des peuples colonisants finiront en tout pays par étouffer les autres. Dans quelques siècles on ne parlera sans doute que l'anglais, le russe, l'espagnol, le portugais, le français, l'hindoustani, le chinois, peut-être l'arabe. Pourvu qu'au lieu de toutes ces langues, dont chacune a sa beauté, il ne se forme pas, comme un sédiment se fait d'alluvions, un patois sans harmonie, sans poésie, sans noblesse, sans flexibilité, sans grâce, une langue franque, un sabir né du concours de tous les commerçants et de tous les marins du globe! Alors le pittoresque disparaîtra; le pratique et l'utile, le plat et le vulgaire prévaudront sur cette terre où les monts s'émiettent, où les lacs se comblent, où les cascades s'usent, où les forêts tombent, où les nations meurent, où l'humanité vieillit.

D'après O. Reclus.

Exercice 481. — Remplacez les points par *de*, ou par *du*, *de la*, *des* (§ 475).

1. Le pauvre a peu ... amis, le malheureux n'en a pas. Vv. — 2. Il faut ... bon sens et ... clarté dans toutes les poésies, de quelque nature qu'elles soient. Ls. — 3. Tout le plaisir du roi Alphonse était de s'entretenir avec ... nègres et ... mulâtres, ou avec ... jeunes gens de la lie du peuple. Vr. — 4. C'est un crime à Tyr que d'avoir ... grands biens. F. — 5. Je mettais le matin sur mon agenda ... bons mots que je donnais l'après-dînée pour des im-

promptus. Ls. — 6. Il n'y a dans l'Inde que ... grands seigneurs et ... misérables. V. — 7. On voit des îles flottantes de pistia et de nénuphar, dont les roses jaunes s'élèvent comme ... petits pavillons; ... serpents verts, ... hérons bleus, ... flamants roses, ... jeunes crocodiles s'embarquent passagers sur ces vaisseaux de fleurs. Ch. — 8. Le monde est si corrompu qu'on acquiert la réputation d'homme de bien seulement en ne faisant pas ... mal. Lévis. — 9. Un peuple que protègent ... bonnes lois n'est jamais inquiet. Mq. — 10. Il y a ... politesse et quelquefois même ... humanité à ne pas entrer trop avant dans les replis du cœur. Lr. — 11. Les nuages offrent au pêcheur ... vastes plages, ... beaux lacs azurés, ... larges fleuves, et ... montagnes et ... vallées, et ... villes fantastiques. Lms. — 12. L'on doit se taire sur les puissants : il y a presque toujours ... flatterie à en dire ... bien; il y a ... péril à en dire ... mal pendant qu'ils vivent, et ... lâcheté quand ils sont morts. Lb.

Exercice 482. — Soulignez les noms précédés de l'article partitif ou de *des* indéfini, et indiquez-en la fonction (§ 476).

Le jardin de l'instituteur.

Au besoin on enseignerait l'agriculture sur sa fenêtre, rien qu'avec un pot de fleurs. Il faut que le pot soit drainé, et il l'est au moyen d'un trou. A la terre du pot on ajoute de l'engrais par poignées, comme on en ajoute par charretées à la terre des champs. Avons-nous semé de la graine, nous l'enterrons avec les dents d'une fourchette en fer recourbée qui nous sert de herse; puis nous tassons la terre remuée en appuyant la main en guise de rouleau. La terre du pot se dessèche-t-elle au soleil et à l'air, nous l'arrosons. Pousse-t-il dans le pot des herbes inutiles et gourmandes, nous les enlevons comme on les enlève des champs par le sarclage.

Dans un jardin de quelques ares, nous labourons le sol avec une bêche au lieu de le labourer avec une charrue; nous y enterrons les graines avec un râteau de bois ou de fer, au lieu de les enterrer avec de grandes herses; nous foulons avec les pieds la terre ensemencée, au lieu de la fouler avec de lourds rouleaux; nous sarclons avec de petits outils au lieu de sarcler avec de gros outils; nous don-

nons de l'eau avec des arrosoirs, au lieu de la donner avec des rigoles ; nous faisons nos charrois avec des brouettes, au lieu de les faire avec des tombereaux, des charrettes et des chariots. Les théories sont les mêmes dans un cas comme dans l'autre ; les applications ont le même but et ne diffèrent que dans les proportions et les moyens. En somme, le jardinage n'est qu'une réduction très perfectionnée de la grande culture. C'est pourquoi nous vous disons qu'en faisant du jardinage, l'instituteur enseignera la grande culture. JOIGNEAUX.

Exercice 483. — **Copiez en supprimant l'article où cela est possible** (§ 477).

1. Les tombeaux, les trônes, les palais, tout périt, tout s'écroule. — 2. La méfiance est toujours la mère de la sûreté. — 3. La patience et la longueur de temps font plus que la force ni que la rage. — 4. Les femmes, le moine, les vieillards, tout était descendu. — 5. En arrivant à Avignon, il me semble que je viens de quitter la France. Le langage, les costumes, l'aspect du pays, tout parait étrange à qui vient du centre de la France. Je me crois au milieu d'une ville espagnole. Les murailles crénelées, les tours garnies de mâchicoulis, la campagne couverte d'oliviers, de roseaux, me rappellent Valence. MRM. — 6. Les vieillards, les femmes, les enfants, tous voulaient me voir. MQ. — 7. Ce que les hommes appellent la grandeur, la gloire, la puissance, la profonde politique, ne paraît à ces suprêmes divinités que de la misère et de la faiblesse. F. — 8. Un goujat debout vaut mieux qu'un empereur enterré. L. — 9. Les cyprès, les minarets, les mâts des vaisseaux qui s'élevaient et se confondaient de toutes parts, la verdure des arbres, les couleurs des maisons blanches et rouges, la mer qui étendait sous ces objets sa nappe bleue et le ciel qui étendait au dessus un autre champ d'azur, voilà ce que j'admirais. CH. — 10. Tout se vendait à Ninive : les honneurs, les charges, la justice étaient au plus offrant. FL.

Exercice 484. — **Mettez ou omettez l'article devant les mots en italique** (§ 478, 479).

1. Si nous voyageons, *belles* et *fertiles* plaines nous en-

nuient. Sg. — 2. *Bonnes* ou *mauvaises* conversations gâtent l'homme. P. — 3. Peu de gens distinguent nettement les nuances qui séparent *idées* et *sensations, connaissances* et *sentiment, raison* et *instinct*. Bf. — 4. On trouve des condors sur les bords de la mer et des rivières dans *savanes* ou *prairies* naturelles. Bf. — 5. Il n'y a de vacances complètes que le dimanche ; seulement *mercredi* et *samedi* il y a quelques leçons de moins. Cs. — 6. *Long* et *gros* bec du toucan et sa langue faite en plume étaient nécessaires à un oiseau qui cherche les insectes éparpillés dans les sables humides. Br. — 7. Je conviens que *second, quatrième* et *sixième* livre de l'Énéide sont excellents. V. — 8. Il y a des jeunes gens qui ne grandissent plus après *quatorzième* ou *quinzième* année. Bf. — 9. Son neveu Loth est établi dans *ville* ou *bourg* de Sodome. V. — 10. *Ancien* et *nouveau* continent paraissent tous les deux avoir été rongés par l'Océan. Bf. — 11. *Père* et *mère* semblaient exciter leur petite compagne à s'en repaître la première. Bf. — 12. *Père* et *mère* ont pour objet le bien. L. — 13. On ne vous a pas laissé ignorer *histoire grecque* ni *romaine*. B. — 14. Connaissez-vous *élégantes* et *hautes* fougères de nos bois? — 15. Les rejets brunis et courbés des ronces portent *feuilles* et *fruits* magnifiques. Ch.

Exercice 485. — Mettez ou omettez l'adjectif déterminatif devant les mots en italique.

1. En récompense de (vos) *bons* et *utiles* offices, que Dieu éloigne de vous tout chagrin domestique. Br. — 2. Souvent (nos) *malheurs* et *torts* Sont la faute de nos mentors. Ginguené. — 3. C'est aux mains d'Ulysse qu'on doit la chute de (ces) *hautes* et *superbes* tours. F. — 4. Tous ces aventuriers ne devaient pas regarder (ces) *arts* et *métiers* comme au dessous d'eux. Rl. — 5. Les enfants doivent le respect à (leur) *père, mère, parents*. A. — 6. Pygmalion suppose que les bons ne peuvent souffrir (ses) *injustices* et *infamies*. F. — 7. Plein de (mon) *ancienne* et *aveugle* confiance, j'étais bien loin de soupçonner le vrai motif de ce voyage. Rs. — 8. Elle a été mise sur la terre pour partager (ma) *bonne* ou *mauvaise* fortune. Ballanche. — 9. C'est tout ce qu'un homme sage peut faire que de vouloir s'assujétir à gouverner un peuple qui le prie d'être comme (son) *père* et *pasteur*. F. — 10. Ne croyez pas un mot de (cette)

longue et *ennuyeuse* histoire. — 11. Chaque homme eut (son) *bon* et *mauvais* génie, comme chacun eut son étoile. V.

Exercice 486. — Remplacez les mots en italique par des synonymes ou des expressions plus exactes.

La navigation dans l'Archipel.

C'est *vraiment* une chose *étonnante* que de voir naviguer des Grecs. Le pilote est assis, les jambes croisées, la pipe à la bouche; il tient le *timon* du gouvernail, *qui*, pour être de niveau avec la main qui le dirige, rase le plancher de la poupe. Devant ce pilote à demi couché, et qui n'a *donc nulle* force, est une boussole, qu'il ne connaît point et qu'il n'*examine* pas. Au moindre *signe* de danger, on *étale* sur le *tillac* des cartes françaises et italiennes; tout l'équipage se couche à plat ventre, le capitaine à la tête; on *regarde* la carte, on en suit les dessins avec le doigt; on *s'efforce* de reconnaître le *lieu* où l'on est; chacun donne son avis : on finit par ne rien *comprendre* à tout ce grimoire des Francs; on reploie la carte, on *abaisse* les voiles, ou l'on fait vent arrière : alors on *prend de nouveau* la pipe et le chapelet; on se recommande à la Providence, et l'on attend l'évènement. Il y a tel *vaisseau* qui *fait* ainsi deux ou trois cents lieues *en dehors* de sa route, et qui aborde en Afrique au lieu d'*atterrir* en Syrie; mais tout cela n'empêche pas *les matelots* de danser au premier rayon du soleil. Les anciens Grecs n'étaient *sous plusieurs rapports* que des enfants aimables et crédules, qui passaient *du chagrin* à la joie avec une *très grande* mobilité; les Grecs modernes ont *gardé* une partie de ce caractère : heureux du moins de trouver dans leur *inconstance* une ressource contre leurs *maux*!

IV. — SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

Adjectifs qualificatifs.

Exercice 487. — Soulignez les compléments déterminatifs de l'adjectif.

1. Ce chemin plein de méandres est ridé et vallonné, mais nulle part il n'est difficile. Sd. — 2. Ces pins sont

beaux pour des pins de Provence. Sd. — 3. Il est prompt à se fâcher et paresseux à faire son devoir. F. — 4. La patience est nécessaire à ceux qui souffrent et à ceux qui enseignent. — 5. Les rois d'Égypte n'étaient pas exempts du jugement qu'il fallait subir après la mort. B. — 6. Tout autre sentiment nous doit être étranger. V. — 7. Il est plus aisé d'être sage envers les autres qu'envers soi. Lr. — 8. Il avait trop de candeur pour être enclin à la défiance. F. — 9. Darius et Alexandre semblaient nés pour se disputer l'empire du monde. B. — 10. Rien n'est semblable à la majesté des lois romaines. F. — 11. A prier avec vous jour et nuit assidus. R. — 12. Celui qui sort de votre entretien content de soi et de son esprit, l'est de vous parfaitement. Lb. — 13. Quel moyen de souffrir un homme qui était propre à faire tant de biens, et qui a fait tant de maux? F. — 14. Leur audace leur a été funeste. — 15. On est prompt à connaître ses plus petits avantages, et lent à pénétrer ses défauts. Lb. — 16. A ce pieux guerrier succéda son fils Salomon, dont les mains pures de sang furent jugées dignes de bâtir le temple de Dieu. B. — 17. Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable Aux torrents de plaisir qu'il répand dans un cœur. R.

Exercice 488. — **Donnez un complément à chaque adjectif, et faites-les entrer dans une petite phrase.**

prêt	avare	inutile	soucieux
désireux	indigne	conforme	sourd
antérieur	attentif	généreux	sujet
incapable	oublieux	avide	agréable
nuisible	sensible	supérieur	facile

Exercice 489. — **Soulignez d'un trait les compléments déterminatifs du nom, de deux ceux de l'adjectif.**

Lettre de Madame Roland à sa fille, avant de mourir.

Je ne sais, ma petite amie, s'il me sera donné de te voir et de t'écrire encore. Souviens-toi de ta mère. Ce peu de mots renferme tout ce que je puis te dire de meilleur. Tu m'as vue heureuse par le soin de remplir mes devoirs et d'être utile à ceux qui souffrent. Il n'y a que cette manière de l'être. Tu m'as vue paisible dans l'infortune et dans la captivité, parce que je n'avais pas de remords et que

j'avais le souvenir et la joie que laissent après elles nos bonnes actions. Il n'y a que ces moyens non plus de supporter les maux de la vie et les vicissitudes du sort. Peut-être, et je l'espère, tu n'es pas réservée à des épreuves semblables aux miennes; mais il en est d'autres dont tu n'auras pas moins à te défendre. Une vie sévère et occupée est le premier préservatif de tous les périls, et la nécessité, autant que la sagesse, t'impose la loi de travailler sérieusement. Sois digne de tes parents, ils te laissent de grands exemples, et si tu sais en profiter, tu n'auras pas une inutile existence.

Adieu, enfant chérie, toi que j'ai nourrie de mon lait et que je voudrais pénétrer de tous mes sentiments! Un temps viendra où tu pourras juger de tout l'effort que je fais en cet instant pour ne pas m'attendrir à ta douce image. Je te presse sur mon sein. Adieu!

Exercice 490. — Placez convenablement les adjectifs mis en tête de chaque phrase.

1. **Illustre**. Mes amis eurent peur que cela ne me fît une affaire auprès de ce *ministre*. Bl. — 2. **Certain, haut. grand, violent**. La grandeur est comme *les verres* qui grossissent tous les objets. Tous les défauts paraissent croître dans ces *places*, où les moindres choses ont des *conséquences*, et où les plus légères fautes ont des *contre-coups*. F. — 3. **Rigoureux**. Il est dangereux d'être injuste en se laissant aller à une *critique* contre les autres hommes. F. — 4. **Favorable**. A l'instant même il s'éleva un *vent* pour aller à Ithaque. F. — 5. **Inflammable, champêtre, fragile, nomade**. Ne craignez pas que l'hirondelle se loge sur la *paille* d'un *toit* ou sous les *soliveaux* d'une *baraque*. Nd. —6. **Funeste, mauvais**. Chez les Indiens, si un *songe* est survenu, si quelque oiseau d'*augure* a été vu, le jour du départ est différé. Ch. — 7. **Ingénieux, saisissant, antique, moderne, vrai, favori**. Franklin donnait toujours à sa pensée une *forme* et à sa phrase un *tour*. Il parlait comme la *sagesse*, à laquelle s'ajoutait la *délicatesse*. Jamais morose, il disait que la *politesse* envers les hommes doit être la bienveillance. Son *adage* était que la politesse est dans la vertu. Mg. — 8. **Creux**. Partout la charue avait laissé des *sillons*. F. — 9. **Brave**. Vous êtes un *homme*, entrez, on vous attend. Bl. — 10. **Méchant**.

Je vous l'avais bien dit, que vous vous attireriez quelque *affaire*. V. — 11. **Méchant**. Il disait qu'il y avait peu de différence entre un *juge* et un juge ignorant. FCH. — 12. **Pauvre**. Massillon naquit à Hyères en Provence : il eut pour père un *citoyen* de cette petite ville. DL. — **Pauvre**. Ma *santé* n'avait pas besoin de cette secousse. V.

Adjectifs déterminatifs

Exercice 491. — Mettez à la place des points l'adjectif possessif ou bien l'article (§ 486).

1. La plupart des hommes emploient la première partie de ... vie à rendre l'autre misérable. LB. — 2. M. Purgon m'a défendu de découvrir ... tête. M. — 3. Le bain m'a renforcé ... jambes et fortifié ... poitrine. BL. — 4. Cependant ... cheveux me dressaient à ... tête. BL. — 5. Se meurtrissant ... sein, arrachant ... cheveux, Malheureuse, elle part avec des cris affreux. D. — 6. Le commandant phénicien, arrêtant ... yeux sur Télémaque, croyait se souvenir de l'avoir vu. F. — 7. D'un saint respect tous les Persans touchés N'osent lever ... fronts à la terre attachés. R. — 8. Les Indiens et les juifs, si attachés à ... castes ou tribus, ont méprisé les autres peuples au point de ne jamais s'allier avec eux par des mariages. BR. — 9. On pleura, on s'arracha ... cheveux. F. — 10. Minerve leva ... bras pour montrer à tant de peuples le rameau d'olivier qui était dans ... main le signe pacifique. F. — 11. Son courage se soutint : il leva ... mains et ... yeux au ciel. F. — 12. Il levait vers le ciel ... mains et ... yeux noyés de larmes. F. — 13. Elle me dit à ... oreille : « Que dites-vous de ma tante ? » MQ. — 14. Cette femme, qui a pour le moins soixante ans, a passé aujourd'hui plus d'une heure à ... toilette. MQ. — 15. Comme il ouvrait ... bouche pour parler, un grand tumulte éclata. — 16. C'était un vilain petit homme, qui avait ... tête enfoncée dans ... épaules. — 17. En reconnaissance nous vous reporterons sur ... épaules. BR. — 18. C'est un homme jovial : il aime à avoir ... dos au feu et ... ventre à table. — 19. Ils jettent derrière ... dos tout ce qui appartient au monde. MQ. — 20. L'éléphant peut porter sur ... dos une tour armée en guerre. BF. — 21. Il me fit un rempart de ... corps. —

22. Je lui ferai rentrer ... paroles dans ... corps. — 23. C'est une imprudence que de mettre aux jeunes gens la bride sur ... cou.

Exercice 492. — Employez avec les mots en italique l'adjectif possessif ou le pronom *en* et l'article. Dites pourquoi vous employez l'un ou l'autre.

1. Maîtres de l'univers, les Romains s'attribuèrent *trésors*. Mq. — 2. Un de leurs vaisseaux était presque semblable au nôtre. *Poupe* était couronnée de fleurs. F. — 3. Ces vérités ne doivent pas être présentées avec des couleurs qui altèrent *majesté*. By. — 4. Vos chansons m'ont paru jolies : j'ai reconnu *styles*. — 5. Bientôt le soleil prend de la force : *rayons* moins horizontaux frappent le sol qu'ils ne faisaient qu'effleurer. N. — 6. Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour ne pas craindre *suites*? Bf. — 7. Que cette paix soit inébranlable, que tous les peuples la révèrent et goûtent *fruits*. F. — 8. Sans l'avoir jamais vu, je connais *courage*. C. — 9. Néron, bourreau de Rome, était *histrion*. D. — 10. Télémaque, nous vous apprendrons ce qui est arrivé à votre père : mais *histoire* est longue. F. — 11. L'auteur d'un bienfait est celui qui recueille *fruit* le plus doux. Dcl. — 12. Nosophuge donnait certains breuvages qui rajeunissaient les hommes en adoucissant *sang*. F. — 13. Le soin qu'on apporte au travail empêche de sentir *fatigue*. Lt.

Exercice 493. — Mettez à la place des points *son*, *sa*, *ses*, ou *leur*, *leurs* (489).

1. Les dix tribus de l'Attique avaient chacune ... présidents, ... officiers de police, ... tribunaux, ... assemblées et ... intérêts. By. — 2. On se battait pour avoir le pillage du camp ennemi ; après quoi le vainqueur et le vaincu se retiraient chacun dans ... ville. Mq. — 3. Les deux généraux passèrent dans l'île, chacun de ... côté. Vr. — 4. Nous avons mis chacun à ... place. — 5. Ils ont donné leur avis, chacun selon ... vues. V. — 6. César et Pompée avaient chacun ... mérite ; mais c'étaient des mérites différents. A. — 7. La république d'Achaïe fut formée de plusieurs villes confédérées, qui se gouvernaient chacune par ... lois et par ... magistrats. Cd. — 8. Les députés venaient de rapporter, chacun à ... tour, différentes circonstances de l'ambassade. By. — 9. Croyez-vous qu'à la cour chacun ait ... vrai nom?

Brs. — 10. Les deux partis regardèrent chacun cette élection comme ... ouvrage particulier. Vr. — 11. Chacun des villageois jeta sur le cercueil Un peu de terre sainte en signe de ... deuil. Lm. — 12. Alexandre voulut que les bêtes mêmes et les murailles des villes témoignassent, chacune à ... manière, leur douleur de la mort d'Héphestion. Rl. — 13. Sully et Colbert entendaient, chacun à ... manière, la prospérité de la France. Mg.

Exercice 494. — Faites varier *même*, s'il y a lieu (§ 490-492).

1. Il y a un tour à donner à tout, *même* aux choses qui en paraissent le moins susceptibles. Mq. — 2. Tout ce qui est organisé pour la vie se dirige dans ses accroissements vers le soleil et la lumière, comme le prouvent les végétaux, *même* plantés à l'ombre. Br. — 3. Les souverains peuvent avoir plus ou moins de puissance; mais ils ont partout les *même* devoirs à remplir. Malesherbes. — 4. Ses amis *même* n'osent l'aborder de peur de lui devenir suspects. F. — 5. Il est beau de savoir tirer avantage de ses fautes *même* et de les faire servir à sa gloire. Rl. — 6. On est obligé de contraindre l'enfant; il est triste, mais nécessaire, de le rendre malheureux par instants, puisque ces instants *même* de malheur sont les germes de son bonheur à venir. Bf. — 7. Un titre, quel qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent ne sont pas grands par eux *même*. V. — 8. Il lui a tout donné, *même* ses habits. A. — 9. Ceux *même* qui ne nous font pas une guerre acharnée désirent notre abaissement. F. — 10. Les bons *même* ont leurs défauts et leurs préventions. F. — 11. De *même* causes doivent raisonnablement produire de *même* effets. Lamothe le Vayer. — 12. *Même* opiniâtreté des deux côtés, *même* fraudes, *même* calomnies, *même* complots, *même* barbaries, *même* rage. V. — 13. Avignon, dont je ne parle point par vos *même* raisons. S. — 14. Un peuple est toujours le maître de changer ses lois, *même* les meilleures. Rs.

Exercice 495. — Faites varier *quelque*, s'il y a lieu (§ 493-496), et mettez les noms en italique au singulier ou au pluriel selon le sens.

1. *Quelque* corrompues que soient nos mœurs, le vice n'a pas encore perdu toute sa honte. Ms. — 2. Alexandre défit *quelque* trois cents hommes, lorsqu'il défit Porus. — 3. *Quelque* méchants que soient les hommes, ils n'ose-

raient paraître ennemis de la vertu. Lr. — 4. Il nous en coûtera *quelque écu*. — 5. J'aimerais mieux aller me cacher dans *quelque île déserte*, que de me charger de gouverner une république. F. — 6. Vois s'il s'offre à tes yeux *quelque grand* de ma cour. R. — 7. Nous étions à ce concert quarante et *quelque spectateur*. — 8. Vous porterez à ce malade *quelque bouteille* de vin. — 9. Et quel âge avez-vous? Hé! *quelque* soixante ans. R. — 10. Si un sauteur saute dix pas, tous ceux qui viendront après lui sauter *quelque* cinq ou six pas, fussent-ils dix mille, ne feront rien. Cr. — 11. Si la loi est juste en général, il faut lui passer *quelque application malheureuse*. Ft. — 12. Une femme, *quelque* grands biens qu'elle apporte dans une maison, la ruine bientôt, si elle y introduit le luxe. F. — 13. Les plus sages rois sont souvent trompés, *quelque précaution* qu'ils prennent pour ne l'être pas. F. — 14. Ne me refusez pas, dans ces vastes pays, *quelque coin* de terre infertile, *quelque sable, quelque rocher escarpé*. F. — 15. *Quelque* affamés qu'ils soient, les aigles ne se jettent jamais sur les cadavres. Bf. — 16. Parmi les Apuliens, chacun est couvert de *quelque peau* de bête qu'il a tuée. F.

Exercice 496. — Faites varier le mot *tout*, s'il y a lieu, et dites s'il est adjectif qualificatif, adjectif indéfini ou adverbe (§ 497-500).

1. Sous les murs *tout* fumants dussé-je être écrasée, je ne trahirai point l'innocence accusée. V. — 2. Les geais imitent *tout* les sons, *tout* les bruits, *tout* les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, et même la parole humaine. Bf. — 3. Et tirant *tout* à vous la suprême puissance, Vous me laissez des titres vains. C. — 4. Je suis ravie, ma fille, de votre bonne santé et de votre beauté, car je vous aime *tout*. S. — 5. Un homme qui a vécu dans l'intrigue un certain temps ne peut plus s'en passer; *tout* autre vie pour lui est languissante. Lb. — 6. *Tout* ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnaissance ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnaissants. Lr. — 7. En vérité je suis *tout* honteuse. V. — 8. Il est difficile de prendre ces animaux *tout* vivants. A. — 9. Jésus-Christ est venu de *tout* les peuples ne faire qu'un peuple, de *tout* les états et de *tout* les conditions ne former qu'un corps. Ms. — 10. J'ai fait de grands changements dans ma maison

de campagne; c'est maintenant une *tout* autre habitation. 11. *Tout* autre place qu'un trône eût été indigne d'elle. B. — 12. Quoique la noblesse de l'âne soit moins illustre, elle est *tout* aussi bonne, *tout* aussi ancienne que celle du cheval. Bf. — 13. Le chien n'a nulle crainte que celle de déplaire : il est *tout* zèle, *tout* ardeur, *tout* obéissance. Bf. — 14. Mes bordures de violettes, de thym et de primevères, étaient *tout* diaprées de vert, de blanc, de bleu et de cramoisi. Br. — 15. En temps de pluie et de dégel, les maisons, les pierres, les vitres deviennent *tout* humides, parce qu'elles attirent les vapeurs. Br. — 16. La Grèce, *tout* polie et *tout* sage qu'elle était, avait reçu les cérémonies des dieux immortels. B. — 17. La vie est courte et ennuyeuse, elle se passe *tout* à désirer. Lb.

Exercice 497. — Copiez, et placez convenablement les adjectifs suivants : *bon*, *grand*, *noir*, *lourd*, *faible*, *certain*, *opaque*, *énorme*, *complet*, *puissant*, *sinistre*, *premier*, *immense*, *meurtrier*, *absolu*, *insondable*, *effrayant*.

Obscurité de la mer.

Si l'on plonge dans la mer à une — profondeur, on perd bientôt la lumière ; on entre dans un crépuscule où persiste une seule couleur, un rouge — ; puis cela même disparaît, et la nuit — se fait; c'est l'obscurité —, sauf peut-être des accidents de phosphorescence effrayante. La masse, — d'étendue, — de profondeur, qui couvre la plus grande partie du globe, semble un monde de ténèbres. Voilà surtout ce qui saisit, intimida les — hommes. On supposait que la vie cesse partout où manque la lumière, et qu'excepté les premières couches, toute l'épaisseur —, le fond était une — solitude, rien que sable aride et caillous, sauf des ossements et des débris.

L'eau de mer ne nous rassure aucunement par la transparence. Elle est — et —; elle frappe fort. Qui s'y hasarde se sent fortement soulevé. Elle aide, il est vrai, le nageur, mais elle le maîtrise; il se sent comme un — enfant, bercé d'une — main qui peut aussi bien le briser.

Toute nation a ses récits, ses contes sur la mer. Homère et bien d'autres nous ont gardé un — nombre de ces traditions —, les écueils et les tempêtes, les calmes non moins — où l'on meurt de soif au milieu des eaux, les mangeurs d'hommes, les monstres, etc... Le nom qu'on

donne au désert, « le pays de la peur », on aurait pu le donner au — désert maritime.

MICHELET, *la Mer* (Hachette, édit.).

Exercice 498. — Récapitulation sur *même, tout, quelque*. Écrivez correctement les mots en italique et dites s'ils sont adjectifs ou adverbes (ou pronoms).

1. La loi punit les crimes *même* involontaires. — 2. Thèbes, qui croit vous perdre, est déjà *tout* en larmes. R. — 3. *Quelque* raison qu'on ait de se plaindre d'un serviteur, il est de l'humanité de le traiter avec bonté. BR. — 4. Vous méritez sans doute une *tout* autre destinée. M. — 5. Par l'adulation les vices des grands se fortifient, les vertus *même* se corrompent. MS. — 6. *Quelque* élevés, *quelque* cachés que puissent être les nids des oiseaux, leurs ennemis sauront les dévaster. BF. — 7. La sagesse *tout* seule agissait en eux. F. — 8. Nous nous pardonnons *tout* et rien aux autres hommes. L. — 9. Le bruit du feu est semblable à celui d'un torrent qui entraîne *tout* une campagne. F. — 10. Les rois, *quelque* bons et sages qu'ils soient, sont encore des hommes. F — 11. Une jeunesse éternelle, une gloire *tout* divine est peinte sur leurs visages. F. — 12. La cage et le panier avaient *même* pénates. L. — 13. Le renard a un cri de douleur qu'il ne fait jamais entendre qu'au moment où il reçoit un coup de feu, car il ne crie point pour *tout* autre blessure. BF. — 14. Ces murs *même*, seigneur, peuvent avoir des yeux. R. — 15. Les grands hommes élèvent peu à peu jusqu'à leur niveau ceux qui n'auraient jamais pu y arriver *tout* seuls. MG. — 16. Tous les plaisirs, *même* les plus innocents, lui faisaient peur. F. — 17. Cette vie, *tout* affreuse qu'elle est, m'eût paru douce loin des hommes ingrats et trompeurs. F.

Exercice 499. — Copiez le morceau suivant, en le mettant au pluriel : *Les blaireaux sont des animaux...*

Le blaireau.

Le blaireau est un animal paresseux, défiant, solitaire, qui se retire dans les lieux les plus écartés, dans les bois les plus sombres, et s'y creuse une demeure souterraine; il semble fuir la société, même la lumière, et passe les trois quarts de sa vie dans ce séjour ténébreux, dont il ne

sort que pour chercher sa subsistance. Comme il a le corps allongé, les jambes courtes, les ongles, surtout ceux des pieds de devant, très longs et très fermes, il a plus de facilité qu'un autre pour ouvrir la terre, y fouiller, y pénétrer et jeter derrière lui les déblais de son excavation, qu'il rend tortueuse, oblique, et qu'il pousse quelquefois fort loin. Le renard, qui n'a pas la même facilité pour creuser la terre, profite de ses travaux : ne pouvant le contraindre par la force, il l'oblige par adresse à quitter son domicile, en l'inquiétant, en faisant sentinelle à l'entrée ; ensuite il s'en empare, l'élargit, l'approprie, et en fait son terrier. Le blaireau, forcé à changer de manoir, ne change pas de pays; il ne va qu'à quelque distance travailler sur nouveaux frais à se pratiquer un autre gîte, dont il ne sort que la nuit, dont il ne s'écarte guère, et où il revient dès qu'il sent quelque danger. Il n'a que ce moyen de se mettre en sûreté, car il ne peut échapper par la fuite ; il a les jambes trop courtes pour pouvoir bien courir. Les chiens l'atteignent promptement, lorsqu'ils le surprennent à quelque distance de son trou : cependant il est rare qu'ils l'arrêtent tout à fait et qu'ils en viennent à bout, à moins qu'on ne les aide. Le blaireau a le poil très épais, les jambes, la mâchoire et les dents très fortes, aussi bien que les ongles ; il se sert de toute sa force, de toute sa résistance et de toutes ses armes en se couchant sur le dos, et il fait aux chiens de profondes blessures. Il a d'ailleurs la vie très dure ; il combat longtemps, se défend courageusement et jusqu'à la dernière extrémité.

BUFFON.

V. — SYNTAXE DU PRONOM.

Pronoms personnels.

Exercice 500. — Soulignez d'un trait les pronoms où la forme du pluriel remplace celle du singulier, de deux les pronoms ajoutés sans nécessité (pronoms explétifs).

1. Si vous songez à moi, ma fille, soyez assurée aussi que je pense continuellement à vous. S. — 2. Songez bien dans quel rang vous êtes élevée. R. — 3. Nous soussigné, maire de la

commune de Neuville, certifions que le sieur Pierre Durand est indigent. — 4. Mon ami, je vous remercie de votre complaisance. — 5. Nous en savons plus d'un, dit-il en les gobant. Ce sont tours de vieille guerre. L. — 6. Donnez! Il vient un jour où la terre nous laisse. Donnez, pour que l'on dise : Il a pitié de nous. H. — 7. On l'a fait apercevoir de sa faute, mais nous ne voulons pas nous corriger, nous sommes opiniâtre. Lt. — 8. Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils. M. — 9. Donnez, pour être aimés du Dieu qui se fit homme, Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme. H. — 10. Elle ne vous loue qu'à cause qu'elle vous croit assez vain pour vous laisser tromper par les louanges. F. — 11. Oh! oh! dit-il tout bas, ne soyons pas superbe. De notre obscurité sachons nous consoler. Js. — 12. Ferons-nous moins que tous ces étrangers errants comme nous? F. — 13. Prends-moi dans mon clapier trois lapins de garenne. R. — 14. On lui lia les pieds, on vous le suspendit. L. — 15. Prends ton pic et me romps ce caillou qui te nuit; Comble-moi cette ornière. L. — 16. C'est un petit cheval qui, au moindre coup d'éperon, vous court au grand galop. V.

Exercice 501. — Indiquez le genre du pronom *il*, et, quand il est sujet apparent, soulignez le sujet réel. Ce sujet peut être une proposition subordonnée tout entière.

1. Il peut coûter cher de briller. Js. — 2. Il y a des misères sur la terre qui saisissent le cœur : il manque à quelques-uns jusqu'aux aliments. Lb. — 3. Il ne tiendra pas à moi qu'on ne vous rende tout l'honneur qui vous est dû. Bl.— 4. Il vint une nuée de barbares qui désolèrent le pays. A. — 5. Dieu sait s'il reviendra. — 6. Il est temps de lever nos yeux vers le ciel. F. — 7. Il prit les dieux à témoin de tous les maux que causerait à la république une pareille innovation. Vr. — 8. Il n'est guère possible de rendre un vers par un vers. Lh. — 9. Le malheur ajoute un nouveau lustre à la gloire des hommes; il leur manque quelque chose, quand ils n'ont jamais été malheureux. F. — 10. Il commence, il est vrai, par où finit Auguste. R. — 11. Est-il vrai ce que Silvestre vient de dire, que votre père est de retour et qu'il veut vous marier? M. — 12. Il me semble raisonnable d'agir ainsi. — 13. Mon fils est toujours les délices de Quimper. J'espère que dans

quinze jours il n'y paraîtra plus, et qu'il sera prêt à partir avec les autres. S. — 14. Il n'est jamais permis d'être ingrat, même pour les méchants. F.

Exercice 502. — Remplacez les points par un des pronoms *le*, *la*, *les*, et soulignez les mots que ces pronoms représentent (§ 507).

1. Les belles choses... sont moins hors de leur place. Lb. — 2. Hélas! madame, vous me traitez de veuve; il est trop vrai que je ... suis. V. — 3. L'avarice, l'ambition, l'envie et la colère sont des plaies plus grandes et plus dangereuses dans les âmes que les abcès et les ulcères ne ... sont dans les corps. F. — 4. Il est des grands hommes qui ne ... sont que par des vertus. D'Aguesseau était destiné à l'être par les talents. Tm. — 5. L'indulgence que le public a eue pour moi, je ... dois à votre protection. Lv. — 6. Ne me trompè-je point en vous croyant ma nièce? Oui, monsieur, je ... suis. Boissy. — 7. Si la servitude est misérable, la royauté ne ... est pas moins. F. — 8. Les fourbes croient aisément que les autres ... sont. Lb. — 9. Ceux qui sont amis de tout le monde ne ... sont de personne. By. — 10. L'allégresse du cœur s'augmente à ... répandre. M. — 11. Êtes-vous les personnes que je vis hier à la Comédie? Nous... sommes. V. — 12. Je n'ai pas été enrhumée de l'hiver, et je ... suis depuis les chaleurs. A. — 13. Gens instruits et profonds, qui n'ont rien de pédant, Qui ne s'appellent pas la bonne compagnie, Qui ... sont en effet. V. — 14. Si le public a eu quelque indulgence pour moi, je ... dois à votre protection. Cd. — 15 Je ne suis contente de personne, je ne ... suis pas de moi-même. Mv.

Exercice 503. — Mettez avec les mots en italique *en* ou *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, *y* ou *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles*, *lui*, *leur*; soulignez les mots que *en* ou *y* représentent (§ 508, 509).

1. On revient d'une erreur à force de *rougir*. Belloy. — 2. J'ai connu le malheur et je sais *compatir*. — 3. Les choses de la terre ne valent pas qu'on s'*attache*. N. — 4. Les limites de la science sont comme l'horizon; plus on s'*approche*, plus elles reculent. — 5. Adoucissez les cœurs farouches; *montrez* l'aimable vertu; *faites* sentir combien il est doux de jouir des plaisirs innocents. F. — 6. La vie est assez pleine de malheurs pour les hommes, sans *ajouter*

encore la peine de gouverner les autres hommes. F. — 7. Cette muraille menace ruine; n'*approchez* pas. Lt. — 8. Voyez la directrice : il faut s'*adresser*. — 9. Ma nièce est paresseuse; je ne suis pas *content*. — 10. Apportez-moi ces volumes : j'ai *besoin*. — 11. Faites-venir les maçons : j'ai *besoin*. — 12. J'aime trop la valeur pour être *jaloux*. Lh. — 13. Les passions des hommes sont autant de chemins ouverts pour *aller*. Vv. — 14. L'homme plia jusqu'aux métaux à son usage, et peu à peu il *fit servir* toute la nature. B. — 15. Distinguez bien la gloire de la réputation. Pour la réputation, qui *veut a*. Cs. — 16. Allez trouver mon oncle, vous *recevrez* une récompense. — 17. Cette étude m'a captivé, j'ai *donné* beaucoup de temps. — 18. Dieu, que nous oublions trop souvent, veut que nous nous *souvenions*. — 19. Dieu nous a comblés de bienfaits, et veut que nous nous *souvenions*. — 20. Je vous conte cette histoire à la hâte : mettez à mon récit toutes les grâces qui *manquent*. Dd. — 21. L'île est bordée d'affreux rochers, et on ne saurait *approcher* sans faire naufrage. F. — 22. Romains, j'aime la gloire, et ne veux point me *taire*. V.

Exercice 504. — Remplacez les points par *soi* ou par *lui*, *elle*, *eux*, *elles* (§ 510, 511).

1. On peut toujours trouver plus malheureux que ... L. — 2. La franchise est bonne de ..., mais elle a ses excès. Mm. — 3. Aucun n'est prophète chez ... L. — 4. Les tyrans ont encore plus à craindre de leurs sujets que leurs sujets n'ont à craindre de ... F. — 5. Ne régler que ... et sa famille, être simple, juste et modeste, sont des vertus pénibles, parce qu'elles sont obscures. Ft. — 6. Chacun trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en ... Lr. — 7. Qui choisit mal pour ... choisit mal pour autrui. C. — 8. Chacun de nous porte au dedans de ... un rayon divin qui l'éclaire. Sg. — 9. Les douleurs de l'âme, pour vives qu'elles soient, portent toujours leur remède avec ... Rs. — 10. Le crime traîne toujours après ... certaine bassesse dont on est bien aise de dérober le spectacle au public. Ms. — 11. Contre un tel ennemi, le vrai courage consiste à fuir sans se donner à ... même le temps de regarder jamais derrière ... F. — 12. Les hommes sont trop occupés

de ... *même* pour avoir le désir de pénétrer ou de discerner les autres. Lb. — 13. Être infatué de ... et s'être fortement persuadé qu'on a beaucoup d'esprit est un accident qui n'arrive guère qu'à celui qui n'en a point ou qui en a peu. Lb. — 14. Toutes les mers étaient libres; les provinces les plus éloignées communiquaient entre ... par des routes faciles. Michaud. — 15. Un homme de bien ne saurait empêcher, par toute sa modestie, qu'on ne dise de ... ce qu'un malhonnête homme sait dire de ... Lb. — 16. Un homme vain trouve son compte à dire du bien ou du mal de ... ; un homme modeste ne parle point de ... Lb. — 17. L'avare qui a un fils prodigue n'amasse ni pour ... ni pour ... Boniface. — 18. Le fils d'Ulysse se retira dans sa tente, honteux de sa faute et ne pouvant plus se supporter ... même. F.

Exercice 505. — Placez autrement les pronoms personnels, là où c'est possible. Où ce n'est pas possible, soulignez les compléments indirects.

1. Et qui peut immoler sa haine à sa patrie pourrait bien aussi lui sacrifier sa vie. — 2. Plus le prince qu'il gouvernait avait de bonté, plus il éloignait tout ce qui pouvait le corrompre. Fch. — 3. Patru allait voir ses livres devenir la proie du créancier, quand Boileau les lui acheta en exigeant qu'il en gardât la jouissance. Sb. — 4. O ma pauvre cognée! s'écria-t-il; Jupiter, rends-la moi. L. — 5. Je vous l'enverrai demain. — 6. Partout où se pouvait étendre son pouvoir, l'oppression et l'injustice n'étaient pas libres. Fch. — 7. Gardez ces cendres pour son père, mais attendez à les lui donner quand il sera assez fort pour les demander. F. — 8. Mais ce champ ne se peut tellement moissonner Que les derniers venus n'y trouvent à glaner. L. — 9. Il vous eût arrêté le carrosse d'un prince, Il vous l'eût pris lui-même. R. — 10. Il ne se faut jamais moquer des misérables. L. — 11. L'ours venant là dessus, on crut qu'il allait se plaindre. — 12. La raison du plus fort est toujours la meilleure; Nous l'allons montrer tout à l'heure. F. — 13. Pardonnez aux efforts que je viens de tenter Pour prévenir les pleurs que je vais leur coûter. — 14. Vous désirez du froid : l'hiver vous en amènera assez. — 15. Vos sœurs arriveront en retard à l'école : menez-les-y tout de suite.

Exercice 506. — Donnez entre parenthèses le sens et l'équivalant de chaque pronom possessif. Ex. : Et *la mienne* (ma vie).

1. Je ne vois pas d'autre moyen de sauver votre vie et la mienne. F. — 2. Nous ne concevons pas qu'on puisse avoir d'autres idées que les nôtres, parce que nous n'en avons jamais eu d'autres nous-mêmes. Cd. — 3. Vous et les vôtres pouvez vaquer sans crainte à vos affaires. L. — 4. Vous serez toute nôtre. C. — 5. Léonidas, qui n'avait que trois cents hommes, en tua vingt mille au passage des Thermopyles, et périt avec les siens. B. — 6. Ne mettons rien du nôtre dans le compte que nous avons à rendre. Lt. — 7. Ne point mentir, être content du sien, c'est le plus sûr. L. — 8. Il y avait eu une sortie des ennemis, qui d'abord firent reculer les nôtres. Pl. — 9. Les Romains ne veulent plus souffrir d'autre puissance que la leur. B. — 10. Dieu prodigue ses biens A ceux qui font vœu d'être siens. L. — 11. Qui donne de l'encens ne donne rien du sien. Lc. — 12. Au travers d'un mien pré certain ânon passa. R. — 13. Tout mon travail consiste à extraire des auteurs anciens ce qui s'y trouve de plus beau, sans presque jamais y rien ajouter du mien. Rl. — 14. Je me disais que je n'avais pas été assez patient, que je pouvais encore vivre heureux en y mettant du mien plus que je n'avais fait. Rs. — 15. J'ai fait quelquefois des miennes, oui, Frosine. Dct. — 16. Si vous avez le plaisir de quereller, il faut bien que de mon côté j'aie le plaisir de pleurer : chacun le sien, ce n'est pas trop. M.

Exercice 507. — Remplacez les points par un pronom démonstratif, et rendez correctes les phrases qui ne le sont pas assez.

1. Je ne puis mieux finir cette lettre qu'en vous faisant part de *celle écrite* par mon frère. — 2. Les grandeurs naturelles sont *celles indépendantes* de la fantaisie des hommes. — 3. Aussitôt les anges et les démons se répandent dans le sénat, les premiers pour calmer, les seconds pour soulever les passions ; ... pour éclairer les esprits, ... pour les aveugler. Ch. — 4. Il méprisait ses conseils, comme ... d'un jeune homme sans expérience. F. — 5. Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de ... à qui l'on vient de donner. Lb. — 6. Vivre content de peu, ... est être vraiment riche. — 7. Apprendre les langues les plus difficiles, connaître les livres et les auteurs, ... ont été ses premiers

plaisirs. FCH. — 8. La fureur de la plupart des Français, ... est d'avoir de l'esprit; et la fureur de ... qui veulent avoir de l'esprit, ... est de faire des livres. MQ. — 9. Il est plus aisé de dire des choses nouvelles que de concilier *celles déjà dites*. — 10. Nulle religion n'a pris soin des mœurs des hommes plus que la religion chrétienne et *celles dressées* sur son modèle. — 11. Cicéron se voyait toujours le premier, Caton s'oubliait toujours ; ... voulait sauver la république pour elle-même, ... pour s'en vanter. MQ. — 12. Il n'y a presque rien d'impossible à *ceux sachant* oser et souffrir. F. — 13. Les cultures usitées dans le Nord sont bien différentes de *celles faites* dans le Midi de la France. — 14. J'aime mieux les fruits de mon verger que *ceux vendus* au marché. — 15. Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille ouvriers commencent leurs travaux : ... portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, ... maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église. CH.

Exercice 508. — Mettez en relief les mots en italique, au moyen de la formule *c'est... qui, c'est... que* (§ 519).

1. Dieu défendit *en vain*, aussitôt après le déluge, de verser le sang humain. B. — 2. Je perdis *pendant mon enfance* la plupart de mes parents. — 3. *Par son désintéressement* M. de Lamoignon s'était réservé cette liberté d'esprit si nécessaire dans la place qu'il occupait. FCH. — 4. Tous nos malheurs sont venus *de là*. — 5. *Là* la faim est rassasiée, la nudité est revêtue, l'infirmité est guérie, l'affliction est consolée, l'ignorance est instruite. FCH. — 6. *La raison* nous inspire, quand nous pensons bien ; *elle* nous reprend, quand nous pensons mal. — 7. *La loi*, et non pas l'homme, doit régner. — 8. Il ne s'agit pas *de cela* aujourd'hui. — 9. La langue est à la fois la pire chose et la meilleure, la meilleure quand elle se tait, la pire dès qu'elle bouge : j'interprète *ainsi* le dicton. TF. — 10. Je *vous* dois ma couronne. — 11. Ses parents ont-ils confié sa conduite *à vous ou à moi?* — 12. Nous devons *à notre patrie seule* le sacrifice de notre liberté. — 13. Victoire au fils d'Ulysse! les dieux *le* destinent à régner sur nous. F. — 14. *Parce que les animux ne peuvent joindre ensemble aucune idée*, ils ne pensent ni ne parlent; *par la même*

raison, ils n'inventent ni ne perfectionnent rien. Bf. — 15. *Cela* a causé tous les malheurs de ma vie. F.

Exercice 509. — Remplacez la tournure employée dans chaque phrase par une tournure équivalente (§ 520).

1. C'est vous, mon cher Narbal, pour qui mon cœur s'attendrit. F. — 2. C'est lui dont je tiens la nouvelle. — 3. C'est vous à qui je veux parler. — 4. Vous avez fait de grandes choses; mais, avouez-le, ce n'est guère vous par qui elles ont été faites. F. — 5. C'est à notre patrie que revient la gloire d'avoir inventé la navigation. — 6. C'est de cet homme que je tiens tout ce que vous avez estimé en moi. — 7. C'est à vous seul désormais que je veux obéir. — 8. C'est de Philoctète, et non pas d'Ulysse, que vous êtes l'ennemi. — 9. C'est moi, vous dis-je, dont vous avez reçu un secours. — 10. C'est vous à qui je veux parler. — 11. Est-ce à moi qu'on peut faire ce reproche? — 12. C'est à nos parents que nous devons la vie, la nourriture, l'éducation, les plus tendres soins. — 13. Après le mérite personnel, ce sont les éminentes dignités dont les hommes tirent plus de distinction et d'éclat. Lb.

Exercice 510. — Remplacez les points par un pronom interrogatif convenable, dont vous indiquerez la fonction (§ 524). Dites si l'interrogation est directe ou indirecte.

1. Hé! ... puis-je au milieu de ce peuple abattu? R. — 2. J'étais malheureux: ... suis-je donc aujourd'hui? Rs. — 3. De ... vous êtes-vous avisé, de vous faire berger? Bl. — 4. ... vaut mieux, ou une ville superbe en marbre, en or et en argent, avec une campagne négligée et stérile, ou une campagne cultivée et fertile avec une ville médiocre et modeste dans ses mœurs? F. — 5. Mais quand nous serions rois, ... donner à des dieux? L. — 6. Si le choix est si beau, ... ne le prenez-vous? M. — 7 ... est celui qui vient le premier de tous, nonchalamment appuyé sur son écuyer? Bl. — 8. Une maladie ôtait souvent à Charles VI l'usage de la raison; par ... le monde a-t-il été gouverné? V. — 9. Peut-on savoir ... vous cherchez? — 10. ... aboutit cette sagesse que l'on vante tant? Elle ne tourne qu'à flatter les passions des hommes. F. — 11. On le reconnaît et l'on voit... il est à son visage. Lb. — 12. ... vont faire ces pauvres gens dans la mauvaise saison qui s'avance? Lm. — 13. Il embrasse un homme, il lui presse

la tête contre sa poitrine ; il demande ensuite ... est celui qu'il a embrassé. Lb. — 14. ... passez-vous le temps? vous demandent les sots et les gens d'esprit. Lb. — 15. Je ne sais ... me résoudre.

Exercice 511. — Remplacez les points par un pronom relatif convenable, dont vous indiquerez la fonction (§ 525-530).

1. L'on voit des hommes tomber d'une haute fortune par les mêmes moyens ... les avaient fait monter. Lb. — 2. Il n'y a pas de contradictions ... les hommes ne soient capables. Vv. — 3. Les louanges ... nous donnons se rapportent toujours par quelque chose à nous-mêmes. Ms. — 4. L'odorat subtil du chien est indifférent à une multitude de parfums ... l'homme est sensible. Br. — 5. Philippe ne voulut plus prendre conseil que d'Aratus, comme du seul homme ... venaient toute sa grandeur et toute sa gloire. Rl. — 6. Les jeunes hommes ne faisaient éclater leur joie qu'en chantant les louanges de celui ... cette joie si douce leur était venue. F. — 7. Je demandai ce ... étaient devenus ses enfants. F. — 8. Je songeai à acheter la maison ... il avait demeuré, avec les champs fertiles ... il possédait autour. — 9. Je leur donnai ... gagner du bien dans le commerce de la mer. F. — 10. Je me suis hâté de venir chercher ce précieux reste d'une famille ... je dois tout. F. — 11. Rappeler aux anciennes formes de son origine un peuple puissant, c'est vouloir renfermer un chêne dans le gland ... il est sorti. Br. — 12. Du sang ... vous sortez rappelez la mémoire. R. — 13. En profitera ... pourra. F. — 14. Plutôt que de répudier cette étrangère, à ... le conseil de Jérusalem voulait l'obliger, Manassès embrassa le schisme des Samaritains. B. — 15. Les hommes veulent être esclaves quelque part, et puiser là ... dominer ailleurs. Lb. — 16. Il établit une école ... présidaient des maîtres d'un goût exquis. F. — 17. Il n'y a point de chemin trop long ... marche lentement et sans se presser. Lb. — 18. Du rétablissement des jeux olympiques [1] sont venues les Olympiades, par ... les Grecs comptaient les années. B. — 19. ... sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. V. — 20. Ne regarde pas ... tu viens, mais ... tu vas. Bm. — 21. Cette vapeur qui brûle n'a jamais la même

1. En l'an 776 avant J.-C.

intensité de chaleur que le corps combustible ... elle s'échappe. Bf.

Exercice 512. — Remplacez les points par un pronom relatif indéfini, dont vous indiquerez la fonction (§ 531-534).

1. ... lira l'Évangile avec un peu d'attention, y découvrira à tous moments des choses admirables. Ch. — 2. .. raison ... on ait de se plaindre d'un serviteur, il est de l'humanité de le traiter avec bonté. — 3. ... fût la corruption de Rome, tous les malheurs ne s'y étaient pas introduits. Mq. — 4. ... puisse être la gloire des grands sur la terre, elle a toujours à craindre. Ms. — 5. L'étude de l'histoire est la plus nécessaire aux hommes, ... soient leur âge et la carrière à laquelle ils se destinent. Sg. — 6. O vous, ... vous soyez, mortelle ou déesse, seriez-vous insensible au malheur d'un homme qui a vu briser son navire contre vos rochers? F. — 7. ... les grands fassent, ils ne peuvent manquer d'être loués. Ft. — 8. Je l'ennoblis, ... soit sa race, et ... il soit fils. C. — 9. A ... nous parlions, nous devons être polis. Lt. — 10. ... ait dit cela, c'est une sottise. — 11. ... est riche est tout; sans sagesse il est sage. Bl. — 12. Dès que l'impression fait éclore un poète, Il est l'esclave né de ... l'achète. Bl. — 13. Enfin, ... ce puisse être que le soleil, il ne paraît nullement propre à être habité. Ft. — 14. ... fussent habituellement la douceur et l'égalité d'humeur de Montesquieu, la vivacité méridionale de son tempérament l'en faisait quelquefois sortir. Auger.

Exercice 513. — Dans les phrases suivantes, soulignez l'antécédent du pronom relatif, et rapprochez-les l'un de l'autre, si cela est nécessaire.

1. Il y a des misères sur la terre qui saisissent le cœur. Lr. — 2. Il a fallu, avant toute chose, vous faire lire dans l'Écriture l'histoire du peuple de Dieu, qui fait le fondement de la religion. B. — 3. Ils trouvèrent des obstacles dans cette guerre qu'ils surmontèrent. — 4. Je réclame un service de votre bienveillance, qui méritera toujours ma reconnaissance. — 5. En y repassant par mer, j'ai trouvé un marchand d'une des îles Cyclades, qui m'a assuré qu'il restait encore à Délos un fils d'Orciloque, qui imitait la sagesse et la vertu de son grand-père Alcine. F. — 6. L'éloquence est un don de l'âme qui nous rend mai-

tres du cœur et de l'esprit des autres. LB. — 7. Ce contre quoi vous devez être plus en garde, c'est contre cet état de tiédeur et de négligence dans les fonctions qui en anéantit tout le fruit. Ms. — 8. Si nous vous reprochons sans cesse des mouvements d'habitude dont vous devriez vous défaire, c'est que vous songez peu à vous en corriger. — 9. Et le fils dégénère qui survit un moment à l'honneur de son père. C. — 10. La tête d'une femme est comme la girouette Au haut d'une maison, qui tourne au moindre vent. M. — 11. Il a eu raison d'interdire un prêtre pour toute sa vie, qui, pour se défendre, avait tué un voleur d'un coup de pierre. P. — 12. On ne parlait qu'avec transport de la bonté de cette princesse, qui, malgré les divisions trop ordinaires dans les cours, lui gagna d'abord tous les cœurs. B. — 13. Je l'ai vu avec la colique, qui voulait qu'on lui ôtât son ventre. F.

Exercice 514. — Remplacez les points par *on*, *on ne*, *chacun*, *chaque*, *tel*, selon le sens, et faites accorder, s'il y a lieu les adjectifs en italique.

1. L'antiquité avait observé sept étoiles dans les Pléiades; ... en voit plus que six aujourd'hui. Br. — 2. De son propre artifice ... est souvent victime. Clh. — 3. ... est souvent ferme par faiblesse et *audacieux* par timidité. Lr. — 4. A votre âge, ma fille, ... est bien *étourdi*. Mm. — 5. ... est jamais content de sa fortune ni mécontent de son esprit. Dh. — 6. L'Asie allait être désolée par quatre armées de trois cents mille combattants ... . V. — 7. A ... jour suffit sa peine. — 8. ... peut être *étourdi, léger, inconséquent* et brave en même temps. Rochon de Ch. — 9. ... devient *fort* alors qu' ... devient mère. Demoustier. — 10. ... est pas toujours maître de ses passions. A. — 11. ... condition a ses dégoûts et à ... état sont attachées des amertumes. Ms. — 12. Nous attendions qu'il fît clair, quand nous entendîmes passer quatre chariots avec deux bœufs ... Rg. — 13. ... est jamais si heureux ni si malheureux que ... pense. Lr. — 14. On vous épousera, *tout fier* que ... est. M. — 15. Si ... punit justement des criminels, ... est pas pour cela des barbares. — 16. Le bien que ... fait n'est jamais perdu : si les hommes l'oublient, les dieux s'en souviennent et le récompensent. F. — 17. ... donne à pleines mains qui n'oblige personne. C. — 18. ...

critique aujourd'hui impitoyablement les rois qui gouvernerait demain beaucoup moins bien qu'eux. F.

Exercice 515. — Remplacez les points par *aucun*, *personne*, *rien*, et dites si ces mots ont un sens affirmatif ou un sens négatif (§ 539-540).

1. Y a-t-il ... d'assez hardi pour oser l'entreprendre ? A. — 2. ... n'est aussi heureux que vous. Th. C. — 3. Les orages ne ravagent guère que les cultures de l'homme : ils ne font ... tort aux forêts et aux prairies naturelles. Br. — 4. ... n'est si doux ni si heureux que la simple et constante vertu. F. — 5. Il n'y a ... qui n'entre tout neuf dans la vie, et les sottises des pères sont perdues pour les enfants. Ft. — 6. On méprise tous ceux qui n'ont ... vertu. Lr. — 7. ... a-t-il raconté plus naïvement que La Fontaine ? Lt. — 8. Ils n'attendent ... de nous que de noble et de juste, puisqu'ils nous accordent un roi qui est incapable de faire ... contre la liberté et la gloire de notre nation. F. — — 9. J'éviterai avec soin d'offenser ..., si je suis équitable. Lb. — 10. Il défendit que ... étranger entrât dans la ville. V. — 11. Vous ne comptez pour ... les pleurs de Bérénice. R. — 12. La coutume de France ne veut pas qu'un gentilhomme sache ... faire. M. — 13. Allez demander aux médecins s'il y a ... de plus préjudiciable à l'homme que de manger avec excès. M. — 14. Phèdre était si succint que ... l'en ont blâmé. L. — 15. Y avait-il là quelqu'un de vos amis ? ... Lt. — 16. A qui avez-vous parlé ? A ... — 17. Il n'y a ... qui ne soit dangereux pour quelqu'un. S. — 18. Nous nous pardonnons tout et ... aux autres hommes. L.

Exercice 516. — Indiquez si *nul* est indéfini ou adjectif qualificatif ; si *l'un*, *l'autre* marquent l'opposition ou la réciprocité ; donnez l'équivalant de *l'un et l'autre*, etc. (§ 541-543).

1. Si les hommes ne se flattaient pas les uns les autres, il n'y aurait guère de société. Vv. — 2. L'un et l'autre manifestèrent leurs vues dans le premier conseil qu'ils tinrent avant de commencer la campagne. By. — 3. Calypso découvre de loin deux hommes, dont l'un paraissait âgé ; l'autre, quoique jeune, ressemblait à Ulysse. F. — 4. Nul péril ne l'émeut, nul respect ne le touche. V. — 5. Les uns peuvent être loués de ce qu'ils ont fait et les autres de ce

qu'ils auraient fait. — 6. Nul à Paris ne se tient dans sa sphère. V. — 7. Semblables à deux bêtes farouches, ils étaient toujours prêts à se déchirer l'un l'autre. F. — 8. Je ne sais voir qu'autant que je suis ému ; les objets indifférents sont nuls à mes yeux. Rs. — 9. Ce n'était plus, dans cet amas d'hommes acharnés les uns contre les autres, que massacre, vengeance, désespoir. F. — 10. La Condamine a parcouru l'un et l'autre hémisphère. Bf. — 11. La postérité jugera qui vaut le mieux de Corneille ou de Racine ; car je suis persuadé que les écrits de l'un et de l'autre passeront aux siècles suivants ; mais jusque là ni l'un ni l'autre ne doit être mis en parallèle avec Euripide et avec Sophocle. Bl. — 12. Le moyen de choisir de deux grandes beautés égales en naissance et grandes qualités ! Rejeter l'une ou l'autre est un crime effroyable. M. — 13. On ne peut aller loin dans l'amitié, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres de petits défauts. Lb. — 14. Télémaque trouva de grandes difficultés pour se ménager parmi tant de rois jaloux les uns des autres. F.

Exercice 517. — Dites combien il y a de propositions dans chaque strophe, et analysez chaque proposition.

La chanson de l'alouette.

Je suis, je suis le cri de joie
Qui sort des prés à leur réveil :
Et c'est moi que la terre envoie
Offrir le salut au soleil.

Je pars des chaumes blancs de brume.
A mes pieds flotte un fil d'argent,
La rosée emporte ma plume,
Et je la sème en voltigeant.

Je plane et chante la première
Dans l'azur frais où l'aube éclot ;
Je me baigne dans la lumière
Et vais me mirer dans un flot.

Ma voix est sans note plaintive,
Je ne dis rien au triste soir ;
Je suis la chanson folle et vive
De la jeunesse et de l'espoir.

Je dis au malade qui veille :
Bénis Dieu, la nuit va finir !
Au laboureur que je réveille :
Fais ton sillon pour l'avenir!

V. DE LAPRADE.

Exercice 518. — Relevez dans le morceau suivant trois appositions, et expliquez les mots en italique.

Sainte-Sophie.

Les Musulmans se sont approprié *Sainte-Sophie,* ce chef-d'œuvre de l'architecture *byzantine*, en construisant des *minarets,* en badigeonnant quelques *fresques*, en cachant sous une feuille de cuivre doré quelques têtes de chérubins et en accrochant dans les angles des inscriptions turques sur des panneaux de tôle ou de bois qui ressemblent à des enseignes colossales. Les prêtres ou peut-être les sacristains exploitent la beauté et la gloire du monument, d'abord en faisant payer aux chrétiens un droit d'entrée de quatre ou cinq francs par tête, ensuite en contraignant les visiteurs d'acheter les cubes de *mosaïque* que ces *Vandales* arrachent à poignée le long des murs. Malgré ces horreurs, l'édifice est splendide, moins fini, moins complet et plus *fruste* que *Saint-Marc*, mais bien plus grand et plus hardi avec sa coupole de proportions *cyclopéennes* qui repose *exclusivement* sur quatre piliers. Pour juger la grandeur de l'édifice, il faut le mesurer à soi-même et voir le peu de place qu'on y tient. Il faut *jauger*, pour ainsi dire, la masse des matériaux précieux qui y sont accumulés, *granit, porphyre*, *serpentin*, *brèche* antique et ce beau marbre *cipolin* dont on a fait non seulement des colonnes, mais le pavage entier des galeries. Si *les conquérants* en délire ont pillé l'or, l'argent, les pierreries, en un mot toutes les richesses accumulées par la dévotion des empereurs d'Orient, ils ont laissé debout les colonnes que l'architecte Anthémius avait empruntées à tous les temples de la Grèce, de l'Asie et de l'Égypte. Tout ce que les sultans ont ajouté au monument primitif pour transformer la *basilique* en *mosquée* est peu de chose, à part les quatre minarets qui entourent la *coupole;* et il nous semble que le Dieu des chrétiens, s'il reprenait possession de ce temple, comme le veut une antique légende chère aux Grecs, après cinq ou six jours de balayage se retrouverait chez

lui. Mais les brutalités de la conquête, la fureurs des éléments et le temps, ce grand destructeur silencieux, ont cruellement altéré tout ce qui reste encore debout. Il a fallu étayer des arcades, consolider des murs, *fretter* de fer ou de bronze tous les *chapiteaux,* et tout cela s'est fait grossièrement, d'une main lourde. Le jour approche où Sainte-Sophie ne pourra plus être sauvée que par une restauration complète.

ABOUT, *De Pontoise à Stamboul* (Hachette, édit.).

VI. — SYNTAXE DU VERBE

Place du sujet.

Exercice 519. — Soulignez les sujets placés après le verbe, et donnez la raison de l'inversion du sujet (interrogation, exclamation, ellipse de *quand même*, incise).

1. Crois-tu que je puisse oublier l'amitié que je te dois? F. — 2. Maudit soit celui qui inventa de donner du prix à l'étoffe commune en la teignant en écarlate! DD. — 3. Fussiez-vous au fond des abîmes, la main de Jupiter pourrait vous en tirer; fussiez-vous dans l'Olympe, Jupiter pourrait vous précipiter dans les flammes du noir Tartare. F. — 4. Puissent les dieux vous conserver à vos enfants, et leur faire sentir la joie de vivre sous un si bon roi! F. — 5. Ne quitterez-vous point ce séjour solitaire? Ah! reprit Philomèle, en est-il de plus doux? L. — 6. Goutte bien tracassée est, dit-on, à demi passée. L. — 7. N'ai-je pas bien servi en cette occasion? Dit l'âne, en se donnant tout l'honneur de la chasse. Oui, reprit le lion, c'est bravement crié. L. — 8. Leur bouche d'un seul cri dit : Vive l'empereur! H. — 9. Plaise à Dieu que tes vœux s'accomplissent! — 10. Dût le Parthe vengeur me trouver sans défense, Dût le ciel égaler le supplice à l'offense, Trône, à t'abandonner je ne puis consentir. C.

Exercice 520. — Supprimez l'inversion du sujet, là où elle existe; faites-la, si on l'a omise (§ 546).

1. A peine une résolution était-elle prise dans le conseil, que les ennemis faisaient précisément ce qui est néces-

saire pour en empêcher le succès. F. — 2. Si les dieux me refusent de vous posséder sur la terre, peut-être ne me refuseront-ils pas de voir au moins votre ombre dans le royaume de la nuit. F. — 3. Là d'un enterrement la funèbre ordonnance D'un pas lugubre et lent vers l'église s'avance. Bl. — 4. Mais peut-être au défaut de la fortune, les qualités de l'esprit, les grands desseins, les vastes pensées pourront nous distinguer du reste des hommes. B. — 5. Peut-être a-t-il dans l'âme autant que moi de crainte. M. — 6. La Loire est tristement célèbre par ses crues subites. En vain l'a-t-on enfermée entre des digues puissantes, elle renverse tous les obstacles qu'on lui oppose. — 7. Aussi faut-il donner à l'animal un point Que la plante après tout n'a point. L. — 8. Ainsi me tançait-il d'une parole émue. Rr. — 9. Ainsi soit-il! — 10. Ainsi la pieuse reine consolait la captivité des fidèles. B. — 11. On doit compter l'alouette parmi les oiseaux pulvérateurs[1] : aussi ceux qui la tiennent en cage ont-ils grand soin d'y mettre une couche de sablon. Bf. — 12. La Bétique est un pays dont on conte tant de merveilles qu'à peine peut-on les croire. F. — 13. Hardi qui les irait là prendre. Aussi ne les y prit-on pas. L.

Compléments du verbe.

Exercice 521. — Soulignez les compléments déterminatifs; indiquez entre parenthèses si les compléments des verbes sont directs, indirects ou circonstanciels.

L'amour maternel.

Par l'amour maternel, la nature humaine s'élève jusqu'à la nature divine! Quel père oserait comparer sa tendresse à la tendresse d'une mère? Pour les femmes la maternité est la vie même. Ceux qui leur contestent encore leur rang de créatrices n'ont donc jamais vu une mère recevoir dans ses bras son enfant nouveau-né? Ils n'ont donc jamais contemplé ce divin premier regard qui a inspiré pour un jour au fougueux Rubens. dans la figure de Marie de Médicis, le tendre génie de Raphaël! Jamais

1. Qui a l'habitude de se rouler dans la poussière. La pintade et le faisan sont des oiseaux pulvérateurs.

donc ils n'ont vu une mère suivant le premier pas de son enfant, écoutant sa première parole, hélas! et recevant son dernier soupir? Quand un enfant meurt, le père pleure; mais le temps ne respecte pas plus en lui cette douleur que les autres douleurs; pour la mère, c'est une blessure qui ne guérit pas. On rencontre parfois des figures de femmes marquées d'un sceau particulier de désespoir; leur pâleur, leur douleur, l'accent découragé de leur voix, leur front incliné sur leur poitrine trahissent en elles je ne sais quoi d'irréparablement brisé qui vous serre le cœur; même quand elles sourient, on voit qu'elles sont près de pleurer; informez-vous de la cause de leur peine, on vous dira presque toujours que ce sont des mères qui ont perdu quelque enfant à la fleur de l'âge. Une femme atteinte d'une maladie mortelle qui lui avait enlevé son fils dix ans auparavant s'écria, au milieu des angoisses de l'agonie : Ah! comme mon pauvre fils a dû souffrir! Torturée par son propre mal, elle ne pensait qu'à celui de son enfant. Tel est l'amour maternel, sans égal dans la création; il naît en un instant immense, sans bornes, sans calcul! si puissant, qu'il transporte celle qui l'éprouve au delà des lois de la nature, qu'il fait de la douleur un plaisir, de la privation une jouissance, et cela non pas accidentellement, mais toujours et sans relâche. Le temps ne l'éteint pas, la vieillesse ne le glace pas, car pour lui pas plus de décadence que de progrès, cet autre signe d'imperfection. LEGOUVÉ.

Exercice 522. — Mettre *de* ou *par* à la place des points (§ 547). Parmi les différentes formes du pronom relatif, choisissez la plus convenable.

1. Qui vit haï... tous ne saurait longtemps vivre. C. — 2. La flatterie grossière offense un homme délicat au lieu de lui plaire, et elle est ordinairement punie... le mépris. FT. — 3. Rome fut fondée... Romulus en l'an 754 avant J. C. — 4. Sophronyme cultivait les Muses,... *qui* il était aimé. F. — 5. Après dix ans de résistance, les Gaules furent conquises... César. — 6. L'honnête homme est estimé même... ceux qui n'ont pas de probité. — 7. Ce chêne puissant, que tant de siècles avaient respecté, a été renversé... l'orage. — 8. Être né le premier dans une famille, c'est être choisi...

ciel pour succéder aux titres et aux dignités de nos ancêtres. Ms. — 9. Sodome et Gomorrhe furent détruites... feu du ciel. — 10. Jadis Priam vaincu fut respecté... Achille. R. — 11. Animé... un regard, je puis tout entreprendre. R. — 12. César, devenu le maître du monde, fut tué... Brutus, qu'il avait comblé de bienfaits. — 13. Un impie peut être frappé... Dieu, et sentir le poids de la majesté qu'il avait blasphémée. Ms. — 14. L'excuse qu'elle prit, c'est qu'elle craignait d'être volée... les troupes qui sont par les chemins. S. — 15. Calypso ne put découvrir qui était cet homme vénérable... *qui* Télémaque était accompagné. F. — 16. Les princes alliés étaient arrêtés... cette querelle. F.

Exercice 523. — Mettez, s'il y a lieu, une préposition devant l'infinitif complément (ou sujet) du verbe en italique (§ 548, 549).

1. Je *compte* partir demain. — 2. Gand tombe avant qu'on *pense* le munir. B. — 3. Je *prétends* faire ce voyage en trois jours. — 4. On le *contraignit* se taire. — 5. Cet arbuste *aime* être arrosé. — 6. Philoclès *demanda* au roi se retirer dans une solitude. F. — 7. Je vous *demande* m'écouter. — 8. Il n'a pas *daigné* me faire réponse. — 9. On ne vous *demande* pas vous récrier : C'est un chef-d'œuvre! Lb. — 10. Deux horribles naufrages *contraignirent* les Romains abandonner l'empire de la mer aux Carthaginois. B. — 11. Avez-vous jamais *pensé* offrir à Dieu toutes vos souffrances? Ms. — 12. Il me *semble* encore le voir. — 13. Prendre ce détour qui l'aurait pu *forcer*? R. — 14. Dieu *força* le Jourdain rebrousser son cours. R. — 15. On *s'imagine* avoir quelque jour le temps de penser à la mort; et sur cette fausse assurance, on passe sa vie sans y penser. — 16. J'*aime* voir comme vous vous conduisez avec lui. A. — 17. Ils ne *commencent* se réveiller que quand il faut mourir. Lb. — 18. Albe, où j'ai *commencé* respirer le jour. C. — 19. Les Lacédémoniens *continuaient* attaquer l'empire des Perses. B. — 20. Quoique j'aie à me plaindre de madame, je *continue* la voir, elle *continue* m'écrire. R. — 21. Après tant de malheurs, enfin le ciel propice Est *résolu*, ma fille, nous faire justice. C. — 22. Nous ne pouvons pas nourrir nos enfants; je suis *résolu* les mener perdre demain au bois. Perrault. — 23. *C'est* au souverain faire exécuter les lois. F. — 24. Je n'ai rien à te conter.

C'est à toi, Gil Blas, chanter tes exploits. Ls. — 25. Faibles mortels que nous sommes, *est-ce* à nous pénétrer les secrets de la Divinité? F.

Exercice 524. — Rendez correctes les phrases suivantes, si elles ne le sont pas (§ 550, 551).

1. Saint Louis aimait à rendre et à s'occuper de la justice. — 2. Un enfant vertueux écoute et obéit toujours à sa mère. — 3. Jeunes gens, défiez-vous et même méprisez ceux qui vous flattent à l'excès. — 4. Parmi les auditeurs, les uns admiraient, les autres se moquaient de l'orateur. — 5. Chaque jour, un grand nombre de vaisseaux entrent et sillonnent ce vaste port. — 6. Pierre a deux passions : il aime l'équitation et à ramer. — 7. J'ai appris votre arrivée et que vous vous portez bien. — 8. Le capitaine appelle sur le pont et ordonne à tout l'équipage de se préparer au combat. — 9. Notre député possède toute la confiance et inspire une entière sympathie à ses électeurs. — 10. Je vous en conjure par la mémoire et l'amitié que me portait votre père. — 11. Il eut soin de visiter et de se recommander à tous les gens de qualité. — 12. Dans le même discours, il a parlé contre et en faveur de ses adversaires. — 13. Il veut partir demain et que je l'accompagne. — 14. Notre chien se voyant trop faible contre eux tous Et que la chair courait un danger manifeste, Voulut avoir sa part. L. — 15. La recherche des plaisirs gâte et nuit à l'âme. — 16. Sitôt qu'on écoute et qu'on marchande avec la mollesse, tout est perdu.

Exercice 525. — Placez les compléments après le verbe, quand c'est possible; sinon, soulignez-les (§ 552).

1. L'aigle et le chat-huant leurs querelles cessèrent. L. — 2. Celui-là fut sans doute Armé de diamant, qui tenta cette route Et le premier osa l'abîme défier. L. — 3. Que faisiez-vous au temps chaud? L. — 4. La paix est fort bonne de soi. J'en conviens, mais de quoi sert-elle Avec des ennemis sans foi? — 5. Le lion sur ses ongles compta, Puis en autant de parts le cerf il dépeça. L. — 6. Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde? L. — 7. On ne sut pas longtemps à Rome cette éloquence entretenir. L. — 8. A l'œuvre on connaît l'artisan. L. — 9. Peu de prudence eurent les pauvres gens. L. — 10. Je ne vous

demande, à l'un et à l'autre, que votre cœur. F. — 11. Les deux camps mutinés un tel choix désavouent. C. — 12. Qui voulez-vous nous donner pour chef? — 13. Les gros en sauront davantage. N'en puis-je donc, messieurs, un gros interroger? L.

Exercice 526. — Placez les compléments, s'il y a lieu, d'une façon plus harmonieuse, plus naturelle, ou plus claire (§ 553).

1. Le plaisir, après lequel nous courons avec tant de goût, court ensuite comme un vautour cruel après nous. — 2. Ce fut un crime chez les anciens de donner à la cigogne la mort. On conserve encore dans le Levant une partie de ce respect pour la cigogne. — 3. Le Germain passait le temps qu'il n'employait pas à combattre ou à chasser dans une longue oisiveté. — 4. Les Gaulois surpassaient en force de corps les Romains, et ne leur cédaient pas en courage. — 5. Le vent pousse de pavillon en pavillon la flamme impétueusement. — 6. Charles XII savait manier un cheval à l'âge de sept ans. On obtenait de lui tout avec le mot de gloire. On lui fit traduire Quinte-Curce : il prit un goût pour ce livre que le sujet lui inspirait beaucoup plus encore que le style. — 7. Miltiade défit à Marathon cette armée. — 8. Le philosophe Ammonius fit servir la philosophie platonicienne à la religion. — 9. Un jour, mon fils, un jour, les peines et les soucis cruels qui environnent les rois vous feront regretter la vie pastorale sur le trône. — 10. Le souverain ne confie pas le commandement de ses armées à des incrédules. — 11. Ce sergent, qui ne tient pas visiblement à être désagréable à ses chefs, a refusé de se plaindre. — 12. Adraste surprit les cent vaisseaux qui appartenaient aux alliés au point du jour. Il s'en servit pour transporter à l'embouchure du Galèse ses troupes avec une incroyable diligence.

Exercice 527. — Expliquez et justifiez la place qu'occupent les compléments en italique.

L'amour de la patrie.

Le plus beau, le plus moral des instincts affectés à l'homme, c'est l'amour de la patrie. Si cette loi n'était soutenue par un miracle toujours subsistant, et auquel,

comme à tant d'autres, nous ne faisons aucune attention, les hommes se précipiteraient dans les zones tempérées en laissant le reste du globe désert.

Afin d'éviter ce malheur, la Providence a, *pour ainsi dire,* attaché les pieds de chaque homme à son sol natal *par un aimant invincible :* les glaces de l'Islande et les sables embrasés de l'Afrique ne manquent point d'habitants.

Il est même digne de remarque que, plus le sol d'un pays est ingrat, plus le climat en est rude, ou, ce qui revient au même, plus l'on a souffert *de persécutions* dans ce pays, plus il a de charmes pour nous. Chose étrange et sublime, qu'on s'attache par le malheur, et que l'homme qui n'a perdu qu'une chaumière soit celui-là même qui regrette davantage le toit paternel ! La raison de ce phénomène, c'est que la prodigalité d'une terre trop fertile détruit, *en nous enrichissant,* la simplicité des biens naturels qui se forment de nos besoins. Tout confirme la vérité de cette remarque. Un sauvage tient plus à sa hutte qu'un prince à son palais, et le montagnard trouve plus de charme *à sa montagne* que l'habitant de la plaine à son sillon. Demandez à un berger écossais s'il voudrait changer *son sort* contre le premier potentat de la terre : *loin* de sa tribu chérie, il en garde le souvenir ; *partout* il redemande ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Il n'aspire qu'à manger le pain d'orge, à boire le lait de chèvre, à chanter dans la vallée ces ballades que chantaient aussi ses aïeux. Il dépérit, s'il ne retourne au lieu natal. CHATEAUBRIAND.

Exercice 528. — Soulignez les verbes transitifs employés intransitivement (§ 554).

1. On n'exagère point, quand on dit que Constantinople offre le plus beau point de vue de l'univers. CH. — 2. Sans cesse utile aux autres, d'une sérénité inaltérable, enjoué, gracieux, Franklin attirait par les charmes de son caractère et captivait par les agréments de son esprit. Personne ne contait mieux que lui. MG. — 3. Averti par le chant des coqs, le renard franchit les clôtures ou agrandit quelque fente, s'aplatit, se glisse et finit par envahir la basse cour, qu'il ravage. — 4. La chasse du renard demande moins

d'appareil que celle du loup. Bf. — 5. Demandez et vous recevrez. — 6. Jamais en vrai combat le jeu ne se tournait. L. — 7. La tête ne leur tourne point dans les postes les plus élevés. Lb. — 8. Qu'il est bon de verser ses peines dans le cœur d'un ami! — 9. Les chevaux s'emportèrent, se jetèrent hors de la route, et la voiture versa dans le fossé. — 10. Le fleuve a rompu ses digues. — 12. Je plie et ne romps pas. L. — 13. D'où vient qu'Alcippe me salue aujourd'hui? Lb. — 14. En passant devant le cortège royal, l'officier salua de l'épée. — 15. Vous n'êtes pas si mort que vos yeux ne remuent. L. — 16. Est-ce que ce discours là ne vous remue pas la bile? Mv. — 17. Sa vie ne tient plus qu'à un fil. — 18. Je tiens le mot de l'énigme.

Exercice 529. — Employez chacun des verbes qui suivent d'abord transitivement, puis intransitivement, dans deux petites phrases.

blanchir	monter	céder	menacer
durcir	descendre	cesser	tarir
rougir	changer	fuir	plier
mûrir	sonner	jouer	passer
grandir	servir	manquer	filer
grossir	chanter	pousser	fumer

Exercice 530. — Indiquez entre parenthèses le mot dont le verbe *faire* tient la place (§ 555).

1. D'un bout du monde à l'autre on mentait et l'on ment; Nos neveux mentiront comme ont fait nos ancêtres. V. — 2. J'ai agi comme j'ai fait, parce que je vous ai cru bon et fort. Lem. — 3. Elle m'estime autant que Rome vous a fait. C. — 4. Il fallait cacher la pénitence avec le même soin qu'on eût fait les crimes. B. — 5. Qui se dit gentilhomme et ment comme tu fais, Il ment quand il le dit. C. — 6. Les oisillons se mirent à jaser aussi confusément Que faisaient les Troyens quand la pauvre Cassandre Ouvrait la bouche seulement. L. —7. Je veux savoir vos pensées à fond et vous connaître un peu mieux que je ne fais. M. — 8. Il l'appelle son frère, et l'aime dans son âme Cent fois plus qu'il ne fait mère, fils, fille et femme. M. — 9. Quand ils eurent résolu la mort de saint Paul, les Juifs le livrèrent entre les mains des Romains, comme ils avaient fait Jésus-Christ. B. — 10. Charles XII voulait braver les saisons comme il faisait ses ennemis. V.

Emploi des temps de l'indicatif.

Exercice 531. — Expliquez l'emploi des temps pour les verbes en italique (§ 556-558).

1. Aussitôt les conjurés entrèrent en foule dans la chambre du secrétaire : on le *cherche* partout, on *renverse* lits, tables; on *enfonce* les coffres pour le trouver; chacun voulait avoir l'honneur de lui donner le premier coup. Vr. — 2. Si vous *venez* me voir, vous serez bien reçue. — 3. Rome retomba entre les mains de Marc-Antoine, de Lépide et du jeune César Octavien, petit-neveu de Jules César. Ces trois hommes *partagent* l'empire. César *garde* l'Italie. B. — 4. A l'œuvre on *connaît* l'artisan. L. — 5. *Donnait*-il un ordre, c'*était* dans les termes les plus simples et les plus doux. F. — 6. La multitude des lois *est* dans un État ce qu'*est* le grand nombre de médecins, signe de maladie et de faiblesse. V. — 7. Les vents déchaînés *mugissaient* avec fureur dans les voiles; les ondes noires *battaient* les flancs du navire. Tantôt nous *montions* sur le dos des vagues enflées, tantôt la mer *semblait* se dérober sous le navire. F. — 8. Quel est tous les jours votre emploi? J'*adore* le Seigneur, on m'*explique* sa loi. Dans son livre divin on m'*apprend* à la lire. R. — 9. Je vous ferai savoir s'il *part* demain. — 10. Les fureurs d'Antiochus s'augmentaient contre le peuple de Dieu. On *voit* paraître alors la résistance de Mathathias. B. — 11. Quand on *voyage* de Saint-Dizier à Moyenvic, on *dit* : C'est le cardinal de Fleury qui a donné toutes ces terres à la France. V. — 12. Si je *meurs* ou que je tombe malade, que deviendront ma femme et mes enfant? Lms. — 13. Au moment où l'une des mères *rentrait* avec sa béquée, un vautour la *saisit*, l'*enlève*, et la pauvre mère *jetait* des cris perçants. Lms. — 14. C'*était* une nuit d'hiver. Le vent *soufflait* au dehors, et la neige *blanchissait* les toits. Lms.

Exercice 532. — Mettez les verbes en italique au passé défini ou à l'imparfait.

Au collège.

C'est dans l'automne de 1817 que j'*entrer* au collège de Lyon : bâtiments noirs, voûtes ténébreuses, portes ver-

rouillées et grillées, chapelles humides, hautes murailles qui *cacher* le soleil. J'y *passer* trois ans. J'aurais dû y mourir d'ennui : et ce *être* tout le contraire. C'est là que que je *retrouver* la solitude d'abord et, qui l'eût cru? la liberté.

Ce grand bien, je le *devoir* à la musique. On *s'ingénier* à me trouver un réduit où je pusse prendre mes leçons. On *finir* par découvrir dans l'épaisseur d'un mur un coin étroit, obscur, méprisé de tout le monde, qui *servir* aux ouvriers pour déposer leurs outils.

Un abbé me *demander* si je m'accommoderais de ce taudis. Je *trembler* qu'il ne se ravisât; je *l'assurer* que c'était là justement l'endroit qu'il me *falloir*. Sur ma réponse, il m'en *donner* la clé. Une fois possesseur de cette bienheureuse clé massive, je *sentir* que j'étais libre!

En examinant ce lieu de délices, je *trouver* qu'il était encombré de vieilles briques cassées; des toiles d'araignées en *tapisser* les murs obliques lézardés. Le jour n'*entrer* qu'à peine à travers une fenêtre basse garnie d'un treillage en fer; encore les vitres en *être* obscurcies par une poussière séculaire; la vue s'*ouvrir* sous une voûte lugubre qui ne *laisser* jamais arriver un rayon de soleil.

Je m'*installer* dans ce cachot comme dans un palais.

Quand j'eus rangé les briques en tas, il me *rester* pour me mouvoir une niche de quatre ou cinq pieds carrés où j'*avoir* toutes les peines du monde à me tenir debout. Un pupitre, un lutrin qui *devoir* me servir de table à écrire, une chaise de paille, qu'*avoir*-je besoin de plus? Et comment ne m'arrêterais-je pas avec complaisance à décrire ce réduit? Aucun endroit de la terre ne doit m'être plus précieux. C'est là, dans ce cachot, que j'*ouvrir* les yeux à la lumière. C'est là que je *naître* à l'intelligence, à l'amour des beaux livres, des belles idées immortelles, de tout ce qui n'avait fait jusque là qu'effleurer ma vie et qui *devoir* y tenir désormais une si grande place. Edgard QUINET.

Exercice 533. — Remplacez la troisième personne par la première Un accident arrivé à deux cents de *mes* ... (§ 559).

Le naturaliste américain Audubon.

Un accident arrivé à deux cents de ses dessins originaux faillit couper court à ses recherches ornithologiques. Il

quitta le village de Henderson, dans le Kentucky, où il demeurait depuis plusieurs années, ayant besoin d'aller à Philadelphie pour affaires. Avant de partir, il eut soin de mettre en sûreté tous ses dessins; il les plaça dans une caisse de bois et les donna en garde à un parent, lui recommandant de veiller avec la plus grande attention à ce qu'il ne leur arrivât aucun dommage. Son absence dura plusieurs mois, et quand il fut de retour, il s'informa de sa boite et de ce qu'il lui plaisait d'appeler son trésor. La boîte fut apportée, il l'ouvrit... Ah! lecteur, mettez-vous à sa place : un couple de rats avait tranquillement élevé sa petite famille parmi les débris rongés de ce papier qui, naguère encore, représentait des centaines d'habitants de l'air! Une chaleur brûlante lui traversa le cerveau comme un trait; il se sentit défaillir; tout son système nerveux était atteint. Il souffrit plusieurs nuits d'insomnie complète, et ses jours passaient comme des jours d'insensibilité et d'oubli. A la fin, l'énergie vitale se réveillant grâce à la force de sa constitution, il prit son fusil, son album, ses crayons, et se replongea dans ses bois, comme si rien ne fût arrivé. Il sentait même, avec bonheur, que maintenant il pourrait faire mieux; et trois années ne s'étaient pas écoulées que son portefeuille était de nouveau rempli.

Exercice 534. — Mettez les verbes en italique au passé défini ou à l'imparfait.

L'almanach de Francklin.

En 1732 je *commencer* à publier mon almanach, sous le nom de Richard Saunders. Je le *continuer* environ vingt-cinq ans; on l'*appeler* communément l'almanach du bonhomme Richard. Je m'*efforcer* de le rendre amusant et utile; aussi *obtenir*-il un tel débit que j'en *retirer* un profit considérable; j'en *vendre* près de dix mille exemplaires tous les ans. Quand je *voir* qu'il *être* généralement lu (on n'aurait pas trouvé un coin de la province où il manquât), je le *regarder* comme un véhicule excellent pour répandre l'instruction parmi les gens du peuple, qui *acheter* rarement un autre livre. Je *remplir* donc de proverbes tous les petits espaces qui se *trouver* entre les jours fériés du calendrier; parmi ces proverbes je *choisir* de préférence ceux qui *recommander* le travail et l'économie comme moyen d'arriver à la fortune, et par conséquent d'assurer l'empire de la

vertu; car lorsqu'un homme est dans le besoin, ce n'est pas toujours chose aisée pour lui que d'agir honnêtement; et, pour me servir ici d'un de ces proverbes, « il est difficile qu'un sac vide se tienne debout ».

Exercice 535. — Mettez les verbes au temps convenable.

Premier examen.

Pressé par ma mère, qui *désirer* passionnément qu'au moins son fils aîné *faire* ses études, mon père *consentir* à me mener au collège de Mauriac. Chargé de bénédictions, je *partir* donc avec lui. Il me *porter* en croupe, et le cœur me *battre* de joie; mais il me *battre* de frayeur, quand mon père me *dire* ces mots : « On me *promettre*, mon fils, que vous *être reçu* en quatrième; si vous ne l'*être* pas, je vous *renmener*, et tout *être fini.* » Jugez avec quel tremblement je *paraître* devant le régent, qui *aller* décider de mon sort! Heureusement c'*être* ce bon P. Molosse dont j'*avoir* tant à me louer. Me voyant encore bien timide, il *commencer* par me rassurer; ensuite, pour épreuve, il me *donner* un thème : ce thème *être rempli* de difficultés presque toutes insolubles par moi. Je le *faire* mal; et après l'avoir lu : « Mon enfant, me *dire* il, vous *être* bien loin d'être en état d'entrer dans cette classe : vous *avoir* même bien de la peine à être reçu en cinquième. » Je me *mettre* à pleurer. « Je *être perdu*, lui *dire* je. Ah! par pitié, *recevoir* moi; je vous *promettre*, mon père, d'étudier tant que dans peu, vous *avoir* lieu d'être content de moi. » Le régent, touché de ma bonne volonté, me *recevoir* et *dire* à mon père qu'il *être* sûr que je *faire* bien. MARMONTEL.

Exercice 536. — Mettez au temps convenable les verbes en italique.

Dévouement de Zopyre.

Devenu roi, Darius *savoir* respecter les lois, discerner le mérite, recevoir des conseils, et se faire des amis. Zopyre, fils de Mégabyze, fut celui qu'il *aimer* le plus tendrement. Un jour quelqu'un *oser* proposer cette question à Darius, qui *tenir* une grenade dans sa main. « Quel est le bien que vous *vouloir* multiplier autant de fois que ce fruit *contenir* de grains? — Zopyre », *répondre* le roi sans hésiter.

Cette réponse *jeter* Zopyre dans un de ces égarements de zèle qui ne *pouvoir* être justifiés que par le sentiment qui les produit.

Depuis dix-neuf mois Darius *assiéger* Babylone, qui *se révolter* : il était sur le point de renoncer à son entreprise, lorsque Zopyre *paraître* en sa présence, sans nez, sans oreilles, toutes les parties du corps mutilées et couvertes de blessures. « Et quelle main barbare vous *réduire* en cet état? » s'écrie le roi en courant à lui. « C'est moi-même, répondit Zopyre. Je *aller* à Babylone, où l'on *connaître* assez mon nom et le rang que je *tenir* dans votre cour : je vous accuserai d'avoir puni, par la plus indigne des cruautés, le conseil que je vous *donner* de vous retirer. On me *confier* un corps de troupes ; vous en *exposer* quelques-unes des vôtres, et vous me *faciliter* des succès qui m'*attirer* de plus en plus la confiance de l'ennemi ; je *parvenir* à me rendre maître des portes, et Babylone est à vous. » Darius *être* pénétré de douleur et d'admiration. Le projet de Zopyre *réussir*. Son ami l'*accabler* de caresses et de bienfaits ; mais il *dire* souvent : « J'eusse donné cent Babylones pour épargner à Zopyre un traitement si barbare. »

BARTHÉLEMY, *Voyage du jeune Anacharsis.*

Exercice 537. — Mettez au temps convenable les verbes en italique.

Une fausse découverte.

Je me rappellerai toute ma vie une herborisation que je *faire* un jour du côté de la Robaila. J'*être* seul, je m'*enfoncer* dans les anfractuosités de la montagne ; et, de bois en bois, de roche en roche, je *parvenir* à un réduit si caché que je ne *voir* de ma vie un aspect plus sauvage. De noirs sapins, entremêlés de hêtres prodigieux, dont plusieurs tombés de vieillesse et entrelacés les uns dans les autres, *fermer* ce réduit de barrières impénétrables ; quelques intervalles que *laisser* cette sombre enceinte n'*offrir* au delà que des roches coupées à pic, et d'horribles précipices que je n'*oser* regarder qu'en me couchant sur le ventre. Le duc, la chevêche et l'orfraie *faire* entendre leurs cris dans les fentes de la montagne ; quelques petits oiseaux rares, mais familiers, *tempérer* cependant l'horreur de cette solitude ; là je *trouver* quelques plantes qui

me *charmer* et m'*amuser* longtemps; mais insensiblement dominé par la forte impression des objets, j'*oublier* la botanique et les plantes; je m'*assoir* sur des oreillers de mousse, et je me *mettre* à rêver plus à mon aise, en pensant que j'*être* là dans un refuge ignoré de l'univers, où les persécuteurs ne me déterreraient pas. Un mouvement d'orgueil se *mêler* bientôt à cette rêverie. Je me *comparer* à ces grands voyageurs qui *découvrir* une île déserte, et je me *dire* avec complaisance : « Sans doute je *être* le premier mortel qui ait pénétré jusqu'ici. » Je me *regarder* presque comme un autre Colomb. Tandis que je me *pavaner* dans cette idée, j'*entendre* peu loin de moi un certain cliquetis, que je *croire* reconnaître; j'écoute : le même bruit se *répéter* et se *multiplier*. Surpris et curieux, je me *lever*, je *percer* à travers un fourré de broussailles du côté d'où *venir* le bruit, et, dans une combe, à vingt pas du lieu même où je *croire* être parvenu le premier, j'*apercevoir* une manufacture de bas. J.-J. ROUSSEAU.

VII. — SYNTAXE DE L'ADVERBE

Exercice 538. — Remplacez les points par une négation convenable, ou bien par *pas* ou *point*, s'il y a lieu (§ 565-567).

1. Ne voulez-vous ... venir? A. — 2. Ses pleurs ne m'ont-ils ... découvert sa tendresse? R. — 3. On ne saurait ... s'accoutumer de trop bonne heure à la vertu. F. — 4. Je parle de Néarque et ... de votre époux. C. — 5. Ne me faites ... cet affront, je vous prie. L. — 6. Le mérite n'y a ... de part, ... même le mérite de la race. Bz. — 7. O que ne suis-je ... couvert de cheveux blancs, courbé et proche du tombeau! F. — 8. Commandez que je meure et ... que je fuie. V. — 9. Esope dit aux Samiens qu'il ne fallait ... considérer la forme du vase, mais la liqueur qui y était enfermée. L. — 10. Les puissantes faveurs dont Parnasse m'honore ... loin de mon berceau commencèrent leur cours. MH. — 11. Je sentais que mes mains ne pouvaient ... se mouvoir, que mes genous se dérobaient sous moi. F. — 12. En quels dangers ne m'avez-vous ... laissé pendant votre absence, et que ferais-je maintenant sans vous? F. — 13. Il ne boit ni ne mange ... A. — 14. Le

monde est une servitude où nul ne vit ... pour soi. Ms. — 15. Qui ne prendrait ... ceci pour un enchantement? L. — 16. C'est un lâche s'il n'ose... ou se perdre ou régner. C. — 17. Je ne puis ... vous répondre. — 18. Il demeura confus et ne dit ... mot. A.

Exercice 539. — Soulignez *ne* d'un trait s'il est employé d'une façon superflue, de deux traits s'il a toute sa valeur négative (§ 568).

1. Il marche, dort, mange et boit comme les autres, mais cela n'empêche pas qu'il ne soit fort malade. M. — 2. Te voilà immortel, mais autrement que tu ne l'avais prétendu. F. — 3. Doutes-tu qu'il ne veuille implorer ma clémence? R. — 4. On nous a invités à la fête; nous n'aurons garde d'y manquer. — 5. Que n'êtes-vous arrivé plus tôt? — 6. Peut-on nier que les bonnes mœurs ne soient essentielles à la durée des empires, et que le luxe ne soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs? Rs. — 7. On ne doute pas aujourd'hui que les madrépores ne soient l'ouvrage d'une infinité de petits animaux. Br. — 8. L'un dit : Je n'y vas point, je ne suis pas si sot. L'autre : Je ne saurais. L. — 9. Mes amis eurent peur que cela ne me fît une affaire auprès de cet illustre ministre. Bl. — 10. Je ne saurais faire un pas seulement que je ne l'aie à mes trousses. M. — 11. Le lion n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué. Bf. — 12. Je ne vois personne qui ne vous loue de cette parole. — 13. Évitez qu'un excès de rigueur, d'indulgence, N'encourage l'audace ou n'arme la vengeance. D. — 14. Je suis plus malade que vous ne pensez. — 15. Le tigre suce à longs traits le sang dont il vient d'ouvrir la source, qui tarit presque toujours avant que sa soif ne s'éteigne. Bf.

Exercice 540. — Donnez entre parenthèses le sens des adverbes qui sont en italique (§ 570-576).

1. Il est venu le *plus tôt* qu'il a pu. A. — 2. Ceux qui nuisent à la réputation ou à la fortune des autres *plutôt* que de perdre un bon mot, méritent une peine infamante. Lb. — 3. *Tout à coup* une noire tempête enveloppa le ciel et irrita toutes les ondes de la mer. F. — 4. Il fit sa fortune *tout d'un coup*. A. — 5. Il vole *tout de suite* au camp des troupes du Péloponèse et les amène au combat. By. — 6. Pygmalion ne couche jamais deux nuits *de suite* dans la

même chambre. F. — 7. Vous croyez que ces fruits viennent de Touraine; ils viennent *d'ailleurs*. Lt. — 8. Nestor et Philoctète, ces deux capitaines *d'ailleurs* si sages et si expérimentés, n'étaient pas assez secrets dans leurs entreprises. F. — 9. Et *d'ailleurs* Polyeucte est d'un sang qu'on révère. C. — 10. Nous dépendons des supérieurs; ils dépendent *d'ailleurs*. P. — 11. Cela ne s'était point vu jusqu'*ici*. — 12. Il y aurait des histoires tragiques à vous compter d'*ici* à demain. S. — 13. *Où qu'il* soit, quoi qu'il fasse, il redoute, il chérit Cet être universel à qui rien ne périt. C. — 14. J'ai donné ordre à mon coureur de vous chercher *où que* vous soyez. Rs. — 15. Que les dieux me fassent périr *plutôt* que de souffrir que la mollesse et la volupté s'emparent de mon cœur. F. — 16. Un étourneau peut apprendre à prononcer *de suite* des phrases un peu longues. Bf.

Exercice 541. — Donnez entre parenthèses le sens des adverbes *bien* et *mal* (§ 570-579).

1. Ceux qui font bien mériteraient seuls d'être enviés, s'il n'y avait encore un meilleur parti à prendre, qui est de faire mieux. Lb. — 2. Je suis bien malheureux. — 3. O malheureux mortels! ô terre déplorable! Philosophes trompés qui criez : Tout est bien. V. — 4. C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait. L. — 5. On hasarde de perdre en voulant trop gagner. Bien des gens y sont pris. L. — 6. Je voudrais bien être laborieux, mais je ne puis en prendre l'habitude. — 7. Bien lui a pris de s'être retiré en toute hâte. — 8. Il y a des causes générales qui ont mis bien des fois le genre humain à deux doigts de sa perte. Mq. — 9. Depuis quelques jours il se sentait mal à l'aise. — 10. Nous étions bien une douzaine d'auditeurs. — 11. Pour une jeune fille, elle n'en sait pas mal! M. — 12. Léopold de Lorraine a eu la prudence d'être toujours bien avec la France. V. — 13. Est-on sot, étourdi, prend-on mal ses mesures, On pense en être quitte en accusant son sort. L. — 14. Et la vertu timide est mal propre à régner. C. — 15. Surtout il est instruit en l'art de bien régner. C. — 16. Chardon de la Rochette se présente à l'Académie, qui tout d'une voix le refuse; non, c'est mal dire : on ne fit nulle attention à lui. Cr.

Exercice 542. — Remplacez les points par *si* ou *aussi*, *tant* ou *autant*, *beaucoup* ou *très*.

1. Le renard est ... vorace que carnassier : il mange de tout avec une égale avidité. Bf. — 2. J'aime Horace ... que je l'estime. — 3. Il est ... modeste qu'instruit; cette qualité est ... estimable que rare. — 4. Le monde est ... corrompu que l'on acquiert la réputation d'homme de bien seulement en ne faisant pas de mal. Lévis. — 5. L'abus des vérités doit être ... puni que l'introduction du mensonge. P. — 6. L'Asie est ... plus grande que l'Europe. — 7. Il parlait ... lentement, et prenait le temps de choisir ses expressions. — 8. Le lait de la femelle du buffle n'est pas ... bon que celui de la vache. Bf. — 9. En quelque pays et en quelque condition qu'on soit, on est ... libre, pourvu qu'on craigne les dieux et qu'on ne craigne qu'eux. F. — 10. Prenez ce chemin : il est ... plus facile que l'autre. — 11. ... le toucher concentre ses opérations autour de l'homme, ... la vue étend les siennes au delà. Rs. — 12. Cornelius Nepos, auteur ancien et judicieux ... qu'élégant. B. — 13. Tu les connais ... bien que moi. — 14. L'âne est de son naturel ... humble, ... patient, ... tranquille que le cheval est fier, ardent, impétueux. Bf. — 15. J'ai fait pour la patrie ... que je devais. — 16. Quel esprit ne bat la campagne? ... les sages que les fous. L. — 17. Votre refus est juste ... que ma demande. C. — 18. Le peuple de la Bétique est ... difficile à subjuger qu'il est incapable de vouloir subjuger les autres. F. — 19 L'officier auquel le roi renvoya l'examen de notre affaire avait l'âme ... corrompue et ... artificieuse que Sésostris était sincère et généreux. F.

Exercice 543. — Après *si* et *tant*, indiquez entre parenthèses ce qu'ils signifient, et s'ils expriment l'égalité ou l'intensité (§ 582).

1. Les vallées y sont si profondes qu'à peine le soleil y peut faire luire ses rayons. F. — 2. Je ne croyais pas que ma fille fût si habile que de chanter à livre ouvert. M. — 3. Comment peut-on garder tant d'or, tant d'argent, tant de meubles, tant de pierreries, au milieu de l'extrême misère des pauvres dont on était accablé dans ces derniers temps? S. — 4. Je n'estimerai ni n'aimerai jamais rien tant au monde que vous. V. — 5. L'extravagance y paraît si à découvert qu'elle ne laisse presque pas de lieu à la

méprise. Ms. — 6. Je n'ai jamais rien vu de si beau, de si bon, de si aimable que votre lettre. Mt. — 7. Je ne puis dire tant de bien de celle-ci que de la précédente. C. — 8. Le pauvre Chardon de la Rochette fut si simple de croire obtenir par la science une place de savant. Cr. — 9. Avez-vous jamais ouï parler d'une étoile si brillante que celle du roi? S. — 10. Voilà l'histoire exacte de ce tant célèbre pélerinage. Rs. — 11. Je n'ai pas tant d'argent que l'on pense. — 12. Il racontait si bien les choses passées qu'on croyait les voir. F. — 13. Vous n'ignorez pas le siège de Troie qui a coûté tant de sang à toute la Grèce. F. — 14. Qui donc est ce coquin qui prend tant de licence que de chanter et m'étourdir ainsi? M. — 15. Je ne suis pas si âgée que lui. — 16. Ce perroquet se tourmenta si fort dans sa cage, et but tant de vin avec la vieille, qu'il en mourut. F.

Exercice 543. — Donnez entre parenthèses le sens des adverbes *beaucoup, peu, combien, rien moins que* (§ 584-585).

1. Il y a je ne sais combien que j'enrage du peu de liberté que mon père me donne. M. — 2. Combien se sont perdus par leur imprudence ! F. — 3. Celui qui possède beaucoup a aussi beaucoup de soucis. — 4. C'est un homme qui sait beaucoup. — 5. Beaucoup vous disent : Soyez prudent, qui ne le sont guère pour eux-mêmes. — 6. Donnez; peu me suffit : un petit sou me rend la vie. Guiraud. — 7. Combien en a-t-on vus Qui, du soir au matin, sont pauvres devenus Pour vouloir trop tôt être riches! L. — 8. Combien il m'est pénible de vous parler ainsi ! — 9. Songe aux fleuves de sang où ton bras s'est baigné, Combien en a versé la défaite d'Antoine. C. — 10. Beaucoup par un long âge ont appris comme vous Que le malheur succède au bonheur le plus doux ; Peu savent comme vous s'appliquer ce remède. C. — 11. Combien peu ont assez de vie pour voir toute leur gloire et toute leur influence ! Lh. — 12. Le peu du juste vaut mieux que l'abondance du pécheur. Fch. — 13. Un chat faisait de rats déconfiture. Le peu qu'il en restait, n'osant quitter son trou, Ne trouvait à manger que le quart de son soûl. L. — 14. Peu dit beaucoup à qui sait écouter. D. — 15. Une femme de peu se présente à ma vue. Mairan. — 16. Ne nous attachons pas

aux choses de ce monde pour le peu que nous avons à les posséder. — 17. A combien vous revient cet habit? — 18. Je songe avec respect de combien je suis née Au dessous des grandeurs d'un si noble hyménée. R. — 19. Des femmes conduites par un directeur qui certainement n'est rien moins que saint Augustin. Bd. — 20. Croyez-moi, Rousseau n'est rien moins qu'un méchant homme. Mm.

Exercice 544. — 1° Soulignez les mots pris au figuré; 2° citez deux appositions; 3° analysez logiquement l'avant-dernière phrase.

Le Bosphore.

Nous rasâmes la pointe d'Europe, où s'élève le château des Sept-Tours, vieille fortification gothique qui tombe en ruine. Constantinople et surtout la côte d'Asie étaient noyées dans le brouillard : les cyprès et les minarets que j'apercevais à travers cette vapeur présentaient l'aspect d'une forêt dépouillée. Comme nous approchions de la pointe du Sérail, le vent du nord se leva et balaya en moins de quelques minutes la brume répandue sur le tableau; je me trouvai tout à coup au milieu du palais du commandeur des croyants, ce fut le coup de baguette d'un génie. Devant moi le canal de la mer Noire serpentait entre les collines riantes, ainsi qu'un fleuve superbe; j'avais à droite la terre d'Asie et la ville de Scutari; la terre d'Europe était à ma gauche : elle formait, en se creusant, une large baie, pleine de grands navires à l'ancre et traversée par d'innombrables petits bateaux. Cette baie, renfermée entre deux coteaux, présentait en regard et en amphithéâtre Constantinople et Galata. L'immensité de ces trois villes étagées, Galata, Constantinople et Scutari; les cyprès, les minarets, les mâts des vaisseaux qui s'élevaient et se confondaient de toutes parts; la verdure des arbres, les couleurs des maisons blanches et rouges; la mer qui étendait sous ces objets sa nappe bleue, et le ciel qui déroulait au dessus un autre champ d'azur, voilà ce que j'admirais. On n'exagère point quand on dit que Constantinople offre le plus beau point de vue de l'univers.

Chateaubriand.

VIII. — SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION

Exercice 545. — Répétez, s'il y a lieu, la préposition ou supprimez les points (§ 586-587).

1. L'éloquence est un art très sérieux, destiné *à* instruire, ... réprimer les passions, ... corriger les mœurs, ... soutenir les lois, ... diriger les délibérations publiques, ... rendre les hommes bons et heureux. F. — 2. Il tâche *de* mériter et ... obtenir votre confiance. — 3. On trouve les mêmes préjugés *en* Europe, ... Asie, ... Afrique et jusque ... Amérique. — 4. La monarchie de Syrie, après avoir été ébranlée *par* la mollesse et ... le luxe de la nation, reçut enfin le coup mortel par la division de ses princes. B. — 5. Pierre-le-Grand prit Narva d'assaut *après* un siège régulier et ... avoir empêché qu'elle ne fût secourue *par* mer et ... terre. V. — 6. Aurez-vous le cœur assez dur pour être inexorable *à* votre roi et ... tous vos plus tendres amis? F. — 7. Il est *sous* la garde et ... la protection des lois. — 8. Récitez-moi la fable *du* Renard et ... la Cigogne. — 9. Vous ne donnez point au génie le temps *de* se développer, ... s'élever insensiblement et ... aller en son vol toucher la voûte du ciel. Gb. — 10. *Durant* ces jours, ... ces tristes scènes, Que faisiez-vous dans vos cloîtres déserts? G. — 11. L'alouette avertit ses enfants *d*'être toujours au guet et ... faire sentinelle. L. — 12. Tours est *entre* Paris et ... Bordeaux. — 13. Je n'avais plus la misérable condition de choisir *entre* la servitude et ... la mort. F. — 14. L'avare sûrement finit ses jours sans pleurs, Thésaurisant *pour* les voleurs, ... ses parents ou ... la terre. F.

Exercice 546. — Remplacez les points par l'un des mots en italique (§ 583, 592).

1. *A*, *ou*. Les chevaux de Perse sont si bons marcheurs qu'ils font très aisément sept ... huit lieues de chemin sans s'arrêter. Bf. — 2. La tigresse produit, comme la lionne, quatre... cinq petits. Bf. — 3. Les enfants âgés de dix ... douze ans sont susceptibles de raisonnements beaucoup plus étendus. Br. — 4. J'ai su encore, par d'autres voies, que vous avez eu trois ... quatre démêlés à votre

avènement. S. — 5. Les cocotiers des îles Seychelles ont des feuilles de douze ... quinze pieds de long et de sept ... huit de largeur. Br. — 6. Nous sommes si vains que l'estime de cinq ... six personnes qui nous environnent nous amuse et nous contente. P. — 7. *En, dans.* La phrase dont vous parlez n'est pas ... Bossuet. — 8. C'est pourquoi tout tombe ... ruine ... vos mœurs. B. — 9. Ils voient leurs fautes ... toute leur énormité. F. — 10. Un cuistre ... son taudis compose un satire. V. — 11. Oui, je viens ... son temple adorer l'Éternel. R. — 12. C'est par leur paresse qu'ils laissent croître les ronces et les épines ... la place des vendanges et des moissons. F. — 13. Nous partirons ... une heure. — 14. Tout fut fini ... moins d'une heure. — 15. Il a voulu qu'elle eût ... son absence un pouvoir absolu. R. — 16. Il gagna la partie ... trois coups. — 17. Laissez-moi : je ne puis travailler ... l'état où je suis. — 18. Le jeune homme Est vain ... ses discours, volage ... ses désirs. Bl. — 19. Le sort fit tomber ... mes mains Andromaque et son fils. R.

Exercice 547. — Remplacez les points par l'un des mots en italique (§ 595-596).

1. *Près de, prêt à, prêt de.* La mort ne surprend point le sage : Il est toujours ... partir. L. — 2. Un conjuré qui tremble est bien ... périr. Chn. — 3. Les beaux jours sont ... revenir. A. — 4. Après s'être dépossédé de la dictature, Sylla cria tout haut, au milieu de la place, qu'il était ... rendre compte de sa conduite. Vv. — 5. Le voilà ... faire en tout vos volontés. M. — 6. Qu'on rappelle mon fils, qu'il vienne se défendre. Qu'il vienne me parler, je suis ... l'entendre. R. — 7. *A travers, au travers.* Nous n'apercevons la vérité que ... le voile de nos passions. Sv. — 8. Un jeune Romain appelé Pontius Cominius se chargea d'aller prendre les ordres du sénat, et, ... de mille périls, arriva au Capitole. Vr. — 9. Calypso, plus furieuse qu'une lionne à qui on a enlevé ses petits, courait ... de la forêt, sans suivre aucun chemin. F. — 10. Comme Pyrrhus combattait en désespéré, un des ennemis l'approcha et lui donna un grand coup de javeline ... la cuirasse. Rl. — 11. D'un certain magister le rat tenait ces choses Et les disait ... champs. L. — 12. *Voici, voilà.* La droiture du cœur, la vérité, l'innocence et la règle des mœurs, l'empire sur le

passions, ... la véritable grandeur. Ms. — 13. Veiller, régner sur soi, fuir ou vaincre le vice, ... de la vertu le plus noble exercice. Dc. — 14. ... le code de l'égoïste : tout pour lui, rien pour les autres. — 15. Jamais un plaisir pur, toujours assauts divers : ... comme je vis. L. — 16. *Vis à vis de, envers.* On connaît fort bien, en présentant la fleur de pois ... l'œil, si on la tient dans sa situation naturelle ou si on la renverse. Rs. — 17. Une triste expérience atteste que le genre humain est injuste ... les grands hommes. Tm. — 18. Je m'arrêtai au premier ruisseau qu'on trouve après avoir passé les deux rivières Noires : il se jette à la mer ... un petit îlot. Br. — 19. L'humanité ... les peuples est le premier devoir des grands. Fch. — 20. Quand on est tout seul ... l'infini, on est bien pauvre. V.

Exercice 548. — Indiquez le sens ou la valeur des prépositions en italique.

1. Je deviendrais suspect *à* tarder davantage. C. — 2. Ce grand cœur qui paraît *aux* discours que tu tiens. C. — 3. Ce que Jésus-Christ est venu chercher du ciel *en* la terre. B. — 4. Grenouilles aussitôt *de* sauter dans les ondes. — L. — 5. Il se va confiner *aux* lieux les plus cachés. L. — 6. Un fripon *d'*enfant prit sa fronde et tua la volatile malheureuse. L. — 7. Que faisiez-vous *au* temps chaud? L. — 8. Puissent les princes entendre que leur vraie gloire est de n'être pas *pour* eux mêmes. B. — 9. La misère est *pour* nous, et pour eux l'opulence. D. — 10. Il a été puni *pour* une faute légère. — 11. Vous n'avez choisi le monde que *pour* ses plaisirs; la cour que pour la faveur; l'autel que pour les honneurs et les richesses du sanctuaire. Ms. — 12. Il me semble qu'il y a bien des raisons *pour* et contre. Mq. — 13. L'homme sensé comptera l'écu du pauvre *pour* un louis, et l'écu du financier pour un liard. Bf. — 14. Il a donné son cheval *pour* mille francs. — 15. Il commandait la province *pour* l'empereur. — 16. Je puis, quand je voudrai, parler *en* souveraine. R. — 17. Elle s'était fait peindre *en* Madeleine. — 18. *A* l'entendre, rien n'était difficile. F. — 19. J'avilirais le sceptre *à* venger mon injure. Dv. — 20. Il faut avec vigueur ranger les jeunes gens, Et nous faisons contre eux *à* leur être indulgents. M.

Exercice 549. — Dressez deux listes, une des mots dérivés, l'autre des mots composés.

Séjour à la campagne.

Voir lever le soleil sur les cimes des chênes du parc; ouvrir ma fenêtre pour que les hirondelles vinssent voltiger librement sous le plafond; lire les vieux livres de la bibliothèque, aux bruits de vie qui montaient de la cour d'honneur ou de la cour de la ferme; entendre les clochettes du bouc qui guidait le troupeau de moutons sortant après la rosée essuyée; déjeuner avec mon oncle, de la crème de ses vaches et du miel doré de ses ruches; perdre mes paroles et mes pas avec lui, du salon à la bibliothèque, des étables au jardin; rentrer aux heures brûlantes; ressortir seul avec un fusil ou un livre sous le bras quand le soleil baissait un peu; ou monter mon cheval à crins soyeux, touffus, pendants, épars jusque sur les épaules, et qui lui voilaient les yeux; m'enfoncer au galop dans les sainfoins en fleurs; descendre après dans les gorges encaissées au fond des bois, où il fallait, pour se glisser sous les branches, se coucher sur l'encolure du cheval; errer ainsi sans but, découvrant tantôt une clairière, tantôt une source, tantôt une famille de chevreuils effrayés du bruit; me perdre volontairement pendant des heures entières pour me retrouver à quelques lieues du château; revenir au pas à la fraîcheur du soir; dîner, causer, lire, écouter les récits de mon oncle; puis remonter le grand escalier et traverser les longues salles sonores comme le vide qui conduisaient à ma chambre; méditer, avant le sommeil, sur les pages d'un philosophe ou d'un poète, pour recommencer au réveil les mêmes journées et les mêmes nuits : voilà ma vie toutes les fois que je pouvais venir passer les plus insensibles mais les plus rapides mois de ma jeunesse dans cette solitude, monastère de liberté, de douce paresse, de nonchalance, de lecture, de rêverie et d'amitié! Les meilleures ombres de ces arbres qui verdissent encore ont tapissé le sol des jardins pour moi. Les circonstances et l'éloignement m'ont forcé, après la mort de mon oncle, de vendre les ombres que versaient ces arbres et les murmures que répandaient ces eaux. Puissent-ils être aussi hospitaliers et aussi doux à d'autres générations.

J'habitais surtout ces grands hêtres qui couvrent la fon-

taine du Foyard, toujours couverte de merles qui venaient boire et que je n'effrayais pas. Ils sont si chargés de rameaux, et ces rameaux ramifiés encore par filaments sont si chargés de feuilles, qu'on aperçoit à peine, à travers le réseau de leur ramure, l'étang limpide qui brille en bas sous les peupliers. Oh! que ne peut-on emporter avec soi, en changeant de séjour, ces sites de prédilection? j'aurais emporté celui-là. LAMARTINE, *Nouvelles Confidences.*

IX. — SYNTAXE DE LA CONJONCTION

Exercice 550. — Remplacez les points par la conjonction de coordination que demande le sens (§ 600-606).

1. Généralement les gens qui savent peu parlent beaucoup, ... les gens qui savent beaucoup parlent peu. Rs. — 2. La volupté ... la mollesse ne peuvent contenter nos cœurs. Ln. — 3. Les gens de bien sont la seule source du bonheur ... de la prospérité des empires. Ms. — 4. C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ... assez de jugement pour se taire : voilà le principe de toute impertinence. Lb. — 5. Le sénat et le peuple romain n'oubliaient ... les services ... les injures. — 6. Faut-il de vos chagrins sans cesse à moi vous prendre, Et puis-je ... des soins qu'on ne va pas vous rendre? M. — 7. Vous avez fait une faute, il faut ... la réparer. — 8. Je pense, ... Dieu existe, ... ce qui pense en moi je ne le dois point à moi-même. Lb. — 9. Mais pourquoi ... ces pleurs, ces regrets, cette fuite? V. — 10. Il secourut toujours l'infortune, ... a-t-il à son tour trouvé des amis. — 11. Bien loin de gêner le commerce par des impôts, on promettait une récompense à tous les marchands qui pourraient attirer à Salente le commerce de quelque nouvelle nation; ... les peuples y accoururent bientôt en foule de toutes parts. F. — 12. Non, je ne reviens pas, ... je n'ai pas été; je ne vais pas aussi, ... je suis arrêté; je ne demeure point, ... tout de ce pas même je prétends m'en aller. M. — 13. Si l'on agit bien dans les affaires publiques, on offensera les hommes; si l'on y agit mal, on of-

fensera Dieu, et ... on ne s'en doit point mêler. — 14. Il ne faut pas qu'un roi fasse le détail, ... c'est faire la fonction de ceux qui ont à travailler sous lui. F. — 15. Aucun homme n'est parfait; ... je suis un homme, ... je ne suis pas parfait.

Exercice 551. — Évitez la répétition des conjonctions de subordination (§ 607).

1. Comme l'ambition n'a pas de frein et comme la soif des richesses nous consume tous, il en résulte que le bonheur fuit à mesure que nous le cherchons. — 2. A quoi vous servira d'avoir de l'esprit, si vous ne l'employez pas et si vous ne vous appliquez pas? B. — 3. Neptune, quand il élève son trident et quand il menace les flots en courroux, n'apaise pas plus soudainement les noires tempêtes. F. — 4. Il déteste la fraude quand il la connaît et quand il suit librement la véritable pente de son cœur. F. — 5. Si le temps change et s'il pleut, nous resterons à la maison. — 6. Lorsque vous irez dans le monde et lorsque vous y serez entouré d'étrangers, écoutez beaucoup et parlez peu. — 7. Si nous ouvrons les yeux et si nous considérons la suite des choses, ni ce crime des Juifs ni son châtiment ne pourront nous être cachés. B. — 8. Ce serait chose plaisante, si les malades guérissaient et si on m'en venait remercier. M. — 9. Si Babylone eût pu croire qu'elle eût été périssable comme toutes les choses humaines, et si une confiance insensée ne l'eût pas jetée dans l'aveuglement, non seulement elle eût pu prévoir ce que fit Cyrus, mais encore elle eût accablé les Perses. B.

Exercice 552. — Mettez le morceau suivant au passé. Écrivez : *J'étais heureux. Un rossignol avait fait son nid...*

De quoi se compose le bonheur.

Je suis heureux. Un rossignol a fait son nid dans le vieux chèvrefeuille qui escalade ma maison; j'ai reçu de bonnes nouvelles de mon frère et de sa famille; mon voisin, qui était si malade, va mieux et attribue sa guérison à quelques secours que je lui ai donnés; les nénufars sont en fleurs sur la grande mare du jardin; au dessus de cette grande mare je vois voltiger une variété de libellules, de demoiselles, pierreries vivantes, que je n'avais pas encore

vues; mon petit-fils commence à nager et se montre très hardi; il a fait hier le plus splendide coucher de soleil; un vieil ami m'a écrit une bonne lettre où il me parle et de notre jeunesse passée et de notre amitié survivante; j'ai lu vingt pages d'un beau livre; hier, en revenant en canot d'une promenade, j'ai trouvé une formule exacte, nette, précise, et en même temps brève et piquante, pour une grande vérité que je cherchais et roulais dans ma tête depuis longtemps; les lauriers-roses commencent à fleurir; on m'a donné des plumes excellentes, etc. Je suis heureux.
Alphonse KARR.

Exercice 553. — Copiez et soulignez tous les mots pris au sens figuré.

Les bois.

J'aime à vivre en plein bois dans l'herbe des ravines,
Enveloppé d'oubli, de calme et de fraîcheur.

Là jamais aucun bruit des vagons ni des cloches;
Pas même l'angélus d'un village lointain.
J'écoute un filet d'eau qui, filtrant sous les roches,
Fait frémir au départ trois feuilles de plantain.

Le beau loriot jaune et la mésange bleue
Souvent en compagnie avec le merle noir,
Doux chanteurs buvant frais, viennent d'un quart de lieue,
Réjouis du bain pur et charmés du miroir.

Le plus riche voisin de la source limpide
Parfois comme un éclair s'échappe des roseaux :
C'est un martin-pêcheur au vol droit et rapide,
Emportant sur son aile un reflet vert des eaux.

Sous la haute forêt le cœur troublé s'apaise.
Les plus fraîches senteurs m'arrivent à la fois.
Est-ce un parfum de menthe, un souvenir de fraise;
Est-ce le chèvrefeuille ou la rose des bois?

Rêveur enseveli dans une paix profonde,
Du long fuseau des jours j'aime à perdre le fil.
J'aime à ne plus savoir quel âge a notre monde,
Si je suis un enfant du siècle ou de l'an mil.

André LEMOYNE (Lemerre édit.).

SYNTAXE DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

I. — PROPOSITIONS COMPLÉTIVES

Exercice 554. — Soulignez les propositions complétives, et indiquez si elles sont complément direct, complément indirect ou sujet (§ 611).

1. Ne te souvient-il plus du jour où tu désirais que tes pieds eussent la vitesse du vent? Ch. — 2. Combien il importe peu, à la fin du monde, qu'il y ait eu un comte de Bussy heureux ou malheureux! S. — 3. Ne sait-on pas bien que les hommes sont sujets à faire assez de sottises? Ft. — 4. La mouche, en ce commun besoin, Se plaint qu'elle agit seule et qu'elle a tout le soin. L. — 5. Je ne nie pas qu'il ait raison. Rs. — 6. Je doute que le ris excessif convienne aux hommes, qui sont mortels. Lb. — 7. Je crains que ce que je dis ne plaise pas à tout le monde. — 8. Il me semble qu'il n'y a pas de plus grande jouissance que celle de faire des heureux. — 9. Il faut, madame, que vous décidiez un pari que j'ai fait : j'ai décidé que cette dame et vous étiez du même âge. Mq. — 10. Je prétends que mon droit est incontestable. — 11. Parlez : Phèdre se plaint que je suis outragé. R. — 12. Il est évident que la partie d'une chose est plus petite que cette chose toute entière. — 13. Je ne m'aperçus pas que j'avais fait une maladresse. — 14. Vous avez eu tort de croire que j'avais voulu vous tromper. — 15. Il est certain que nous avons perdu notre temps.

Exercice 555. — Mettez les verbes en italique à l'indicatif ou au subjonctif (§ 612-614).

1. Il est très certain qu'il *exister* des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, et d'autres qui en ont deux; mais il n'est pas également certain que cette variété *être* constante. Il paraît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne l'*avoir* plus grosse et plus longue que ceux qui en ont deux. Bf. — 2. Il est vrai que cette méthode *être* bien lente. Ft. — 3. Est-il vrai que cette méthode *être* si lente? — 4. Doutez-vous que je *être* malade? A. — 5. Je prétends que l'on me *faire* tort. — 6. Si je vous fais ce plaisir, je prétends que

vous m'en *faire* un autre. A. — 7. La raison veut qu'on *prendre* ce parti. A. — 8. Il est injuste d'exiger des hommes qu'ils *faire,* par déférence pour nos conseils, ce qu'ils ne veulent pas faire pour eux-mêmes. Vv. — 9. L'innocence étonnée Ne peut s'imaginer qu'elle *être* soupçonnée. C. — 10. Tout le peuple s'écria qu'il *falloir* faire périr le fils de ce cruel Ulysse. F. — 11. Il est indigne que des hommes destinés à une vie sérieuse *s'amuser* à inventer des parures affectées. F. — 12. Nous ne voulons pas que les autres nous *tromper,* nous ne trouvons pas juste qu'il *vouloir* être estimés de nous plus qu'ils ne méritent; il n'est donc pas juste aussi que nous les *tromper* et que nous *vouloir* qu'il nous *estimer* plus que nous ne méritons. P. — 13. Je vous dirai franchement qu'on se *moquer* partout de vous. M. — 14. Puisque vous désirez de vous faire estimer et honorer, il est clair que vous *songer* à vous rendre utile au peuple. Rl.

Exercice 556. — Soulignez toutes les incises, puis refaites les phrases qui les renferment en sorte que la proposition incidente devienne proposition indépendante ou principale (§ 615).

La Rose et le Chardon.

« Mon Dieu! de vos attraits vantez donc moins l'éclat,
Disait le Chardon à la Rose;
Vous flattez, j'en conviens, les yeux et l'odorat,
Mais vos admirateurs, en vers ainsi qu'en prose,
Tous les jours ne disent-ils pas
Qu'aux rayons du matin éclose,
Vous perdez dès le soir vos fragiles appas?
Moi, dont la tête est bigarrée
De mille diverses couleurs,
Je ne craignis jamais le souffle de Borée,
Et de l'hiver enfin je brave les rigueurs.
— Je ne vous porte point envie,
Répond la fille du printemps :
N'est-ce pas sur l'emploi du temps
Que se mesure notre vie?
Vous bravez, dites-vous, l'hiver et les autans;
Peut-on s'enorgueillir d'un si faible avantage?
As-tu bien vécu? dit le Sage;
Il ne demande pas : As-tu vécu longtemps? »

Le Bailly.

Exercice 557. — Mettez les verbes en italique au mode et au temps convenables (§ 616-618).

1. Je ne croyais pas qu'il *falloir* faire ce voyage. A. — 2. Dieu juste! serait-il vrai que tu *voir* avec indifférence le crime triomphant et la vertu souffrante? — 3. Que voulais-tu que je *faire*? Que vous *souffrir* toutes sortes de maux plutôt que de manquer à la France. F. — 4. Il fallut qu'au travail son corps rendu docile *Forcer* la terre avare à devenir fertile. Bl. — 5. Il ne tiendra pas à moi qu'on ne vous *rendre* tout l'honneur qui vous est dû. Bl. — 6. Je ne voudrais pas assurer qu'on le *devoir* écrire. Bl. — 7. Elle se plaint qu'on l'*avoir* retenue. — 8. Il serait à désirer que ces vérités *être* répandues dans tout le peuple. — 9. Je souhaiterais que les philosophes *s'appliquer* à démontrer combien la paix serait avantageuse aux peuples de l'Europe. — 10. Nous voudrions que les places et les dignités *être* disposées à notre gré, que nos conseils *régler* la fortune publique, que les faveurs ne *tomber* que sur ceux à qui notre suffrage les aurait destinées. Ms. — 11. On remarque qu'Epaminondas *avoir* pour règle de ne mentir jamais, même en riant. B. — 12. Le consul Fabricius fit bientôt voir aux Romains que Pyrrhus *pouvoir* être vaincu. B. — 13. Je craignais que la vérité ne *percer* le nuage et ne *parvenir* jusqu'à moi malgré les flatteurs. F. — 14. Il demanda comme une grâce qu'on ne lui *donner* plus aucune louange. F. — 15. Les méchants ne connaissent pas les bons et ne peuvent pas croire qu'il y en *avoir*. F. — 16. Il ne paraît pas que la nature *faire* les hommes pour l'indépendance. Vv.

Exercice 558. — Remplacez le présent par l'imparfait pour le verbe principal, et modifiez en conséquence le reste de la phrase.

1. Les lois de Minos ordonnent qu'on élève les enfants dans le mépris de la douleur et de la mort. F. — 2. On dit que, lorsque Alexandre traçait l'enceinte des murs d'Alexandrie avec de la farine d'orge, il survint de grandes troupes d'oiseaux qui mangèrent toute la farine. Vg. — 3. Crois-tu que je puisse oublier l'amitié que je te dois? F. — 4. On raconte que, dès le matin, Caton va aux petites villes des environs plaider et défendre les causes de ceux qui s'adressent à lui. — 5. Quelques-uns veulent que les Septante n'aient traduit que les cinq livres de la loi. B. —

6. Il n'est pas possible que les gens de guerre qui ont changé le gouvernement et établi les empereurs, soient longtemps à s'apercevoir que ce sont eux en effet qui disposent de l'empire. — 7. Je crois en Dieu, et je veux qu'on le sache. V. — 8. Il ne sait ce qu'il fait ni ce qu'il dit. — 9. Ce n'est pas que je craigne que quelqu'un ne se perde, mais c'est que je ne veux pas donner cette joie à qui vous savez. P. — 10. Je sais que sa demande essuiera un refus. — 11. Quintilien veut que l'éloquence n'admette qu'une parure mâle, noble et majestueuse. Rl. — 12. Ils demandent au roi qu'il leur soit permis de retourner dans leur patrie. — 13. On ne leur demande pas qu'ils soient plus fidèles à leurs devoirs. Lb. — 14. Je ne vous demande pas si vous le ferez, mais si vous l'avez fait. — 15. Je prévois bien que le mauvais temps vous empêchera de venir lundi. — 16. Xercès espère qu'il vaincra aisément les Grecs.

Exercice 559. — **Mettez le morceau suivant au passé.**

Souvenirs d'enfance.

En face de la cheminée, le coude appuyé sur la table, un homme assis tient un livre à la main. Sa taille est élevée, ses membres robustes. Il a encore toute la vigueur de la jeunesse. Son front est ouvert, son œil bleu ; son sourire, ferme et gracieux, laisse voir des dents éclatantes. Quelques restes de son costume, sa coiffure surtout et une certaine roideur militaire de l'attitude, attestent l'officier retiré. Si l'on en doutait, on n'aurait qu'à regarder son sabre, ses pistolets d'ordonnance, son casque et les plaques dorées des brides de son cheval qui brillent, suspendus par un clou, à la muraille, au fond d'un petit cabinet ouvert sur la chambre. Cet homme, c'est notre père.

Sur un canapé de paille tressée est assise, dans l'angle que forment la cheminée et le mur de l'alcôve, une femme qui paraît encore très jeune, bien qu'elle touche déjà à trente-cinq ans. Sa taille, élevée aussi, a toute la souplesse et toute l'élégance de celle d'une jeune fille. Ses traits sont si délicats, ses yeux noirs ont un regard si candide et si pénétrant ; sa peau transparente laisse tellement apercevoir sous son tissu un peu pâle le bleu des veines et la mobile rougeur de ses moindres émotions ; ses cheveux très noirs, mais très fins, tombent avec tant d'ondoiements et

des courbes si soyeuses le long de ses joues, jusque sur ses épaules, qu'il est impossible de dire si elle a dix-huit ou trente ans. Personne ne voudrait effacer de son âge une de ses années, qui ne servent qu'à mûrir sa physionomie et à accomplir sa beauté.

Cette beauté, bien qu'elle soit pure dans chaque trait si on les contemple en détail, est visible surtout dans l'ensemble par l'harmonie, par la grâce et surtout par ce rayonnement de tendresse intérieure, véritable beauté de l'âme qui illumine le corps par dedans, lumière dont le plus beau visage n'est que la manifestation en dehors. Cette jeune femme, à demi renversée sur des coussins, tient une petite fille endormie, la tête sur une de ses épaules. L'enfant roule encore dans ses doigts une des longues tresses noires des cheveux de sa mère, avec lesquelles elle jouait tout à l'heure avant de s'endormir. Une autre petite fille, plus âgée, est assise sur un tabouret au pied du canapé; elle repose sa tête blonde sur les genoux de sa mère. Cette jeune femme, c'est ma mère; ces deux enfants sont mes deux plus grandes sœurs. Deux autres sont dans les deux berceaux. LAMARTINE.

Exercice 560. — Mettez le morceau suivant au passé : *Dieu avait destiné l'homme...*

La loi du travail.

Dieu a destiné l'homme à travailler, à travailler rudement, d'un soleil à un autre soleil, à arroser la terre de ses sueurs. *Nu sur la terre nue,* tel est l'état dans lequel il l'a jeté sur la terre. C'est à force de travail que l'homme pourvoit à tout ce qui lui manque. Il faut qu'il se vêtisse, en arrachant au tigre ou au lion la peau qui le recouvre pour en couvrir sa nudité; puis, les arts se développant, il faut qu'il file la toison de ses moutons, qu'il en rapproche les fils par le tissage pour en faire une toile continue qui lui serve de vêtement. Cela ne lui suffit pas : il faut qu'il se dérobe aux variations de l'atmosphère, qu'il se construise une demeure où il échappe à l'inégalité des saisons, aux torrents de la pluie, aux ardeurs du soleil, aux rigueurs de la gelée. Après avoir vaqué à ces soins, il faut qu'il se nourrisse, qu'il se nourrisse tous les jours, plusieurs fois par jour, et tandis que l'animal privé de raison, mais couvert d'un plumage ou d'une fourrure qui le protège, trouve,

s'il est oiseau, des fruits mûrs suspendus aux arbres, s'il est quadrupède herbivore, une table toute servie dans la prairie, s'il est carnassier, un gibier tout préparé dans ces animaux qui pâturent, l'homme est obligé de se procurer des aliments en les faisant naître, ou en les disputant à des animaux plus rapides ou plus forts que lui. Cet oiseau, ce chevreuil dont il pourrait se nourrir, ont des ailes ou des pieds agiles. Il faut qu'il prenne une branche d'arbre, qu'il la courbe, qu'il en fasse un arc, que, sur cet arc, il pose un trait, et qu'il abatte cet animal pour s'en emparer, puis enfin qu'il le présente au feu, car son estomac répugne à la vue du sang et des chairs palpitantes. Certains fruits sont amers, mais il y en a de plus doux à côté : il faut qu'il les choisisse, afin de les rendre, par la culture, plus doux encore et plus savoureux. Parmi les grains, il y en a de vides ou de légers, mais dans le nombre quelques-uns de plus nourrissants : il faut qu'il les choisisse, qu'il les sème dans une terre grasse qui les rendra plus nourrissants encore, et que par la culture il les convertisse en froment. THIERS.

II. — PROPOSITIONS CIRCONSTANCIELLES.

Exercice 561. — Soulignez les propositions circonstancielles, et indiquez entre parenthèses si elles sont finales, consécutives ou causales (§ 620-623).

1. Le Nil entretenait le commerce au dedans et au dehors du royaume, et le fortifiait contre l'ennemi, de sorte qu'il était tout à la fois et le nourricier et le défenseur de l'Égypte. B. — 2. On n'osait parler, de peur qu'il n'eût encore quelque chose à dire et qu'on ne l'empêchât d'être entendu. F. — 3. Le mal ne coûte rien à faire aux méchants, parce qu'aucun sentiment de bonté ni aucun principe de vertu ne les retient; mais aussi ils font le bien sans peine, parce que leur corruption les porte à le faire pour paraître bons et pour tromper les autres hommes. F. — 4. On s'irrite qu'il y ait des ingrats, parce qu'on veut de la reconnaissance par amour-propre. F. — 5. L'empereur Probus occupait les troupes à divers ouvrages utiles pour le public, afin qu'elles ne se corrompissent pas par l'oisiveté

et que le soldat ne mangeât pas sa paye sans la mériter. Rl. — 6. Je suis venu vous voir, pour que nous parlions de nos affaires. — 7. Je lui ai parlé assez haut pour qu'il m'entendit. — 8. Elle ne vous loue qu'à cause qu'elle vous croit assez vain pour vous laisser tromper par les louanges. F. — 9. Faut-il s'étonner si les princes ne sont point aimés, puisqu'ils ne sont point aimables? F. — 10. Pour avoir beaucoup de bon sens, il faut être fait de manière que la raison domine sur le sentiment. Vv. — 11. Les successeurs de Sémiramis ont vécu dans une telle mollesse et avec si peu d'action qu'à peine leur nom est-il venu jusqu'à nous. B.

Exercice 562. — Mettez les propositions circonstancielles au mode et au temps convenables, et indiquez-en l'espèce.

1. Je lui ai parlé assez haut pour qu'il m'*entendre*. — 2. Il fit en sorte que plusieurs choses nécessaires *manquer*[1] à Philoclès dans cette entreprise. — 3. Métophis m'envoya vers les montagnes du désert d'Oasis avec ses esclaves, afin que je *servir* avec eux à conduire ses grands troupeaux. F. — 4. La vertu touche peu les princes, parce que la vertu, loin de les flatter, les *contredire*. F. — 5. Les vallées y sont si profondes qu'à peine le soleil y *pouvoir* faire luire ses rayons. F. — 6. Il est assez de mes amis pour que je *pouvoir* compter sur lui. — 7. Tout alla de façon qu'il ne *voir* plus aucun poisson. L. — 8. Prenez si bien vos mesures que toute erreur *être* impossible. — 9. Tout vous est pardonné, puisque je *voir* vos pleurs. V. — 10. Chez les Perses, on marquait sur un registre les services que chacun avait rendus, de peur qu'à la honte du prince ils ne *demeurer* sans récompense. B. — 11. Les parents de sa femme s'étaient opposés à son mariage, attendu qu'il *n'être* pas gentilhomme. Br. — 12. Comme toute disgrâce *pouvoir* arriver aux hommes, ils devraient être préparés à toute disgrâce. Lb. — 13. Les flèches d'Hercule avaient été trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, en sorte que toutes les blessures qu'elles faisaient *être* incurables. F. — 14. J'eus un maître autrefois que je regrette fort Et que je ne sers plus, attendu qu'il *mourir*. Dt. — 15. Le marchand a des

1. Il s'agit d'un résultat certain.

marques fausses et mystérieuses, afin qu'on *croire* ne donner que le prix de la marchandise. Lb.

Exercice 563. — Remplacez *pour* suivi de l'infinitif par *pour que* suivi du subjonctif. Ex. : Le chien est né *pour qu'il le caresse...*

Les animaux domestiques.

Certains animaux paraissent faits pour l'homme. Le chien est né pour le caresser, pour se dresser comme il lui plaît, pour lui donner une image agréable de société, d'amitié, de fidélité et de tendresse, pour garder tout ce qu'on lui confie, pour prendre à la course beaucoup d'autres bêtes avec ardeur, et pour les laisser ensuite à l'homme, sans en rien retenir. Le cheval et les autres animaux semblables se trouvent sous la main de l'homme pour le soulager dans son travail, et pour se charger de mille fardeaux. Ils sont nés pour porter, pour marcher, pour soulager l'homme dans sa faiblesse, et pour obéir à tous ses mouvements. Les bœufs ont la force et la patience en partage, pour traîner la charrue et pour labourer. Les vaches donnent des ruisseaux de lait. Les moutons ont, dans leur toison, un superflu qui n'est pas pour eux, et qui se renouvelle pour inviter l'homme à les tondre toutes les années. Les chèvres mêmes fournissent un crin long, qui leur est inutile, et dont l'homme fait des étoffes pour se couvrir. Les peaux des animaux fournissent à l'homme les plus belles fourrures, dans les pays les plus éloignés du soleil. Ainsi, l'auteur de la nature a vêtu ces bêtes selon leur besoin, et leurs dépouilles servent encore ensuite d'habits aux hommes, pour les réchauffer dans ces climats glacés. FÉNELON.

Exercice 564. — Soulignez les propositions circonstancielles, et indiquez si elles sont conditionnelles ou concessives (§ 624-630).

1. Les grands hommes seraient inutiles sur la terre, s'ils n'y trouvaient des pauvres et des malheureux. Ms. — 2. Quoique M. de Montausier aimât la gloire, il la cherchait dans ses actions, non pas dans le témoignage des hommes. Fch. — 3. On peut toutefois chercher le moyen d'accorder ces vérités, pourvu qu'on soit résolu à ne les pas laisser perdre, quoi qu'il arrive de cette recherche. B. — 4. Si l'on ne veut pas faire le bien, il ne faut pas em-

pêcher que les autres le fassent. FÉRAUD. — 5. Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas. R. — 6. Hérodote avait promis une histoire particulière des Assyriens, que nous n'avons pas, soit qu'elle ait été perdue, ou qu'il n'ait pas eu le temps de la faire. B. — 7. Je ne dirai rien de la philosophie, sinon que, voyant qu'elle a été cultivée par les plus excellents esprits, je n'avais point assez de présomption pour espérer d'y rencontrer mieux que les autres. DS. — 8. Un fruit, si beau qu'il soit, n'a de valeur que s'il est savoureux. — 9. Je demande la permission de prendre cette tâche, en cas que personne ne s'en soit emparé. V. — 10. Un roi, quelque bon et sage qu'il soit, est encore un homme : son esprit a des bornes et sa vertu en a aussi. F. — 11. Bien qu'il n'ait dit que des sottises, il n'en a avancé aucune qu'il n'ait appuyée de l'autorité de tous les anciens. BL.

Exercice 565. — Mettez les propositions circonstancielles au mode et au temps convenables, et indiquez-en l'espèce.

1. Quoique les entreprises du czar Pierre n'*avoir* pas besoin de succès aux yeux des sages, ses succès ont affermi pour jamais sa gloire. V. — 2. Si les modèles qu'on nous présente au théâtre se *trouver* à une trop grande élévation, leurs malheurs n'auraient pas le droit de nous attendrir, ni leurs exemples celui de nous instruire. BY. — 3. Quand le malheur n'*être* bon Qu'à mettre un sot à la raison, Toujours serait-ce à juste cause Qu'on le dit bon à quelque chose. L. — 4. Soit que je *être* manichéen, soit que je *être* catholique, soit que je ne *être* rien du tout, ma raison me disait que je n'étais pas ce que je devais être. BD. — 5. L'oracle d'Apollon leur fit entendre qu'ils ne devaient point espérer de finir heureusement cette guerre, à moins qu'ils n'*avoir* les flèches d'Hercule. F. — 6. Pour peu de grandeur qu'on *avoir*, on en a toujours plus que de bonheur. MS. — 7. Et supposé qu'on *pouvoir* passer l'onde, pourquoi de l'éléphant aller s'embarrasser? L. — 8. Si profondément que *dissimuler* Protésilas, je découvrais combien il était affligé. F. — 9. La valeur, tout héroïque qu'elle *être*, ne suffit pas pour faire les héros. F. — 10. Tout se passa bien, sauf qu'un moment on *s'égarer*. — 11. Si, de bonne heure, on *remplir* les enfants de ces grandes maximes et qu'on les *faire* entrer dans leur cœur, il y en

aura peu qui ne s'enflamment de l'amour de la gloire et de la vertu. F. — 12. Si l'invincible Ulysse *pouvoir* apprendre que son fils ne sait imiter ni son courage ni sa patience, cette nouvelle l'accablerait de honte. F. — 13. Pour grand que *être* le péril, ils s'efforcèrent tous à l'envi d'aller dégager le roi. Vg.

Exercice 566. — Soulignez les propositions circonstancielles, dites si elles sont comparatives ou temporelles et indiquez l'idée qu'elles expriment. Mettez les verbes en italique au temps et au mode convenables (§ 631-635).

1. Mentor, qui craignait les maux avant qu'ils *arriver*, ne savait plus ce que c'était que de les craindre, dès qu'ils *être arrivés*. F. — 2. Autant le ciel est élevé au dessus de la terre, autant, dit Dieu dans les Écritures, mes pensées sont-elles élevées au-dessus des vôtres. F. — 3. Tempanius, qui ne doutait pas que les ennemis l'*attaquer* de nouveau dès que les ténèbres *être* dissipées, fut bien surpris, lorsqu'au point du jour il ne vit plus ni amis ni ennemis. Vr. — 4. Le mauvais exemple nuit autant à la santé de l'âme que l'air contagieux à la santé du corps. Ms. — 5. Plus on mettra de cet esprit mince et brillant dans un écrit, moins il aura de nerf. Bf. — 6. Je voudrais que tout homme public, quand il est près de faire une grosse sottise, se *dire* toujours à lui-même : l'Europe te regarde. V. — 7. Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte. M. — 8. A mesure que Télémaque s'éloignait de l'île, il sentait avec plaisir renaître son courage. F. — 9. Comme la trop grande autorité empoisonne les rois, ainsi le luxe empoisonne toute une nation. F. — 10. Pendant que l'impiété s'augmentait dans le royaume de Juda, la puissance des rois d'Assyrie s'accrut. B. — 11. La nouvelle Tyr continua son négoce jusqu'à ce qu'Alexandre, l'ayant prise d'assaut, lui ôta sa marine et son commerce. B. — 12. Il vit le rivage tel qu'il était véritablement. F. — 13. Son pouvoir absolu fait autant d'esclaves qu'il a de sujets. F. — 14. On a tout dit, depuis qu'il y a des hommes et qui pensent. Lb. — 15. Il a d'autant moins mérité la gloire qu'il l'a désirée avec une passion injuste. — 16. Après que Cicéron *plaider* pendant deux ans, il alla exprès à Rhodes pour se mettre sous la direction de Molon. Rl.

Exercice 567. — Soulignez les propositions qui commencent par *tant que, si... que, tel que, quand* et *comme,* et indiquez-en l'espèce (§ 632, 633, rem.).

1. Je ne suis pas si prévenu en sa faveur que je ne voie bien ses défauts. A. — 2. Tel qu'un beau lis, coupé dans sa racine par le tranchant de la charrue, languit et ne se soutient plus, ainsi le fils d'Idoménée est cruellement moissonné dès son premier âge. F. — 3. La vue d'un homme vivant lui était odieuse, comme la lumière offense les yeux des animaux qui sont accoutumés de ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. F. — 4. Garde-toi, tant que tu vivras, de juger les gens sur la mine. L. — 5. Il fit tant, des pieds et des dents, Qu'en peu de jours il eut au fond de l'ermitage Le vivre et le couvert. L. — 6. Les princes gâtés par les flatteries deviennent si délicats que tout ce qui n'est point flatteur les blesse ou les irrite. F. — 7. Les poésies qui sont le fruit de l'enthousiasme ont un tel caractère de beauté qu'on ne peut les lire ni les entendre sans être échauffé du même feu qui les a produites. RL. — 8. Quand j'aurai reçu de vos nouvelles, je serai tranquille sur tout le reste. Rs. — 9. Quand je n'aurais d'autre preuve de l'immatérialité de l'âme que le triomphe du méchant et l'oppression du juste en ce monde, cela seul m'empêcherait d'en douter. Rs. — 10. Ils se battront, puisque vous le voulez. Mais Rodrigue ira-t-il si loin que vous allez? C. — 11. Si doucement qu'on s'y prenne, on est toujours mal reçu. — 12. Comme ses raisons paraissaient bonnes, on s'y rendit. — 13. Vers le soir, comme elle était seule avec Virginie, il entra chez elle un grand homme vêtu d'une soutane bleue. BR.

Exercice 568. — Soulignez les propositions circonstancielles, et indiquez-en la nature.

Sur l'art de lire.

Quand l'élève a une leçon à apprendre, que fait-il en général? Il se met à marmoter, à voix basse ou à haute voix, chaque mot vingt fois de suite, mécaniquement, machinalement, jusqu'à ce qu'il se soit enfoncé la page, ligne à ligne, dans la cervelle, comme on enfonce un clou dans le bois, à force de frapper dessus avec le marteau. Eh bien, je propose aux meilleurs élèves des écoles primaires un pari, que j'ai bien souvent gagné. Leur mé-

moire est toute fraîche, toute souple, toute nouvelle, tandis que la mienne me sert depuis bien longtemps, et, comme telle, commence fort à s'user; je leur offre pourtant de choisir, eux et moi, une page quelconque, et je gage que je la saurai deux fois plus vite qu'eux. Pourquoi? Parce que j'y appliquerai les règles de la lecture, c'est-à-dire que j'apprendrai ce morceau en le lisant correctement, méthodiquement, selon les lois de la ponctuation et en suivant les mouvements de la phrase. Lue de cette façon, cette phrase s'imprimera plus promptement dans ma mémoire, parce qu'elle se dessinera plus nettement dans mon esprit. Apprendre à lire, c'est donc apprendre à apprendre; par conséquent, ce n'est pas du temps perdu, mais du temps gagné. LEGOUVÉ.

Exercice 569. — Relevez les propositions introduites par *que*, et indiquez la nature de chacune.

1. Triomphez, hommes lâches et cruels; votre victoire est plus grande que vous ne l'avez cru. LH. — 2. Lorsqu'Alexandre eut détruit l'empire des Perses, il voulut que l'on crût qu'il était fils de Jupiter. MQ. — 3. Que peut-on regretter quand on a le bonheur? D. — 4. Elle se plaint qu'on l'ait retenue. — 5. Il semble que, pour humilier ceux qui cultivent les sciences, Dieu ait permis que les plus belles découvertes aient été faites par hasard et par ceux qui devaient moins les faire. L. R. — 6. La plus heureuse vie n'a pas autant de plaisir qu'elle a de peine. MM. — 7. Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien, j'en veux faire à ma tête. L. — 8. Les hommes ne doivent point l'estimer, puisqu'il a si peu estimé les hommes et qu'il a prodigué leur sang par une brutale vanité. F. — 9. Gardez-vous, sur votre vie, d'ouvrir que l'on ne vous die : « Foin du loup et de sa race! » L. — 10. J'étais malheureux; que suis-je donc aujourd'hui? RS. — 11. Que ce soit l'homme ou la femme qui ait introduit le péché dans le monde, c'est la même chose. MB. — 12. Tout ce que nous faisons doit être d'une telle nature que nous puissions du moins le rapporter à Jésus-Christ. MS. — 13. Dieu dit : Que la lumière soit! et la lumière fut. — 14. Ma fille, je vous aime avec la même inclination que

le Rhône va de Lyon à la mer. S. — 15. Je n'avais aucune idée des choses, que tous les sentiments m'étaient déjà connus. Rs. — 16. Si je n'ai pas eu des sentiments humbles et que j'aie élevé mon âme, Seigneur, ne me regardez pas. B. — 17. Je ne devais point entreprendre d'en venir à bout que je n'eusse atteint un âge bien plus mûr que celui de vingt-trois ans que j'avais alors. Ds.

Exercice 570. — Relevez toutes les propositions complétives ou circonstancielles, et indiquez-en la nature.

Conseils à ma fille.

Mon enfant, si mes caresses, si mes soins ont pu, dans ta première enfance, te consoler quelquefois, si ton cœur en a gardé le souvenir, puissent ces conseils, dictés par ma tendresse, être reçus de toi avec une douce confiance et contribuer à ton bonheur!

Dans quelque situation que tu sois, quand tu liras ces lignes que je trace loin de toi, indifférent à ma destinée, mais occupé de la tienne et de celle de ta mère, songe que rien ne t'en garantit la durée.

Prends l'habitude du travail, non seulement pour te suffire à toi-même sans un service étranger, mais pour que ce travail puisse pourvoir à tes besoins et que tu puisses être réduite à la pauvreté sans l'être à la dépendance.

Quand même cette ressource ne te deviendrait jamais nécessaire, elle te servira du moins à te préserver de la crainte, à soutenir ton courage, à te faire envisager d'un œil plus ferme les revers de fortune qui pourraient te menacer.

Tu sentiras que tu peux absolument te passer de richesses, tu les estimeras moins, tu seras plus à l'abri des malheurs auxquels on s'expose pour les acquérir ou par la crainte de les perdre.

L'habitude des actions de bonté, celle des affections tendres, sont la source de bonheur la plus pure, la plus inépuisable.

Elle produit un sentiment de paix, une sorte de volupté douce qui répand du charme sur toutes les occupations et même sur la simple existence. CONDORCET.

III. — PROPOSITIONS RELATIVES ET PARTICIPE.

Exercice 571. — Copiez en indiquant si les propositions relatives sont déterminatives ou explicatives, et mettez ces dernières entre deux virgules (§ 636).

1. L'avare qui a un fils prodigue n'amasse ni pour lui ni pour soi. — 2. L'Iliade qui est le plus grand ouvrage d'Homère est plein de dieux et de combats peu vraisemblables. V. — 3. Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous croyons être exempts nous porte à mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas. Lr. — 4. La loi qu'il imposa aux études de ce prince fut de ne lui laisser passer aucun jour sans étudier. B. — 5. La mort qui frappe au hasard sépare souvent les cœurs les plus unis, et son fatal ciseau coupe les plus doux liens. Sg. — 6. Le stupide est un sot qui ne parle point. Lb. — 7. J'admirais les coups de la fortune qui relève tout à coup ceux qu'elle a le plus abaissés. F. — 8. Puisse le ciel qui lit dans mon cœur éperdu Ajouter à vos jours tous ceux que j'ai vécu. Lch. — 9. Heureux le roi qui fait le bonheur de tant de peuples! F. — 10. La chute de Rhodes où s'était brisée la puissance de Mahomet fut le premier exploit de Soliman. Vm. — 11. Je suis peut-être de ceux qui cultivent les lettres en France avec le moins de succès. V. — 12. Nous étions les mêmes qui avions combattu dans les jeux. F. — 13. Le temps qui fuit sur nos plaisirs semble s'arrêter sur nos peines. Champfort. — 14. L'intérêt qui m'anime est celui de la vérité. — 15. L'homme dont vous m'avez cité les talents est fort au dessous de sa renommée. — 16. Les imbéciles dont l'âme est sans action rêvent comme les autres hommes. Bf. — 17. Vieillard, pour qui plantez-vous? Pour Dieu qui a voulu que je profite du travail de ceux qui m'ont précédé.

Exercice 572. — Mettez au mode convenable les verbes en italique (§ 637-639).

1. Il n'y a pas une seule plante de perdue de celles qui *être connu* (impf.) de Circé. Br. — 2. Ce mensonge n'a rien qui n'*être* innocent. F. — 3. Il n'entreprend jamais

contre ses voisins rien qui *pouvoir* troubler la paix. F. — 4. Il n'y a que les grands cœurs qui *savoir* combien il y a de gloire à être bon. F. — 5. Il n'y a point d'homme qui ne *devoir* en sa vie éprouver quelque disgrâce de la fortune. F. — 6. Il n'y a que la vertu dont personne ne *pouvoir* mal user; parce qu'elle ne serait plus vertu, si l'on en faisait un mauvais usage. B. — 7. Montrez-moi le chemin qui *conduire* à Paris. — 8. Montrez-moi un chemin qui *conduire* à Paris. — 9. Le Cid enfin est l'un des plus beaux poèmes que l'on *pouvoir* faire ; et l'une des meilleures critiques qui *avoir été fait* sur aucun sujet est celle du Cid. Lb. — 10. Le Camoëns fit naufrage sur les côtes de la Chine, et se sauva, dit-on, en nageant d'une main et tenant de l'autre son poème, le seul bien qui lui *rester*. V. — 11. Quel dérèglement de jugement, par lequel il n'y *avoir* personne qui ne se *mettre* au dessus du reste du monde! P. — 12. Jamais il ne m'est échappé une seule parole qui *pouvoir* découvrir le moindre secret. F. — 13. Je suis le seul qui vous *connaître* et qui vous *aimer* assez pour vous avertir de toutes vos fautes. F.

Exercice 573. — Analysez chaque verbe au mode participe, dites s'il est complément déterminatif, complément explicatif, ou participe absolu (§ 640-642).

1. Tu aurais fait quelque autre faute, car il fallait que tu en fisses, étant aussi gâté que tu l'étais par la mollesse et par l'orgueil. F. — 2. Les Grecs, en partant, me laissèrent quelques provisions, mais elles durèrent peu. F. — 3. Les Romains, autrefois assis sur des escabelles à leurs banquets modestes, se couchaient sur des lits somptueux. Sg. — 4. Leur ambition croissant avec leurs richesses, de marchands ils devinrent conquérants. V. — 5. Ces nuages représentaient une grande terre formée de hautes montagnes séparées par des vallées profondes. Br. — 6. Les enfants de Louis, descendant au tombeau, Ont laissé dans la France un monarque au berceau. V. — 7. La géographie et la chronologie étant les deux yeux de l'histoire, pour bien étudier celle-ci, il faut être guidé par celles-là. — 8. Toutes les planètes, circulant autour du soleil, paraissent avoir été mises en mouvement par une impulsion commune. Bf. — 9. Nous sommes assurés par des observations fondées sur des faits incontestables que la partie

sèche du globe a été longtemps dans les eaux de la mer. Bf. — 10. Les esprits dissipés sont semblables à ces rivières dont le lit est fort large et qui offrent une vue agréable sans être d'aucune utilité ; au lieu que les esprits recueillis ressemblent à celles dont le lit est resserré, mais qui sont profondes et utiles. Ft. — 11. Au cimetière de Pise, Buffalmaco a représenté tous les ciels décrits par Dante. — 12. Les oies, les sarcelles, les canards, étant de race domestique, habitent partout où il peut y avoir des hommes. Ch. — 13. Une fois l'hiver fini, je retournerai à la campagne. — 14. Les pavots semés en mars fleurissent au mois de juin. — 15. Le service étant établi contre l'égalité naturelle des hommes, il faut l'adoucir autant qu'on le peut. F.

Exercice 574. — Analysez les propositions relatives et les participes.

Le pétrel.

Les matelots sont fort émus lorsque, le jour baissant, une subite nuit se faisant sur les mers, ils voient autour du navire voler une sinistre petite figure, un funèbre oiseau noir. Noir n'est pas le mot propre, le noir serait plus gai ; la vraie nuance est celle d'un brun fumeux qu'on ne définit pas. Ombre d'enfer ou mauvais songe, qui marche sur les eaux, se promène à travers la vague, foule aux pieds la tempête. Ce pétrel (ou saint-pierre) est l'horreur du marin, qui croit y voir une malédiction vivante. D'où vient-il? D'où peut-il surgir, à des distances énormes de toute terre? Que veut-il? Que vient-il chercher, si ce n'est le naufrage? Il voltige impatient et déjà choisit les cadavres que lui va livrer sa complice, l'atroce et méchante mer.

Voilà les fictions de la peur. Des esprits moins effrayés verraient dans le pauvre oiseau un autre navire en détresse, un navigateur imprudent qui, lui aussi, a été surpris loin de la côte et sans abri. Ce vaisseau est pour lui un île, où il voudrait bien reposer. Le sillage seul du navire qui coupe et le flot et le vent, c'est déjà un refuge, un secours contre la fatigue. Sans cesse, d'un vol agile, il met le rempart du vaisseau entre lui et la tempête. Timide et myope, on ne le voit guère que quand elle fait la nuit. Il ne veut pas périr, et dit comme vous, marins : « Que deviendraient mes petits? »

Michelet.

Récapitulation sur les propositions subordonnées.

Exercice 575. — Soulignez et analysez toutes les propositions subordonnées.

Les enfants gâtés.

Rien ne peut donner l'idée de ce que deviennent les enfants qui sont gâtés par la mollesse, qui sont gâtés parce qu'on leur fait trop de caresses, parce qu'on leur témoigne une tendresse trop sensible, parce qu'on accorde à leur appétit, à leurs regards, à leur paresse, à leurs désirs, tout ce qu'ils veulent.

Ce sont, quelquefois, de vrais petits animaux sauvages; ils paraissent et sont ordinairement ce qu'on nomme de jolis enfants, gracieux, complaisants, flatteurs. Il n'y a pas de souplesse insinuante, de bassesses agréables dont ils n'aient le secret pour obtenir de vous ce qu'ils désirent. Vous les trouvez charmants, si vous n'y regardez pas de près; mais si, tout à coup, vous vous apercevez de leur manège et de votre faiblesse, si vous essayez une résistance, si vous exigez d'eux le moindre travail, l'application la plus légère, immédiatement l'humeur, le silence chagrin et boudeur ou même la grossièreté brutale et violente vous révèlent que ces enfants si aimables sont des enfants trompeurs, qu'au fond et dans le vrai, comme les animaux apprivoisés, ils ne sont sensibles qu'à l'appât des moyens qui les apprivoisèrent, mais qu'ils redeviennent des animaux sauvages et méchants, qu'ils mordent et qu'ils déchirent, dès qu'on refuse quelque chose à leurs appétits.

DUPANLOUP.

Exercice 576. — Soulignez et analysez les propositions subordonnées.

Amour des montagnards pour le sol natal.

Si les montagnards émigrent par bandes aux approches du froid, c'est presque toujours, comme les hirondelles et les cigognes, avec l'intention de revenir. Les villages, presque déserts pendant les mois de neige, se repeuplent au printemps, et le petit marchand de la plaine se remet cou-

rageusement au dur travail de la culture sur le maigre sol qui recouvre les rochers. Les hautes cimes sont trop belles, elles lui semblent trop vivantes pour qu'il ne les aime pas, même à son insu, et que, loin d'elles, il ne soit pas toujours désireux de les revoir. Dans les campagnes unies qu'il admirait tant à cause de l'horizontalité du terrain, il se rappelle avec émotion les champs inclinés et pierreux du pays natal, les étroites prairies penchées au bord des précipices, les neiges blanches entassées sur les assises des rocs, les sommets lumineux qui, le matin, lui envoyaient le premier reflet de l'aube, et, le soir, s'éclairaient pour lui du dernier rayon lancé par le soleil. Tandis que l'habitant des plateaux uniformes retrouve dans ses migrations une nature semblable à celle qu'il a vue tout enfant, et se plaît à parcourir des espaces illimités sans songer aux steppes où il est né, le montagnard ne peut oublier sa vallée unique entre toutes; et lorsqu'il la quitte à jamais, c'est la dure nécessité qui l'y force. Cet attachement au sol est la seule raison pour laquelle les enfants du Caucase, des Alpes, des Pyrénées, si braves pourtant quand il s'agit de défendre la terre où ils sont nés, n'ont jamais fait de conquêtes permanentes dans les contrées voisines. Après chaque victoire, ils rentraient dans leurs étroites patries, séparées les unes des autres par des arêtes transversales de rochers difficiles à franchir, et, tandis qu'ils s'éparpillaient, les vaincus de la plaine se reconstituaient en puissantes agglomérations.

Élisée Reclus.

Exercice 577. — Soulignez et analysez les propositions subordonnées.

La route du Simplon[1].

Le terrain s'élève par une pente assez douce, entre deux bordures de montagnes qu'on croirait toucher avec le doigt, bien qu'elles soient passablement éloignées; mais, dans les régions alpestres, on est à chaque instant trompé sur la distance par la perpendicularité des plans. Les crêtes qu'on laisse en arrière de soi sont couvertes de neiges; c'est une ramification des Alpes Helvétiques. Sur leurs flancs, qui semblent inaccessibles même au pied de la chèvre, se

1. La route du Simplon, travail merveilleux que Napoléon fit exécuter en trois ans, va de Brigue dans le Valais à Domo d'Ossola en Lombardie, à travers la chaîne des Alpes.

iennent suspendus, on ne sait comment, des villages trahis par leurs clochers quelquefois seuls visibles. Des chalets perdus dans la montagne, avec leurs auvents de bois et leurs toits chargés de pierres, de peur que le vent ne les enlève, révèlent tout à coup la présence inattendue de l'homme; c'est là que, bloqués par les frimas et les avalanches, les pâtres passent l'hiver, loin de toute relation humaine. Où vous pensez ne trouver que des aigles et des chamois, vous rencontrez des faucheurs et des faneuses : la culture monte à de vertigineuses hauteurs; nous avons vu une femme qui bottelait du foin au bord d'un précipice de quinze cents pieds, sur une prairie en pente comme un toit et que tachetaient quelques vaches dont on entendait tinter les clochettes.

Rien n'est plus beau et plus agréablement grandiose que la route du Simplon, en venant de Genève : l'immensité n'exclut pas le charme; une certaine grâce voluptueuse revêt ces colossales ondulations. Les sapins sont d'un vert si frais, si mystérieux, si tendre dans son intensité; ils ont un port si élégant, si dégagé, si svelte; ils vous tendent si amicalement les bras sous leurs manches de verdure; ils savent si bien prendre des airs de colonnes avec leurs troncs argentés; ils se retiennent si adroitement en crispant leurs doigts au bord des gouffres ou sur les parois à pic; les sources babillent si gentiment de leurs voix argentines, à côté de vous, sous les pierres ou plantes aquatiques; les lointains déploient de si jolis tons bleus, les précipices se font si engageants, qu'on se sent dans un état d'exaltation extraordinaire et qu'on se lancerait volontiers, la tête la première, dans ces jolis gouffres.

TH. GAUTIER, *Voyage en Italie.*

V. — DE LA PONCTUATION.

Exercice 578. — Mettez un point à la fin de chaque phrase (§ 663).

Voyage dans l'île des Plaisirs.

Après avoir longtemps vogué sur la mer Pacifique, nous aperçûmes de loin une île de sucre avec des montagnes de compote, des rochers de sucre candi et de caramel, et des rivières de sirop, qui coulaient dans la campagne les habi-

fants, qui étaient fort friands, léchaient tous les chemins, et suçaient leurs doigts après les avoir trempés dans les fleuves il y avait aussi des forêts de réglisse, et de grands arbres d'où tombaient des gaufres que le vent emportait dans la bouche des voyageurs, si peu qu'elle fût ouverte comme tant de douceurs nous parurent fades, nous voulûmes passer en quelque autre pays où l'on pût trouver des mets d'un goût plus relevé on nous assura qu'il y avait, à dix lieues de là, une autre île où il y avait des mines de jambons, de saucisses et de ragoûts poivrés on les creusait comme on creuse les mines d'or dans le Pérou on y trouvait aussi des ruisseaux de sauces à l'ognon les murailles des maisons sont des croûtes de pâtés il y pleut du vin rouge, quand le temps est chargé, et, dans les plus beaux jours, la rosée du matin est toujours du vin blanc, semblable au vin grec ou à celui de Saint-Laurent.

FÉNELON.

Exercice 579. — Placez les deux points où ils sont nécessaires.

1. Xercès écrivit à Léonidas rends-moi tes armes. Léonidas lui répondit viens les prendre. — 2. Alexandre fit deux mauvaises actions il brûla Persépolis et tua Clitus. MQ. — 3. Il y a des gens à qui la faveur arrive comme aux autres un accident ils en sont surpris les premiers. CHF. — 4. Il y a donc dans l'homme trois choses à considérer l'âme séparément, le corps séparément, et l'union de l'un et de l'autre. B. — 5. Si je dis Achille s'élance comme un lion, je fais une comparaison; si, en parlant d'Achille, je dis simplement ce lion s'élance, je fais une métaphore. BATTEUX. — 6. Il y a dans la nature de l'homme deux principes opposés l'amour-propre, qui nous appelle à nous; et la bienveillance, qui nous répand. LR. — 7. La mort ne surprend point le sage il est toujours prêt à partir. L. — 8. Rien ne pèse tant qu'un secret le porter loin est difficile aux dames. L. — 9. Sitôt qu'il fut hors de la case que le monde, dit-il, est grand et spacieux! L. — 10. L'homme est ainsi bâti quand un sujet l'enflamme, L'impossibilité disparaît à son âme. L. — 11. Le milan est aisé à distinguer de tous les autres oiseaux de proie, par un seul caractère facile à saisir il a la queue fourchue. BF. — 12. Ils allaient de leur œuf manger chacun sa part, Quand un quidam pa-

rut c'était maître renard. L. — 13. La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau elle lui donne de la force et du relief. LB.

Exercice 580. — Mettez le point et virgule où il convient.

Le lion.

I. Le lion a la figure imposante, le regard assuré, la démarche fière, la voix terrible sa taille n'est point excessive, comme celle de l'éléphant ou du rhinocéros elle n'est ni lourde, comme celle de l'hippopotame ou du bœuf, ni trop ramassée, comme celle de l'hyène ou de l'ours, ni trop allongée ni déformée par des inégalités, comme celle du chameau mais elle est, au contraire, si bien prise et si bien proportionnée que le corps du lion paraît être le modèle de la force jointe à l'agilité : aussi solide que nerveux, n'étant chargé ni de chair ni de graisse, et ne contenant rien de surabondant, il est tout nerfs et muscles. Cette grande force musculaire se marque au dehors par les sauts et les bonds prodigieux que le lion fait aisément par le mouvement brusque de sa queue, qui est assez fort pour terrasser un homme par la facilité avec laquelle il fait mouvoir la peau de sa face et surtout celle de son front, ce qui ajoute beaucoup à sa physionomie ou plutôt à l'expression de la fureur et enfin par la faculté qu'il a de remuer sa crinière, laquelle non seulement se hérisse, mais se meut et s'agite en tous sens, lorsqu'il est en colère.

L'écureuil.

II. L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi sauvage, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence même de ses mœurs, mériterait d'être épargné il n'est ni carnassier, ni nuisible, quoiqu'il saisisse quelquefois des oiseaux sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noisettes, de la faîne et du gland il est propre, leste, vif, très alerte, très éveillé, très industrieux il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très dispos sa jolie figure est encore rehaussée, parée, par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre il est, pour ainsi dire, moins quadrupède que les autres il se tient ordinairement assis presque de-

bout, et se sert de ses pieds de devant, comme d'une main, pour porter à sa bouche au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air il approche des oiseaux par sa légèreté.

Exercice 581. — Mettez la virgule où elle convient.

La souris.

La souris beaucoup plus petite que le rat est aussi plus nombreuse plus commune et plus généralement répandue : elle a le même instinct le même tempérament le même naturel et n'en diffère guère que par la faiblesse et par les habitudes qui l'accompagnent; timide par nature familière par nécessité la peur ou le besoin font tous ses mouvements; elle ne sort de son trou que pour chercher à vivre; elle ne s'en écarte guère y rentre à la première alerte ne va pas comme le rat de maisons en maisons à moins qu'elle n'y soit forcée fait aussi beaucoup moins de dégâts a les mœurs plus douces et s'apprivoise jusqu'à un certain point mais sans s'attacher. Plus faible elle a plus d'ennemis auxquels elle ne peut échapper ou plutôt se soustraire que par son agilité sa petitesse même. Les chouettes tous les oiseaux de nuit les chats les fouines les belettes les rats même lui font la guerre; on l'attire on la leurre aisément par des appâts on la détruit à milliers; elle ne subsiste enfin que par son immense fécondité.

BUFFON.

Exercice 582. — Mettez la virgule où elle convient.

I. — 1. La richesse le plaisir la santé deviennent des maux pour qui ne sait pas en user. — 2. La religion donne à la vertu les plus douces espérances au vice impénitent les plus vives alarmes et au vrai repentir les plus douces consolations. MQ. — 3. Le goût dans les belles-lettres c'est le sentiment du beau l'amour du bon l'acquiescement à ce qui est bien. — 4. La simplicité pare les hommes la recherche les déguise la malpropreté les dégrade. MHS. — 5. Les peuples comme les métaux n'ont de brillant que les surfaces. CHF. — 6. C'est là ce qui surprend frappe saisit attache. BL. — 7. Les batailles de Dreux de Saint-Denis de Jarnac de Moncontour avaient signalé le malheureux règne de Charles IX. V. — 8. Pour moi je vous l'avoue j'ai les sentiments sur cette matière un peu plus délicats. M. —

9. Vraiment ma fille je m'en vais bien encore vous parler de M. de Turenne. S. — 10. La chasse les lanternes le clair de lune la promenade la collation dans un lieu tapissé de jonquilles tout fut à souhait. S. — 11. L'aurore depuis des millions d'années n'a pas manqué une seule fois d'annoncer le jour. F. — 12. Les victoires de Timothée soixante-quinze villes qu'il avait réunies à la République les honneurs qu'on lui avait autrefois déférés sa vieillesse la bonté de sa cause rien ne put le dérober à l'iniquité de ses juges. By. — 13. Que voit-il le pécheur dans cette longue suite de jours qu'il a passés sur la terre? Ms. — 14. Louis XII un des meilleurs rois que la France ait eus fut accusé d'avarice parce qu'il ne foulait pas les peuples pour enrichir ses favoris. Dcl. — 15. Il les a trempées ces mains cruelles dans le sang de Sichée mari de Didon sa sœur. F.

II. — 1. Heureuse l'âme chrétienne qui sait se réjouir sans dissipation s'attrister sans abattement désirer sans inquiétude acquérir sans injustice posséder sans orgueil et perdre sans douleur. Fch. — 2. Romains et vous sénat assis pour m'écouter Je supplie avant tout les dieux de m'assister. L. — 3. La plainte ni la peur ne changent le destin. L. — 4. J'ai une disposition à aimer les gens qui choisissent pour demeure ces maisons silencieuses et fleuries. Vl. — 5. L'âme est ce qui nous fait penser entendre sentir raisonner vouloir choisir une chose plutôt qu'une autre. B. — 6. On sait bien que l'humiliation d'un riche serait de penser quels sont ces serviteurs et ces amis prétendus dont il se glorifie. Bd. — 7. Il ne suffit pas de plaindre les pauvres ni même de les assister mais nous devons concevoir pour eux des sentiments de respect. B. — 8. Je soutiens que le hasard c'est-à-dire le concours aveugle et fortuit des causes nécessaires et privées de raison ne peut avoir formé l'univers. F. — 9. L'indiscrète écoute ce qu'on ne veut pas qu'elle entende elle n'entend pas ce qu'on veut qu'elle sache; elle raille de la laideur devant une personne laide elle attaque la pauvreté devant des gens qui ne sont pas riches et qui s'en font une honte elle se déchaîne contre le peu de naissance en présence des personnes qui n'en ont point elle tourne la vieillesse en ridicule devant ceux qui ne sont plus jeunes; en un mot elle dit tout ce qu'il faut taire. Lb.

Exercice 583. — Mettez la virgule et le point et virgule. La virgule sert souvent à indiquer qu'un mot est sous-entendu.

1. Eschyle peignit les hommes plus grands qu'ils ne peuvent être Sophocle comme ils devraient être Euripide tels qu'ils sont. By. — 2. En peinture Téniers a fait des scènes paysannes Berghem des églogues le Poussin des idylles. Mm. — 3. Les Spartiates furent étonnés de la frugalité d'Alcibiade les Thraces de son intempérance les Béotiens de son amour pour les exercices les plus violents les satrapes de l'Asie d'un luxe qu'ils ne pouvaient égaler. By. — 4. La rhétorique s'accommode aux passions et aux affaires présentes la grammaire au génie des langues et à leur usage variable l'architecture aux diverses situations mais les sciences s'occupent d'un objet éternel et invariable. B. — 5. La jalousie vous dispute une vaine beauté la fierté votre naissance l'ambition votre valeur et vos services l'orgueil vos talents et votre suffisance. Mm. — 6. Toutes les vignes chargées de ce fruit bienfaisant le bruit des tonneaux des cuves qu'on relie de toutes parts le chant des vendangeurs dont ces coteaux retentissent la marche continuelle de ceux qui portent la vendange au pressoir le rauque son des instruments rustiques qui les anime au travail l'aimable et touchant tableau d'une allégresse générale qui semble en ce moment étendue sur la surface de la terre enfin le voile de brouillard que le soleil élève au matin comme une toile de théâtre pour découvrir à l'œil un si charmant spectacle : tout conspire à lui donner un air de fête. Rs.

Exercice 584. — Mettez la virgule et le point et virgule.

Une maison de campagne.

Figurez-vous une maison seule non fort grande mais fort propre bâtie à mi-côte sur le penchant d'un vallon dont la pente est assez interrompue pour laisser des promenades de plain-pied sur la plus belle pelouse de l'univers au devant de la maison règne une grande terrasse d'où l'œil suit dans une demi-circonférence quelques lieues d'un paysage formé de prairies d'arbres de fermes éparses de maisons plus ornées et bordé en forme de bassin par des coteaux élevés qui bornent agréablement la vue. Au fond du vallon qui sert à la fois de garenne et de pâturage on entend mur-

murer un ruisseau qui d'une montagne voisine vient couler parallèlement à la maison et dont les petits détours les cascades sont dans une telle direction que des fenêtres et de la terrasse l'œil peut assez longtemps suivre son cours. Le vallon est garni par places de rochers et d'arbres où l'on trouve des réduits délicieux et des promenades commodes à l'abri des vents et même de la pluie en sorte que par le plus vilain temps du monde je vais tranquillement herboriser sous les roches avec les moutons et les lapins. Avec cela je dois vous dire qu'on fait ici bonne chère à la mode du pays c'est-à-dire simple et saine précisément comme il me la faut. Le pays est humide et froid aussi les légumes ont peu de goût le gibier aucun mais la viande y est excellente le laitage abondant et bon. Le maître de cette maison la trouve trop sauvage et s'y tient peu il en a de plus riantes qu'il lui préfère et auxquelles je la préfère moi par la même raison : j'y suis non seulement le maître mais mon maître ce qui est bien plus.

J.-J. ROUSSEAU.

Exercice 585. — Placez à propos le point d'interrogation, d'exclamation, les points de suspension, la parenthèse, les guillemets et le tiret (§ 667-672).

1. Plût à Dieu qu'on réglât ainsi tous les procès. L. — 2. Voulez-vous savoir les qualités qui manquent à un homme examinez celles dont il se vante. SG. — 3. Prophète de malheur babillarde dit-on. Le bel emploi que tu nous donnes. L. — 4. Qu'il est difficile d'être content de quelqu'un. LB. — 5. Je veux vous dire comment on trouve la vie, non pour briser la fleur de vos nobles espérances la vie est parfaitement bonne à qui en connaît le but, mais pour prévenir des méprises sur ce but même. JF. — 6. Vauban était très ménager de la vie de ses soldats : Il vaut mieux, disait-il, brûler plus de poudre et verser moins de sang. — 7. J'ai fait la guerre, disait-il, j'ai vu les boulets enlever des rangs entiers d'hommes; mais ces hommes étaient là pour mourir tandis qu'ici Les larmes lui coupaient la parole. DP. — 8. Monsieur est content de mon service Oui, mon Basile. Monsieur n'a jamais eu à se plaindre de moi Non. Alors, puis-je espérer que Monsieur voudra me permettre de lui continuer mes soins Sans

doute. En qualité de médecin. J'ai passé ma thèse hier avec quelque succès. AB.

Exercies 586. — Mettez tous les signes de ponctuation.

L'ambitieux.

L'ambitieux ne jouit de rien ni de sa gloire il la trouve obscure ni de ses places il veut monter plus haut ni de sa prospérité il sèche et dépérit au milieu de son abondance ni des hommages qu'on lui rend ils sont empoisonnés par ceux qu'il est obligé de rendre lui-même ni de la faveur elle devient amère dès qu'il faut la partager avec ses concurrents ni de son repos il est malheureux à mesure qu'il est obligé d'être plus tranquille.

Son ambition en le rendant ainsi malheureux l'avilit et le dégrade Que de bassesses pour parvenir Il faut paraître non pas tel qu'on est mais tel qu'on nous souhaite Bassesse d'adulation on encense et on adore l'idole qu'on méprise bassesse de lâcheté il faut savoir essuyer des dégoûts dévorer des rebuts et les recevoir presque comme des grâces bassesse de dissimulation point de sentiments à soi et ne penser que d'après les autres bassesse de dérèglement devenir les complices et peut-être les ministres des passions de ceux de qui nous dépendons et entrer en part dans leurs désordres pour participer plus sûrement à leurs grâces enfin bassesse d'hypocrisie emprunter quelquefois les apparences de la piété jouer l'homme de bien pour parvenir et faire servir à l'ambition la religion même qui la condamne.

Qu'on nous dise après cela que c'est le vice des grandes âmes. MASSILLON.

Exercice 587. — Mettez tous les signes de ponctuation.

Le renard.

Le renard tourne tout à son profit il se loge au bord des bois à portée des hameaux il écoute le chant des coqs et le cri des volailles il les savoure de loin il prend habilement son temps cache son dessein et sa marche se glisse se traîne arrive et fait rarement des tentatives inutiles. S'il peut franchir les clôtures ou passer par dessous il ne perd pas un instant il ravage la basse-cour il y met tout à mort

se retire ensuite lestement en emportant sa proie qu'il cache sous la mousse ou porte à son terrier il revient quelques moments après en chercher une autre qu'il emporte et cache de même mais dans un autre endroit ensuite une troisième une quatrième etc jusqu'à ce que le jour ou le mouvement dans la maison l'avertisse qu'il faut se retirer et ne plus revenir Il fait la même manœuvre dans les pipées et dans les boqueteaux où l'on prend les grives et les bécasses au lacet il devance le pipeur va de très grand matin et souvent plus d'une fois par jour visiter les lacets les gluaux emporte successivement les oiseaux qui se sont empêtrés les dépose tous en différents endroits surtout au bord des chemins dans les ornières sous de la mousse sous un genièvre les y laisse quelquefois deux ou trois jours et sait parfaitement les retrouver au besoin Il chasse les jeunes levrauts en plaine saisit quelquefois les lièvres au gîte ne les manque jamais lorsqu'ils sont blessés déterre les lapereaux dans les garennes découvre les nids de perdrix de cailles prend la mère sur les œufs et détruit une quantité prodigieuse de gibier Le loup nuit plus au paysan le renard nuit plus au gentilhomme. BUFFON.

Exercice 588. — Mettez tous les signes de ponctuation.

Un vieux de la vieille.

Un matin que Napoléon et Alexandre alors réunis à Erfurt étaient allés faire une promenade dans l'intérieur du parc en rentrant au palais Napoléon qui avait passé familièrement son bras sous celui d'Alexandre s'arrête devant le grenadier de sa garde qui posé en faction au pied du grand escalier leur présente les armes Napoléon regarde un moment ce soldat en secouant la tête avec orgueil et fait remarquer au czar son visage orné d'une cicatrice qui part du front et descend jusqu'au milieu de la joue

Que pensez-vous mon frère lui dit-il alors de soldats qui survivent à de pareilles blessures

Et vous mon frère répond Alexandre que pensez-vous des soldats qui les font

Ils sont morts ceux-là murmura le factionnaire d'une voix grave mais sans rien perdre de son immobilité

Cependant Alexandre que la réponse de ce factionnaire avait un moment embarrassé dit à Napoléon

Mon frère ici comme ailleurs la victoire vous reste

Mon frère c'est qu'ici comme ailleurs mes grenadiers ont donné dit encore Napoléon

Et en s'éloignant il fit un geste de remerciement au vieux soldat qui ne détourna pas même les yeux

MARCO DE SAINT-HILAIRE.

Exercice 589. — Mettez tous les signes de ponctuation.

Le carrosse partagé

1. Le duc d'A... absent de la cour depuis plusieurs années revenu de son gouvernement de Berri allait à Versailles Sa voiture versa et se rompit Il faisait un froid très aigu On lui dit qu'il fallait deux heures pour la remettre en état Il vit un relais et demanda pour qui c'était on lui dit que c'était pour l'archevêque de Reims [1] qui allait à Versailles Il envoya ses gens devant lui n'en réservant qu'un auquel il recommanda de ne point paraitre sans son ordre L'archevêque arriva Pendant qu'on attelait le duc charge un des gens de l'archevêque de lui demander une place pour un honnête homme dont la voiture vient de se briser et qui est condamné à attendre deux heures qu'elle soit rétablie Le domestique va et fait la commission

Quel homme est-ce dit l'archevêque Est-ce quelqu'un comme il faut Je le crois monseigneur il a un air bien honnête Qu'appelles-tu un air bien honnête Est-il bien mis Monseigneur simplement mais bien A-t-il des gens Monseigneur je l'imagine Va-t'en le savoir Le domestique va et revient Monseigneur il les a envoyés devant à Versailles Ah c'est quelque chose mais ce n'est pas tout Demande lui s'il est gentilhomme Le laquais va et revient Oui monseigneur il est gentilhomme A la bonne heure qu'il vienne nous verrons ce que c'est

II. Le duc arrive salue L'archevêque fait un signe de tête se range à peine pour faire une petite place dans sa

1. Le Tellier, fils du chancelier Le Tellier et frère du ministre Louvois.

voiture Il voit une croix de Saint-Louis Monsieur dit-il au duc je suis fâché de vous avoir fait attendre mais je ne pouvais donner une place dans ma voiture à un homme de rien vous en conviendrez Je sais que vous êtes gentilhomme Vous avez servi à ce que je vois Oui monseigneur Et vous allez à Versailles Oui monseigneur Dans les bureaux apparemment Non je n'ai rien à faire dans les bureaux je vais remercier Qui M. de Louvois Non monseigneur le roi Le roi Ici l'archevêque se recule et fait un peu de place Le roi vient donc de vous faire quelque grâce toute récente Non monseigneur c'est une longue histoire Contez toujours C'est qu'il a deux ans j'ai marié ma fille à un homme peu riche l'archevêque reprend un peu de l'espace qu'il a cédé dans sa voiture mais d'un très grand nom l'archevêque recède la place.

III. Le duc continue Sa Majesté avait bien voulu s'intéresser à ce mariage l'archevêque fait beaucoup de place et avait même promis à mon gendre le premier gouvernement qui vaquerait Comment donc Un petit gouvernement sans doute de quelle ville

Ce n'est pas seulement d'une ville monseigneur c'est d'une province Ouais dit l'archevêque en reculant dans l'angle de la voiture d'une province Oui et il va y en avoir un de vacant Lequel donc Le mien celui de Berri que je veux faire passer à mon gendre Quoi monsieur vous êtes gouverneur vous êtes donc le duc de Et il veut descendre de sa voiture Mais monsieur le duc que ne parliez-vous Mais cela est incroyable mais à quoi m'exposez-vous Pardon de vous avoir fait attendre Ce maraud de laquais qui ne me dit pas Je suis bien heureux encore d'avoir cru sur votre parole que vous étiez gentilhomme tant de gens se disent sans l'être Et puis ce d'Hozier[1] est un fripon Ah monsieur le duc je suis confus Remettez-vous monseigneur Pardonnez à votre laquais qui s'est contenté de vous dire que j'étais un honnête homme pardonnez à d'Hozier qui vous exposait à recevoir dans votre voiture un vieux militaire non titré pardonnez-moi aussi de n'avoir pas commencé par faire mes preuves pour monter dans votre carrosse.

CHAMFORT.

1. Célèbre généalogiste du XVIIe siècle ; il avait établi la généalogie des principales familles de France.

Exercice 590. — Mettez les majuscules et tous les signes de ponctuation.

Les deux paysans et le nuage.

guillot disait un jour lucas
d'une voix triste et lamentable
ne vois-tu pas venir là-bas
ce gros nuage noir c'est la marque effroyable
du plus grand des malheurs pourquoi répond guillot
pourquoi regarde donc ou je ne suis qu'un sot
ou ce nuage est de la grêle
qui va tout abîmer vigne avoine froment
toute la récolte nouvelle
sera détruite en un moment
il ne restera rien le village en ruine
dans trois mois aura la famine
puis la peste viendra puis nous périrons tous
la peste dit guillot doucement calmez-vous
je ne vois pas cela compère
et s'il faut vous parler selon mon sentiment
c'est que je vois tout le contraire
car ce nuage assurément
ne porte point de grêle il porte de la pluie
la terre est sèche dès longtemps
il va bien arroser nos champs
toute notre récolte en doit être embellie
nous aurons le double de foin
moitié plus de froment du vin en abondance
nous serons tous dans l'opulence
et rien hors les tonneaux ne nous fera besoin
c'est bien voir que cela dit lucas en colère
mais chacun a ses yeux lui répondit guillot
oh puisque c'est ainsi je ne dirai plus mot
attendons la fin de l'affaire
rira bien qui rira le dernier dieu merci
ce n'est pas moi qui pleure ici
ils s'échauffaient tous deux déjà dans leur furie
ils allaient se gourmer lorsqu'un souffle de vent
emporta loin de là le nuage effrayant
ils n'eurent ni grêle ni pluie

FLORIAN.

Exercices variés

Exercice 591. — Mettez le morceau suivant au présent.

Le Valais.

Je gravissais lentement, et à pied, des sentiers assez rudes. Je voulais rêver et j'en étais toujours détourné par quelque spectacle inattendu. Tantôt d'immenses roches pendaient en ruines au dessus de ma tête. Tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leur épais brouillard. Tantôt un torrent éternel ouvrait à mes côtés un abîme dont les yeux n'osaient sonder la profondeur. Quelquefois je me perdais dans l'obscurité d'un bois touffu. Quelquefois, en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. Un mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait partout la main des hommes, où l'on eût cru qu'ils n'avaient jamais pénétré : à côté d'une caverne on trouvait des maisons; on voyait des pampres secs où l'on n'eût cherché que des ronces, des vignes dans des terres éboulées, d'excellents fruits sur des rochers et des champs dans des précipices. Ce n'était pas seulement le travail des hommes qui rendait ces pays étranges si bizarrement contrastés; la nature semblait encore prendre plaisir à s'y mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouvait différente en un même lieu sous divers aspects. Au levant les fleurs du printemps, au midi les fruits de l'automne, au nord les glaces de l'hiver : elle réunissait toutes les saisons dans le même instant, tous les climats dans le même lieu, des terrains contraires sur le même sol, et formait l'accord inconnu partout ailleurs des productions des plaines et de celles des Alpes. Ajoutez à tout cela les illusions de l'optique, les pointes des monts différemment éclairées, le clair-obscur du soleil et des ombres, et tous les accidents de lumière qui en résultaient le matin et le soir; vous aurez quelque idée des scènes continuelles qui ne cessèrent d'attirer mon admiration, et qui semblaient m'être offertes en un vrai théâtre : car la perspective des monts étant verticale frappe les yeux tout à la fois et bien plus puissamment que celle des plaines, qui

ne se voit qu'obliquement en fuyant, et dont chaque objet vous en cache un autre. J.-J. ROUSSEAU.

Exercice 592. — Mettez le morceau suivant au singulier : *Cet oiseau...*

Les pies-grièches.

Ces oiseaux, quoique petits, quoique délicats de corps et de membres, doivent néanmoins par leur courage, par leur large bec, fort et crochu, et par leur appétit pour la chair, être mis au rang des oiseaux de proie, même des plus fiers et des plus sanguinaires. On est toujours étonné de voir l'intrépidité avec laquelle de petites pies-grièches combattent contre les pies, les corneilles, les crécerelles, tous oiseaux beaucoup plus grands et plus forts qu'elles; non seulement elles combattent pour se défendre, mais souvent elles attaquent, et toujours avec avantage; elles n'attendent pas qu'ils approchent, il suffit qu'ils passent à leur portée pour qu'elles aillent au devant; elles les attaquent à grands cris, leur font des blessures cruelles, et les chassent avec tant de fureur qu'ils fuient souvent sans oser revenir; et dans ce combat inégal contre d'aussi grands ennemis, il est rare de les voir succomber sous la force ou se laisser emporter; il arrive seulement qu'elles tombent quelquefois avec l'oiseau contre lequel elles se sont accrochées avec tant d'acharnement que le combat ne finit que par la chute et la mort de tous deux; aussi les oiseaux de proie les plus braves les respectent : les milans, les buses, les corbeaux paraissent les craindre et les fuir plutôt que les chercher. Rien dans la nature ne peint mieux la puissance et les droits du courage que de voir ce petit oiseau, qui n'est guère plus gros qu'une alouette, voler de pair avec les éperviers, les faucons et tous les autres tyrans de l'air sans les redouter, et chasser dans leur domaine sans crainte d'en être puni; car quoique les pies-grièches se nourrissent communément d'insectes, elles aiment la chair de préférence : elles poursuivent au vol tous les petits oiseaux; on en a vu prendre des perdreaux et de jeunes levrauts; les grives, les merles et les autres oiseaux pris au lacet ou au piège deviennent leur proie la plus ordinaire; elles les saisissent avec les ongles, leur crèvent la tête avec le bec, leur serrent et déchiquètent le cou, et, après les avoir étranglés ou

tués, elles les plument pour les manger, les dépecer à leur aise, et en emporter dans leur nid les débris en lambeaux.

BUFFON.

Exercice 593. — 1° Dites combien ce morceau renferme de propositions indépendantes, de propositions complétives, de propositions circonstancielles; 2° Faites les remarques grammaticales à quoi donnent lieu les mots en italique.

A la mère de l'enfant mort.

Oh! *vous aurez* trop *dit* au pauvre petit ange
Qu'*il* est d'autres anges là-haut,
Que rien ne souffre au ciel, que jamais rien n'y change,
Qu'il est doux *d'*y rentrer bientôt;

Que le ciel est un dôme aux merveilleux pilastres,
Une tente aux riches couleurs,
Un jardin bleu rempli de lis qui sont des astres;
Et d'étoiles qui sont des fleurs;

Que c'est un lieu joyeux plus qu'on *ne* saurait dire,
Où toujours se laissant charmer,
On a les chérubins pour jouer et pour rire
Et le bon Dieu pour nous aimer.

Et puis vous n'aurez pas assez dit, pauvre mère,
A ce fils si frêle et si doux,
Que vous étiez à lui dans cette vie amère,
Mais aussi qu'il était à vous;

Que tant qu'on est petit, la mère sur nous veille,
Mais que plus tard on la défend;
Et qu'elle aura besoin, quand elle sera vieille,
D'un homme *qui soit* son enfant.

Si bien qu'un jour, ô deuil, irréparable perte,
Le doux être s'en est allé!
Hélas! vous avez donc laissé la cage ouverte,
Que votre oiseau s'est envolé!

VICTOR HUGO.

Exercice 594. — Relevez 1° les mots dérivés, 2° les mots composés qui se trouvent dans le morceau suivant :

La maison brûlée.

Fléau rapide et qui dévore,
La bataille a passé par là,
Et la vieille maison brûla ;
Regardez, cela fume encore.

C'était bien sombre et bien petit,
Avec un toit de paille chauve,
Mais abritant sous l'humble alcôve
Un berceau tout près d'un grand lit.

L'araignée aux grises dentelles
Habitait le plafond obscur ;
Mais les trous nombreux du vieux mur
Étaient connus des hirondelles.

L'été, sur la porte, et l'hiver,
Près du foyer plein de lumière,
Les habitants de la chaumière
Étaient encore heureux hier.

C'était l'abri contre l'orage ;
Là les enfants avaient grandi ;
L'aïeul se chauffait à midi
Sur le banc qu'une treille ombrage.

L'aïeul aujourd'hui tend la main,
Lui qui, n'étant pourtant pas riche,
Coupait largement dans la miche,
Pour tous les pauvres du chemin.

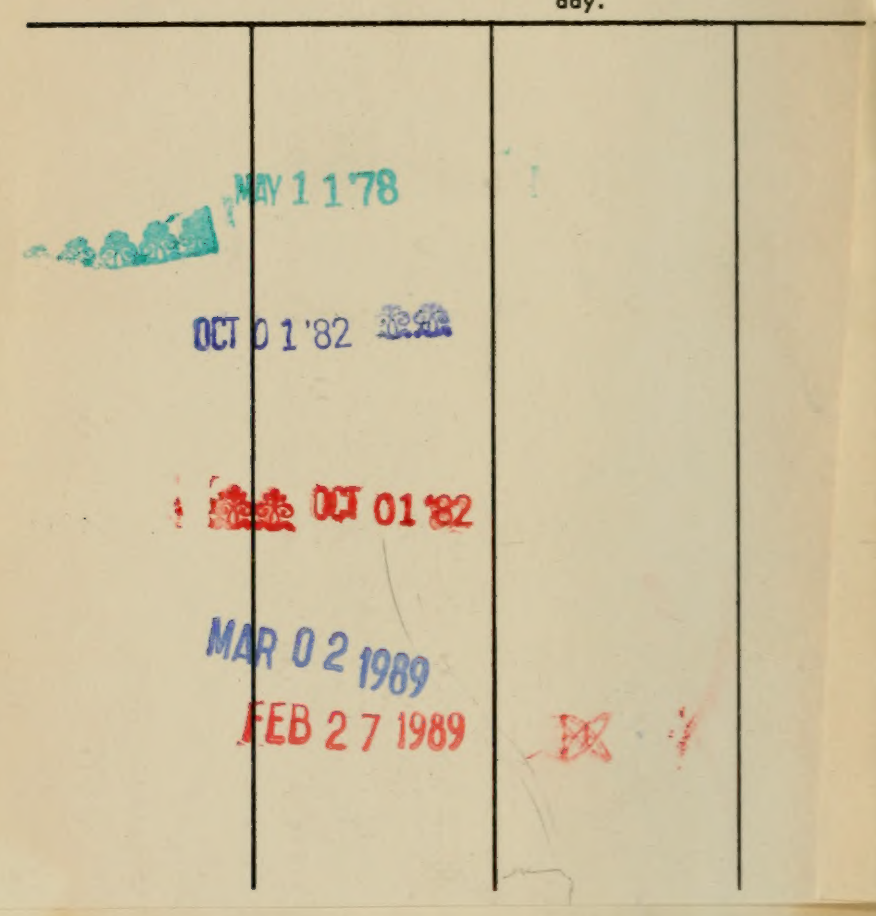
L'homme travaille dans les fermes,
Et sa femme et ses deux petits
Pleurent dans un affreux taudis,
Dont il ne peut payer les termes.

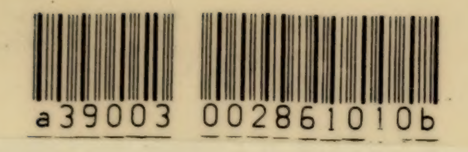
Le frère, soldat inconnu
Qu'on a repris pour la campagne,
Du fond de la froide Allemagne
N'est, hélas ! jamais revenu...

F. Coppée.

FIN

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).


MAY 1 1 '78
OCT 0 1 '82
OCT 01 '82
MAR 0 2 1989
FEB 2 7 1989


a39003 002861010b

